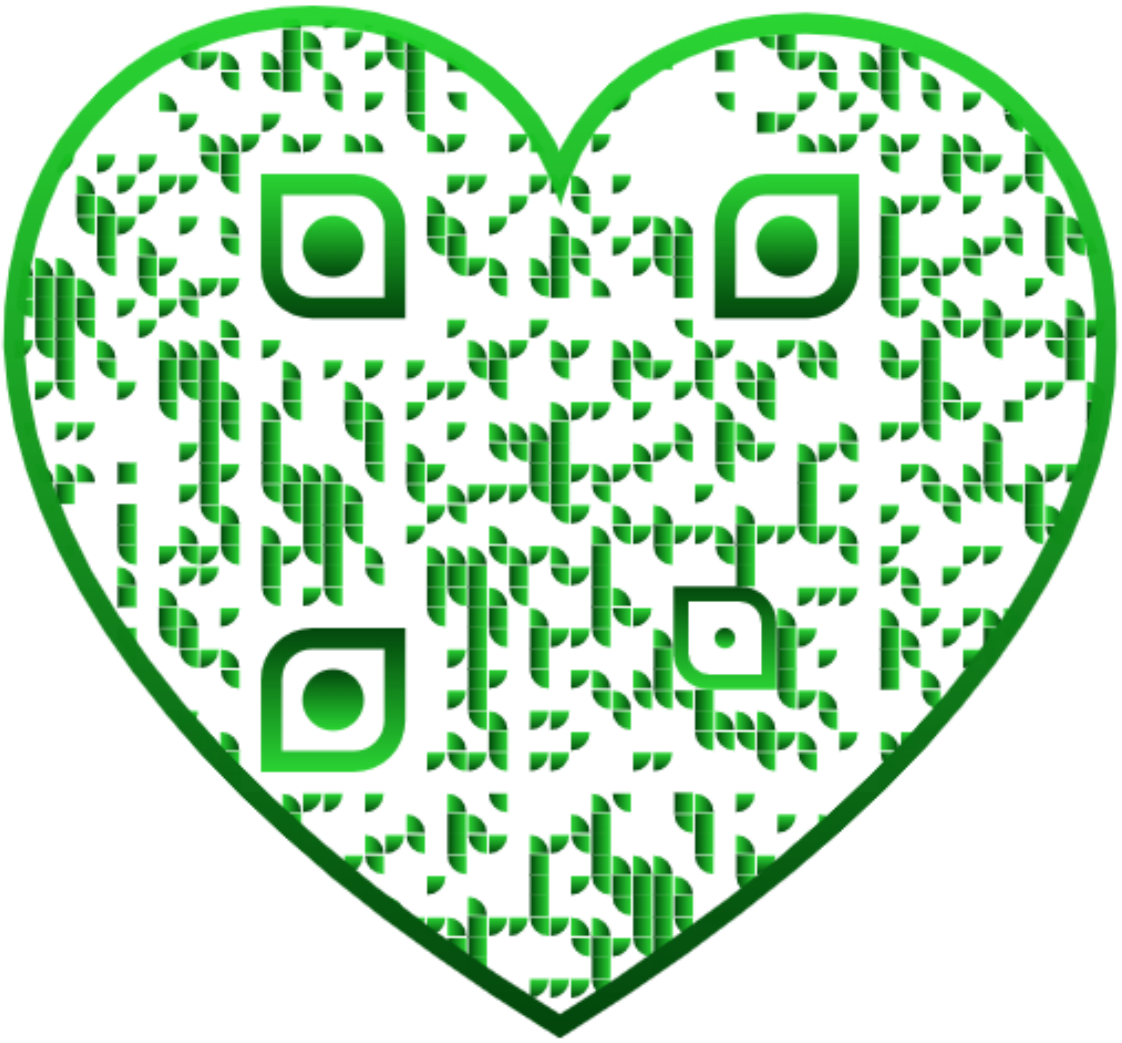
A. & G. Bridgewater

La sculpture sur bois

EYROLLES

SHOUT
SHARE
IT



La sculpture sur bois

Pas à pas, cet ouvrage vous conduit au cœur du travail de la sculpture sur bois. À travers dix-huit réalisations, les différentes phases et les gestes du travail de sculpture sont passés en revue : choix du bois et des outils, découpage, dégrossissage, modelé des formes, exécution des détails, finitions. Des explications simples largement illustrées amènent débutant et amateur éclairé à maîtriser l'essentiel des techniques.

Les projets proposés sont représentatifs des grands courants historiques et contemporains de la sculpture sur bois. Des œuvres des tribus africaines et indiennes, en passant par les travaux naïfs et pittoresques de la sculpture populaire européenne jusqu'aux statues de l'art classique, toutes les formes de la sculpture sur bois sont abordées.

www.editions-eyrolles.com

Code éditeur G11320
ISBN 2-212-11320-X

30 €

9 782212 113204

EYROLLES

Gérard Finel, Paris

Table des matières

Introduction

LES TECHNIQUES DE BASE
DE LA SCULPTURE SUR BOIS
L'affûtage des outils de sculpture 10
Les bois taillés 11
La sculpture par encoches 12
La taille en épargne 12
Les bas et haut reliefs 13
La sculpture en ronde bosse 13
La sculpture avec assemblages 14

LES BOIS TAILLÉS
Coupe-papier 16
Chaînette-souvenir 20
Figurine en bois taillé 25

LES RELIEFS ET LA SCULPTURE
PAR ENCOCHES
Masque grotesque 32
Cadre de miroir Art Déco 37
Panneau décoratif 43
Relief d'Adam et Ève sur cadre 49
Relief d'un dieu-oiseau 54

LA SCULPTURE
EN RONDE BOSSE
Appelant de chasse 62
Souris netsuke 67
Chérubin anglais du XVII^{e} 72
Bol totémique indien 78

LES MEUBLES SCULPTÉS
Vaisselier de Pennsylvanie 86

Coffret à bible de
Nouvelle-Angleterre 92
Tabouret de style gothique anglais 98

LA SCULPTURE
AVEC ASSEMBLAGES
Le joueur de flûte 106
Une fleur de Grinling Gibbons 111
Cheval à balancier de style victorien 116

TERMES ET DONNÉES DE BASE
Glossaire des outils 124
Les bois de sculpture 125
Les principaux défauts du bois 125
Glossaire des termes techniques 126

L'affûtage des outils de sculpture

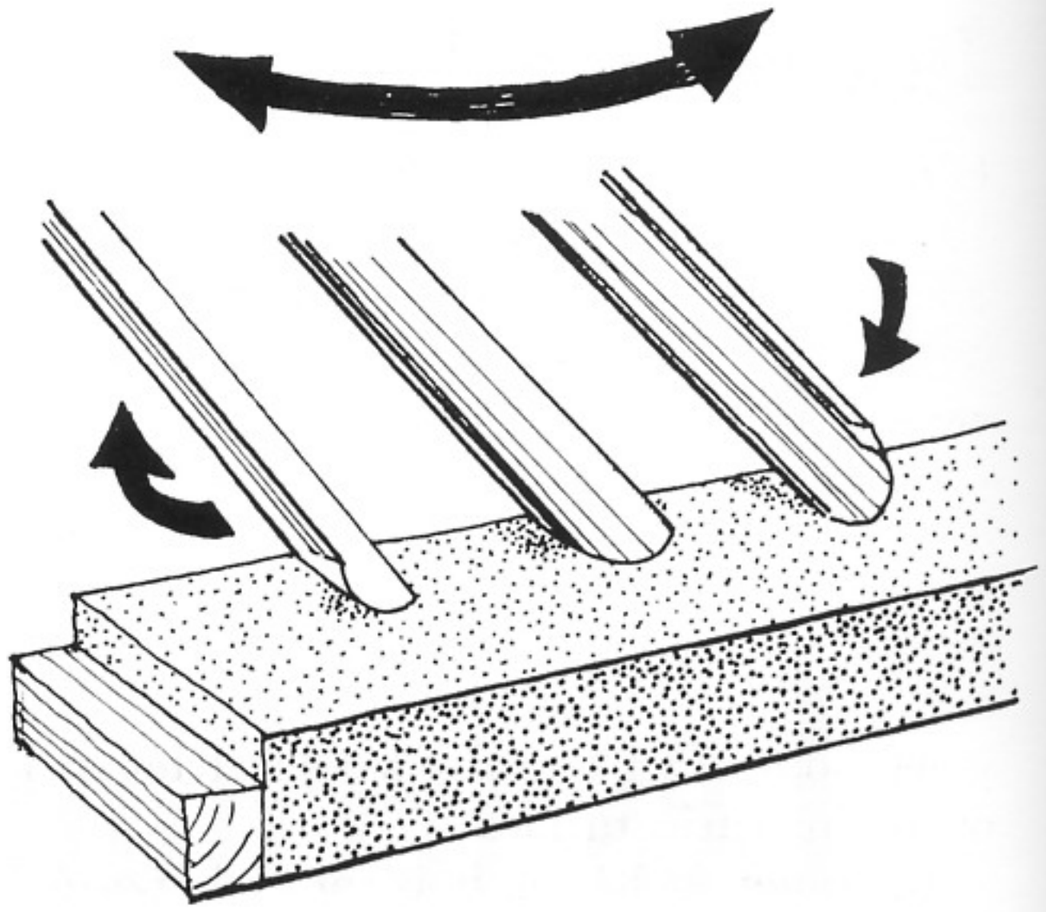
Un des secrets du sculpteur sur bois, c'est de toujours travailler avec des outils tranchants et bien aiguisés, coupants comme des rasoirs. Vous avez besoin d'une pierre à affûter d'établi, plate et, à grain assez gros (ou d'une meule), d'une pierre à huile à grain fin, d'un jeu de pierres à morfiler profilées pour gouges et burins, d'un rectangle de cuir épais (stapp), d'huile, et de poudre à polir (composée d'un mélange de poudre de pierre ponce, de poudre émeri, de cire et de suif). Les opérations d'affûtage sont simples : vous rectifiez d'abord les tranchants ébréchés ou très émoussés sur la pierre à gros grain (ou sur la meule). Le biseau est ensuite morfilé sur la pierre à huile, puis poli avec le stapp de cuir et de la pâte abrasive.

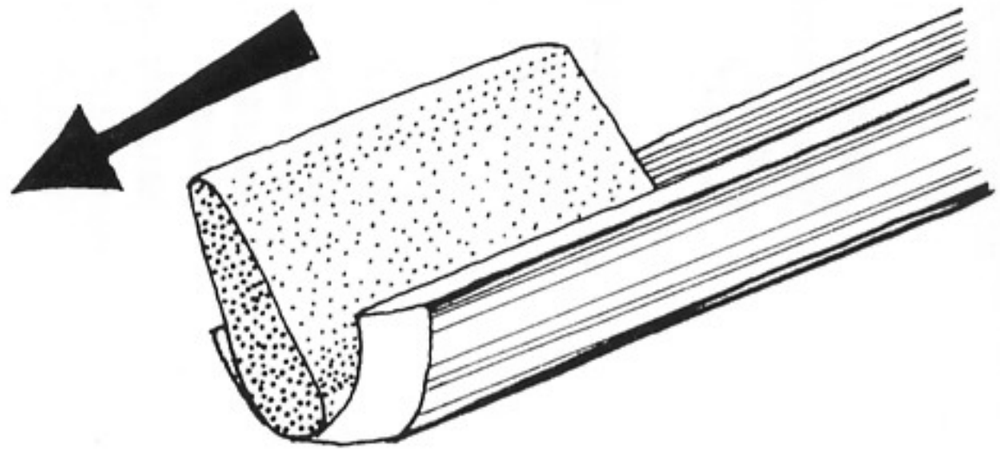
Fermoirs

Affûtage. Tenez le fermoir un peu penché, selon un angle de 15° sur l'horizontale. Effectuez des va-et-vient sur la pierre à affûter jusqu'à ce que le biseau soit net et plan.
Morfilage. Versez quelques gouttes d'huile sur la pierre à grain fin ; tenez le ciseau incliné à 15°, et passez la lame selon un mouvement de va-et-vient afin d'éliminer le morfil (fine bande de métal) produit par l'affûtage. Redressez un peu l'outil et frottez le tranchant sur la pierre pour qu'il soit net.
Polissage. Placez le stapp sur l'établi, répandez un peu d'huile et de pâte abrasive, et passez le fermoir en tous sens jusqu'à ce que le biseau soit parfait.

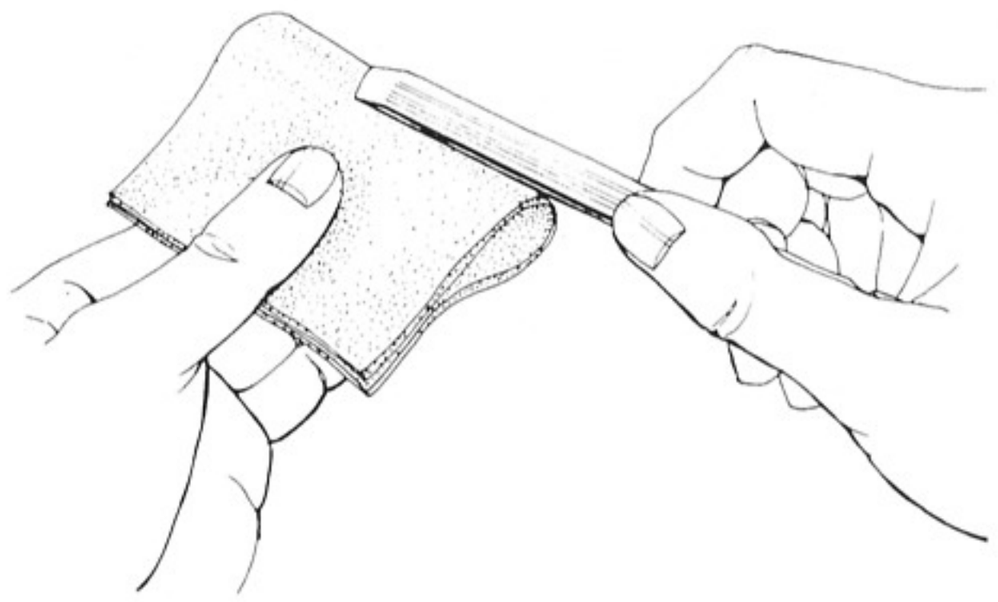
Gouges

Affûtage. Tenez la gouge selon un angle de 15° sur la pierre à affûter, et passez-la d'un bout à l'autre. Faites-la pivoter tout en frottant pour que toute la surface du biseau vienne en contact avec la pierre. Continuez jusqu'à ce que le biseau courbe soit dressé et régulier.
Morfilage. Verser un peu d'huile et tenez la gouge à 15° ; frottez la lame tout en la tournant jusqu'à disparition du morfil. Soulevez ensuite légèrement le manche de l'outil pour affiler parfaitement le tranchant. Passez ensuite la pierre à morfiler profilée à l'intérieur de la lame.





Affûtage des gouges — le biseau extérieur de l'outil est frotté sur la pierre à huile dans un mouvement tournant ; on utilise ensuite une pierre à morfiler, profilée suivant le pas de l'outil, pour l'intérieur.



Lorsque le morfilage est terminé, on passe au polissage qui est destiné à parfaire le tranchant ; le stapp (morceau de cuir) est enduit de pâte abrasive, et frotté énergiquement sur le fer.

Polissage. Répandez de l'huile et de la pâte sur le cuir, et passez le biseau en faisant pivoter l'outil pour que le biseau soit net.

Note : Les méthodes d'affûtage des outils de sculpture doivent en fait être adaptées puisque les sculpteurs sur bois ne travaillent pas tous de la même façon ; après une certaine expérience, chacun devra donc trouver l'affûtage qui lui convient.

Les bois taillés

C'est là le domaine le plus immédiatement abordable de la sculpture. Le bois est simplement taillé au couteau, selon une technique assez simple. Ces œuvres, généralement assez petites et rapidement fabriquées, sont évidemment de tradition très ancienne et on les trouve sur tous les continents et dans toutes les cultures. Il s'agit par exemple de petits animaux, de silhouettes, de cuillères, de coupe-papier, de chaînes décoratives, de jouets pour les enfants ou encore de têtes plus ou moins caricaturales.

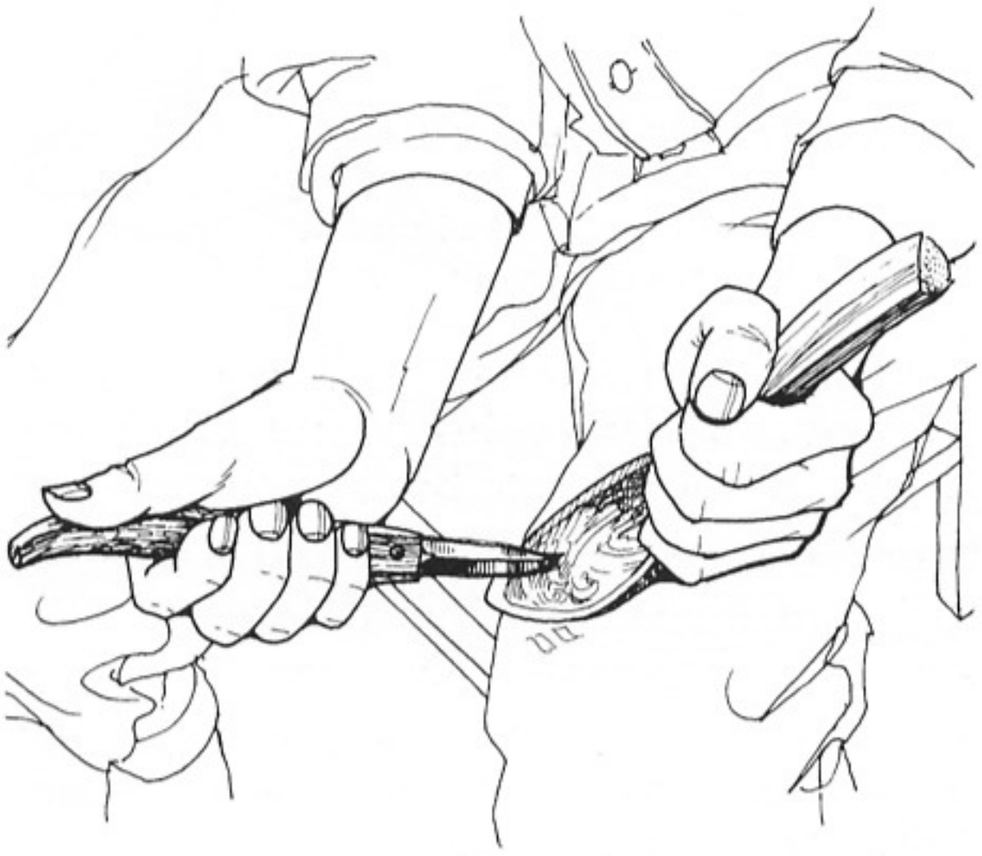
Les objets taillés en bois sont à la portée de presque tous, et constituent le premier stade de l'apprentissage de la sculpture. Vous n'avez besoin en effet que d'un bon couteau bien aiguisé et d'un morceau de bois. C'est donc là un excellent exercice pour tous les débutants qui cherchent à se familiariser avec le travail décoratif sur bois. Il vous donnera vos premières satisfactions de sculpteur car il est toujours agréable de tenir entre ses mains une œuvre achevée, qu'on a soi-même réalisée, même si elle n'est pas encore d'une facture très élaborée.

L'important dans ce domaine, c'est de choisir un bon couteau. Il n'est pas besoin d'acheter pour l'occasion un très beau couteau, perfectionné et destiné spécifiquement à la sculpture. Il suffit qu'il soit solide, en acier au carbone, et qu'il se tienne bien en main. Un robuste couteau de cuisine fait parfaitement l'affaire, comme d'ailleurs un couteau de poche de bonne qualité. Vous pourrez aussi vous servir de divers couteaux que vous trouverez à l'occasion : couteau de chasse par exemple (à lame pas trop longue), ou encore ce qu'on appelait couteau « de scout », à manche en corne ou en os ; un ancien rasoir à manche (sabre) peut aussi être très utile.

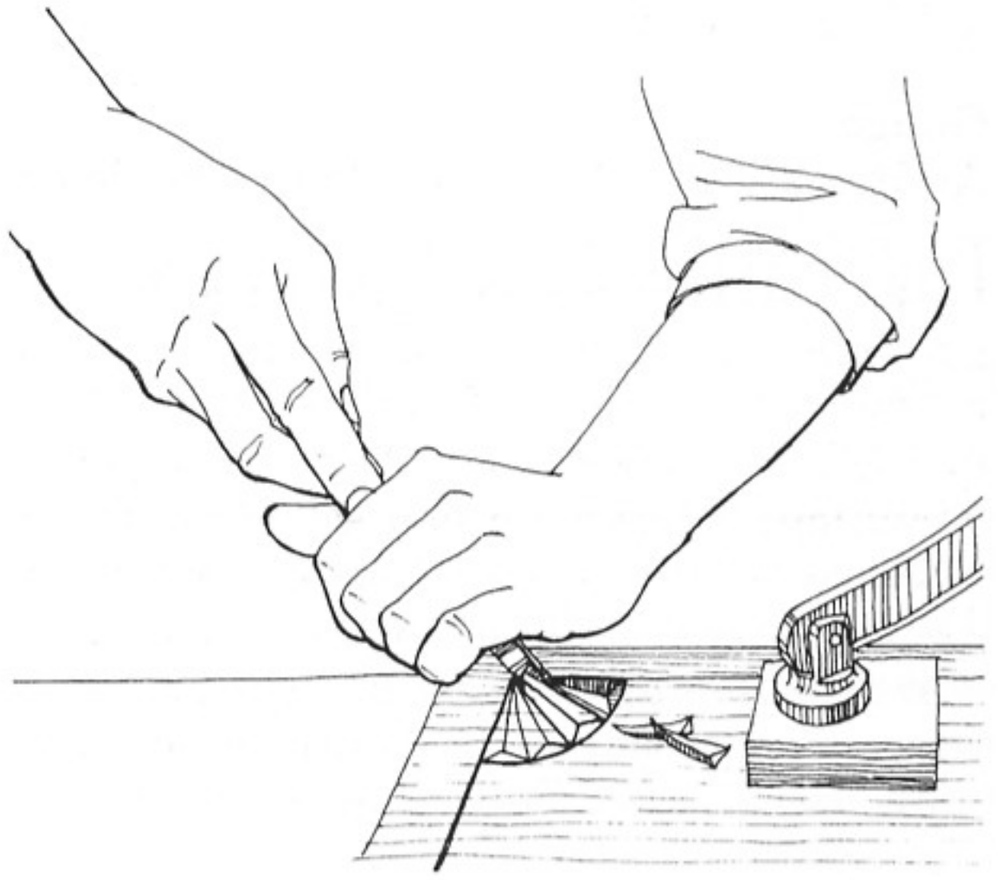
Pour tailler des objets, on utilise de très nombreuses essences de bois, et les pièces anciennes sont en pin blanc, en buis, en if, en houx, en bouleau ou même en hêtre. En fait, tous les bois peuvent pratiquement convenir à condition qu'ils soient de fil assez droit, et dépourvus de nœuds morts non adhérents, de fentes en bout, de gerces et autres défauts.

On a dit qu'il y avait autant de techniques et de façons de faire que de sculpteurs. En fait, il existe certains gestes de base, qu'il faut connaître (entailler, inciser, creuser, parer). Cependant, dans la pratique, il s'agit simplement de tenir le morceau de bois d'une main, et de manier habilement le couteau de l'autre. Comme disait un vieux sculpteur, « ce qu'il vous faut, c'est un bon couteau, un bon morceau de bois, et à vous de jouer ».

La taille au couteau peut se faire avec un outil improvisé — ici un couteau d'origine canadienne.



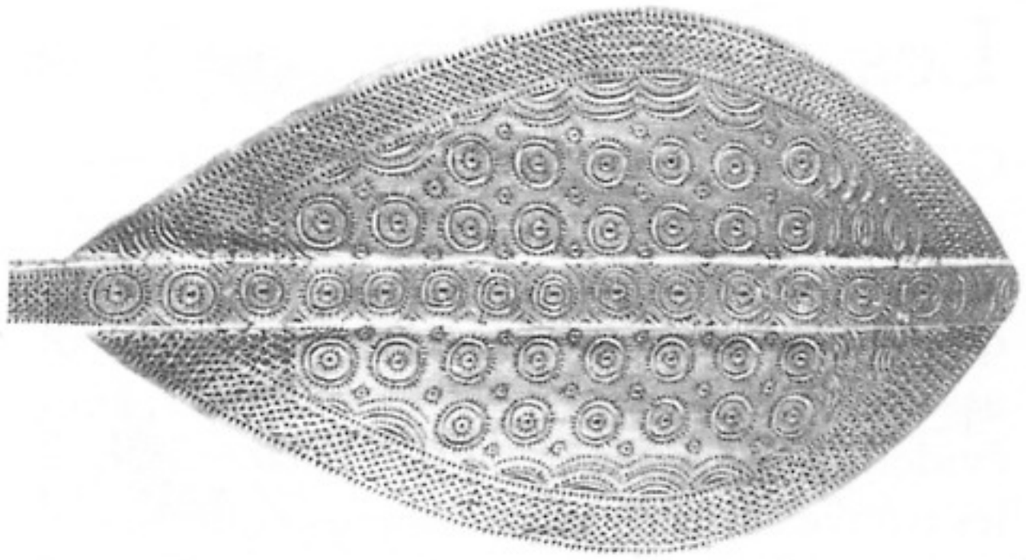
La sculpture par encoches se fait par coupes verticales et biaises qui dégagent des entailles triangulaires ; le bois est fixé par une presse.



La sculpture par encoches

Il s'agit là d'une technique traditionnelle de décoration des parements et des objets en bois. Tous les motifs et ornements sont tracés sur la base d'un quadrillage de la surface, et on procède par encoches triangulaires, en incisant d'abord verticalement, puis en biais. En variant la taille et la disposition des encoches, cette méthode permet de réaliser tous les types de motifs, même aux lignes courbes et contournées. On peut sculpter ainsi par encoches uniquement quelques parties d'une pièce (bords, chants, bandes ou surfaces délimitées), ou couvrir entièrement le parement.

Les outils utilisés dans cette technique se réduisent à un couteau à pointe triangulaire, à une pierre à affûter et à un serre-joint d'établi pour immobiliser la pièce. Ce type de sculpture s'applique surtout à des bois à grain assez fin, dépourvus de nœuds et de défauts comme le noyer satiné, le cornouiller ou le tilleul. Vous pourrez dresser spécialement une pièce de bois pour la décorer, mais aussi utiliser un objet existant (une boîte de cigares par exemple, ou un petit coffret). Cette technique par encoches est à la portée des sculpteurs débutants qui pourront s'y exercer ; vous la maîtriserez bien, assez rapidement.



Palette de pagaie polynésienne, finement décorée par encoches, confectionnée dans un bois dur.

Coffret à bible scandinave du XVIII^e siècle, de style assez primitif. Les ornements sont sculptés en bas-relief, et modelés.

La taille en épargne

Cette technique est très simple puisqu'elle consiste à dessiner les motifs sur le bois, puis à entailler à l'aide d'un couteau ou d'un burin en suivant les contours (en détourant). Il n'y a pas là de reliefs modelés puisque les contours du motif sont en creux. Nous sommes assez proches de la technique utilisée pour la gravure sur bois destinée à l'impression.

Sculpture en relief — après le levage du fond, les volumes sont dégagés à la gouge, et les détails sont ensuite modelés.

Les bas et haut reliefs

Très ancienne, cette technique de sculpture est en quelque sorte un perfectionnement de la taille en épargne. Il s'agit là encore de dessiner le sujet sur une pièce de bois, puis d'entailler les contours. Le travail est ensuite poursuivi pour creuser le fond à l'aide de gouges afin de dégager les éléments faisant saillie qui constituent le motif. Celui-ci est ensuite modelé par façonnage des bosses et des volumes pour lui donner l'aspect d'une sculpture, non complètement dégagée de la pièce de bois.

Dans un bas-relief, le motif n'est que légèrement en saillie alors que dans le haut-relief certaines parties sont totalement dégagées du fond, apparaissant en trois dimensions. On parle parfois de demi-relief (ou de demi-bosse) lorsque les figures sortent à peu près de la moitié de leur épaisseur. C'est surtout au Moyen Age que le bas-relief en bois a connu une grande faveur, le haut-relief étant plus tardif.

Tous les outils du sculpteur sur bois sont mis à contribution dans ces techniques déjà assez élaborées : fermoirs droits ou obliques, gouges droites, coudées, cambrées ou à bretter, et burins. Les sculptures en relief sont façonnées de préférence sur les bois durs à grain assez fin : chêne, noyer, tilleul, pin d'Oregon, teck, tulipier. Le bois doit être non seulement dépourvu de nœuds et de défauts, mais encore être de droit fil.

Cheval à bascule américain du début du XIXe siècle ; les différents éléments ont été assemblés et collés ; le cheval a été ensuite sculpté et peint.

Le terme de sculpture en ronde bosse désigne toutes les sculptures qui peuvent être vues sous plusieurs faces et qui sont généralement placées sur socle.

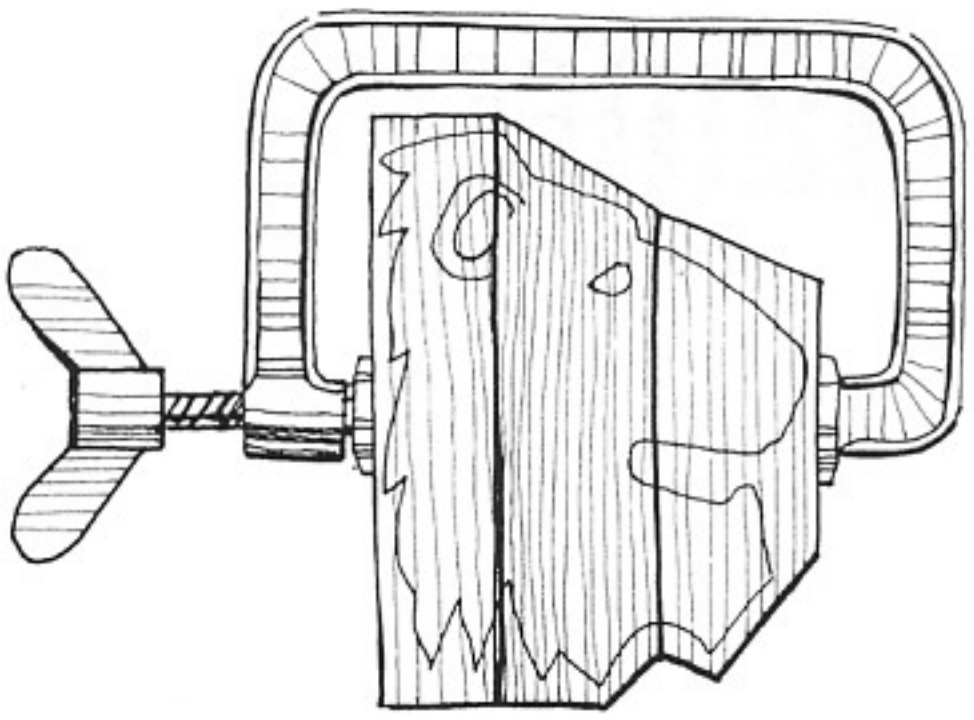
La sculpture en ronde bosse

Ce terme désigne la sculpture en trois dimensions, le sujet étant complètement achevé, et dégagé sous toutes ses faces de la pièce de bois. On sculpte en ronde bosse des animaux, le corps humain, des bustes, mais aussi des scènes élaborées et des motifs abstraits. Les techniques utilisées font appel à tous les outils de sculpteur, mais aussi à différents outils de menuisier comme le vilebrequin, la scie à découper, la scie à refendre, les râpes et rifloirs ainsi que les étaux et serre-joints.

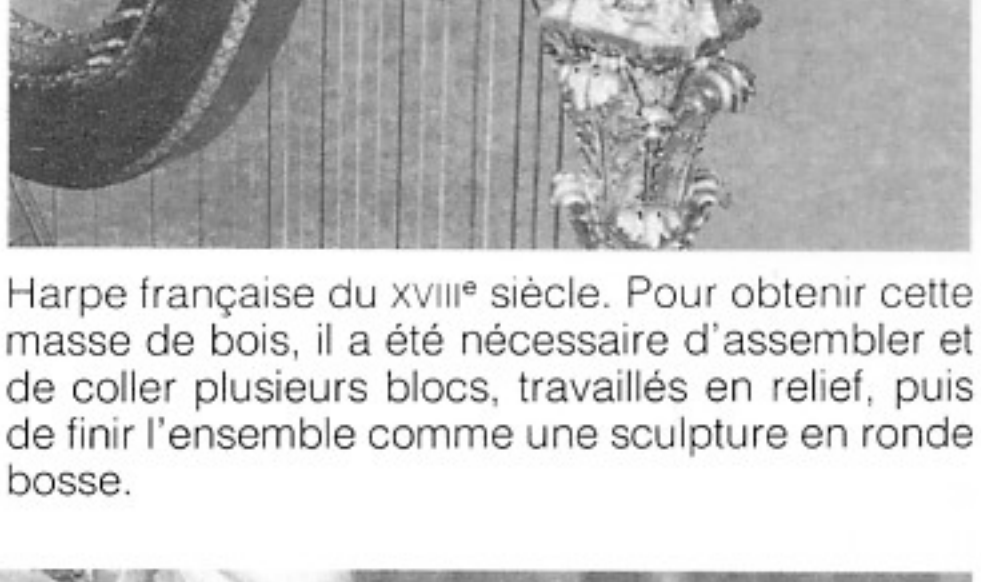
Les essences convenant le mieux à la ronde bosse sont les bois durs à grain fin comme le pommier, le hêtre, le buis, le tilleul ou même le charme. En pratique, de très nombreuses essences peuvent convenir à condition que les pièces soient exemptes de défauts et d'anomalies.

La sculpture avec assemblages

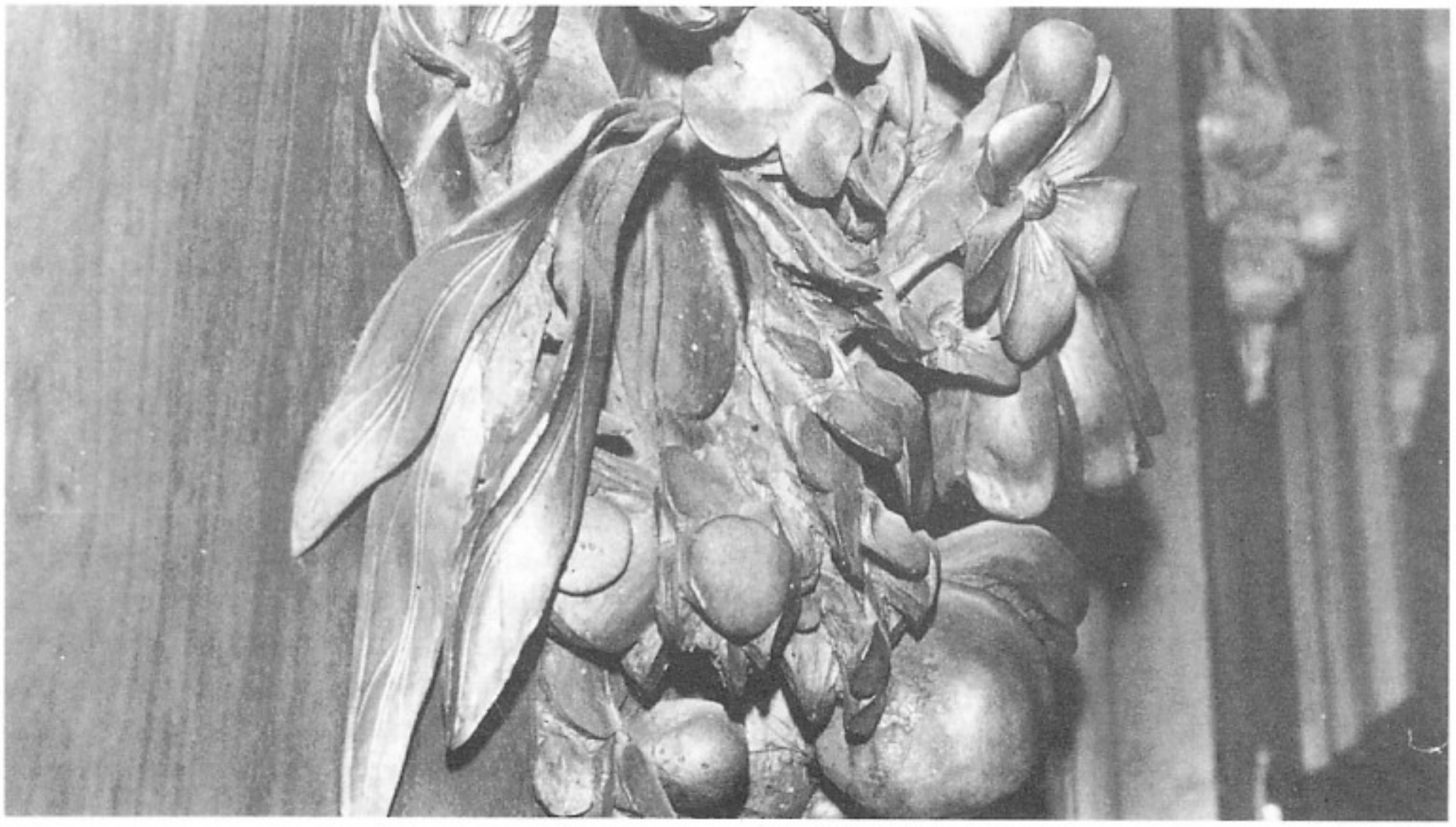
Dans les œuvres en ronde bosse, ou même en relief, il est parfois nécessaire d'assembler certaines parties, modelées indépendamment. Ainsi, on sculpte un bras ou une jambe que l'on assemble ensuite par collage avec clouage ou chevillage. On peut aussi coller l'une contre l'autre plusieurs pièces de bois pour obtenir une masse suffisamment volumineuse pour des sculptures de grande dimension. Ce type de travail ne requiert pas d'outils particuliers : il faut cependant bien connaître les techniques d'assemblage de menuiserie et parfaitement maîtriser le collage (et le serrage) des pièces.



Lorsqu'une masse importante de bois est nécessaire (pour une œuvre en ronde bosse notamment), il faut assembler plusieurs pièces par collage ; on les place dans une presse pendant le séchage.



Harpe française du XVIII^e siècle. Pour obtenir cette masse de bois, il a été nécessaire d'assembler et de coller plusieurs blocs, travaillés en relief, puis de finir l'ensemble comme une sculpture en ronde bosse.

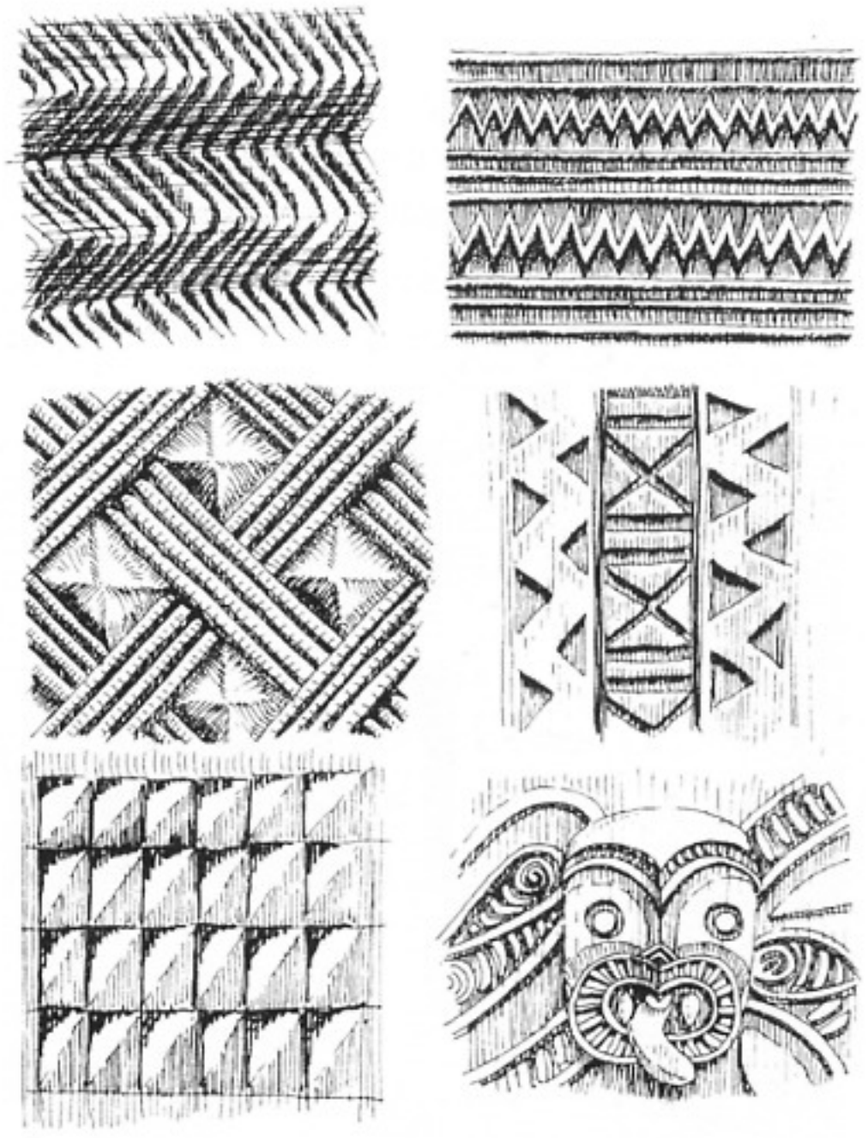


Ornementation sculptée anglaise du XVIII^e siècle, en tilleul. La plus grande partie a été sculptée dans une seule masse, mais certaines fleurs ont été modelées à part, puis rapportées par collage.

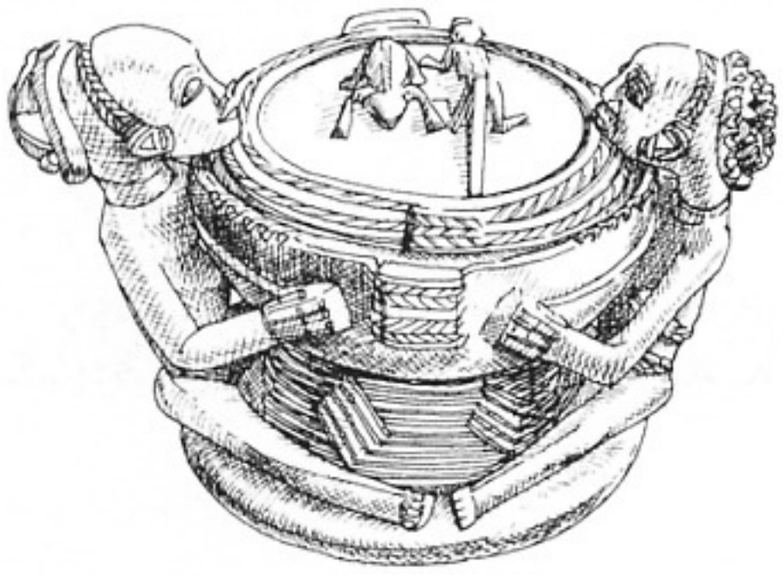
Coupe-papier

La forme et la décoration de ce coupe-papier sont inspirées de la sculpture sur bois traditionnelle d'Afrique et d'Océanie. Pleine d'invention et d'originalité, cette sculpture se caractérise en particulier par le choix de motifs intimement liés aux mythes, à la religion et aux techniques de travail locales, et par les faibles influences extérieures. Bien que ces œuvres fassent souvent preuve d'une grande maîtrise et d'un sens profond du mouvement, les techniques mises en œuvre sont généralement assez simples. Il s'agit le plus souvent de sculpture par encoches ou de taille en épargne. Les œuvres sont fréquemment rehaussées de peintures ou de teintures, et d'incrustations colorées.

Les sociétés africaines, quels que soient leur mode d'organisation et leur habitat, ont souvent très largement développé l'artisanat, entre autres le tissage et la peinture, mais aussi et surtout la sculpture sur bois parce qu'elle a de nombreuses applications pratiques. Les outils dont se servaient les artistes d'alors étaient simples et peu nombreux : herminette, couteau (ou poignard) et foret à arçon (tige tendue par une corde, un peu comme un archet). Les secrets et les techniques de cette sculpture étaient jalousement gardés, et transmis seulement de père à fils ou de maître à élève. L'évolution des styles était généralement fort lente, maintenue dans le cadre traditionnel. Les formes comme les motifs décoratifs étaient directement liés aux possibilités des outils et des techniques maîtrisées, mais aussi au caractère utilitaire de la production. Les bols, écuelles et plats d'usage quotidien étaient généralement façonnés par l'artisan du village, alors que les objets destinés au rite religieux (récipients divers, cannes, sièges, coffrets) sortaient des mains de véritables artistes professionnels.



Différents exemples de bois sculptés par encoches, d'Afrique noire et d'Océanie.



Récipient du XIXe siècle typique de la manière des sculptures d'Afrique noire ; il est sculpté par encoches et les personnages sont en ronde bosse.

Utilitaires ou religieuses, les œuvres des sculpteurs sur bois avaient toutes une fonction précise, et l'ornementation choisie en dépend souvent directement. Un bol ou un plat est ainsi rehaussé de silhouettes gravées ou de motifs géométriques qui permettent de préciser sa destination particulière. La sculpture sur bois est donc ici profondément impliquée dans la vie matérielle et spirituelle de la tribu ou du groupe social.

Les peuplades océaniennes (Nouvelle-Zélande, Mélanésie, Micronésie et Polynésie) ont également largement développé l'art de la sculpture sur bois qui joue un rôle de premier plan dans toutes les activités : guerre, chasse et cérémonies religieuses. C'est ainsi qu'on trouve des armes diverses, réelles ou d'apparat, des masques, des bols, pots et plats, mais aussi des canoës, qui

Coffret maori du XIXe siècle entièrement sculpté par encoches. Les motifs ornementaux sont stylisés et géométriques.

témoignent d'une richesse d'invention et d'inspiration des sculpteurs dont les seuls outils étaient les hachettes ou herminettes et les couteaux, faits d'os, de pierre, de coquillage et plus tard de fer. Les objets les plus simples comme les plats et les divers ustensiles de cuisine sont d'une utilisation commode (pourvus d'anses, de becs verseurs, de couvercles), mais portent en outre une décoration parfois complexe qui se réfère à des préoccupations spirituelles ou religieuses. Ainsi, un linteau de porte maori de Nouvelle-Zélande a non seulement un rôle de soutien de la construction, mais aussi une fonction protectrice pour ceux qui passent le seuil ; il est richement taillé et décoré de silhouettes stylisées d'hommes et d'animaux.

Technique
Bois taillé décoré par encoches et par entailles.

Temps de réalisation
3 à 8 heures

Outils et matériel
Le coupe-papier doit avoir un tranchant solide afin de couper facilement le papier, sans être endommagé au moindre choc. Il vous faut donc un bois assez dur, de droit fil, en bon état et sans défauts. Les meilleures essences sont sans doute le houx, le buis, le saule ou le tilleul (les sculpteurs océaniens utilisent traditionnellement le kaori). Mais vous pouvez aussi récupérer diverses chutes de bois à condition qu'elles ne comportent pas de nœuds morts non adhérents, de fentes ou de rives flacheuses.

Vous aurez besoin d'une plane ou d'un wastringue, d'une hachette (ou d'une herminette), d'un maillet, de quelques bons couteaux, ainsi que de matériel divers : papier quadrillé, crayons, règle graduée, étaux et serre-joints (ou valet d'établi).

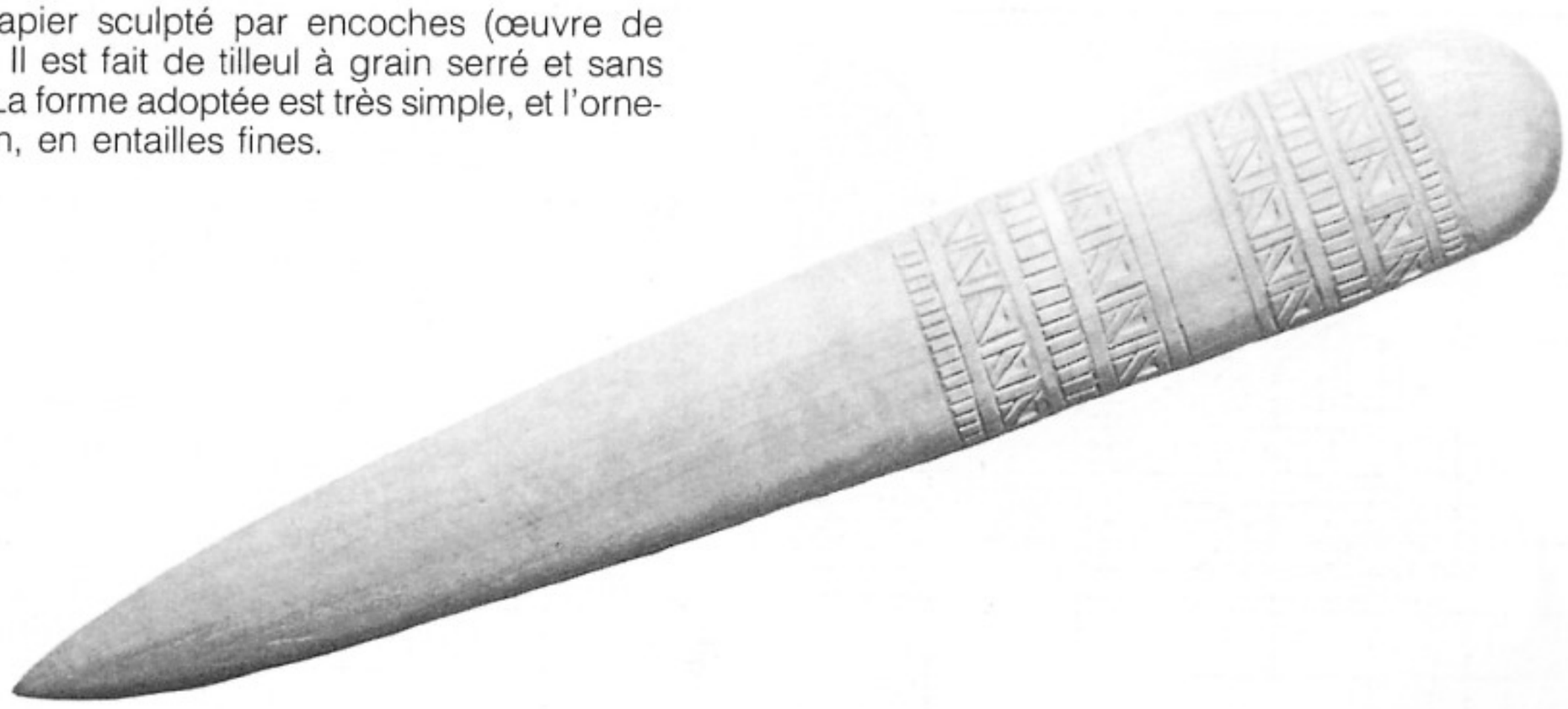
La taille du coupe-papier
Examinez attentivement la pièce de bois que vous avez choisie. Est-elle assez longue pour faire un coupe-papier fonctionnel ? La couleur vous convient-elle ? Comporte-t-elle des nœuds ou des défauts ? Lorsque la pièce a satisfait à cet examen, vous pourrez commencez à tailler le bois.

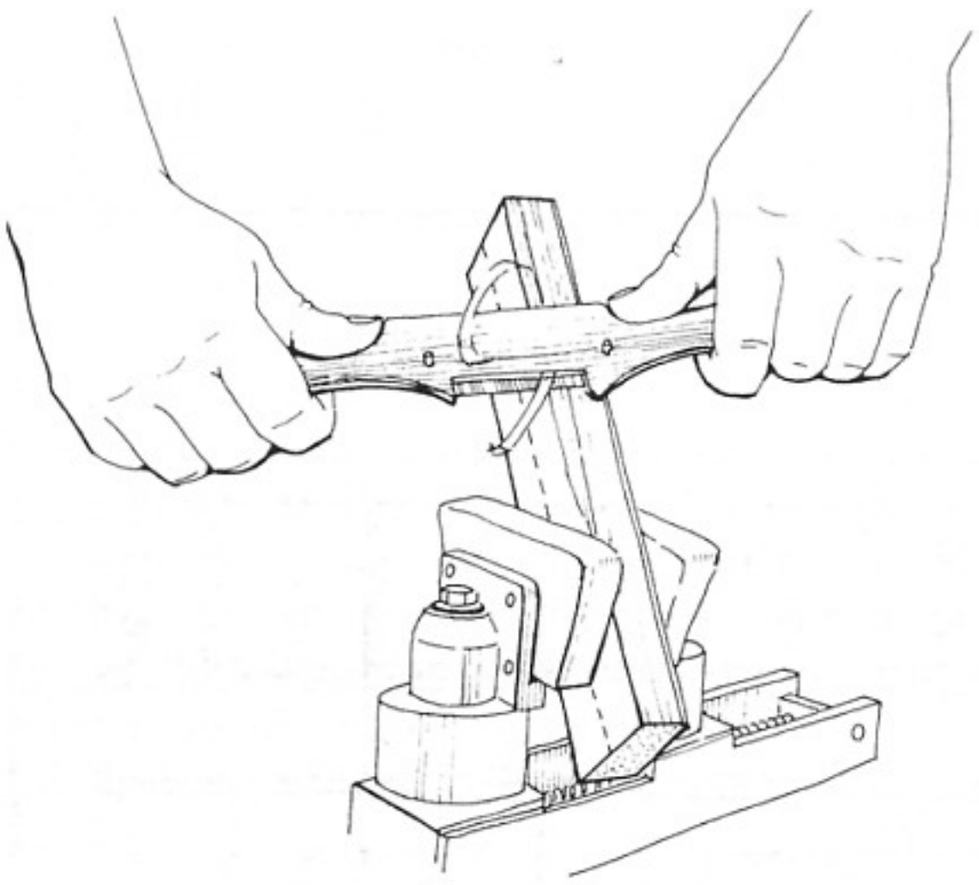
S'il s'agit d'une pièce de bois non encore dégrossie, utilisez la hachette et le maillet pour la mettre aux dimensions. On utilise ici une pièce rectangulaire de 20 à 25 cm de long, de 5 cm de large, pour une épaisseur de 1,5 à 2,5 cm. Tracez un axe central sur une longueur.

Serrez une extrémité de la pièce entre les mâchoires de l'étau et travaillez-la à la plane ou au wastringue pour lui donner une forme large et arrondie à une extrémité, effilée et pointue à l'autre, et une section aplatie et ovale. Cette partie du travail n'est pas si facile qu'il peut sembler au premier abord. Le problème vient surtout de la difficulté de serrer correctement la pièce quand elle commence à prendre forme. On peut essayer de se servir de cales en bois profilées en V que l'on place sur les mâchoires de l'étau, ou d'envelopper la pièce de feutre ou de cuir ; le plus simple est souvent de la prendre dans une main et de finir la taille à l'aide du couteau.

Lorque vous considérez l'œuvre comme terminée, prenez en main le coupe-papier pour l'examiner d'un œil critique : est-il facile à tenir et à manier ? le bois est-il parfaitement poli ? La forme est-elle harmo-

Coupe-papier sculpté par encoches (œuvre de l'auteur). Il est fait de tilleul à grain serré et sans nœuds. La forme adoptée est très simple, et l'ornementation, en entailles fines.





Placez la pièce de bois dans l'étau, et travaillez-la avec un wastringue.

Terminez la taille du coupe-papier à l'aide d'un couteau bien affûté.

nieuse ? Il vous restera ensuite à poncer à l'aide d'un papier de verre à grain moyen, puis à grain fin, et enfin à cirer avec de la cire d'abeille et un chiffon doux.

Le traçage du motif

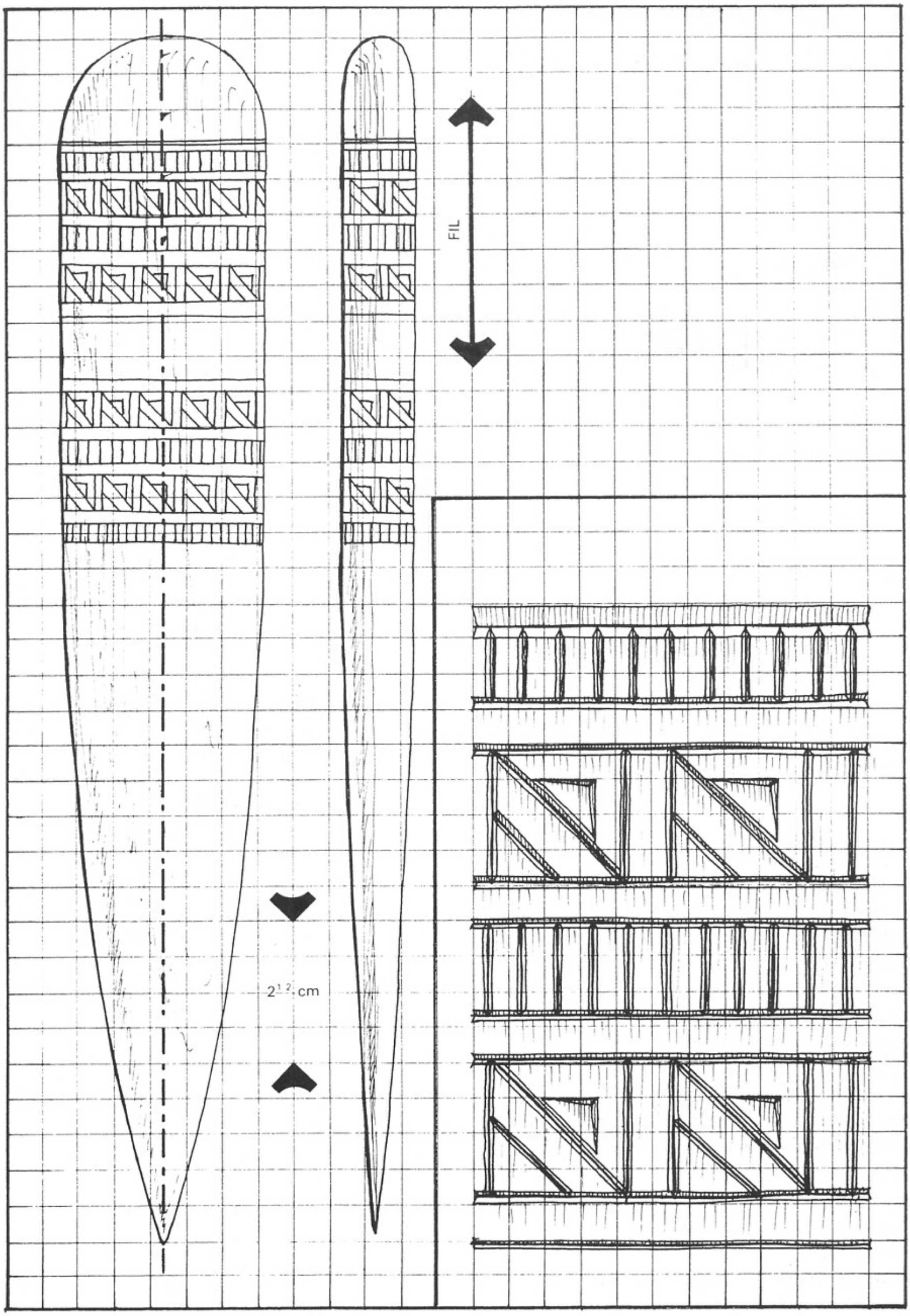
Le motif décoratif qui orne le manche du coupe-papier (et qui permet aussi de mieux le tenir en main) couvre ici une longueur de 7 à 8 cm ; ce n'est évidemment qu'un exemple, et vous pourrez au choix l'agrandir ou le réduire selon votre goût.

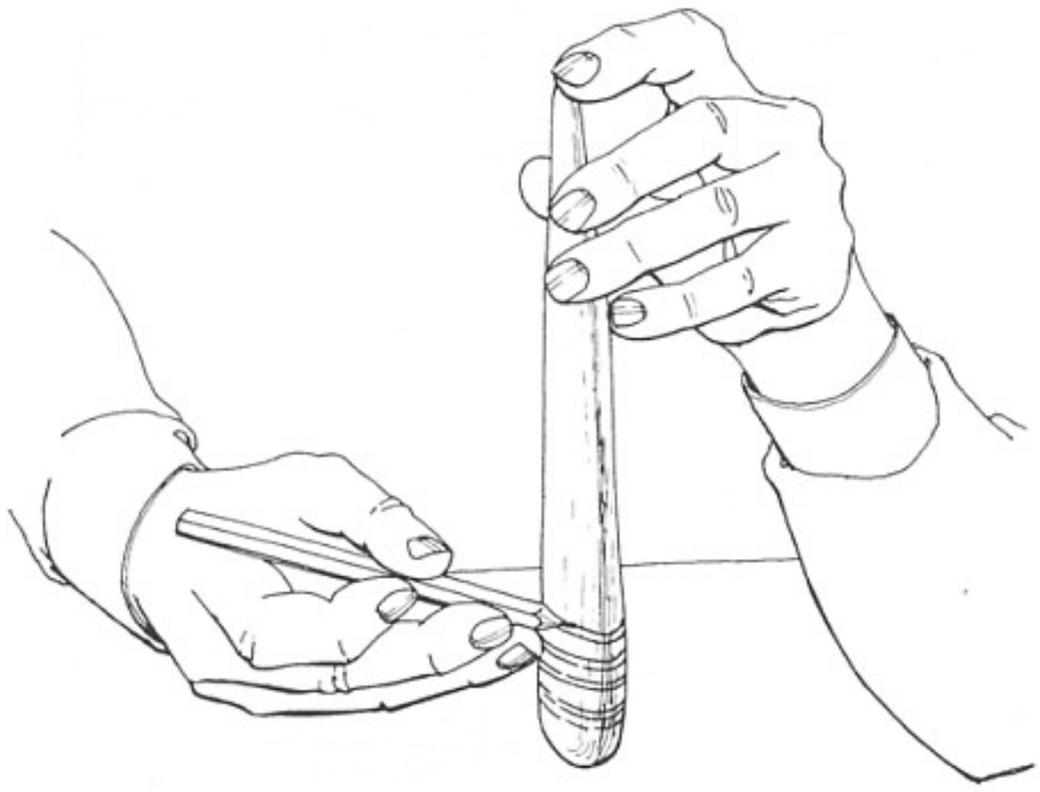
Placez l'objet en position verticale sur l'établi, et tout en le maintenant à la pointe du bout d'un doigt, effectuez le traçage à main levée de lignes continues autour de la pièce. Le motif ici réalisé fait alterner les bandes décorées et les intervalles de bois nu ; vous pourrez soit reproduire de la même façon, soit varier plus ou moins les dimensions. Si vous avez du mal à tracer à main levée, improvisez un guide de traçage en posant le crayon sur des cales de bois de diverses épaisseurs.

L'exécution des encoches et des entailles

Il y a différentes façons d'effectuer le travail de décoration. Vous pouvez fixer la pièce sous un valet d'établi ou un serre-joint, et tailler en tenant le couteau verticalement, la pointe étant guidée de la main gauche ; une autre méthode consiste à tenir la pièce dans

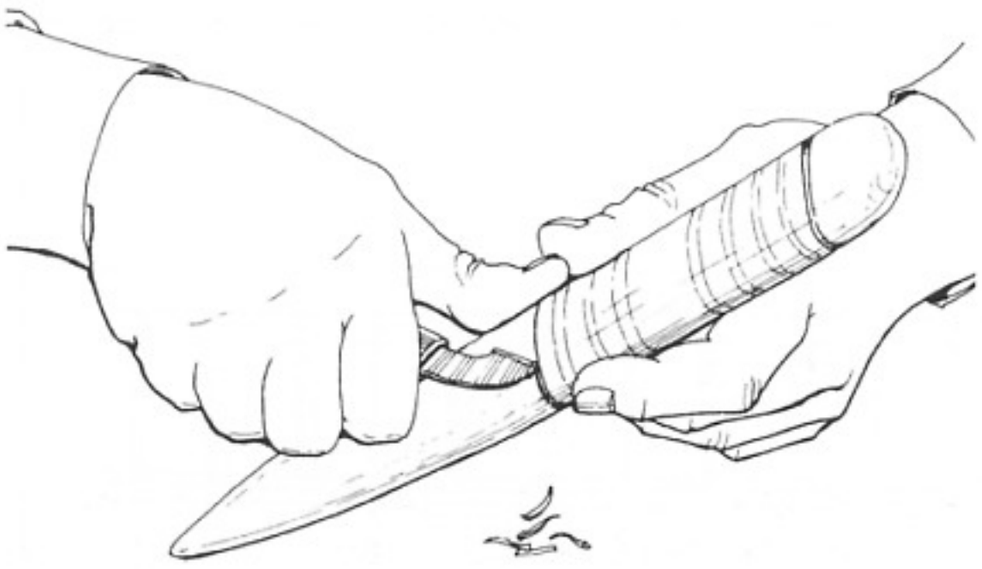
Dessins préparatoires — attention au sens du fil. Faites un schéma précis de l'ornementation.


FIL
2 1/2 cm



Faites pivoter le coupe-papier entre l'établi et le bout du doigt pour tracer les lignes parallèles.

En deux incisions verticales et une troisième biaise, faites sauter le copeau triangulaire.



Entaillez en V de la pointe de la lame.

la main gauche qui repose sur une cuisse, et de travailler au couteau de l'autre main.

Commencez par inciser les lignes continues selon un profil en V ; pour chaque ligne, on fait donc deux entailles, en faisant sauter une mince bande de bois. Passez ensuite à l'entaillage des petits traits, dans le sens du fil. Le travail est assez facile lorsqu'on coupe en travers du fil ; il est un peu plus délicat dans le sens du fil car la lame risque de glisser et de rayer le bois. Pour exécuter les petites entailles triangulaires, faites deux incisions de la pointe de la lame (elles se rencontrent selon un angle droit) ; glissez ensuite la lame et soulevez pour faire sauter le copeau. Égalisez enfin toutes les coupes et les encoches.

Quelques « trucs » d'atelier

Ce type de sculpture est plus facile à réaliser avec un couteau à courte lame qui se contrôle et se manie bien. Les pouces des deux mains ont ici un rôle très important car ils permettent d'orienter et de maintenir la pièce ; le pouce de la main droite contrôle les mouvements du couteau et exerce la pression nécessaire sur la lame.

Chaînette-souvenir

Cette petite chaînette à maillons fermés, taillée dans une seule pièce de bois est un type d'objet qui participe d'une longue tradition, celle des petits bijoux patiemment taillés par les sculpteurs occasionnels, par les bergers en particulier, qui occupaient leurs longues soirées solitaires en travaillant de leur couteau de poche un morceau de bois ramassé dans la forêt, à l'intention de leur belle laissée au village dans la vallée. On trouve de tels objets-souvenirs dans l'art populaire de tous les pays, que ce soit en Europe, en Amérique, ou dans les sociétés dites primitives. La chaînette que nous réalisons ici tient également du casse-tête, autre type d'objet largement répandu, parce que ses maillons intacts semblent passés les uns dans les

autres par un tour de magie. Dans le même registre, on peut aussi sculpter deux cœurs imbriqués, des cuillères au manche terminé par un cœur, des bracelets dont les maillons sont en forme de cœur, mais aussi d'autres types de chaînettes de formes diverses, ou des anneaux imbriqués (le symbole olympique par exemple). Là encore, la réalisation ne demande pas d'outillage perfectionné ; il vous suffit d'avoir un bon couteau, un morceau de bois sain et sans nœuds, mais aussi de la patience et de l'ingéniosité.

Technique
Bois taillé en ronde bosse

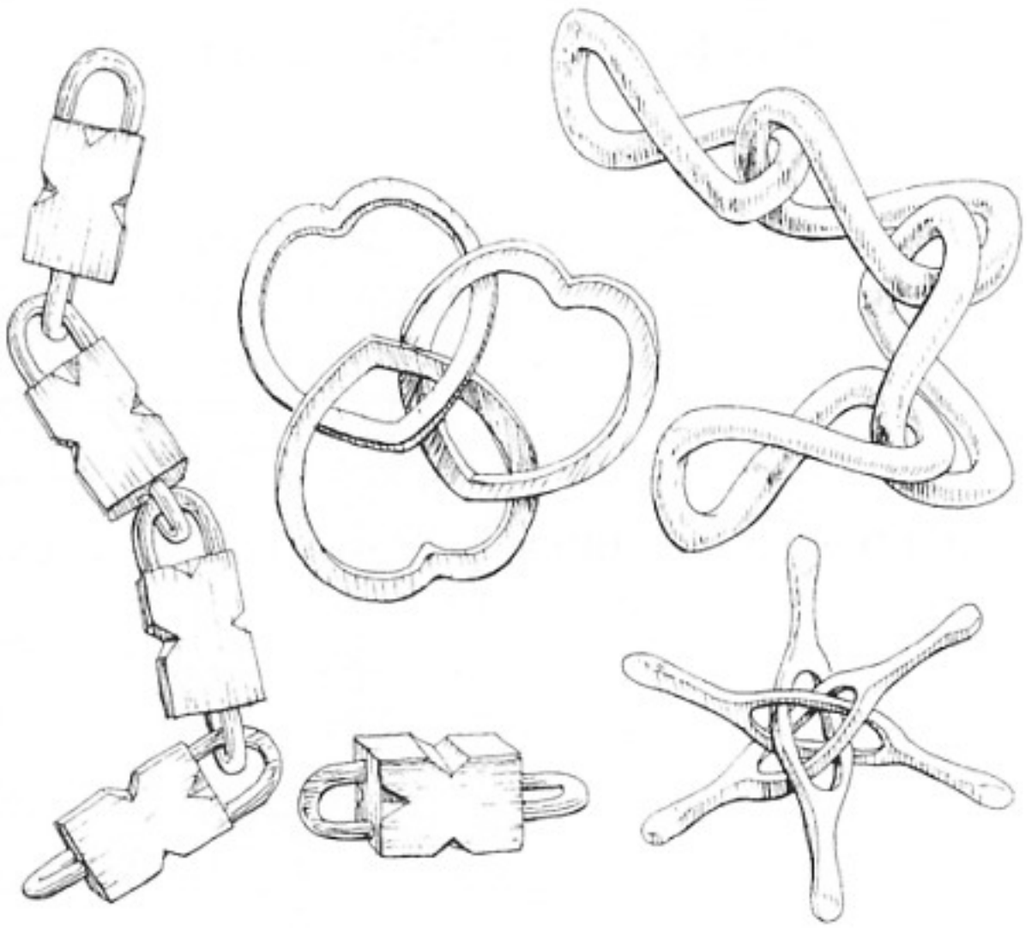
Temps de réalisation
10 à 12 heures

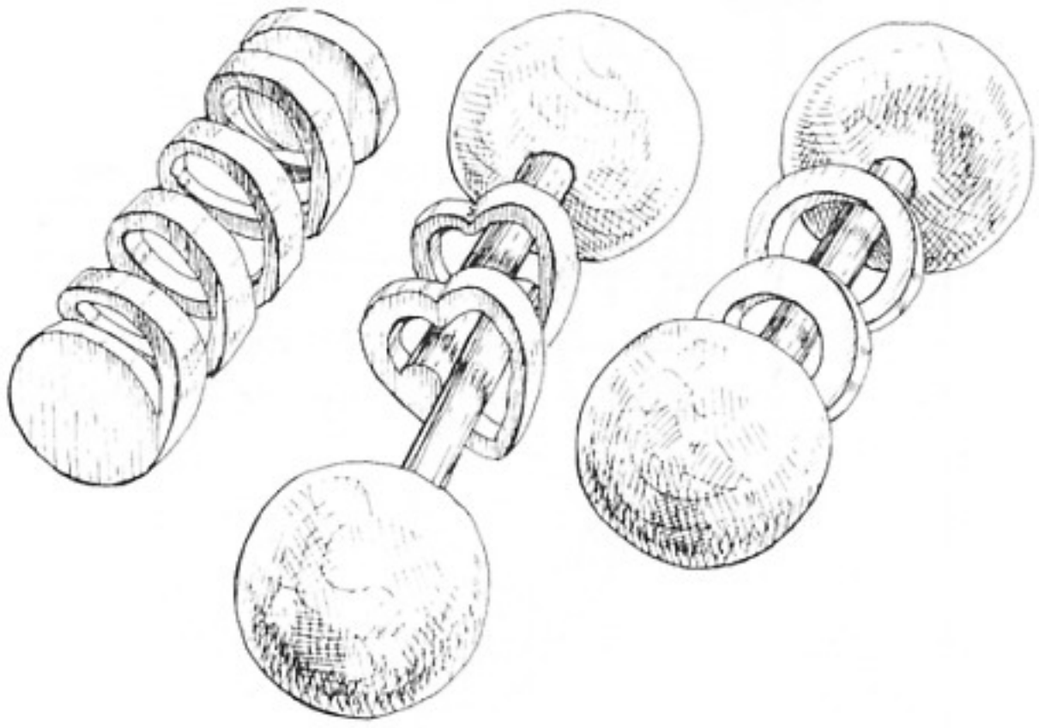
Outils et matériel
On utilise ici un petit couteau de sculpteur ou un simple canif bien affûté. Les couteaux de sculpteurs ont cependant l'avantage d'être plus faciles à manier.

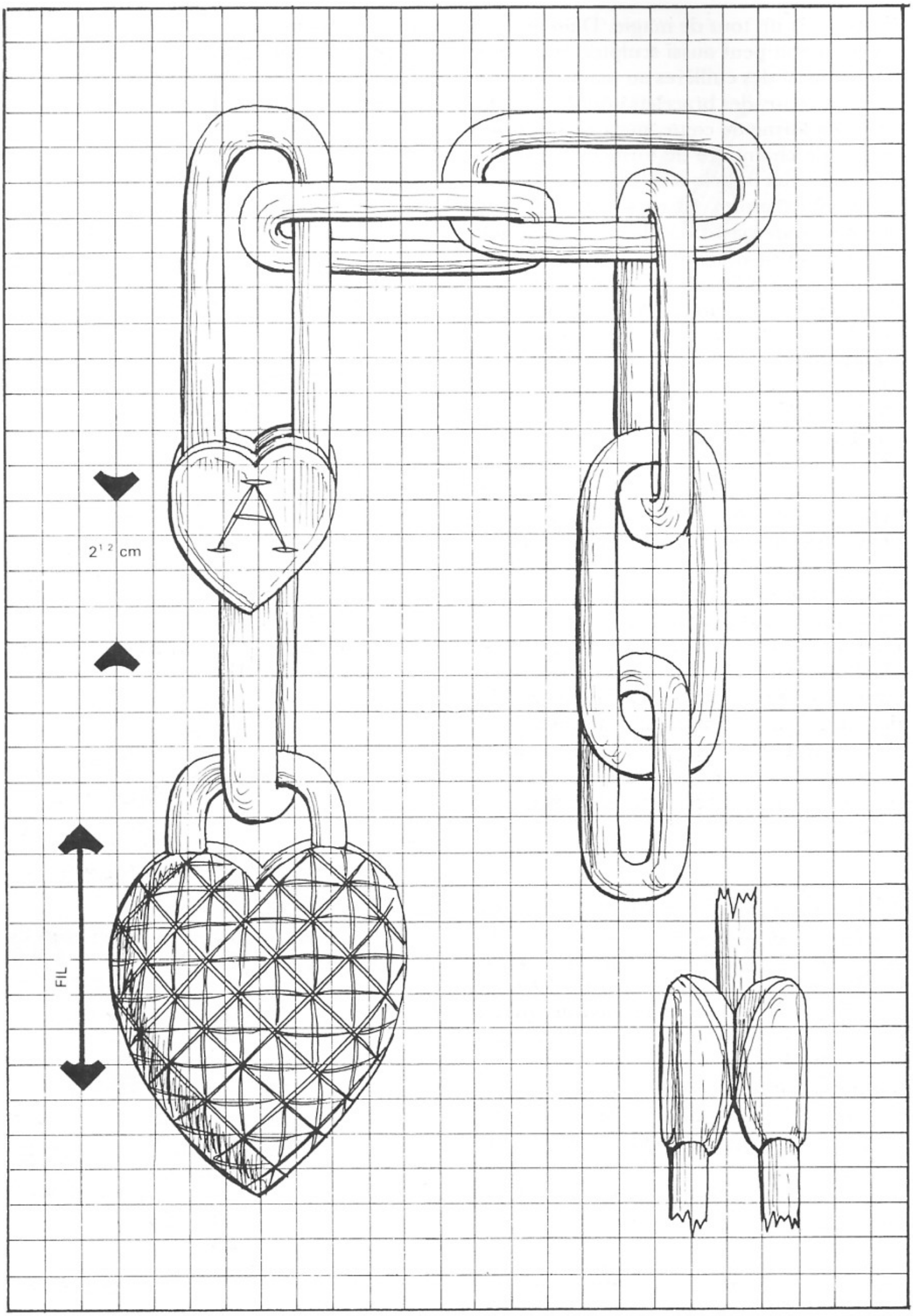
En ce qui concerne le bois, il faut préférer une essence moyennement dure, à grain fin et à fil droit comme le buis ou le tilleul. La pièce choisie doit avoir approximativement 30 cm de long pour 5 cm de large.

Petite chaîne-souvenir (œuvre de l'auteur). Elle est faite en tilleul, taillée et incisée au couteau. Le bois choisi doit être exempt de nœuds.

Sur le modèle de la chaîne, on réalise de petits objets à maillons ou éléments imbriqués, de toutes formes et de toutes dimensions.






2 1/2 cm
FIL

Vous avez besoin également de papier, de crayons, d'une règle graduée et de pâte à modeler.

Avant d'entreprendre quoi que ce soit, vous devez avoir en tête les détails de l'objet que vous voulez sculpter sans vous laisser guider par le hasard — les résultats seraient décevants. Inspirez-vous éventuellement des meilleures réussites de la sculpture populaire. Dessinez ensuite la chaînette sur un papier quadrillé afin de déterminer les dimensions, et les proportions et de mieux apprécier les difficultés. Enfin, exécutez une maquette en vraie grandeur, en pâte à modeler.

Dessin et traçage

Vérifiez tout d'abord que la pièce de bois ne comporte pas de nœuds, de fentes diverses, et que le fil n'est pas enchevêtré ou tors.

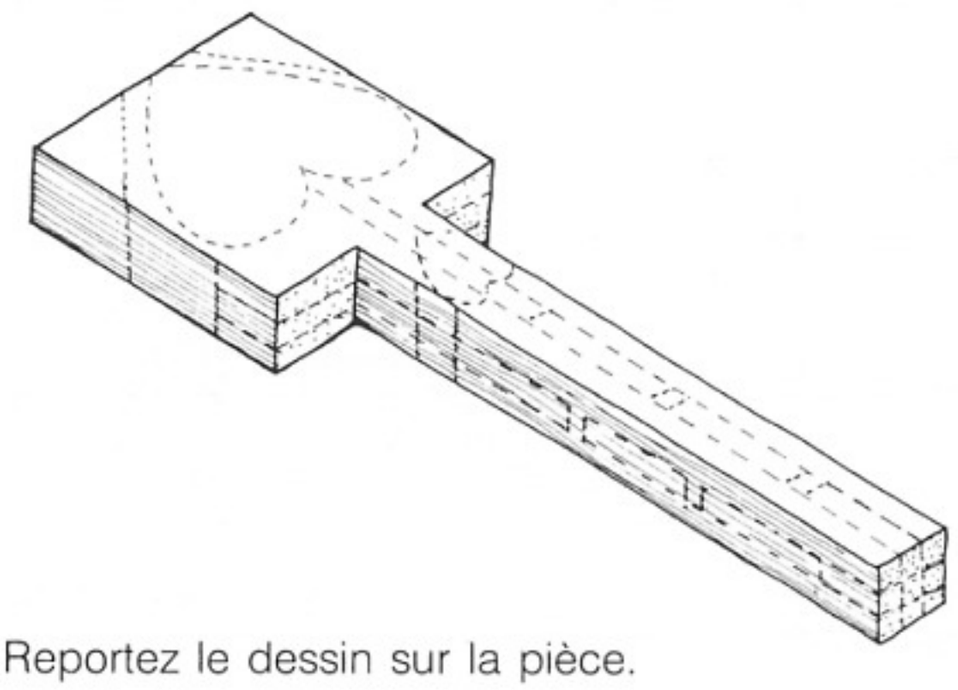
Divisez l'épaisseur (2 à 3 cm) en trois parties égales, en traçant deux lignes parallèles sur les quatre chants (vous pouvez utiliser le trusquin à mortaiser à deux pointes) ; esquissez ensuite le tracé des deux cœurs, et marquez la position des différents maillons. Hachurez les chutes au crayon, et pour éviter toute erreur, marquez les différentes parties : maillon 1, maillon 2, parement, etc. Pour vous aider, vous pouvez reproduire la pièce de bois en pâte à modeler afin de vous rendre compte exactement des coupes à effectuer.

La découpe

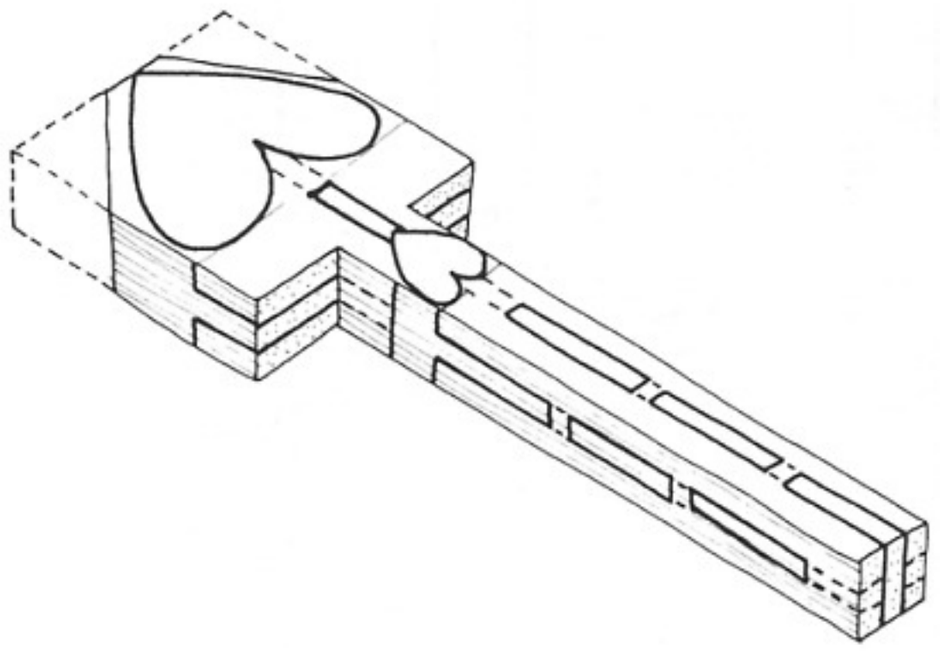
A l'aide d'une scie à dos, abattez les chutes principales de manière à donner à la pièce cette forme en tapette : rectangle suivi d'une longue tige. Il s'agit alors de donner à cette tige une section en croix en ouvrant quatre feuillures de la pointe du cutter. Abattez aussi les deux coins du rectangle afin d'esquisser la pointe du cœur.

Effectuez ensuite un nouveau tracé pour marquer précisément la longueur de chacun des maillons, et la place des entailles en V à ouvrir entre les maillons. A chacune des étapes, n'oubliez pas de hachurer les

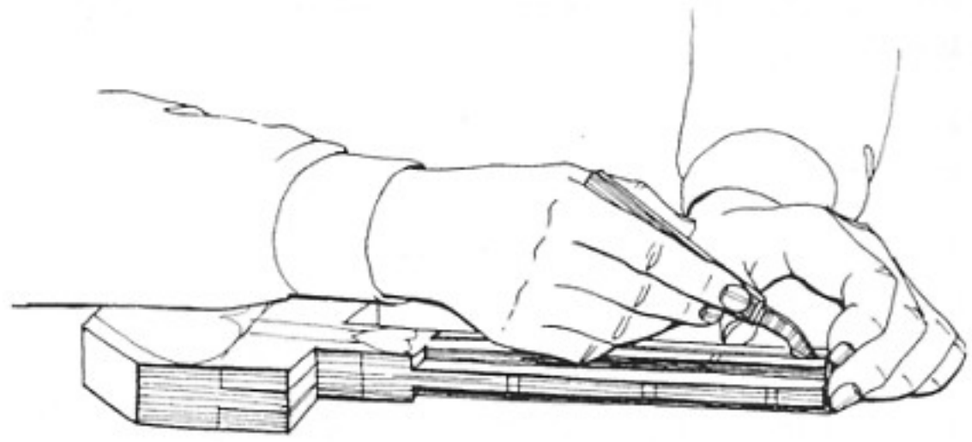
Dessins préparatoires — la chaîne est représentée grandeur nature. Remarquez les détails des deux cœurs et la direction du fil.



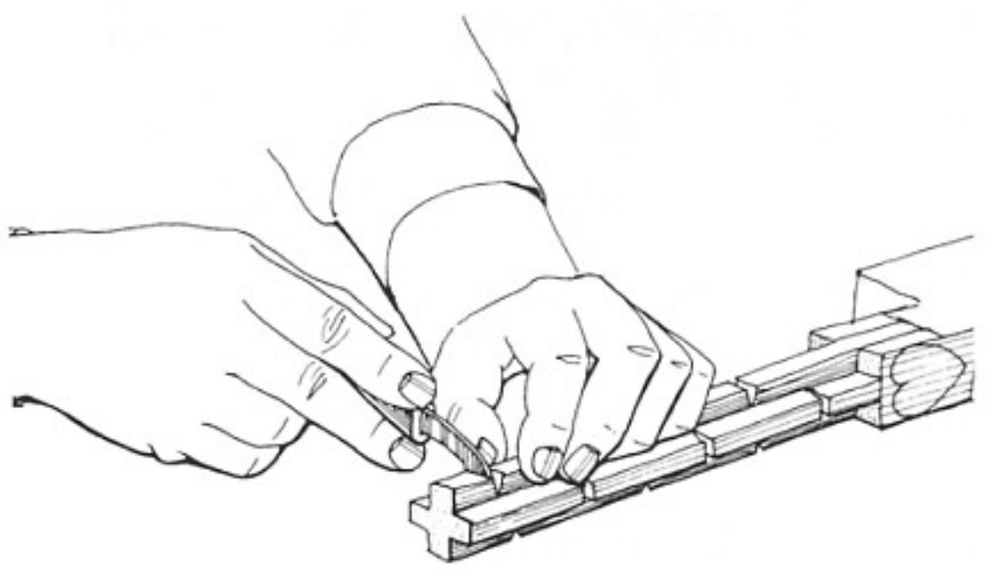
Reportez le dessin sur la pièce.



Coupez les deux coins à la pointe du cœur et achevez le traçage.

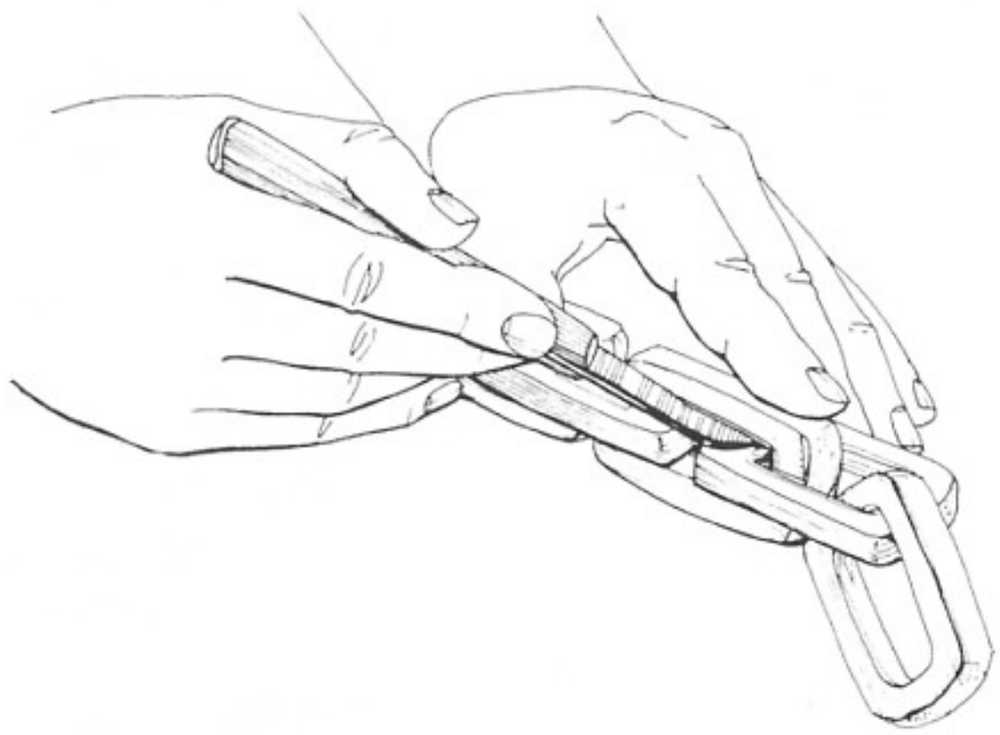


Ouvrez quatre rainures avec le couteau pour donner à la pièce une section en croix.

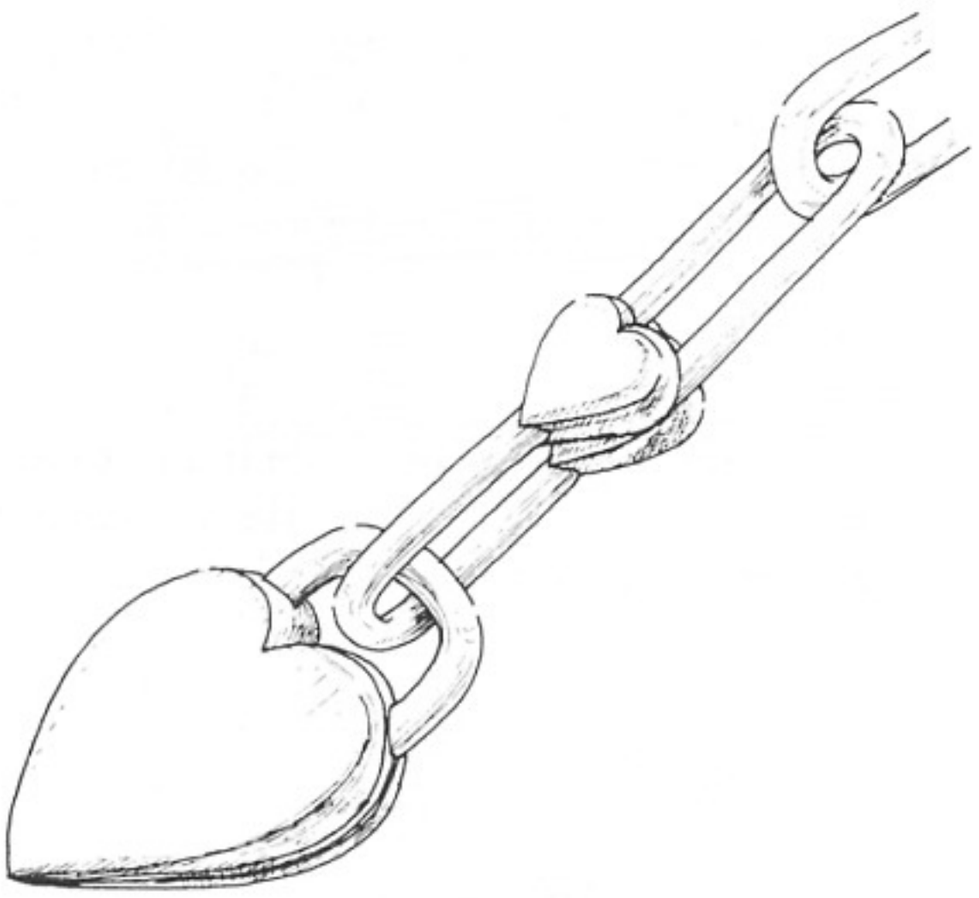


Faites un série d'entailles triangulaires pour marquer les séparations des maillons.

Évidez peu à peu au couteau pour que la forme des maillons commence à se dégager.



La phase la plus délicate est la séparation des maillons. Procédez avec une grande prudence après avoir affûté la lame.



Détail des deux cœurs.

chutes, ce qui évite les coups de lames malencontreux.

Passez ensuite au travail de sculpture proprement dit en approfondissant les entailles en V, en les arrondissant afin de donner aux maillons leur profil extérieur.

La séparation des maillons

Pour chacun des maillons, faites un tracé de la partie centrale qu'il faut évider. Vous arrivez à la partie la plus délicate de la réalisation. Évidez peu à peu en enlevant de petits copeaux jusqu'à ce que deux maillons consécutifs ne tiennent plus ensemble que par une petite épaisseur de bois. Affûtez ensuite votre lame. En travaillant avec précaution, attaquez de la pointe pour séparer les deux maillons : il s'agit là d'un travail de patience qui demande une grande précision. Lorsque les deux premiers maillons seront libres, l'évidage des autres vous semblera plus facile.

La finition

Reste maintenant à sculpter le cœur-pendentif à l'extrémité de la chaîne, ainsi que le petit cœur marqué d'une initiale sur le dernier maillon. C'est une sculpture de ronde bosse élémentaire, assez simple à réaliser. L'évidage du demi-maillon d'attache du cœur sur la chaîne se fait selon le même principe que l'évidage des maillons eux-mêmes.

L'objet est presque terminé ; égalisez au couteau l'épaisseur des maillons pour qu'ils soient les plus réguliers possible, et gravez l'initiale de votre choix sur le petit cœur. Poncez ensuite votre chaînette et polissez-la (vous pouvez même la vernir).

Quelques « trucs » d'atelier

Avant de vous lancer dans cette réalisation, vous pourrez vous faire la main en sculptant une simple chaînette à trois maillons qui vous permettra de vous familiariser avec les difficultés de l'objet.

Si vous avez la malchance de briser un maillon au cours du travail, ne vous désolez pas ; recollez-le soigneusement en serrant avec un petit serre-joint pendant 24 h. La réparation sera pratiquement invisible.

La séparation des maillons est délicate parce qu'il s'agit de trancher en bois de bout ; l'endroit est donc particulièrement fragile. C'est pourquoi il faut travailler avec précaution.

Figurine en bois taillé

La sculpture des petits personnages est une constante des arts populaires de nombreux pays de tous les continents ; en Europe, elle plonge ses racines dans des temps forts reculés et même dans la préhistoire. Ces personnages sont drôles ou effrayants, pittoresques ou caricaturaux. C'est surtout en Allemagne, dans les pays du centre de l'Europe et en Scandinavie, particulièrement en Norvège et en Suède que l'on trouve cette tradition, qui est d'ailleurs toujours bien vivante. Ce sont souvent des figures plus ou moins légendaires qui sont représentées : sorcières grimaçantes ou grotesques, ogres ou géants affublés des attributs de leur fonction. On trouve également des individus difformes comme les nains ou les bossus qu'on rencontre aussi dans les contes populaires. Dans une veine plus souriante, il existe en outre des personnages du commun qui étaient les principaux acteurs de l'activité villageoise : boulangers, bûcherons, chasseurs, lavandières ou faucheurs.

Cette tradition a essaimé en Amérique du Nord et les pionniers ont occupé leurs soirées d'hiver à manier le couteau et à tailler le bois pour décorer les dessus de cheminée de leurs maisons de rondins nouvellement construites. On retrouve d'ailleurs le goût de la caricature et du grotesque de l'autre côté de l'Atlantique.

Les sculpteurs de personnages sont souvent des amateurs doués qui occupent ainsi leurs loisirs. Mais il existait aussi de véritables artistes professionnels qui pouvaient être fixes ou itinérants. Ainsi, aux États-Unis, on retrouve la trace de certains sculpteurs qui ont laissé derrière eux de nombreuses œuvres. C'est le cas en particulier d'un Allemand établi en Pennsylvanie du nom de

Petite statuette, probablement d'origine allemande, fabriquée à la fin du siècle dernier. Elle a 6 cm de haut ; sans doute exécutée au couteau, elle est en buis et entièrement peinte.

Wilhelm Schimmel ; il sillonnait les routes et les chemins, et en échange d'un repas ou d'un lit pour la nuit, il taillait dans le bois des bibelots, des poupées pour les enfants, des moules à gâteaux ou même des girouettes pour les granges.

La caractéristique commune des figurines, c'est d'être sculptées assez grossièrement, rapidement, en évitant les grosses difficultés. C'est l'effet général qui est privilégié, ainsi que l'humour et le sens de la caricature, et il n'est aucunement gênant que les coups de lame soient visibles.

Vous pourrez puiser votre inspiration dans une veine plus contemporaine en sculptant des figurines modernes : sportifs, soldats, ou même personnages de bandes dessinées. Mais efforcez-vous de conservez l'esprit, en recherchant plutôt la cocasserie et la drôlerie.

Technique
Ronde bosse taillée au couteau

Temps de réalisation
2 à 3 heures

Outils et matériel
Les sculpteurs occasionnels se servaient du bois qu'ils avaient sous la main, et de nombreuses essences peuvent convenir puisqu'il

Statuette traditionnelle taillée au couteau. Elle est en pin, et peinte.

ne s'agit pas ici de s'attacher à une finition parfaite. Il est cependant préférable de choisir un bois assez dur et à grain fin, par exemple du houx, du buis, du tilleul ou encore de l'if.

Pour réaliser un personnage de taille moyenne, vous avez besoin d'une pièce de 15 à 20 cm de long pour 5 cm de large et 5 cm d'épaisseur (mais ces dimensions peuvent varier en fonction du sujet). Vérifiez que la pièce est de droit fil, et exempte de nœuds, de fentes et de décolorations.

Pour tailler, servez-vous de bons couteaux qui peuvent avoir diverses formes ; les artistes originaux utilisaient les outils dont ils disposaient : couteaux de chasse, de poche ou de cuisine, morceaux de lames de scie, rasoirs, etc.

Différents types de personnages à sculpter. Pour avoir des idées, feuilletez des bandes dessinées et des magazines : vous trouverez des figures originales.

Dessin et traçage

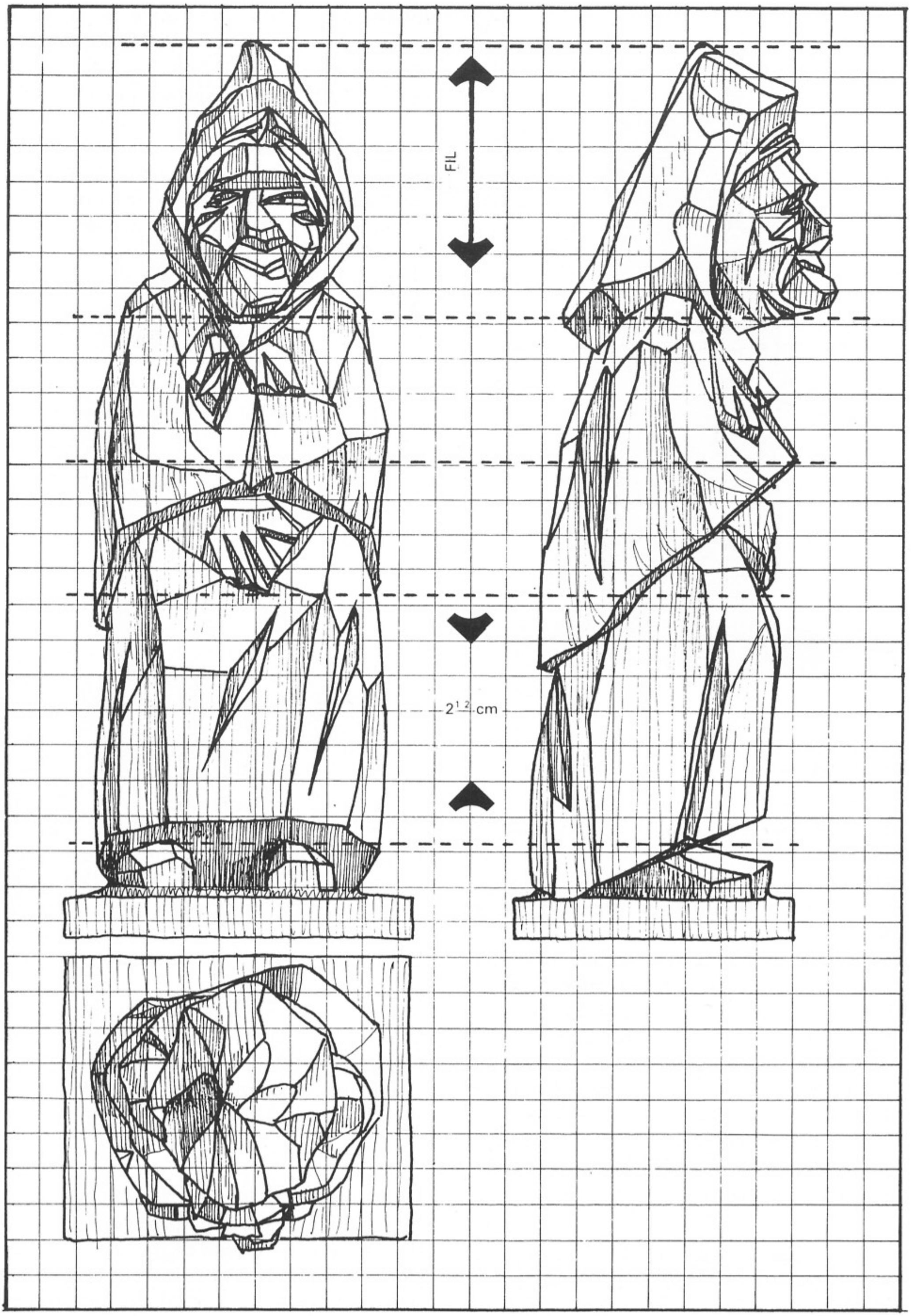
Pour la vieille femme réalisée ici, le dessin sur papier s'efforce de montrer les détails du travail de la lame. Il n'y a pas de surface plane, ni d'arrondis soigneusement modelés. La trace des copeaux enlevés reste parfaitement visible. Faites des croquis sur du papier quadrillé : vues en élévation de face et de profil, et éventuellement, vue de dessus. Attention aux proportions : la tête occupe à peu près un tiers de la hauteur. N'essayez pas de faire un dessin réaliste, faites la bouche tordue, le menton fortement proéminent, le nez de travers et les épaules inégales. Lorsque le dessin vous satisfait, reportez-le à grands traits sur la pièce de bois.

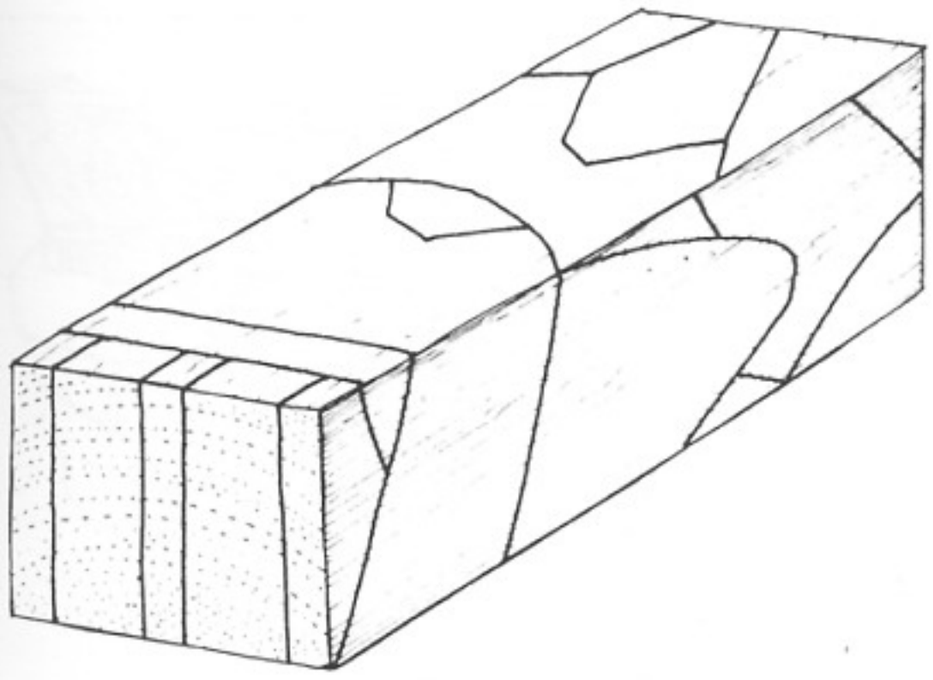
Le dégrossissage

Entaillez en V au couteau les principales lignes de la silhouette, c'est-à-dire le bas du châle, du fichu et du front, l'angle formé par la poitrine et le menton, et le bas de la robe. La lame doit pénétrer dans le bois d'environ 5 mm (il faut appuyer fort car on tranche le fil). Tenez la pièce, le côté tête vers vous, et taillez au couteau dans le sens du fil jusqu'au bas du châle (la lame étant ramenée vers vous). Tournez la pièce tout en travaillant pour que le bas du châle soit nettement marqué. Procédez de la même manière pour tous les reliefs en taillant toujours dans le sens du fil, vers les lignes précédemment incisées en V ; les copeaux doivent être assez minces pour éviter de faire éclater le bois. Peu à peu, la silhouette de la vieille femme sort du morceau de bois.

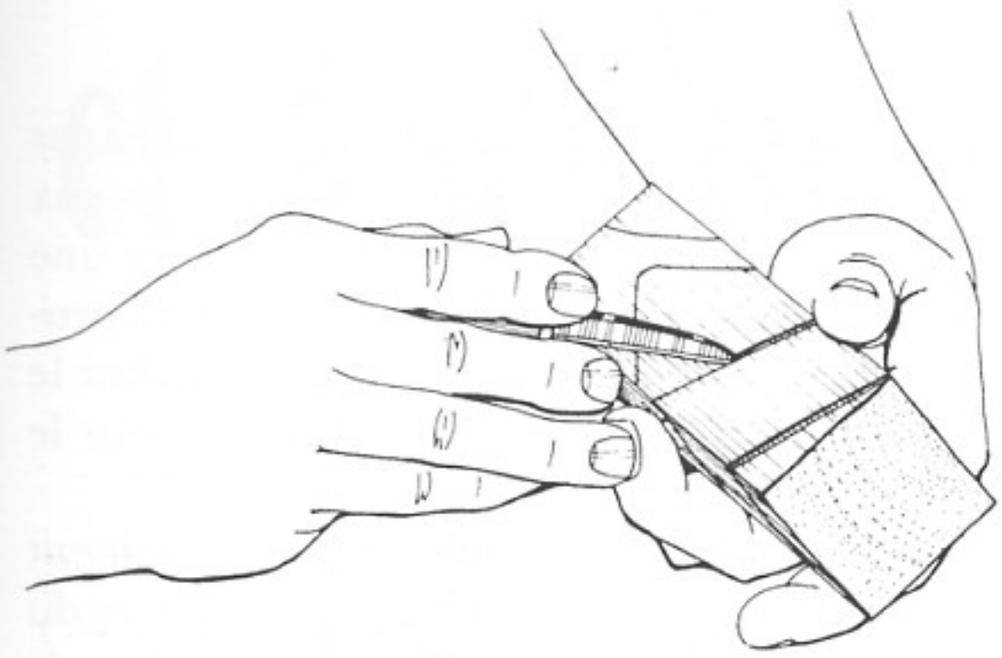
Le visage

Le croquis montre que le visage du personnage est grossièrement dégagé, par de simples entailles au couteau, et c'est précisément ce qui lui donne son caractère caricatural et

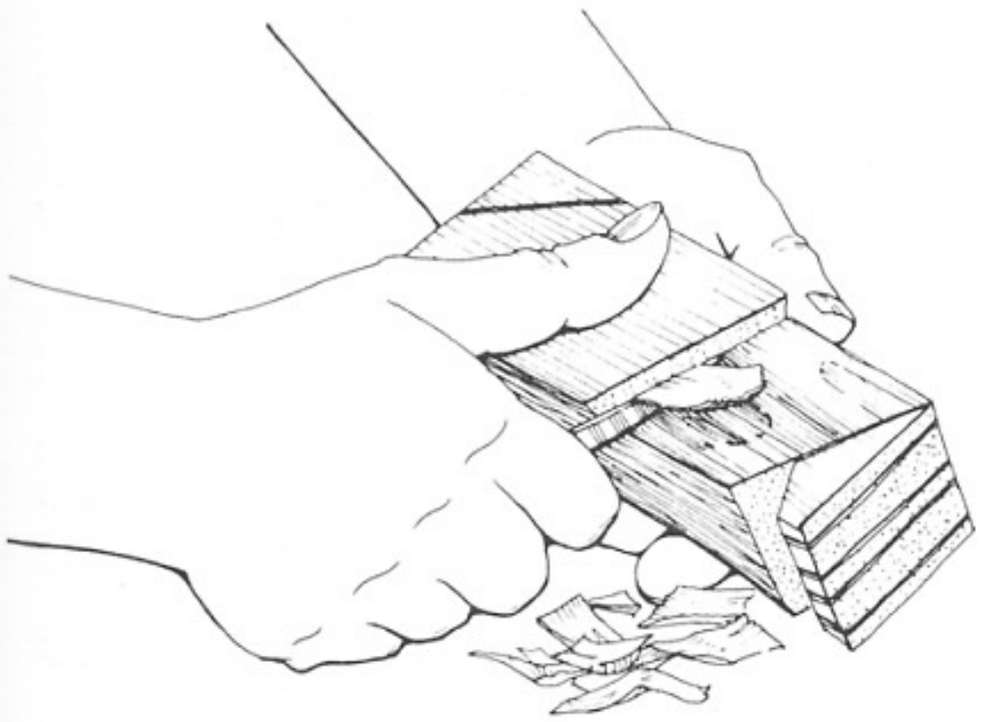

FIL
2 1/2 cm



Reportez le dessin et tracez en gras les principales lignes ; hachurez ensuite toutes les parties à éliminer.



Ouvrez au couteau des entailles triangulaires au bas du châle et sous le bonnet.



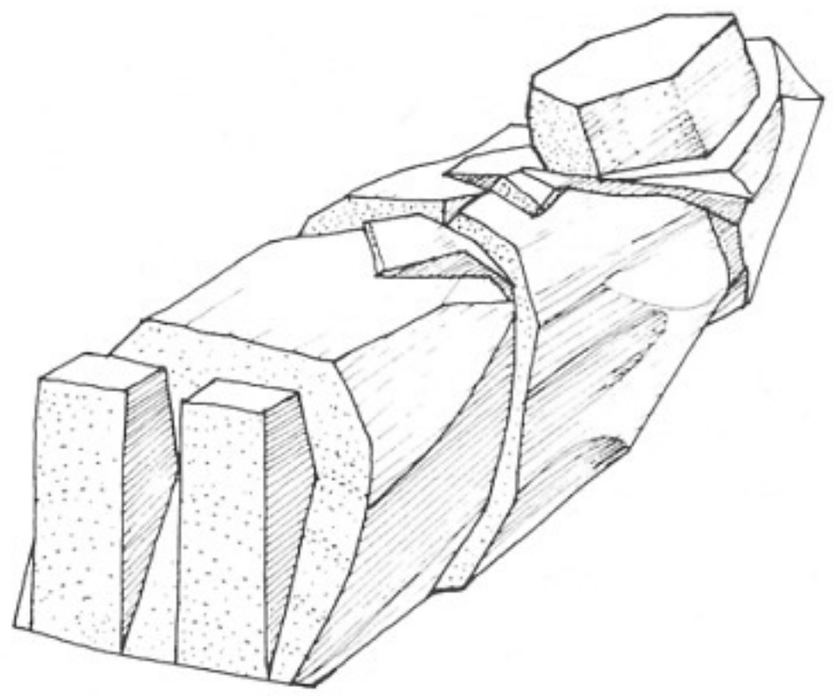
Enlevez au couteau des copeaux en poussant la lame vers l'entaille en V.

Dessins préparatoires — Soignez suffisamment les détails pour que les volumes soient apparents.

qui fait son intérêt. Maintenez la pièce, le bas étant dirigé vers vous, et tenant le couteau comme pour éplucher une pomme, et entaillez profondément le bois afin de dégager les traits principaux ; faites une entaille du bord du fichu au front, une autre du front aux sourcils proéminents, marquez la pente du nez, et ainsi de suite ; lorsque la ligne générale du profil accidenté est bien dégagée, passez aux détails du visage, toujours selon la même méthode, et taillez les joues, les bosses du front et du menton.

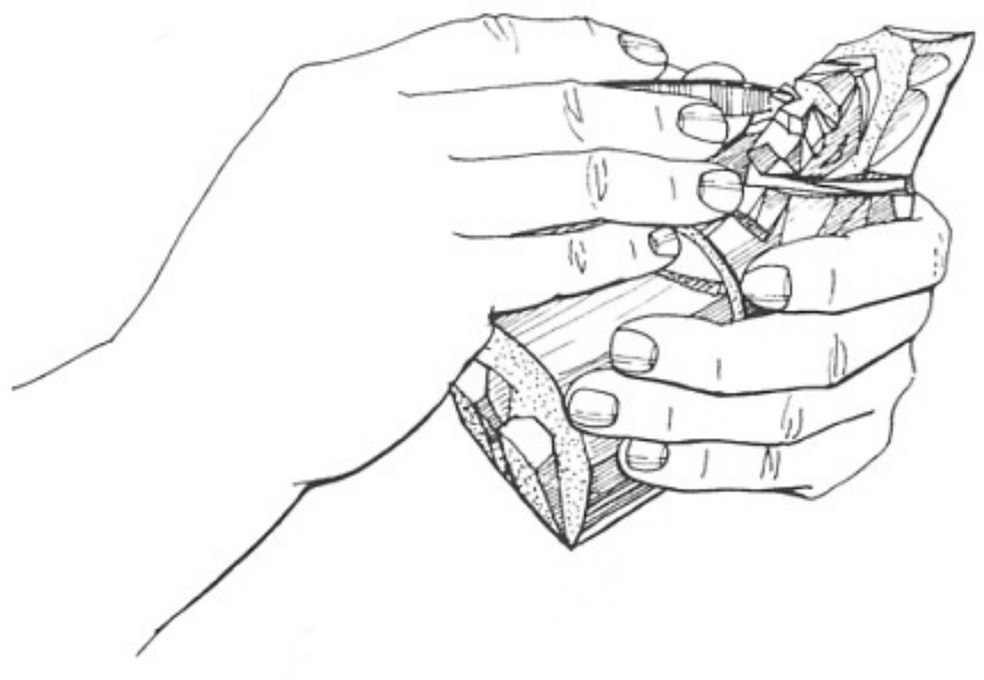
La finition

Lorsque les volumes principaux de la silhouette sont marqués et dégagés, passez aux détails de la sculpture en taillant les deux mains croisées sous le châle, les chaussures, la bande de cheveux sous le fichu et ainsi de suite. Ne poncez pas au papier de verre car le couteau, s'il est parfaitement aiguisé, laisse des marques nettes et propres. Finalement, vous allez colorier votre bonne femme à l'aide de peinture à l'eau et d'un pinceau fin (gouache acrylique par exemple et pinceau à gouache) ; les couleurs doivent évidemment s'accorder au style de la caricature sans être trop outrancières ; ainsi, faites la robe en noir ou en brun, le châle en marron à grands carreaux jaunes, le fichu en bleu ou blanc, la chair des mains et du visage en rose foncé ou en ocre ; ajoutez



Lorsque le volume enveloppant a été dégagé, commencez à précisez les formes.

Taillez le visage à petits coups de lame. Ne cherchez pas le réalisme : la vieille femme a un visage « taillé à la serpe ».



Enfin, avec une lame bien affûtée, ouvrez les fentes de la bouche et des yeux.

peut-être un soupçon de rouge au bout du nez, et marquez les yeux de deux points noirs.

Quelques « trucs » d'atelier

Dans cette réalisation, les entailles sont ouvertes d'une ferme pression du pouce sur la lame ; si les fibres se déchirent, c'est que le couteau coupe mal ou que le bois n'est pas suffisamment sec.

Lorsque vous taillez le visage, ne faites pas d'entailles trop profondes ; il vaut mieux rectifier après coup que de faire sauter une partie qu'il fallait conserver. Travaillez prudemment chaque fois que vous tranchez le fil, par exemple pour le menton et pour le nez.

Si vous faites sauter malencontreusement un morceau du nez ou une partie entière du front, ce n'est pas trop grave ; il suffira de modifier un peu les traits de la vieille femme.

Masque grotesque

Les sculptures en bois de visages grimaçants et effrayants ont une origine très ancienne et se rattachent directement aux religions primitives. Les masques grotesques sont particulièrement répandus en Grande-Bretagne sous le nom de « Jack-in-the-Green » ; ils figurent un homme des bois ou un esprit des forêts, et jouent un grand rôle dans la fête du printemps qui est célébrée le premier mai. On retrouve de tels masques dans de nombreuses régions d'Europe et la sculpture du Moyen Age, mêlant les traditions païennes aux exigences du christianisme, a peuplé les églises et les cathédrales de tels visages, représentants pour l'occasion les diverses manifestations de diables de toutes sortes. On doit rattacher cette tradition au culte de Dionysos en Grèce (Bacchus à Rome) et à celui de Sylvain et d'autres divinités des forêts (Dryades, Méliades, Napées, etc.). Il est par ailleurs frappant de constater que ces faces grimaçantes évoquent souvent certains masques sculptés africains.

L'origine de ces sculptures revêt un intérêt particulier pour un sculpteur qui sait par expérience que le bois n'est pas un matériau comme les autres, mais qu'il vit d'une vie propre et qu'il entretient avec l'homme des rapports anciens et profonds. L'arbre, dans la préhistoire et dans les premières sociétés européennes organisées, jouait un rôle très éminent puisque les hommes en tiraient des armes, des outils, des fruits, etc. Il avait donc tout naturellement un place centrale dans la religion, et les esprits des arbres ou les génies des bois étaient craints, redoutés et vénérés ; les cérémonies religieuses s'organisaient autour des « chênes sacrés ».

Il revenait à la sculpture de donner à voir ces visages qu'on pressentait sous l'écorce des arbres puissants et majestueux des immenses forêts qui recouvraient alors nos régions. Les masques grotesques, ornés de feuilles et de fleurs symbolisant le renouveau du printemps, portent en eux quelque chose des peurs ancestrales de l'homme, et c'est pour cela qu'ils demeurent impressionnants. Ils sont en même temps très décoratifs et

Masque grotesque de « Jack in the green » (œuvre de l'auteur). Ce bas-relief est exécuté en tilleul qui est ensuite teinté et peint, puis ciré.

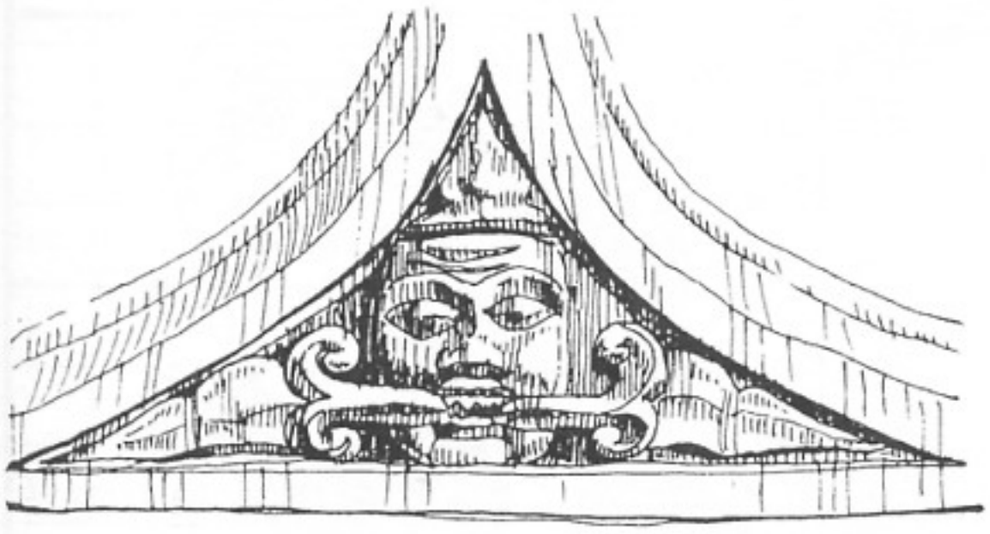
peuvent orner à merveille un dessus de cheminée ou un haut de porte.

Technique
Bas-relief

Temps de réalisation
16 à 24 h

Outils et matériel
Avant d'aborder un tel projet, il n'est pas inutile d'aller rendre visite aux cathédrales et aux églises médiévales de votre région qui recèlent probablement de nombreux masques grimaçants dont beaucoup sont de facture intéressante. Il est souvent nécessaire de se munir d'une lampe électrique et de chercher un peu ; vous découvrirez des bois sculptés qui peuvent être très anciens ou dater seulement d'un ou deux siècles. Inspectez principalement les boiseries du chœur et des autels, les chaires, les bancs et sièges divers, et surtout les portes (extérieures ou intérieures). La plupart du temps, les visages de diables ou de personnages grimaçants ont la bouche béante, la langue tirée, et une expression effrayante ou malveillante ; ils

Masque grotesque d'un esprit de la forêt (dans une église du Hampshire en Angleterre).

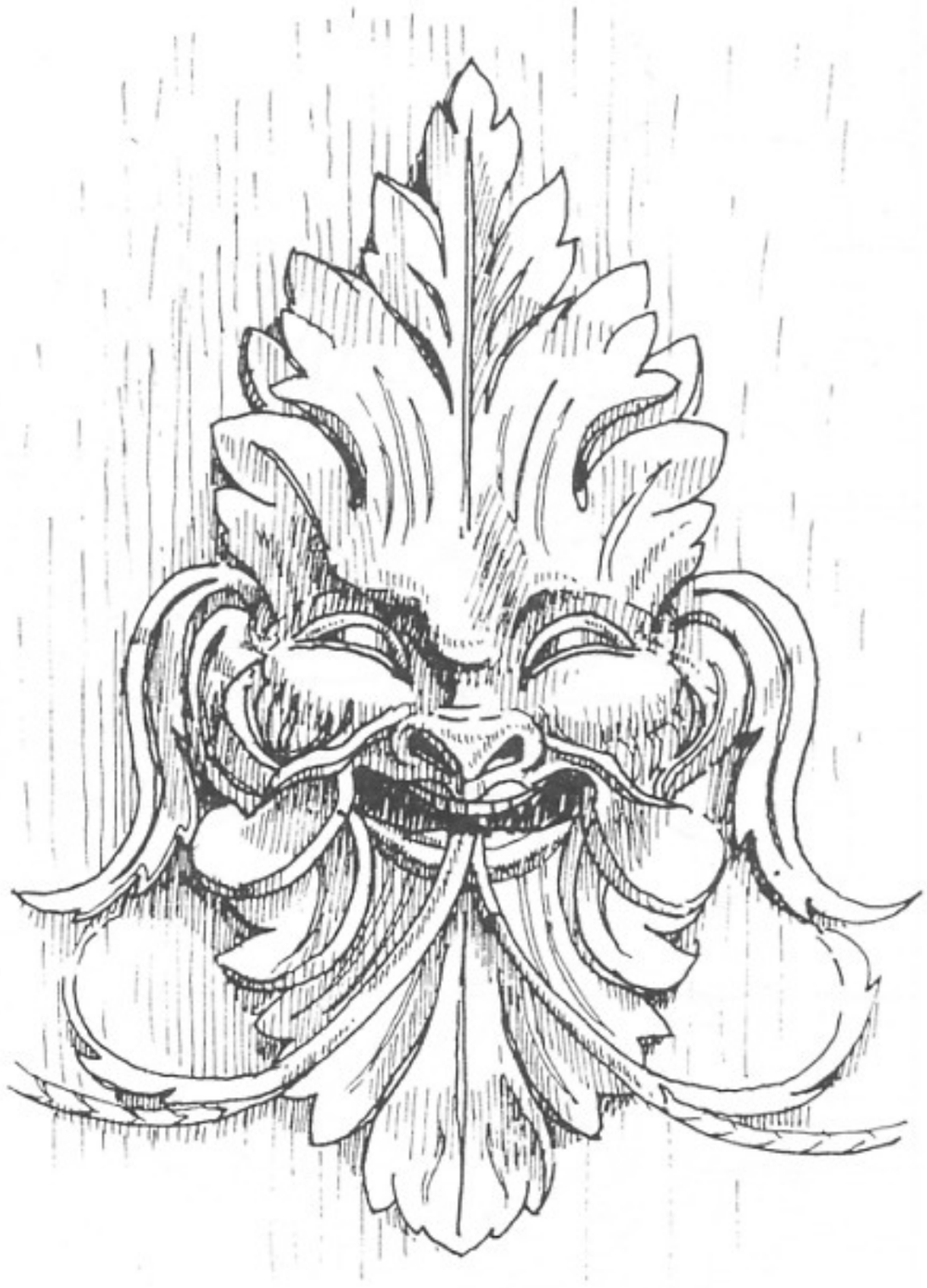


Masque grotesque sculpté sur un banc (église de Brent Knoll, Angleterre).

sont ornés de feuilles de vigne ou d'autres éléments végétaux.

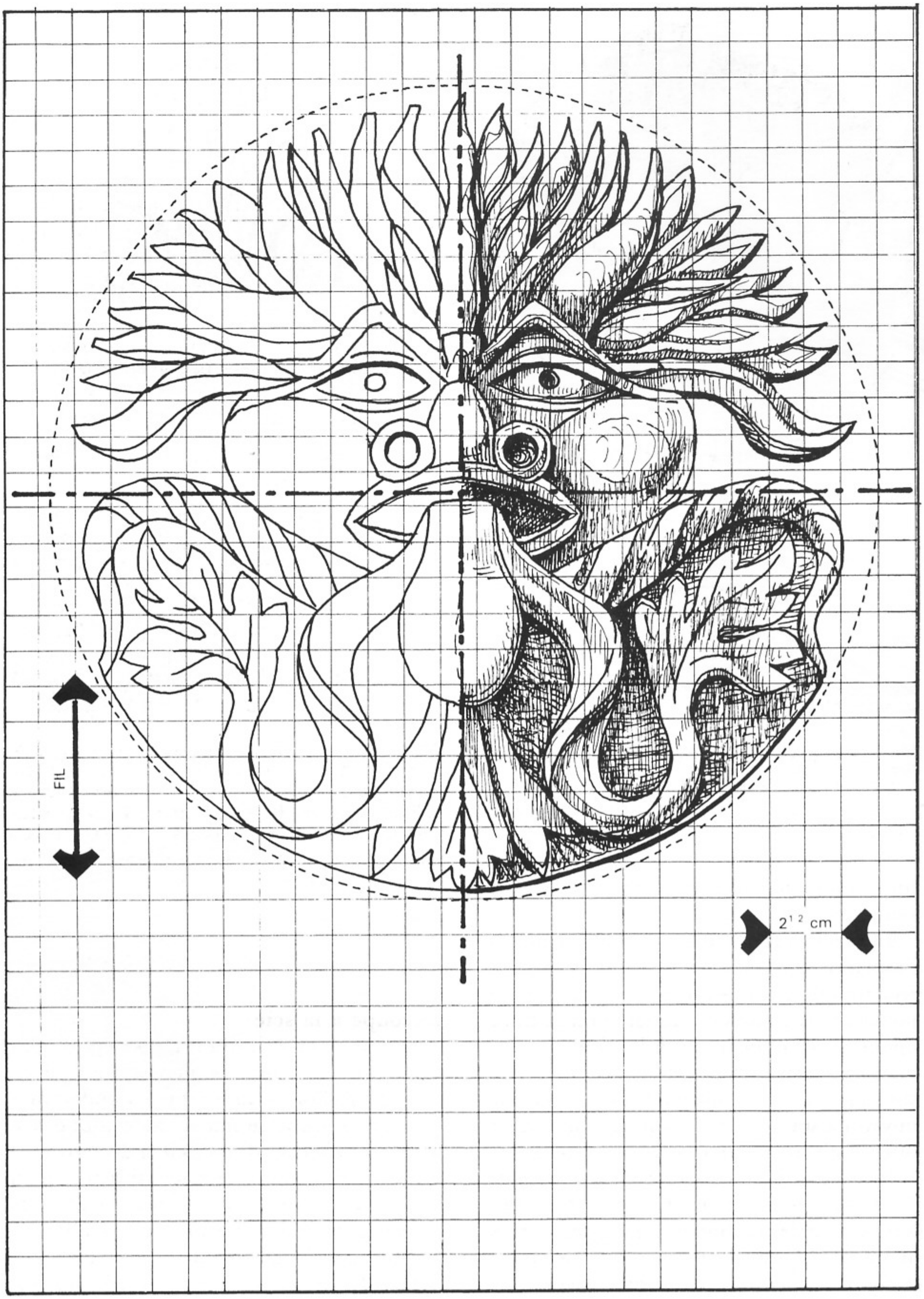
Lorsque vous êtes bien imprégné de l'esprit de ces compositions, il vous reste à rechercher un panneau de bois épais et carré mesurant de 30 à 40 centimètres de côté. Le tilleul est intéressant car facile à travailler, mais il faut ensuite le teindre en sombre. Le chêne et le noyer conviennent aussi, mais le fil est parfois tors ou ondulé, et il y a généralement des nœuds.

Vous avez besoin d'une scie à découper, d'une râpe ou d'une plane, de gouges droites et coudées (creuses, demi-creuses et méplates), d'un burin de taille moyenne, et d'outils de menuisiers comme la règle graduée, le compas, le papier de verre, le rifloir et le nécessaire pour dessiner et tracer.

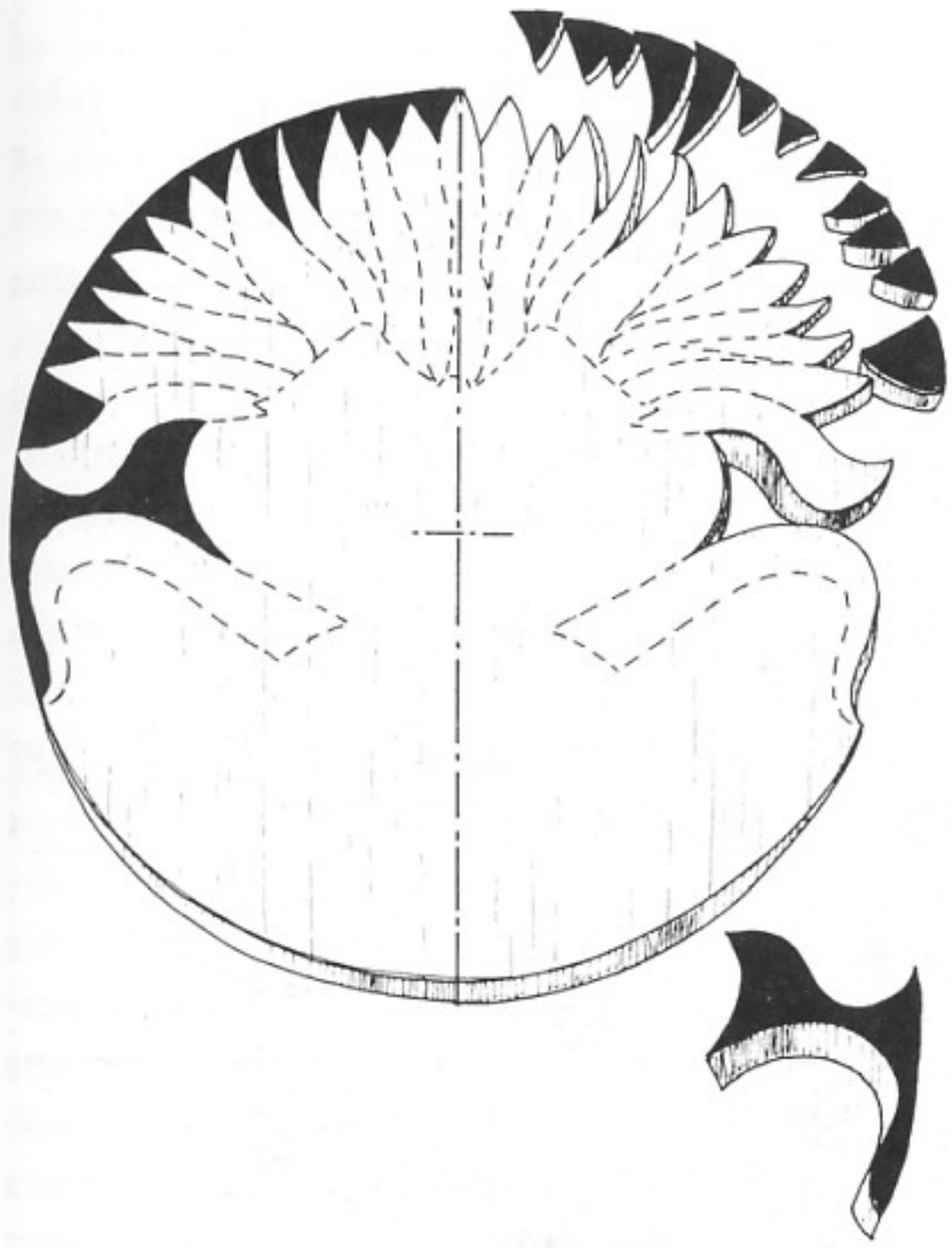


Masque grotesque entièrement réalisé en éléments végétaux, du XVI[e] siècle (Angleterre).

Bois sculpté du début du XVI[e] siècle, représentant « Jack in the green » (Newark, Angleterre).



Dessin préparatoire. Le masque est inscrit dans un cercle, et les deux moitiés sont symétriques. Remarquez la direction du fil du bois.



Reportez le dessin et effectuez une découpe à la scie autour de la chevelure.

Dessin et traçage

Exercez-vous à faire des croquis d'éléments végétaux décoratifs, mais aussi de nez, d'oreilles, de bouches et de détails de visages, soit à partir des œuvres que nous présentons ici, soit en vous servant de reproductions de bois sculptés célèbres (ou allez directement sur le terrain, dans les églises ou les musées).

Lorsque vous êtes prêt, tracez au compas un grand cercle sur le panneau de bois et tirez un diamètre. Avec la scie à chantourner, découpez soigneusement selon ce tracé (égalisez éventuellement à la râpe).

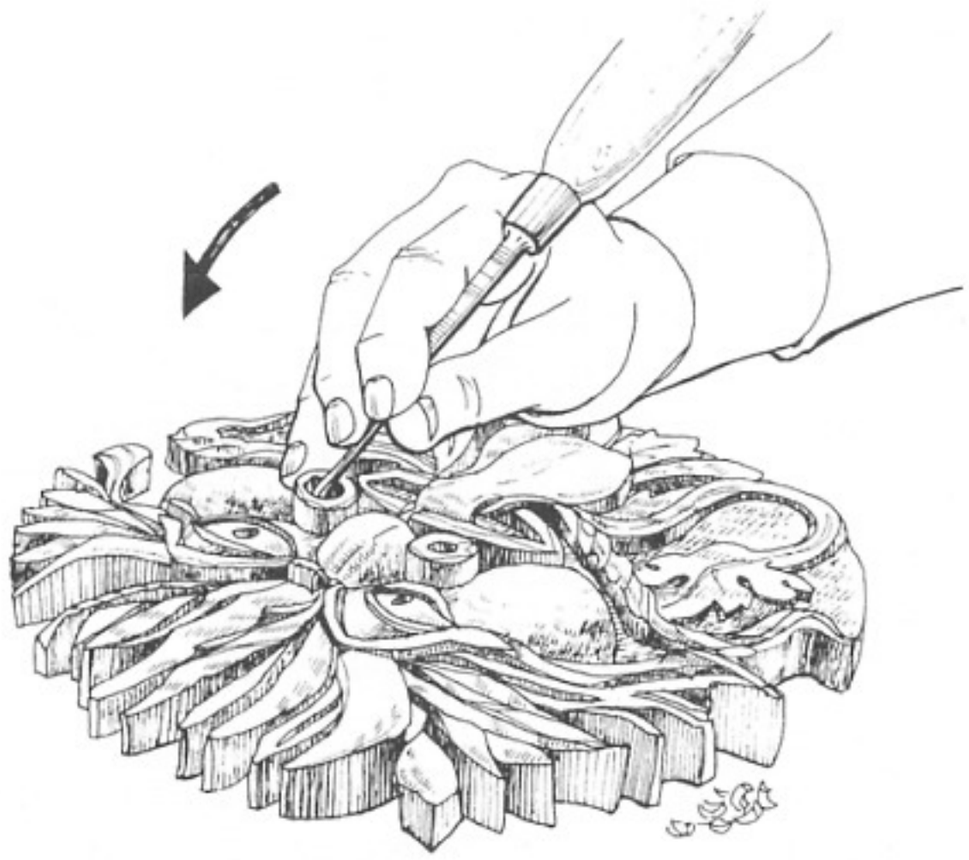
Dessinez ensuite le visage en vous inspirant fidèlement de notre exemple ou d'une œuvre existante, ou en suivant librement votre inspiration. Le dessin doit être précis dans les détails et sans surcharges inutiles. Reportez ensuite le dessin sur le panneau (avec du papier carbone). Les lignes tracées sur le bois doivent être nettes et fermes ; indiquez les volumes et les reliefs et les creux. Les chutes sont hachurées pour faciliter les coupes.

Les lignes principales ont été repassées au crayon gras avant d'être entaillée en V au burin. La pièce est maintenue sur l'établi par un serre-joints.

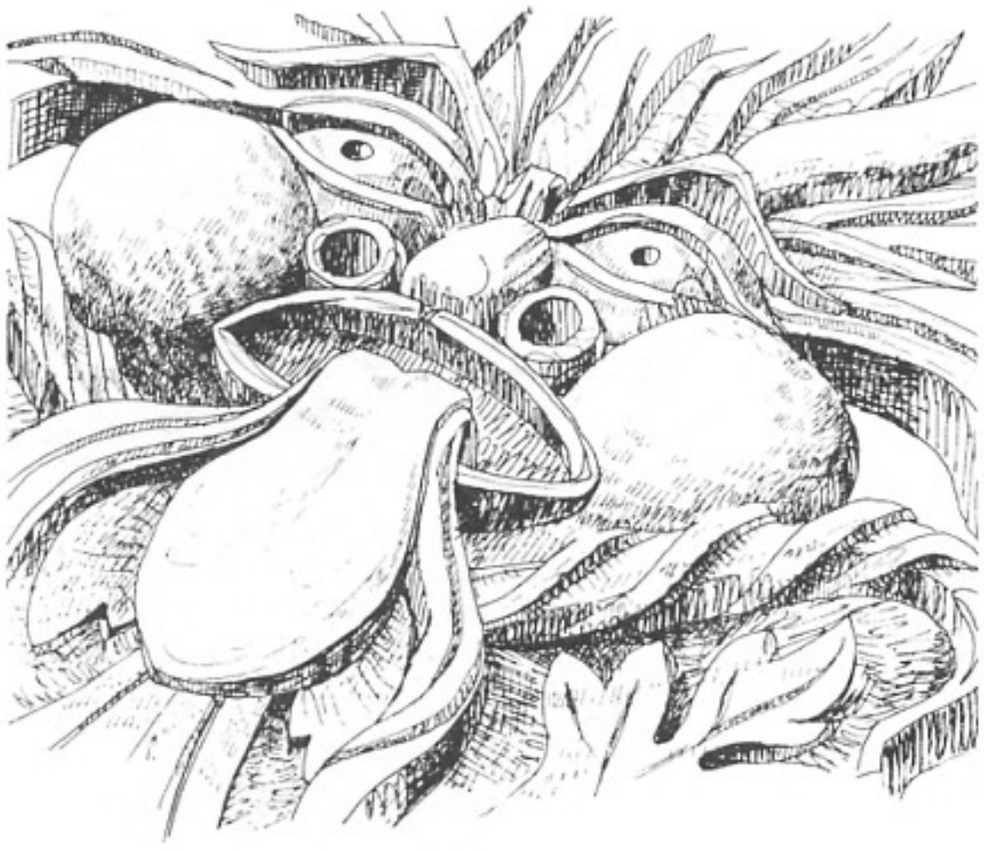
Attaquez à la gouge les parties en creux en poussant la lame vers les entailles en V qui délimitent les volumes. Travaillez de préférence en tranchant le fil ou en le couchant légèrement. Lorsque vous êtes amené à creuser dans le sens du fil, attention de ne pas faire déraper la lame. Sculptez les détails en creux à la gouge coudée.

Découpe à la scie

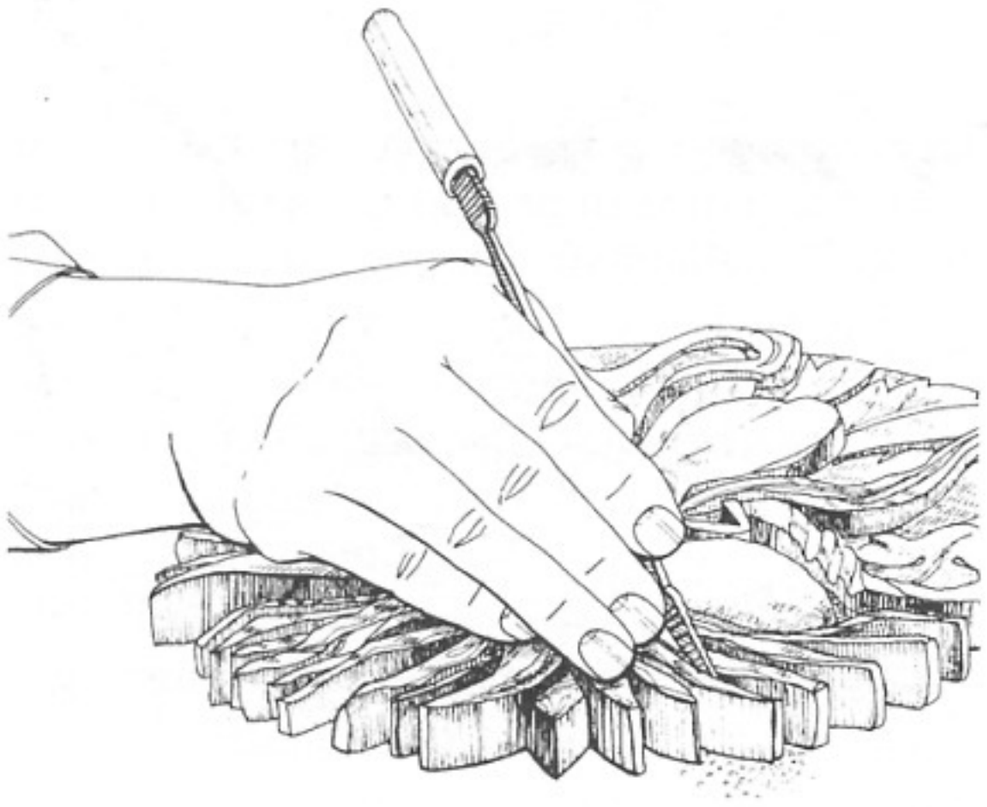
Serrez le panneau de bois dans l'étau ; placez éventuellement des mordaches de liège sur les mâchoires pour ne pas l'endommager. La découpe se fait à l'aide d'une scie à chantourner ou d'une scie à découper. Il s'agit là d'un exercice assez difficile car la ligne de coupe est généralement très sinueuse. Dans notre exemple, il a fallu suivre les détails de la chevelure ainsi que l'arrondi des grosses joues. La découpe est particulièrement délicate quand vous sciez en bois de bout.



Creusez les narines à la gouge coudée ou à bretter, mais sans faire levier avec la lame.



Détail. Remarquez la profondeur des creux, et la taille en sous-face de la langue.



Effectuez la finition au rifloir.

Le dégrossissage

Placez le panneau de bois à plat sur l'établi et fixez-le à l'aide d'un serre-joint. Avec le burin, incisez en V les lignes principales du dessin, c'est-à-dire les contours de la bouches, des yeux, des narines, de la langue, etc. Travaillez sans hâte car l'outil risque de glisser quand vous travaillez dans le sens du fil, et de faire sauter un gros morceau quand vous tranchez le fil. Si vous sculptez une pièce de tilleul, poussez l'outil de la main gauche en guidant la lame de la droite. Sur le chêne, la dureté du bois vous oblige à frapper le manche au maillet.

La sculpture du relief

Le bois est creusé et modelé à l'aide des gouges droites et coudées, creuses, demi-creuses ou méplates. Enlevez les copeaux en poussant l'outil vers les rainures en V ouvertes au burin. Arrondissez les joues et creusez près du nez et de la bouche pour qu'elles soient proéminentes ; les bosses doivent également être très accusées pour les paupières, le nez, les narines et la bouche. Chaque fois que c'est possible, manœuvrez la gouge en bois de travers plutôt que dans le sens du fil pour éviter que la lame dérape. Les formes doivent être toutes arrondies, courbes et harmonieusement modelées. Effacez les arêtes laissées par la lame de la scie. Les narines présentent une difficulté particulière car elles sont marquées de deux trous assez profonds. Ouvrez les trous au vilebrequin et terminez ensuite à la gouge pour les modeler, ou creusez entièrement à la gouge coudée en prenant garde de ne pas appuyer la lame de l'outil sur le rebord de la narine afin de ne pas faire éclater le bois.

Au fur et à mesure que vous accusez les volumes, approfondissez les aplombs qui délimitent les contours sans creuser trop profondément dans le panneau. Au cours de la réalisation, vous êtes amenés à modifier continuellement les détails du dessin afin de vous adapter aux particularités du bois. Une ondulation imprévue du fil peut suggérer une courbe ou un volume ; un nœud peut servir à souligner tel ou tel détail. Un sculpteur, en effet, ne doit pas travailler « contre »

le matériau, mais au contraire tirer partie de toutes les possibilités qu'il offre. Si vous hésitez sur la forme à donner aux plis de la bouche, au volume de la langue ou aux commissures de lèvres, faites vous-même des grimaces devant un miroir : vous trouverez ainsi des idées pour améliorer les détails.

Lorsque le visage grimaçant de votre « Esprit des bois » a émergé du panneau de tilleul, passez à la sculpture des feuilles et des différents éléments décoratifs.

La finition

Arrondissez les creux et les bosses de votre relief à l'aide du rifloir et du papier de verre, notamment les joues, la langue et le nez. Si vous avez choisi le tilleul, utilisez des peintures à l'eau pour obtenir des teintes plutôt discrètes : rouge, orange, brun et noir. Les essences nobles, plus sombres, peuvent être rehaussées d'un peu de rouge et d'orange. Lorsque la peinture est sèche, passez un papier de verre à grain fin, puis appliquez de la cire teintante brune avant de polir.

Quelques « trucs » d'atelier

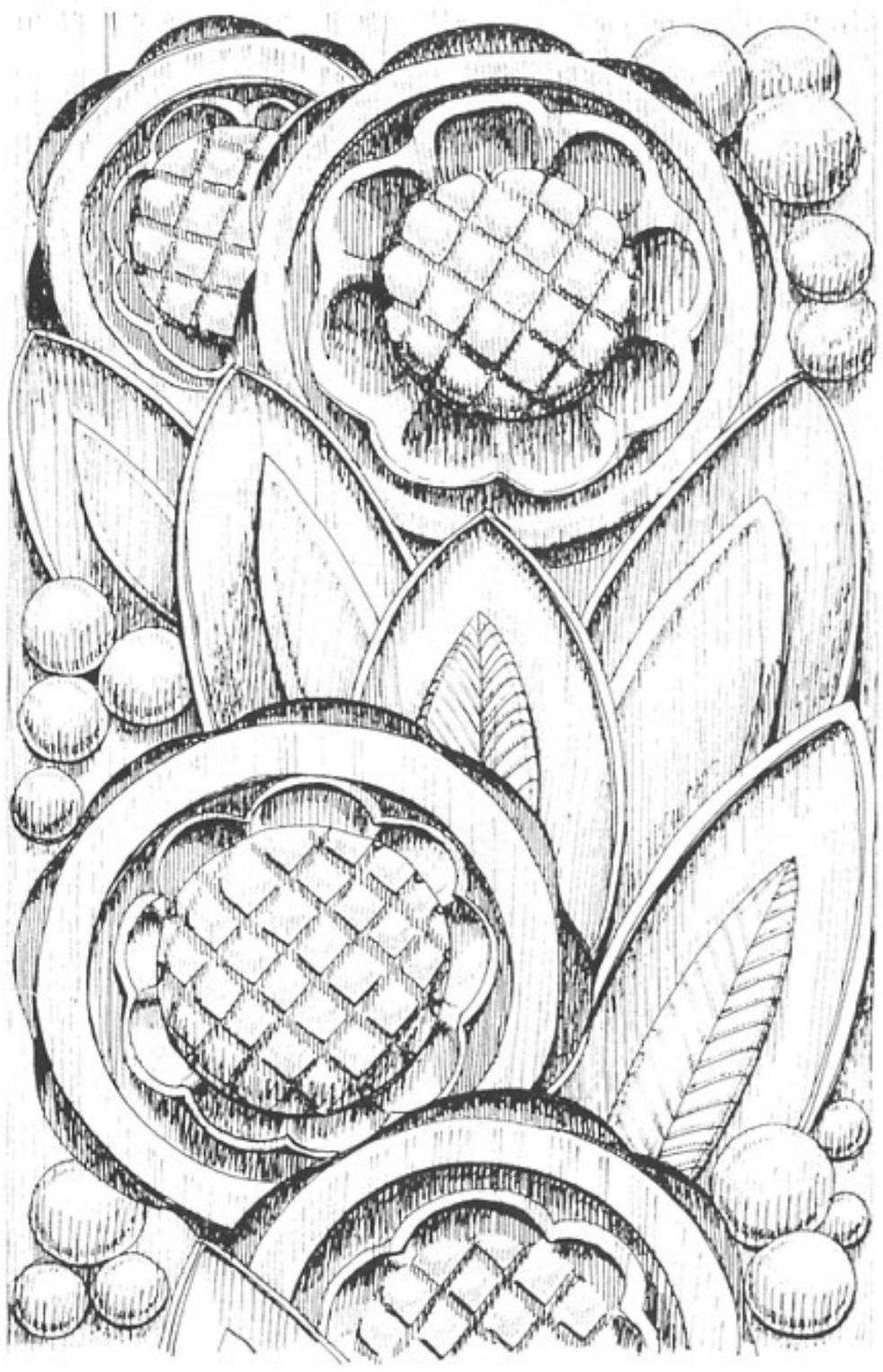
Pour sculpter les éléments végétaux, le plus simple est de prendre directement modèle sur des feuilles de houx, de chêne ou de vigne.

Évitez l'emploi des teintures à l'alcool qui tendent à gommer le grain du bois ; préférez les teintures à l'eau qui sont d'ailleurs plus faciles à appliquer (mais attendez qu'elles soient parfaitement sèches avant de procéder au ponçage final).

Cadre de miroir Art Déco

Ce qu'on a baptisé Art Déco est un mouvement artistique qui est apparu à la fin de la première guerre mondiale, au moment où l'industrie connaissait une profonde transformation avec la production massive d'objets à la chaîne. Conscients de l'importance de ce type de marchandises pour la vie quotidienne des plus grandes masses, des artistes s'avisèrent qu'il était hautement souhaitable que ces produits de grande consommation aient un style, un « design », vraiment moderne. Ils s'attachèrent à dessiner des appareils de chauffage, des chaises, des montres ou des horloges, des bouilloires et d'autres ustensiles de cuisine. La volonté de ces artistes étaient de trouver les formes idéales, compte tenu de la fonction et du mode de production de ces objets ; cette recherche du « fonctionnel » a été cependant profondément marquée par certaines conceptions esthétiques propres à l'époque.

C'était en effet l'entre-deux-guerres, le temps du charleston et du jazz, d'une musique et d'une danse dont le rythme endiablé répondait à la soif de vivre d'une jeunesse profondément traumatisée par le conflit ; il y avait une effervescence dans l'air ; on voulait être absolument moderne, rompre avec

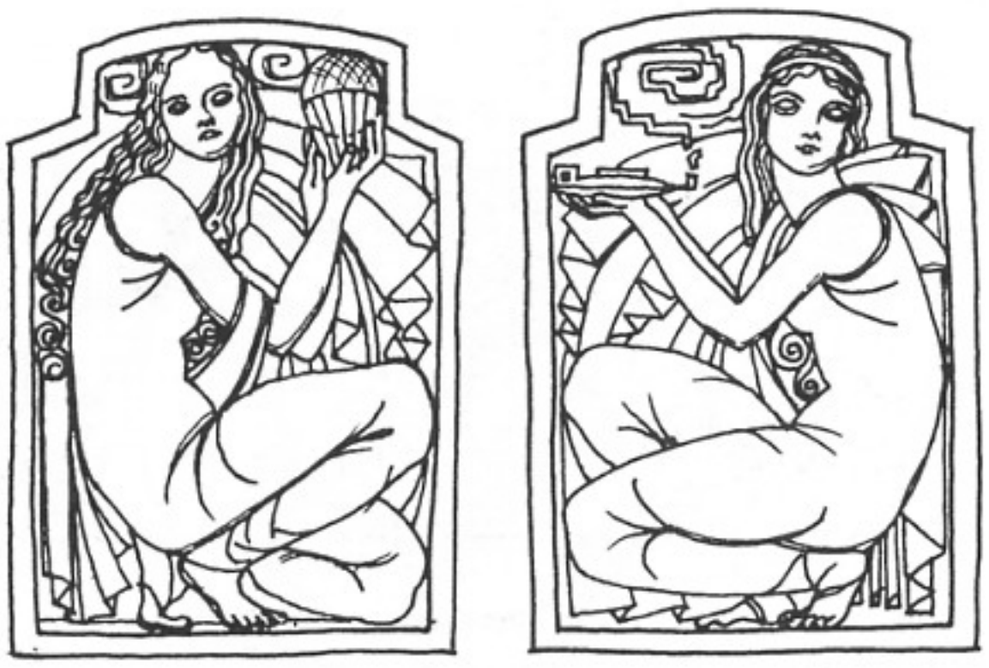


Motif sculpté sur un meuble par Paul Follot pour l'Exposition des Arts décoratifs de Paris (1925).

les traditions : les femmes se coupaient les cheveux et raccourcissaient les jupes.

Les sculpteurs sur bois, comme les peintres ou les sculpteurs sur pierre ou sur métal, ont subi l'influence des nouvelles productions de l'industrie, avions, automobiles et trains, mais aussi d'une nouvelle forme d'art : le cinéma. Des événements culturels et artistiques comme les ballets russes ou le cubisme ont également joué un rôle durable et déterminant, comme aussi des découvertes archéologiques en Égypte, en Amérique du Sud et en Afrique (rôle de « l'art nègre »).

La sculpture sur bois Art Déco est caractérisée par des bas-reliefs de formes hardies, peu modelées et souvent contrastées, avec de larges plages nues et plates : femmes en tuniques égyptiennes ou grecques au drapé très stylisé, motifs profondément imprégnés de la simplification cubiste. Ces œuvres ne cherchent pas à communiquer une impression ou un sentiment, comme à l'époque romantique ; elles se veulent l'expression de la volonté de puissance de l'époque moderne, et d'un nouveau rapport à la matière.



Bois sculptés Art déco (New York, 1931) ; remarquez la stylisation des tuniques.

Bas-relief inspiré d'une peinture de Metzinger intitulée La fille à l'oiseau.

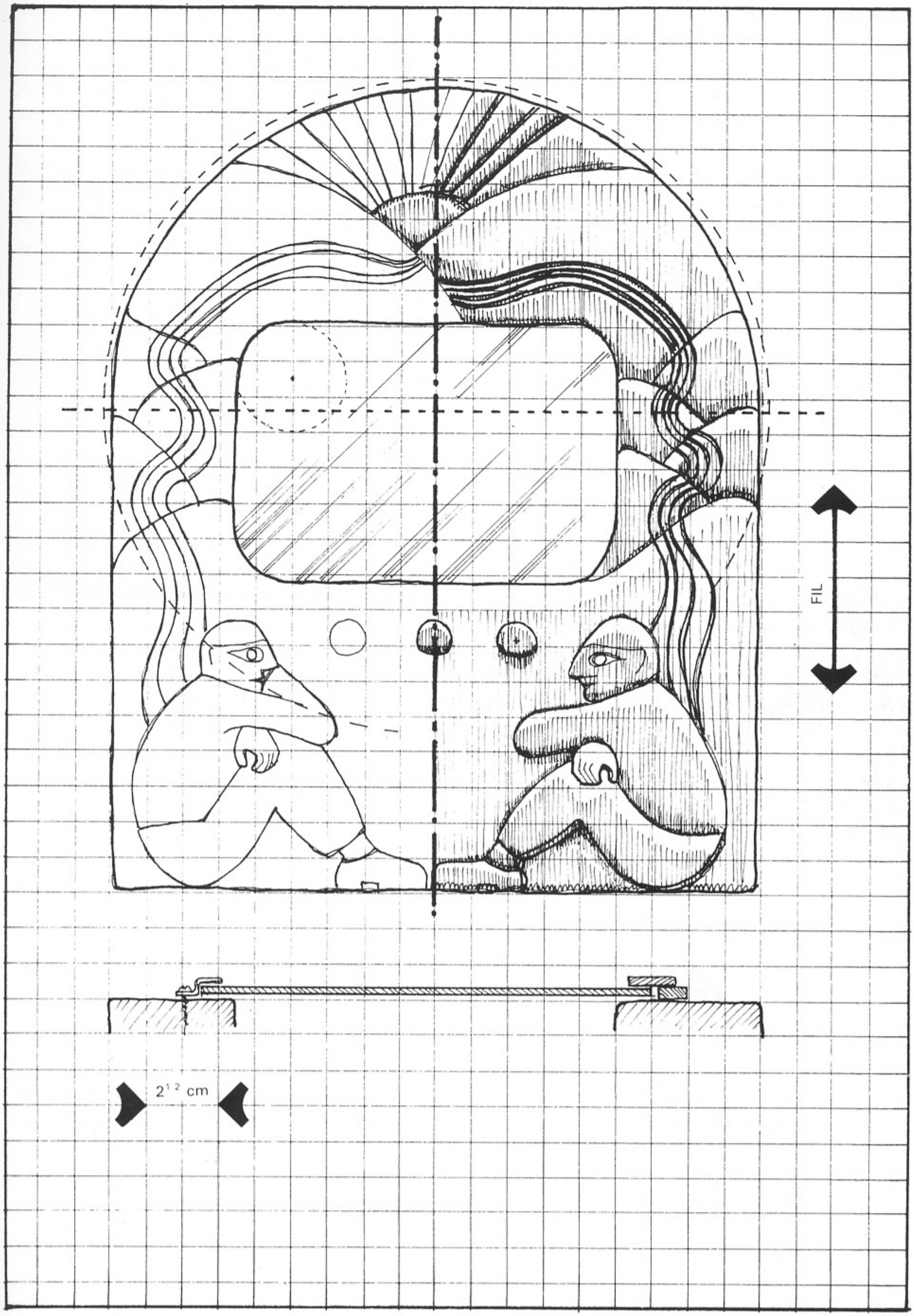
Technique
Bas-relief

Temps de réalisation
8 à 10 heures

Outils et matériel
Il n'est pas très facile aujourd'hui — ni d'ailleurs très intéressant — de créer des bas-reliefs originaux dans le style Art Déco ; il faudrait retrouver l'esprit d'une époque et baigner dans l'effervescence des années vingt. C'est pourquoi nous avons opté pour un pastiche de l'Art Déco, en retenant la technique et les procédés essentiels, mais en essayant d'imaginer un motif qui soit un « clin d'œil ». Nous avons assis deux figures hiératiques dans le style égyptien sous un coucher de soleil avec des courbes et des volumes simplifiés, le tout ayant la forme d'un poste de radio de l'époque (avec ses boutons !). Cette pièce est donc une fantaisie, à sculpter pour l'amusement et le plaisir.

Nous avons choisi le tilleul parce que c'est un bois facile à sculpter, qui en outre se laisse colorer (à la peinture à l'eau) et teinter sans difficulté. Le panneau doit avoir 20 à 25 cm de large, 30 à 35 cm de haut et environ 3 cm d'épaisseur. On utilise les outils de base du sculpteur : une gouge droite demi-creuse ou méplate, un petit burin, un fermoir droit, un couteau à entailler, mais aussi une scie à découper, une râpe, du papier de verre, des peintures à l'eau, ainsi que le matériel de traçage : papier quadrillé, règle graduée, compas et crayons.

Dessin préparatoire et détail de la fixation du miroir. Remarquez le sens du fil et la façon dont sont représentées les collines.


FIL
2 1/2 cm

Le cadre est prévu pour un petit miroir rectangulaire qui sera juste fixé par des pattes à glaces ordinaires au dos du panneau. Vous changerez évidemment les cotes si vous souhaitez encadrer un miroir plus grand.

Dessin et traçage

Dessinez le cadre du miroir sur le papier quadrillé en vous efforçant d'apporter un maximum de précision dans les détails, puis reportez sur le panneau de tilleul. Attention au sens du fil qui doit être ici parallèle à la hauteur du cadre. Tracez avec soin le contour extérieur du cadre, et hachurez les chutes ; pour faciliter le travail et éviter les erreurs, vous pouvez porter quelques indications sur le panneau : « à creuser », « à laisser pour la fin », « à ne pas toucher », etc.

Lorsque le bois est prêt pour la sculpture, épinglez le dessin à proximité, nettoyez l'établi, et placez tous vos outils à portée de main.

La découpe

Fixez le panneau sur l'établi de manière qu'il dépasse, afin de pouvoir travailler à la scie à découper. Percez au vilebrequin pour introduire la lame de la scie afin de découper la partie centrale. Les arêtes sont ensuite effacées et arrondies à l'aide de la râpe et du rifloir ; suivez le sens indiqué par les flèches sur l'illustration pour travailler à la râpe ; vous éviterez ainsi d'enlever un morceau du panneau (ne poussez pas la lame de la râpe dans le sens du fil). La fenêtre intérieure qui borde le miroir doit être particulièrement soignée car les petites imperfections seraient très visibles. Utilisez du papier de verre à gain assez fin pour que les courbes soient parfaites, et arrondissez également les deux coins du bas.

Le détourage des motifs

Fixez le panneau sur l'établi à l'aide d'un serre-joint et vérifiez à nouveau que le tracé est bien visible. Repassez les contours essentiels à l'aide d'un crayon gras. Les incisions autour des deux personnages assis sont faites à l'aide d'un burin ou de la lame d'un couteau. Elles ne doivent pas être trop profondes (10 mm), et un peu à l'extérieur du

Cadre de miroir Art déco (œuvre de l'auteur). Ce relief est exécuté en tilleul, et peint.

tracé (de 3 ou 4 mm) ; cela vous permet de travailler ensuite plus tranquillement sans craindre d'endommager le motif. Au couteau, incisez légèrement en oblique pour que la base des reliefs soit élargie, ce qui leur permet d'être plus solides (notamment pour les boutons du poste de radio).

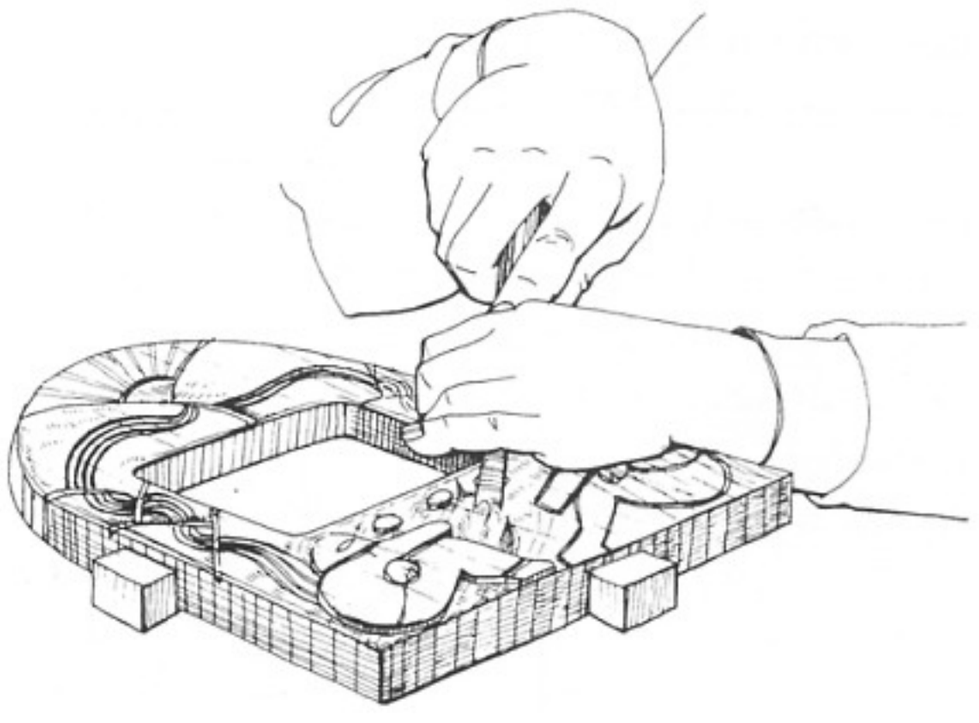
Les incisions peuvent être faites à la manière des graveurs japonais qui tiennent leur couteau droit, comme une dague, dans la main droite, en guidant la lame de la main gauche ; ce n'est cependant pas une règle et vous choisirez la méthode qui vous convient le mieux.

Le défonçage

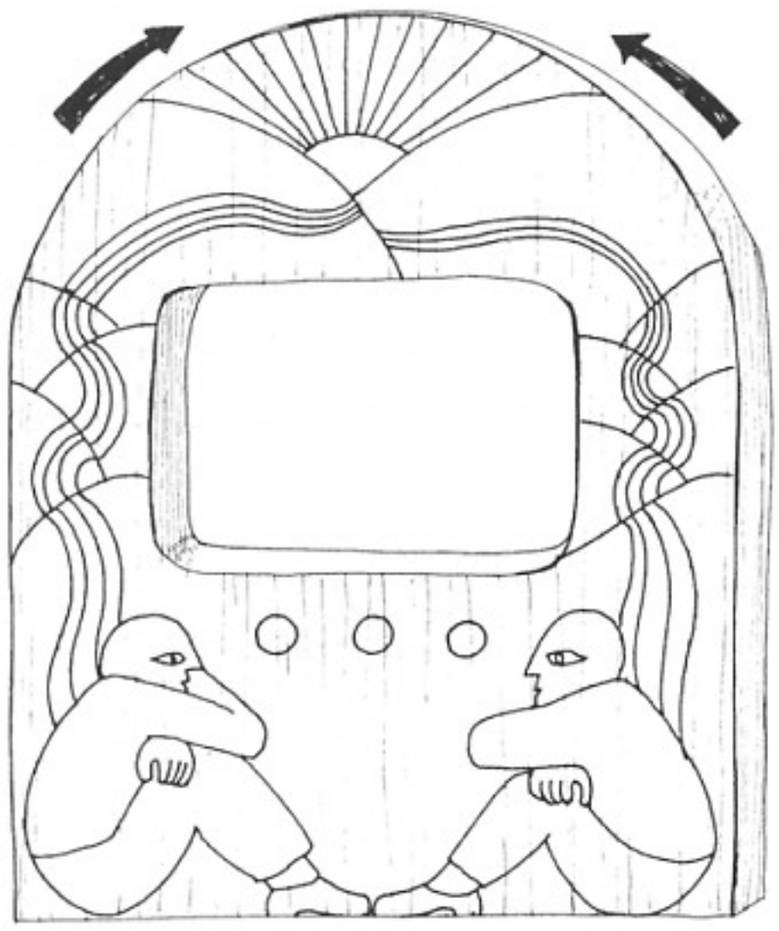
Seuls les deux personnages et les boutons du poste de radio restent en relief sur le panneau, et il s'agit donc de creuser le bois pour obtenir la surface plane qui forme le fond. Utilisez une gouge droite tenue à deux mains et travaillez doucement : poussez de la main droite et guidez la lame de la gauche. Pour obtenir le fond, vous devez creuser sur une profondeur d'un centimètre environ (ou un

peu moins) en poussant la lame vers les aplombs (incisions en V).

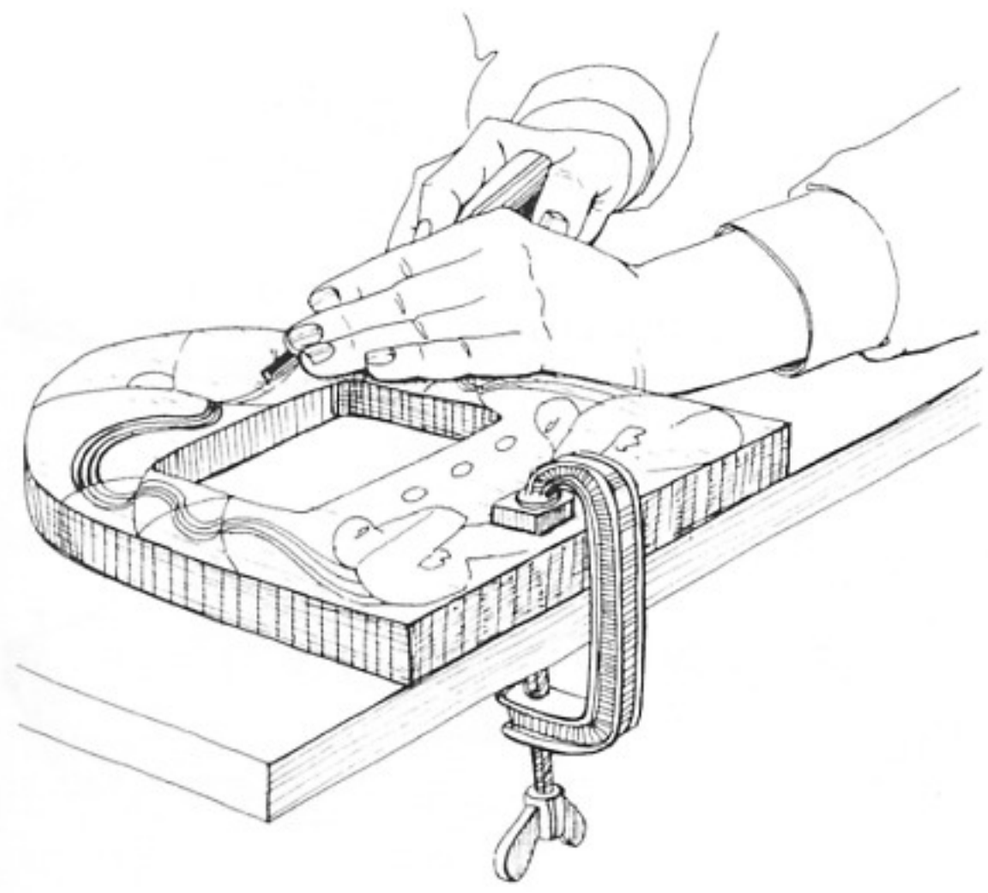
Le bois du tilleul permet théoriquement de travailler sans trop se préoccuper du fil ; mais pour que l'outil laisse des marques nettes, il est préférable de pousser la gouge à angle vif par rapport au fil (bois de travers). On n'essaie cependant pas ici d'obtenir un fond parfaitement plan ; au contraire, certaines irrégularités sont préférables.



A l'aide d'une gouge cintrée (méplate), levez le fond autour des deux personnages. Le cadre est ici maintenu par des taquets qui sont simplement vissés sur l'établi.



Découpez la forme du cadre à la scie. Les flèches indiquent le sens des passes de la râpe.



Fixez le cadre sur l'établi avec une presse, et entaillez au burin les principales lignes.

Le modelé des reliefs

Nettoyez le panneau de tous les copeaux de bois et remettez de l'ordre dans vos outils. Reculez de quelques pas pour observer votre œuvre d'un œil critique. Les silhouettes et le dessin des volumes sont-ils satisfaisants ? Le fond est-il assez creusé et correctement égalisé ? Si le bas-relief, à ce stade, vous semble en bon chemin, vous pouvez passer à l'étape suivante.

Remarque : si vous n'êtes pas trop content de l'ensemble, il est toujours possible de retravailler le dessin ou, pourquoi pas, de modeler une esquisse dans la pâte ou la terre à modeler afin de fixer les idées.

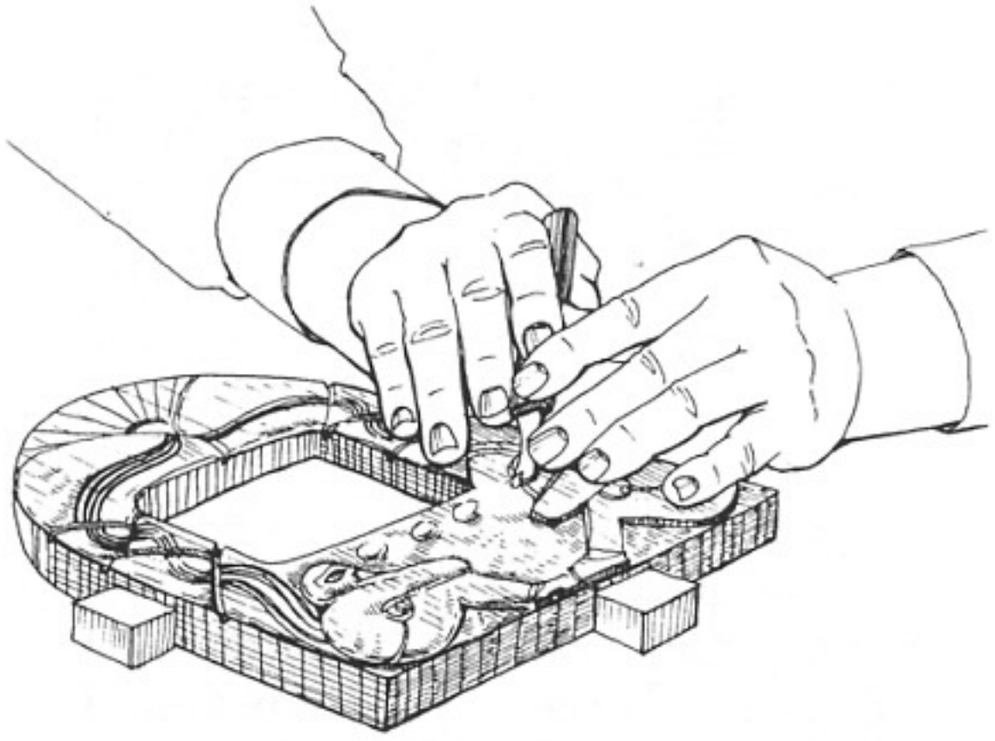
A l'aide de la gouge ou du couteau, taillez les détails des deux personnages en commençant par préciser leurs contours. Ne recherchez pas la vérité du modelé ni le réalisme ; le style adopté ici veut des formes plutôt géométriques et stylisées. Travaillez un à un chacun des éléments — pantalons, mains, têtes — en commençant par dégager le volume enveloppant, puis en précisant peu à peu les formes ; ne craignez pas de revenir à un détail déjà façonné si vous n'êtes pas satisfait.

La photo du bas-relief présenté ici montre que l'illusion de la profondeur et de l'espace a été obtenue en orientant les lignes de façon que les divers éléments semblent constituer des plans différents. Ainsi, les col-

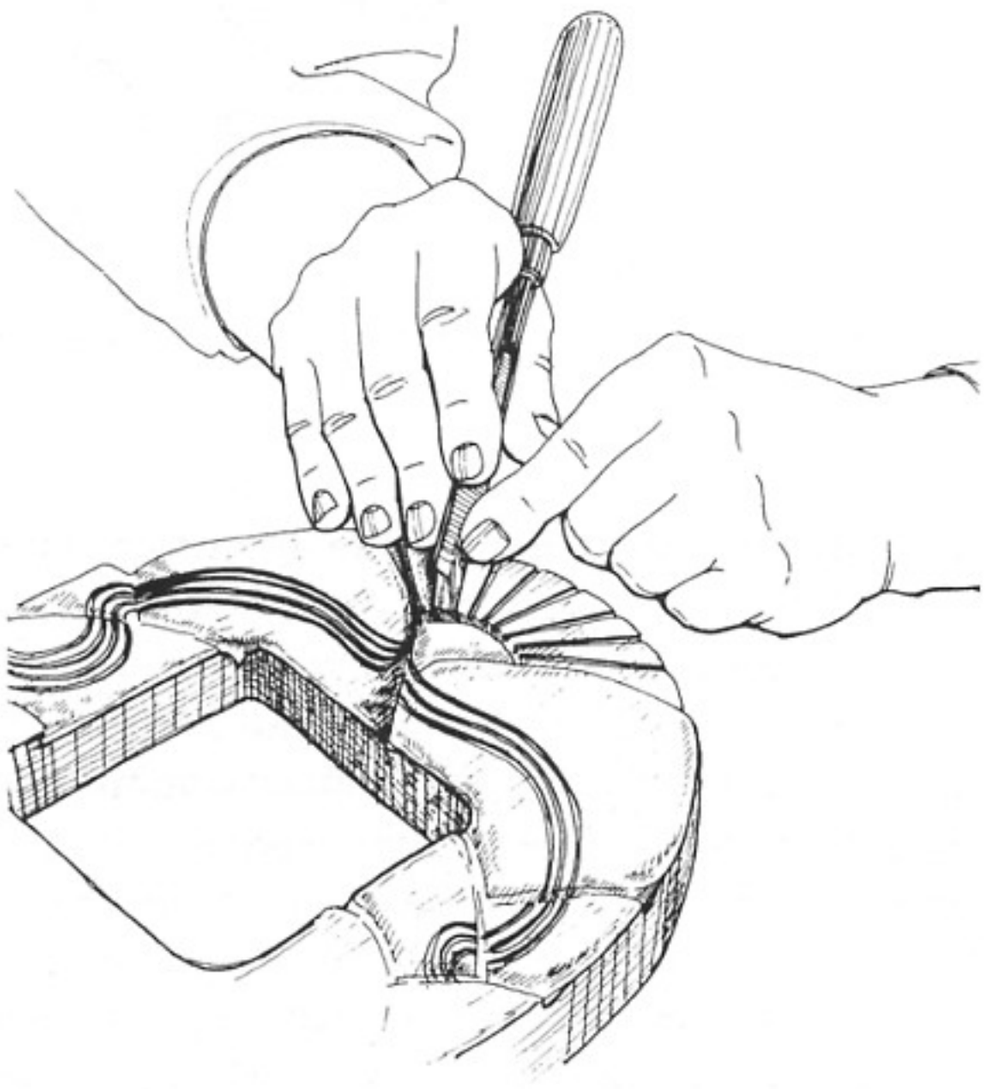
lines sont disposées comme des vagues avec des creux accusés, marqués par des lignes interrompues. Lorsque le paysage de collines vous semble achevé, passez aux lignes qui figurent les deux cours d'eau venant de l'horizon en incisant avec le burin ou la lame de couteau.

Le soleil

Après avoir taillé la portion du disque du soleil entre les collines (au couteau ou au burin), vous travaillerez les rayons. Chacun d'entre eux est fin lorsqu'il sort de la sphère, pour devenir ensuite plus large et plus profond, jusqu'au bord extrême du panneau (qui est entaillé). Servez-vous du couteau ou du ciseau droit, en partant du bord du panneau pour aller vers le soleil, et attaquez toujours le bois à angle aigu par rapport au fil. Les lignes des rayons doivent converger au centre du cercle ; elles sont parfaitement droites et les arêtes restent vives.



Lorsque le défonçage est terminé, arrondissez et modelez les formes en relief. Les volumes sont ici stylisés et très géométriques.



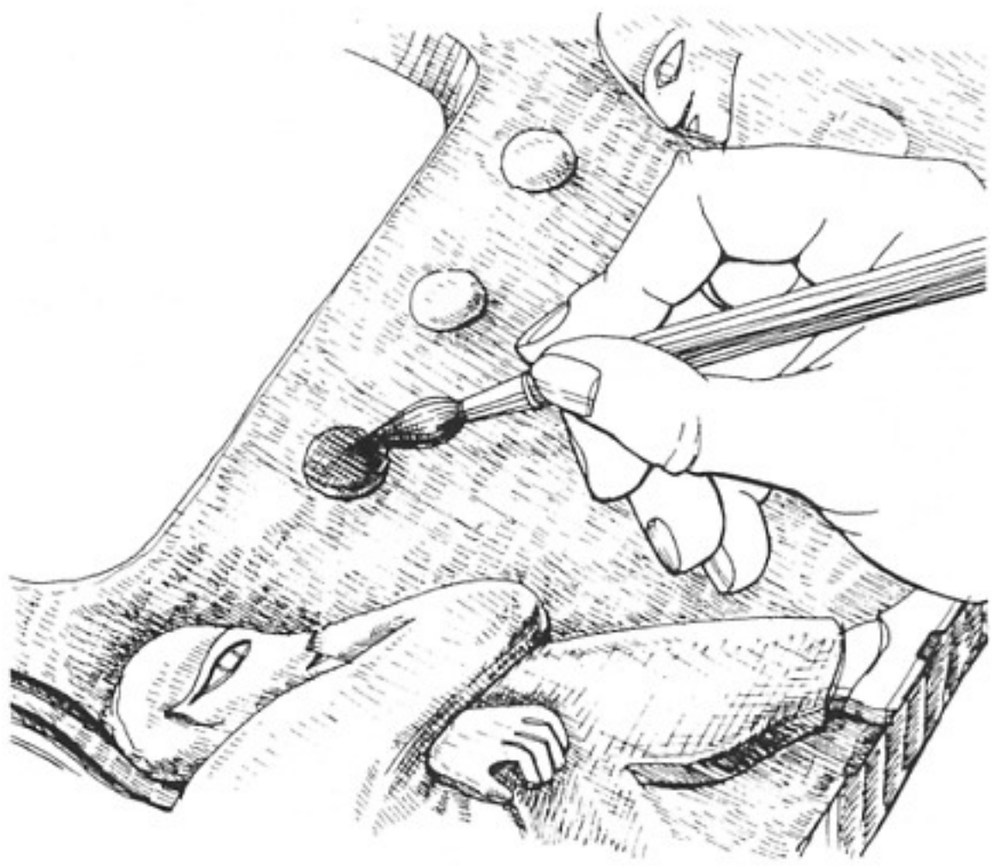
Les rayons du soleil sont entaillés à l'aide d'un fermoir, d'un burin ou d'un couteau. Attention au fil du bois qui peut vous faire déraper.

La finition

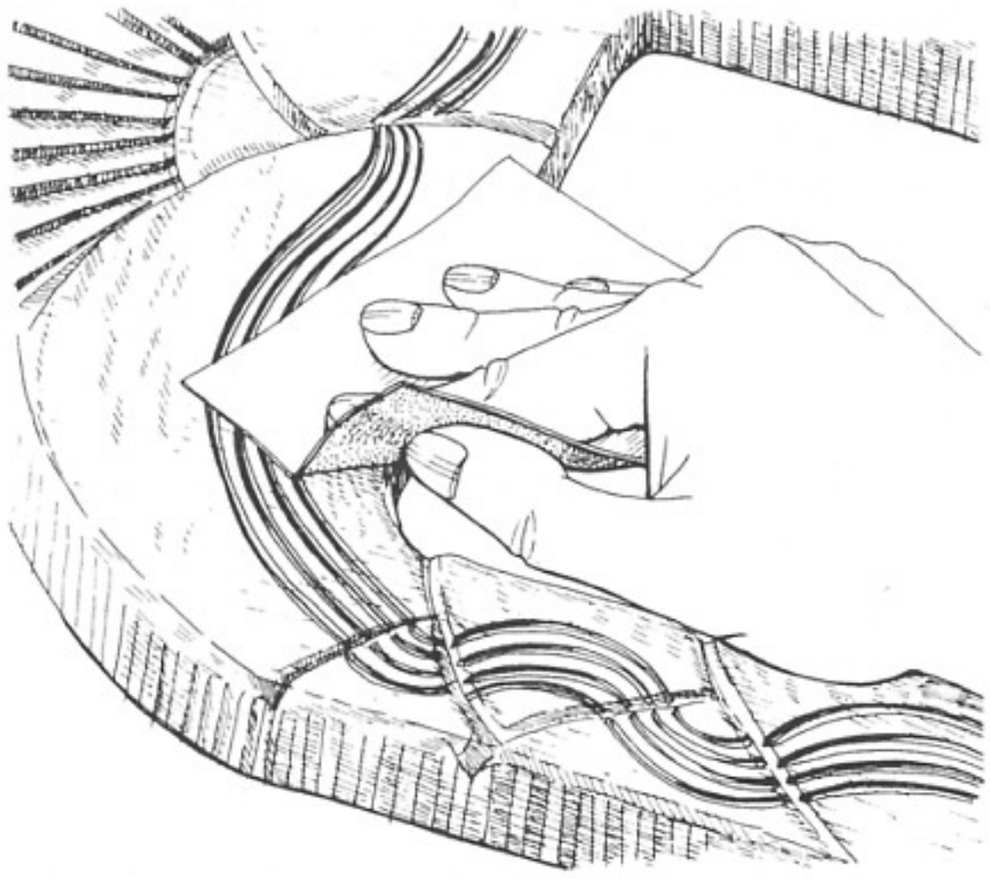
Lorsque tous les éléments du bas-relief sont achevés et que vous êtes satisfait de l'ensemble, passez à la finition en améliorant les détails. Précisez ici la courbe d'un contour, là le détail d'un œil ou d'une main ou la profondeur d'un creux jusqu'à ce qu'il ne vous semble plus possible de rien améliorer. A l'aide d'une brosse, nettoyez alors le panneau à fond, pour chasser la poussière et les moindres copeaux.

La peinture

Il ne s'agit pas de peindre le relief en couleurs vives et opaques qui ne laisseraient pas apparaître le bois ; on utilise des peintures à l'eau, en les diluant beaucoup, et qui ne font que suggérer les teintes. Si la première



Le cadre terminé est peint avec des couleurs à l'eau, très diluées.



Lorsque la peinture est sèche, poncez toutes les surfaces à l'aide de papier de verre fin.

couche est vraiment trop pâle, vous en appliquerez une autre. Ensuite, après séchage complet, passez du papier de verre à grain très fin sur tout le panneau ; ce ponçage atténue les couleurs en faisant ressortir le grain, et donne à l'ensemble une unité d'aspect. Vous pouvez évidemment préférer ne pas peindre du tout, et vous contenter de cirer ou de vernir. Reste ensuite à fixer le miroir au revers.

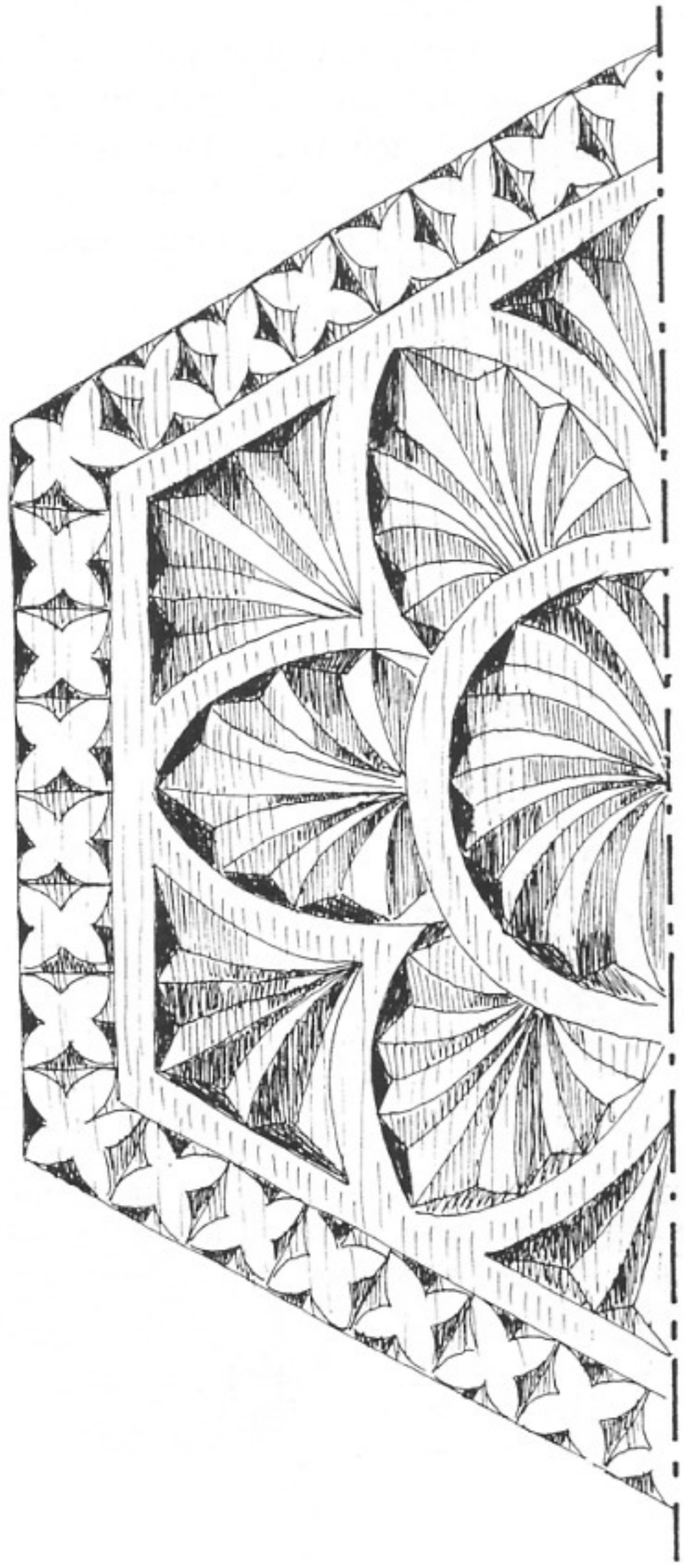
Des « trucs » d'atelier

C'est le tilleul qui semble convenir le mieux pour ce type de bas-relief qui gagne à être réalisé simplement et rapidement : les sculpteurs Art Déco tenaient aussi à la vitesse du travail qui convenait bien à l'esprit de leur travail.

Ce type de bas-relief peut servir de modèle à la sculpture d'un dossier de chaise, d'un couvercle de boîte ou d'une porte de placard.

Panneau décoratif

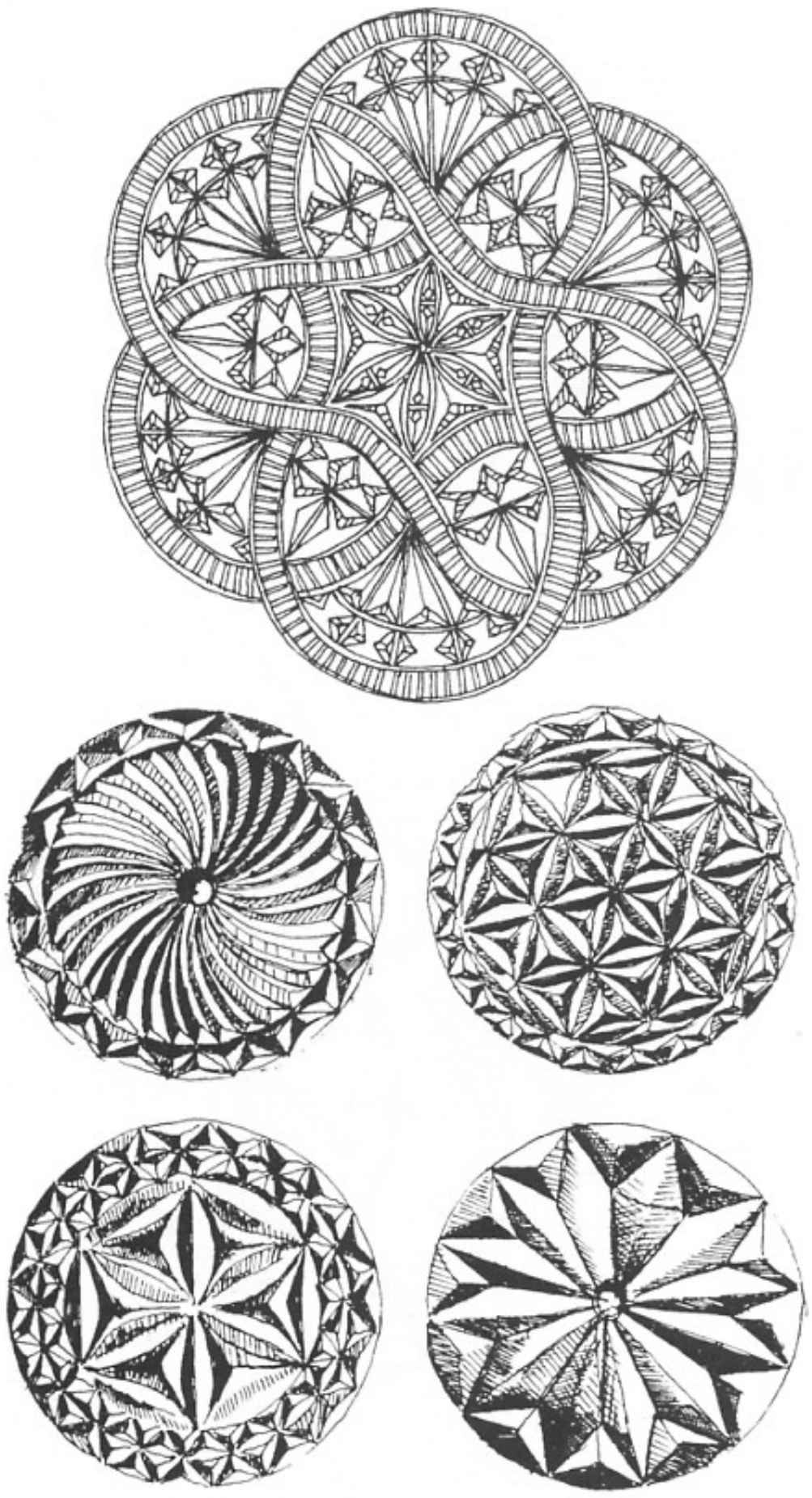
Parmi toutes les techniques de sculpture sur bois, on peut considérer que la plus ancienne, mais aussi la plus fondamentale et peut-être la plus belle est la sculpture par encoches. Dans un ouvrage sur la sculpture sur bois traditionnelle, l'auteur anglais Paul Hasluck



Panneau sculpté selon la méthode traditionnelle par encoches, avec rosace centrale.

en parle en ces termes : « elle appartient aux tous premiers âges de l'humanité parce qu'elle constitue une part importante de l'art ornemental des peuplages sauvages ou à demi-sauvages ». Ce sont probablement des habitants de l'actuelle Scandinavie qui ont initié le reste de l'Europe à cette technique.

On retrouve cette forme de sculpture sous pratiquement toutes les latitudes ; dans les musées d'art populaire et traditionnel de toutes les régions d'Europe, on découvre des exemples souvent intéressants, notamment sur les coffres à bois, les placards de cuisine,



Motifs ornementaux sculptés par encoches avec variations de rosaces (style anglais).

les ustensiles de ménage les plus divers, les dossiers de chaises ou de fauteuils, ou les accoudoirs et les sièges de tabourets. Les pays du nord de l'Europe sont particulièrement riches en la matière.

La technique des sculpteurs ruraux européens se caractérise généralement par des encoches triangulaires à arêtes vives, inscrites dans des cercles ou des formes géométriques. On trouve des motifs en croix ou en courbes entièrement travaillés par encoches triangulaires. La plupart des œuvres produites depuis le début du siècle sont des « souvenirs » destinés aux touristes, et sortent tout droit d'un petit atelier de village ; il s'agit par exemple de cadres, de serre-livres, de plateaux, d'assiettes décoratives, de ronds de serviettes et d'autres petits objets semblables. Celui qui sait chercher et regarder trouve souvent de vrais petits chefs-d'œuvre.

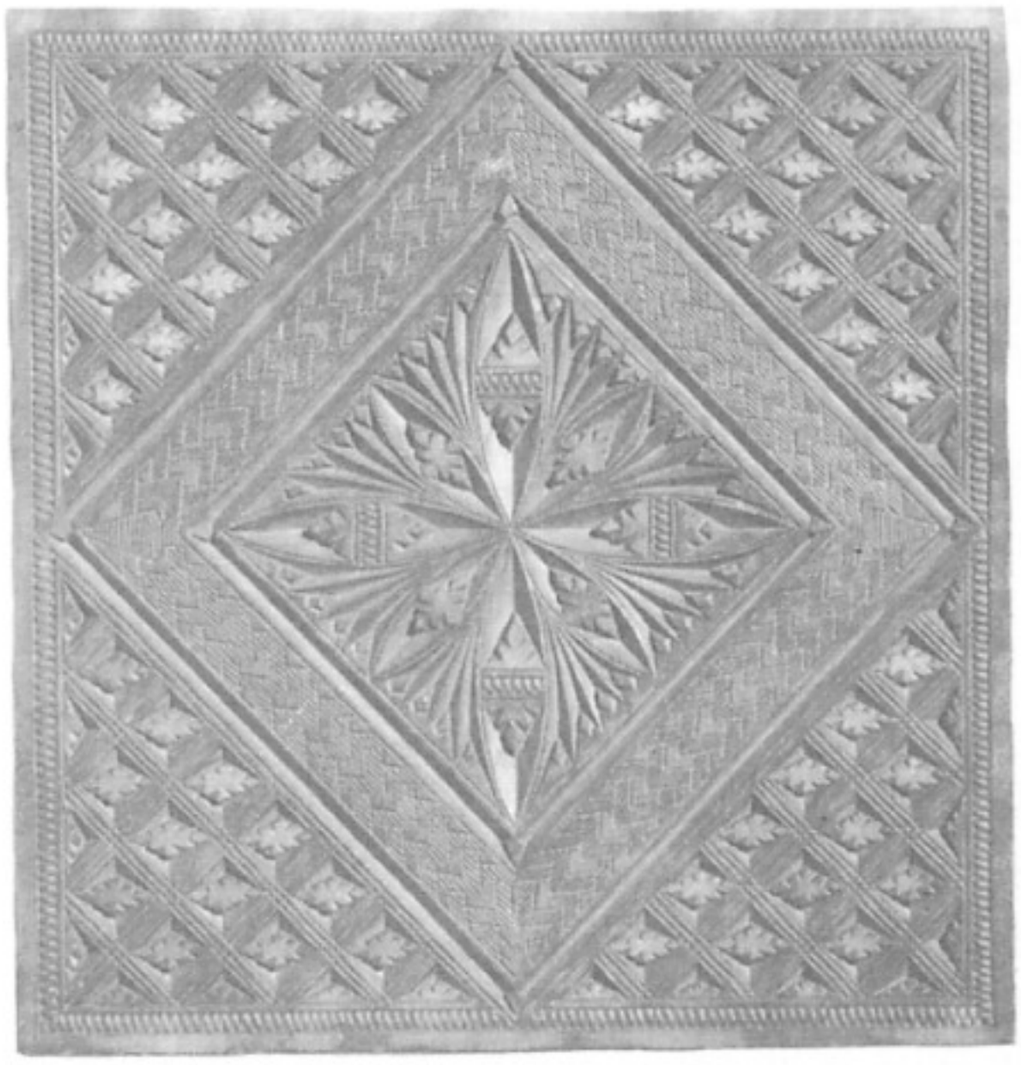
C'est presque toujours l'encoche triangulaire qui constitue la base de la décoration. Les entailles sont faites par trois coups de lame (deux verticalement et un obliquement) ; elles sont géométriquement organisées sur le panneau pour constituer le motif décoratif ; elles peuvent occuper l'ensemble de la surface ou délimiter des plages en relief qui demeurent planes.

Si vous débutez dans l'art de la sculpture sur bois et que vous cherchez à vous familiariser avec le maniement des outils et le travail des différentes essences, cette technique vous convient tout particulièrement.

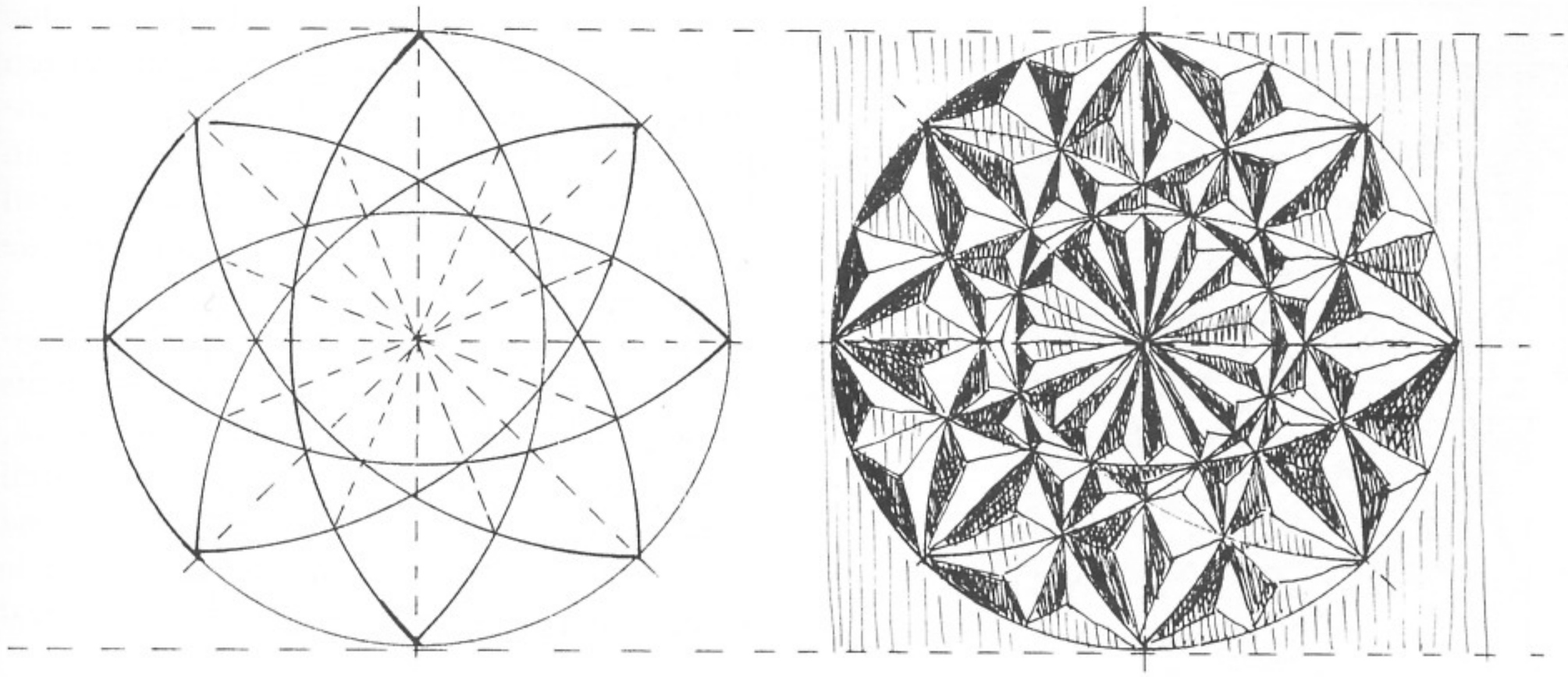
Technique
Sculpture par encoches

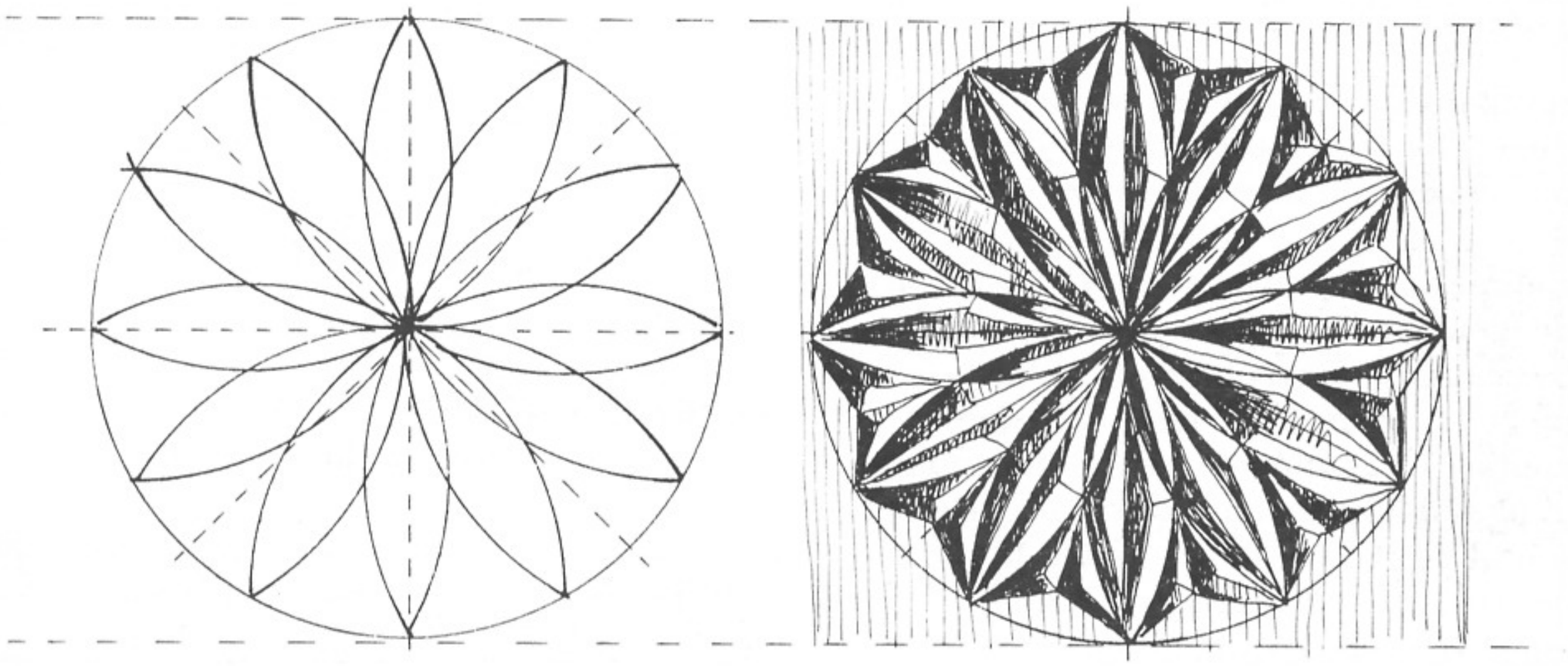
Temps de réalisation
6 à 7 heures

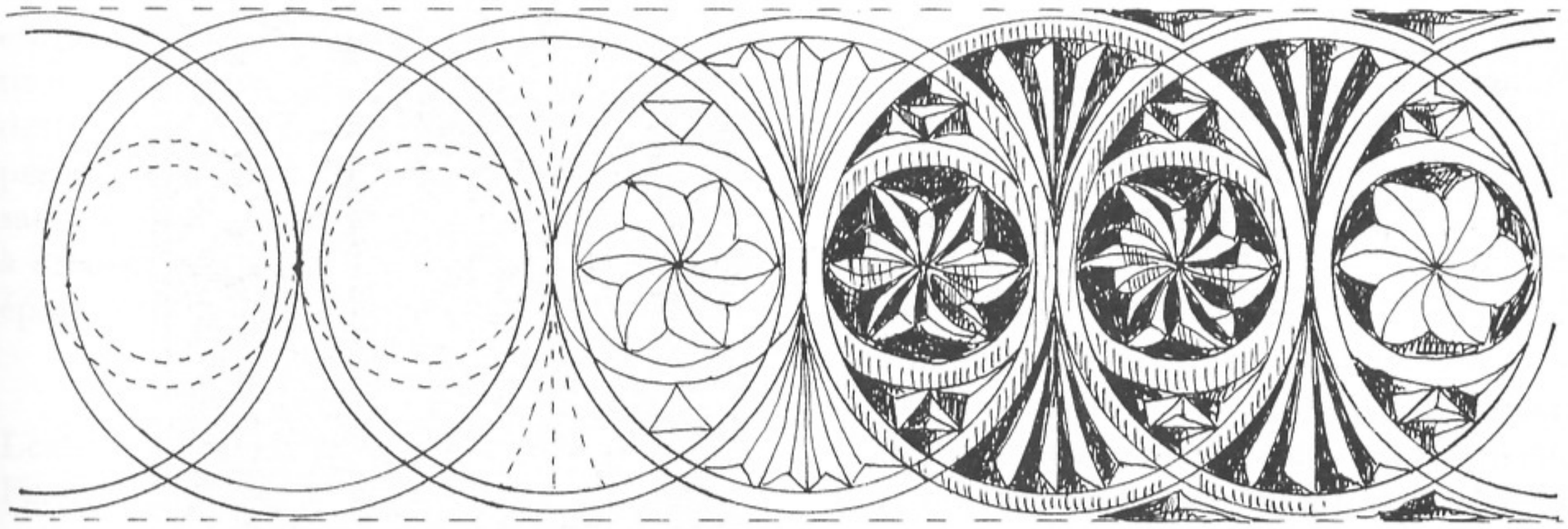
Outils et matériel
Ce type de réalisation donne ses meilleurs



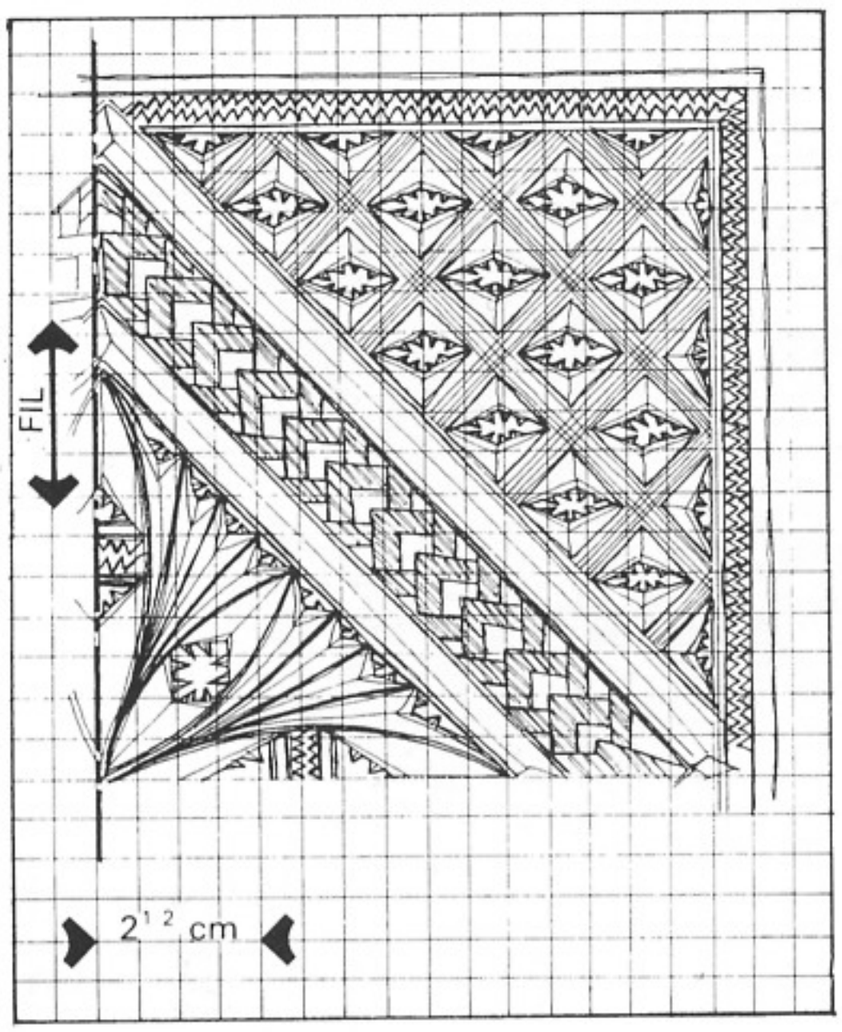
Panneau du XIX^e siècle (Europe) sculpté par encoches, avec motifs végétaux.







Différents motifs tracés au compas et tous inspirés de la rosace. Même ceux qui semblent les plus compliqués sont basés sur des encoches triangulaires.



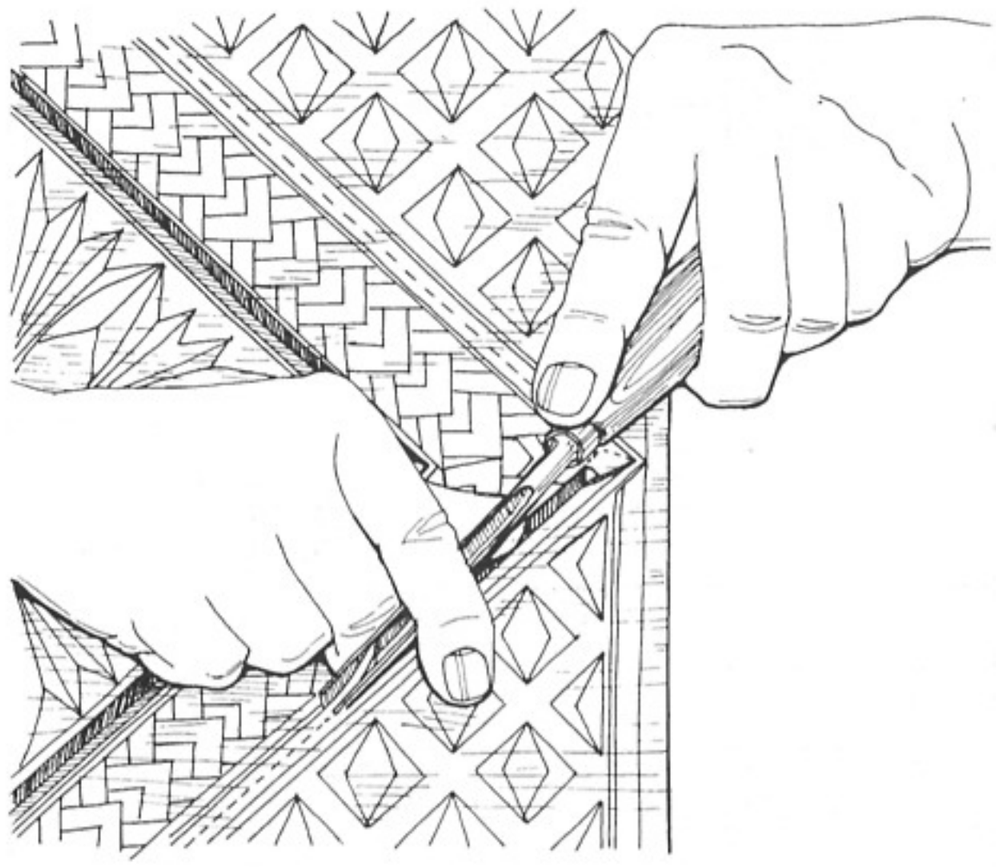
Dessin préparatoire — remarquez le soin apporté aux détails du motif.

résultats sur des pièces de bois de petites dimensions, bien préparées et parfaitement planes, à grain fin et exemptes de nœuds et d'anomalies. Le tilleul convient bien, comme aussi le noyer satiné (bois américain de couleur rougeâtre, appelé également Sweet gum, de son nom officiel), ou le tulipier. Le tilleul, qui est une essence très appréciée des sculpteurs sur bois depuis toujours, est intéressant pour son grain fin et son fil droit ; vous avez besoin d'une pièce de 20 ou 21 cm de large sur 22 ou 23 cm de long. Mais vous pouvez fort bien utiliser une autre essence et, pourquoi pas, réaliser cette sculpture sur un plateau de table, un siège de tabouret ou un cadre de tableau. La seule condition est que le bois soit de grain fin et de droit fil, et qu'il se laisse travailler facilement. Vous aurez besoin d'un burin de faible largeur, d'un bon couteau bien affûté (ou d'un fermoir), d'une scie à denture fine et du matériel de traçage : compas, règle graduée, équerre, papier quadrillé et crayons.

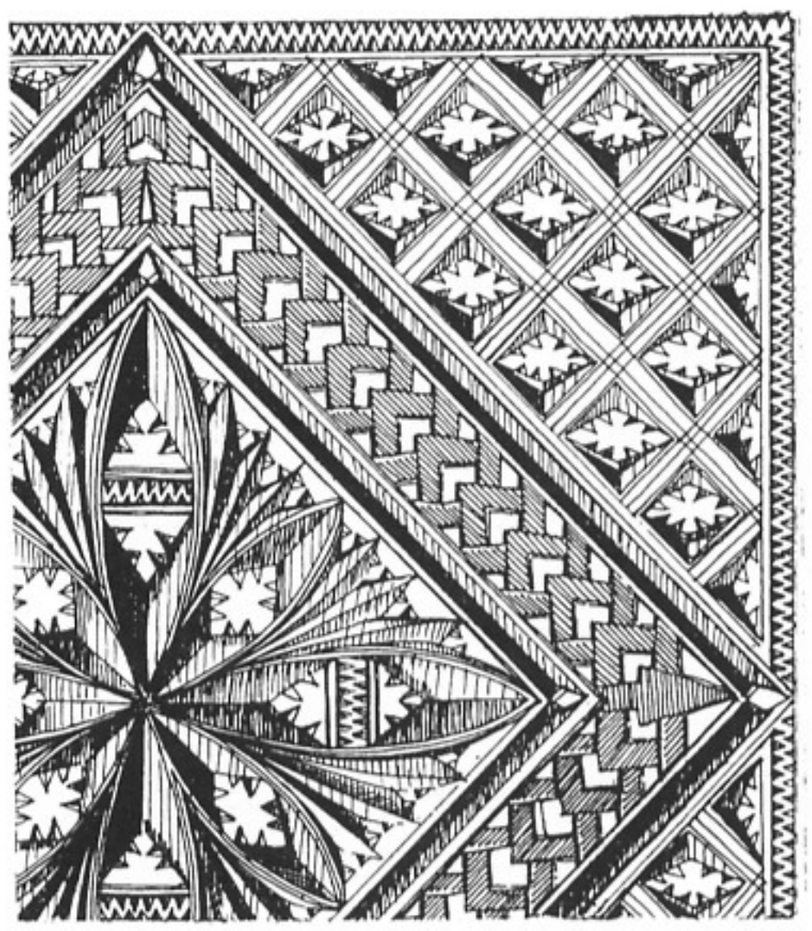
Dessin et traçage

Vérifiez tout d'abord que la pièce de bois ne comporte aucun nœud, ni fente ou gauchissement, et placez-la bien à plat sur le plateau de l'établi. A l'aide du compas, du crayon et de la règle, repérez le centre de la pièce, et tracez un quadrillage (comme indiqué sur le schéma). Cette réalisation impose un traçage précis et détaillé au compas, et des mesures exactes. Apportez un maximum de soin à cette étape du travail en vérifiant plutôt deux fois qu'une chaque mesure.

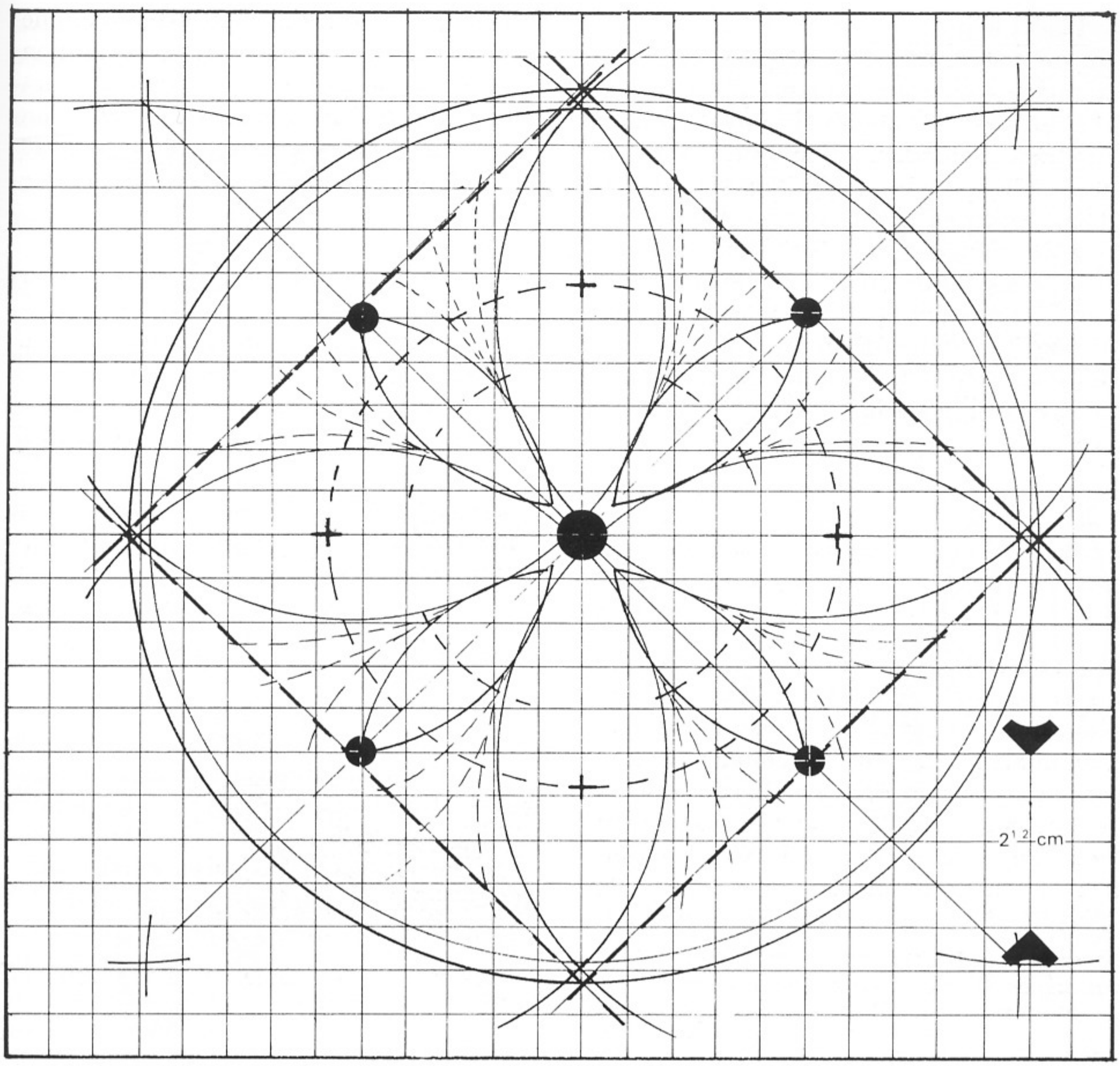
Tracez dans l'ordre la bordure du panneau avec la ligne brisée décorative, les petits motifs en losanges et la bordure intérieure, puis la bande à inciser en V, et enfin le motif central (à tracer au compas). Examinez attentivement les illustrations montrant le traçage et le panneau fini. Le motif central



A l'aide du burin, entaillez les lignes principales du tracé.



Détail.



Dessin préparatoire — le motif central est essentiellement tracé avec le compas, et inscrit dans un cercle. Les différents centres des arcs de cercle sont indiqués.

est inscrit dans un cercle, puis établi à partir d'une série d'arcs de cercles. Lorsque le dessin est complètement terminé (ce qui prend une bonne part du temps de la réalisation), hachurez ou noircissez les endroits à creuser et laissez en blanc les parties à épargner.

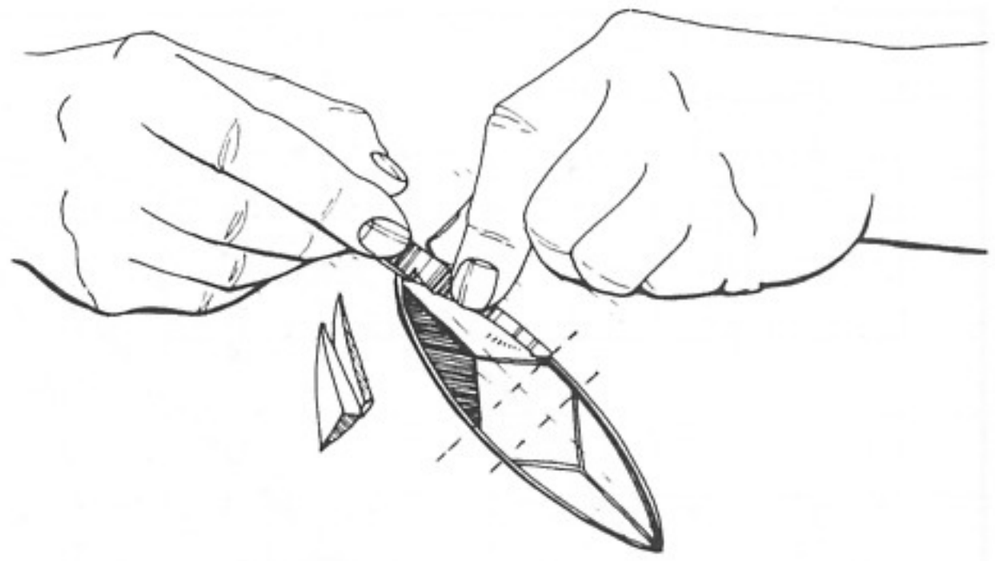
Les incisions en V

Fixez la pièce sur l'établi avec le serre-joint et avec le burin ou le couteau, ouvrez une légère entaille sur les lignes de bordure sur tout le pourtour, sur les lignes qui séparent les petits losanges et sur celles de la large bordure du motif central. Vous devez manier le burin avec beaucoup de légèreté, en appuyant à peine, pour dégager un ruban de bois extrêmement fin.

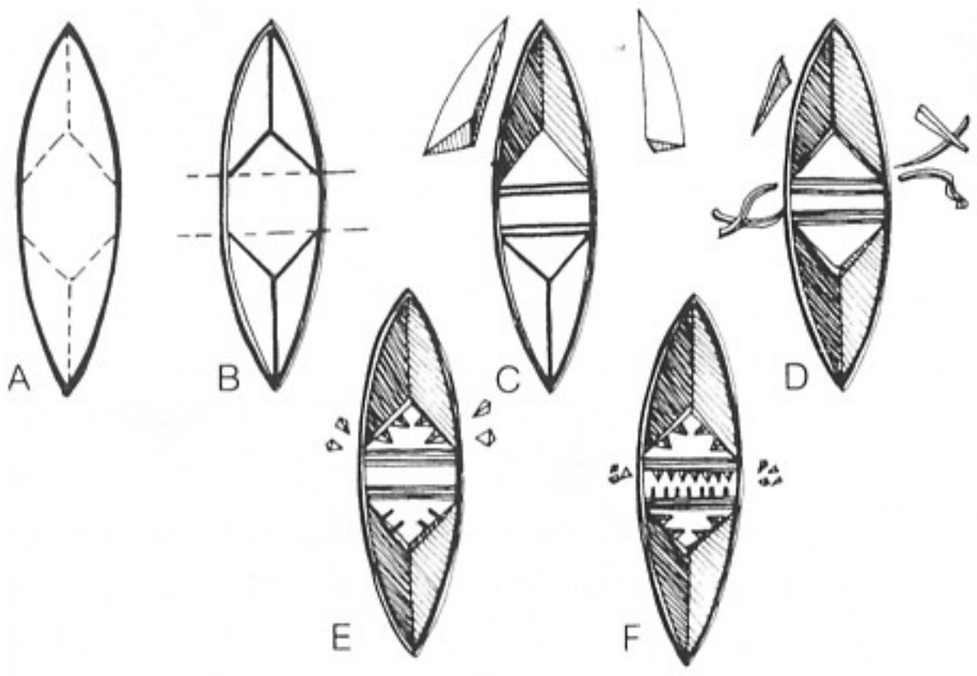
Les encoches triangulaires

Comme l'indiquent les schémas, tous les motifs décoratifs sont ici basés sur des encoches triangulaires ; même ceux qui ont un profil allongé et courbé, ou qui comportent un élément ornemental particulier, sont façonnés à l'aide de cette technique fondamentale.

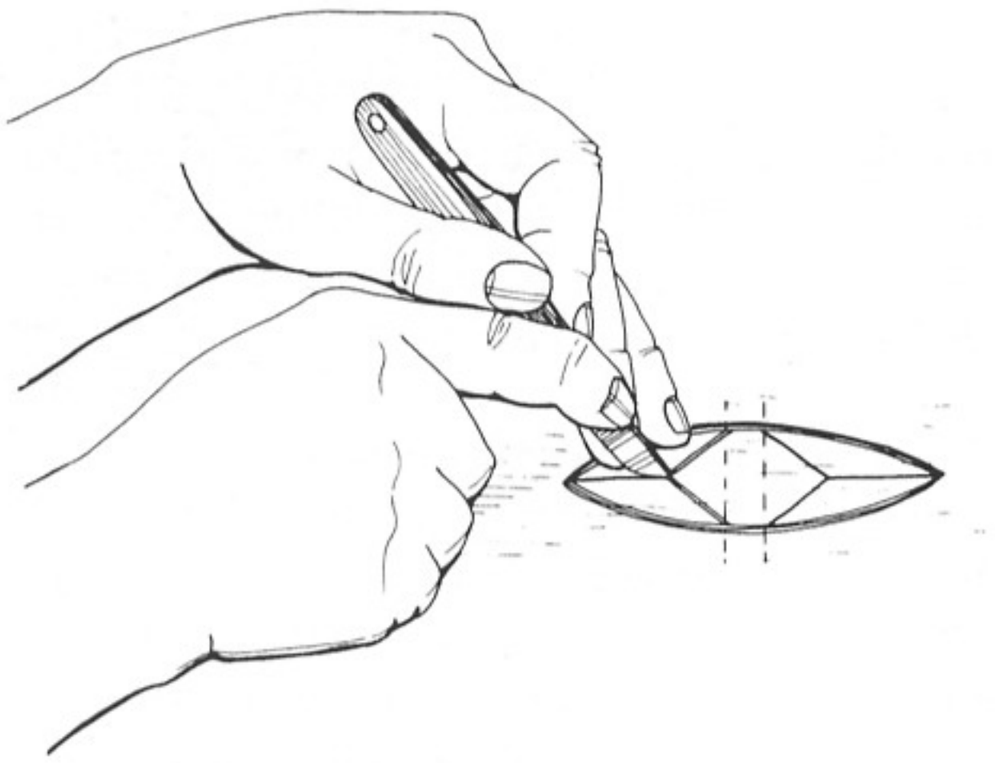
Placez la pointe de votre couteau au centre (intersection des bissectrices) d'un des triangles à entailler, la lame étant dirigée vers un des trois angles. Enfoncez la lame sur une profondeur d'environ 5 mm, et poussez-la jusqu'à l'angle. Poursuivez de la même façon en faisant trois incisions pour chaque triangle à entailler. Vous inciserez ensuite les bords du triangle en tenant la lame obliquement pour détacher les chutes de bois. On obtient ainsi de petites pyramides renversées (ou « pointes de diamant », faites de trois encoches triangulaires) et c'est la combinaison de ces pyramides qui donnent à la sculpture son aspect final. Certaines encoches sont évidemment plus difficiles à réaliser, lorsqu'il faut par exemple suivre une courbe ou épargner un motif ornemental ; elles sont cependant toutes ouvertes de la même façon. En six coups de lame, on détache ainsi trois copeaux.



Effectuez une coupe en tenant la lame en biais pour sortir le copeau.



Découpe d'une double encoche triangulaire (pointe de diamant) — **A**. Tracez le motif, puis les coupes (en pointillés). **B**. Incisez du centre du triangle vers les angles. **C**. Incisez en suivant le bord du motif et retirez le copeau. **D**. Entaillez le centre à l'aide d'un burin. **E**. et **F**. Terminez la partie centrale de la pointe du couteau.



Enfoncez la lame au centre des diagonales, puis tirez-la jusqu'à l'angle.

Le motif central

Les grands motifs allongés (en forme de bateau) qui constituent l'essentiel du décor central sont en fait creusés en deux pointes de diamant, même s'ils sont compliqués d'ornements en relief à épargner en leur centre. Suivez précisément les étapes du travail illustrées par le schéma. Après la triple incision (frappe), placez la lame à la pointe du motif, et suivez la courbe très exactement en incisant obliquement ; vous détachez ainsi un copeau net et les faces de la pyramide triangulaire renversée sont elles aussi parfaitement propres.

Ainsi exposée, cette technique vous paraît sans doute horriblement compliquée. Dans la réalité, les choses sont cependant assez simples. Si vous craignez de gâter une belle pièce de bois, vous pourrez faire des exercices préalables sur un bois ordinaire ; avec un peu de persévérance, vous réussirez fort bien à découper des pyramides très régulières. Cette œuvre qui semble à première vue fort complexe peut être réalisée par un sculpteur débutant ; il suffit simplement de s'attacher à la plus grande précision.

La bordure du motif central

Les illustrations montrent que la bande cen-

trale de la bordure, entre les deux lignes biseautées en V, est décorée par un très fin réseau d'incisions. La technique est ici assez simple ; le dessin doit être précis et net pour que le petit burin marque très finement le bois. Reste alors à faire les hachures qui strient le motif à l'aide de la pointe du burin.

Quelques « trucs » d'atelier
Le secret de ce panneau décoratif réside dans un tracé précis et soigné, dans l'affûtage parfait de la lame du couteau et dans le grain particulièrement fin du bois. Tout en respectant la technique de base, les longs motifs centraux peuvent être découpés en plusieurs fois.

Pour que le résultat final soit satisfaisant, les coupes doivent être bien nettes (ce qui n'est possible qu'avec une lame fine).

Lorsque le motif est terminé, brossez soigneusement pour enlever les copeaux, et cirez le bois.

Adam et Ève sculptés sur bois en bas-relief (pour une colonne italienne du XII^e siècle).

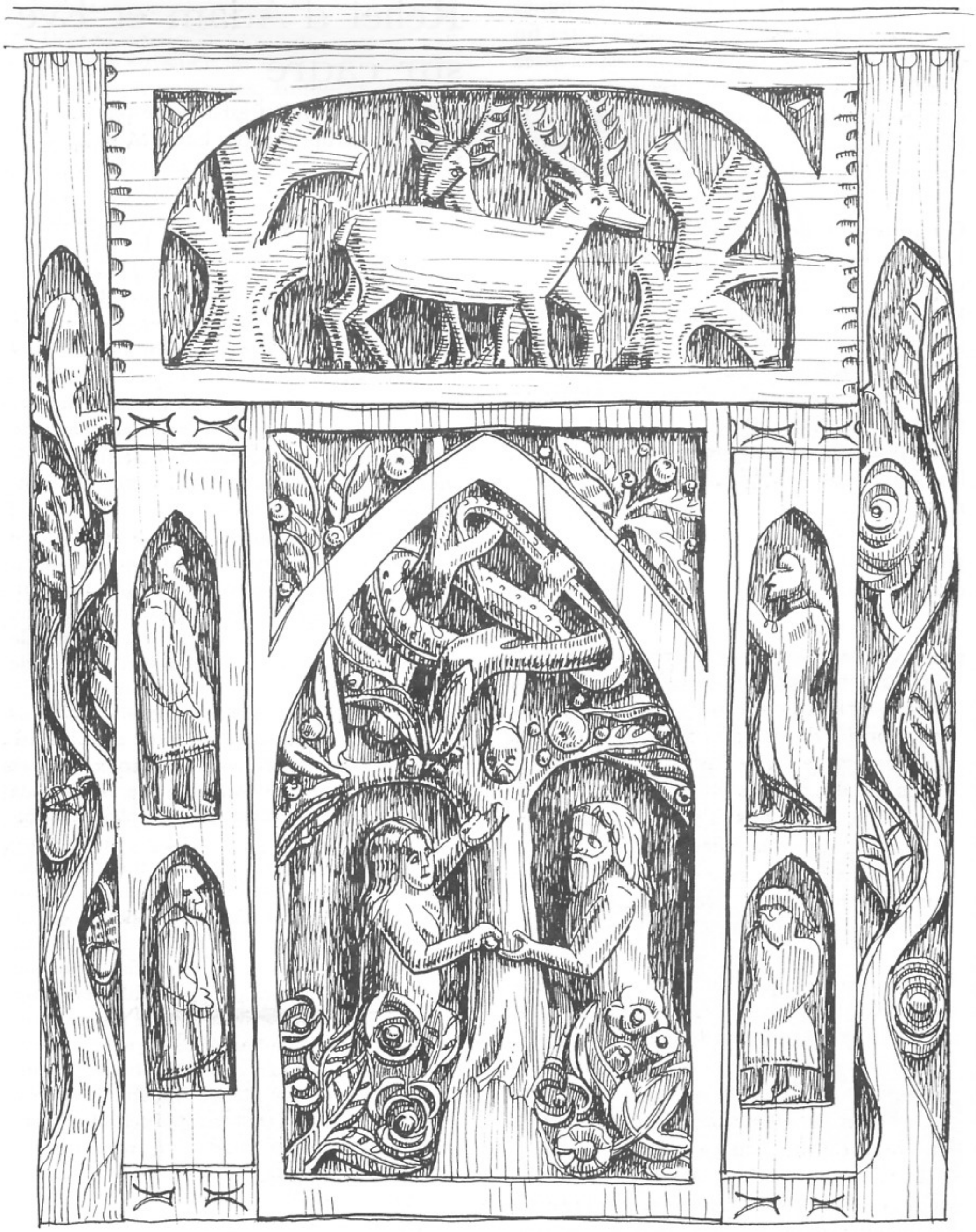
Relief d'Adam et Ève sur cadre

Le style de ce relief est inspiré par les bois sculptés européens du haut Moyen Age. L'art religieux nous a en effet donné un bon nombre d'exemples de ces œuvres à la facture assez primitive. On trouve ainsi de remarquables bas-reliefs dans les pays scandinaves, qui représentent des personnages étranges et des bêtes légendaires. Beaucoup d'églises et de musées européens détiennent des bois montrant des scènes bibliques, parfois mêlées d'éléments qui se rattachent manifestement à une période pré-chrétienne. Toutes ces œuvres se caractérisent par une inspiration naïve, figurative et pleine de fraîcheur, et des sujets d'origine biblique, folklorique ou mythique.

Parmi la grande quantité de bas-reliefs de ce type, nous en citerons deux qui ont plus particulièrement retenu notre attention. L'un est un imposant bas relief de l'église norvégienne d'Urnes, qui illustre le mythe d'Yggdrasil, le frêne immense dont le feuillage abrite le monde et dont la racine est le pivot de l'Univers, et du serpent Nithoggr. L'autre, beaucoup plus modeste, figure sur un trône saxon dans l'église de Sainte-Marie à Newark, en Angleterre, et représente l'histoire d'Adam et Ève. Sans doute ces deux reliefs sont-ils séparés par plusieurs centaines d'années, mais l'un et l'autre ont en commun d'être les œuvres de sculpteurs probablement simples et illettrés, qui mettaient toute leur habilité au service d'une imagination poétique véritable. Ces artistes ont hérité sans doute de certaines techniques, d'un savoir-faire transmis par un maître ; ils devaient probablement aussi répondre à certaines exigences en ce qui concerne le sujet et même la manière de le traiter ; il reste qu'il s'agit là d'un art de la sculpture en pleine liberté, où le seul guide est l'imagination créatrice de l'auteur. C'est pourquoi ces reliefs nous émeuvent, dans leur manière directe et vraie.

Technique
Haut-relief

Temps de réalisation
8 à 10 heures



Relief représentant Adam et Ève et divers personnages
(dossier de siège de l'église de Newark en Angleterre).

Cadre représentant Adam et Ève (œuvre de l'auteur). Réalisé en tilleul, et ciré.

Outils et matériels

Pour réaliser une sculpture de ce type, il faut oublier les notions apprises de bon et de mauvais goût, pour revenir à une façon plus simple, enfantine presque, de travailler. Pas question ici de se préoccuper de questions de perspective, ni de justes proportions des corps, ou des parties du corps entre elles. Il faut avant tout se laisser guider par son imagination, sans trop réfléchir. Évidemment, ce type de travail convient particulièrement aux débutants qui peuvent ainsi sculpter le bois sans se préoccuper de règles ou de normes.

C'est le tilleul qui a été choisi pour ce relief d'un cadre de miroir ou de tableau (ou de photo) représentant Adam et Ève sous le pommier fatal. Vous pouvez fort bien, cependant, utiliser aussi une pièce de chêne, ou sculpter un dessus de table, un cadre ou une boiserie quelconque.

Les dimensions de la pièce dépendent évidemment de ce que vous souhaitez faire ; ici on a choisi une pièce de 25 sur 30 cm, pour une épaisseur de 3 cm. Pour une œuvre de ce type, les nœuds et les petites imperfections du bois (fil ondulé par exemple) ne sont pas vraiment gênantes ; au contraire, elles peuvent être utilisées pour donner du mouvement et de l'originalité à l'ensemble. Il faut cependant éviter les fentes (qui pourraient entraîner le bris de la pièce) et la présence de nœuds morts qui se détachent.

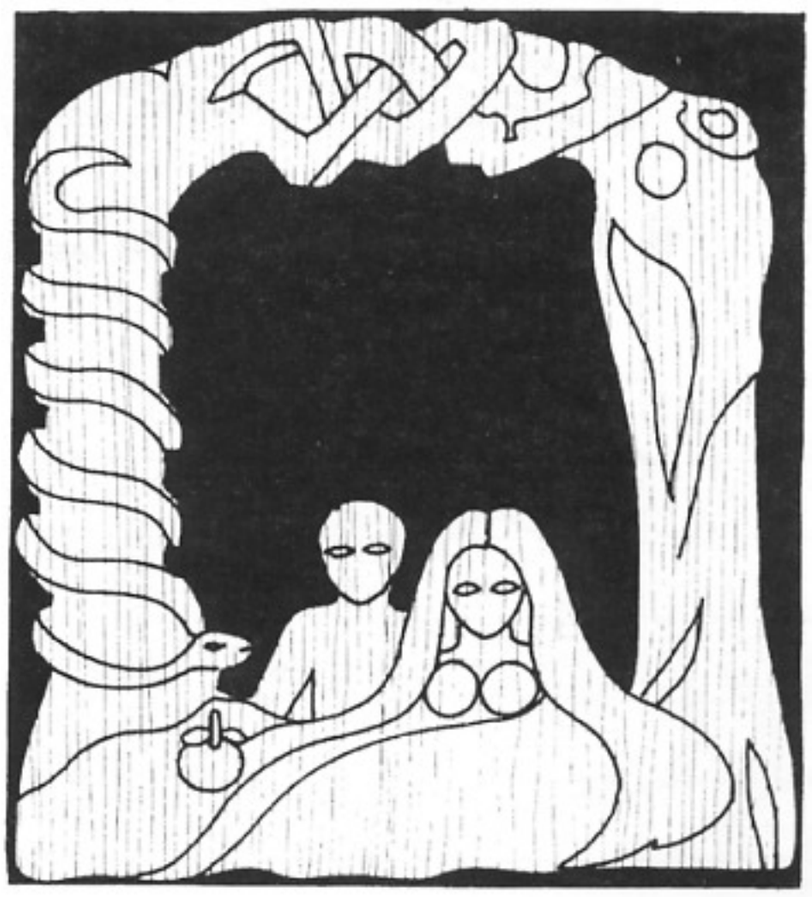
Vous utiliserez les outils habituels du sculpteur : gouges droites et cintrées, petite gouge coudée, fermoir oblique, burin, couteau, scie à découper, râpe, vilebrequin (ou drille manuelle), serre-joint et crayon.

Dessin et traçage

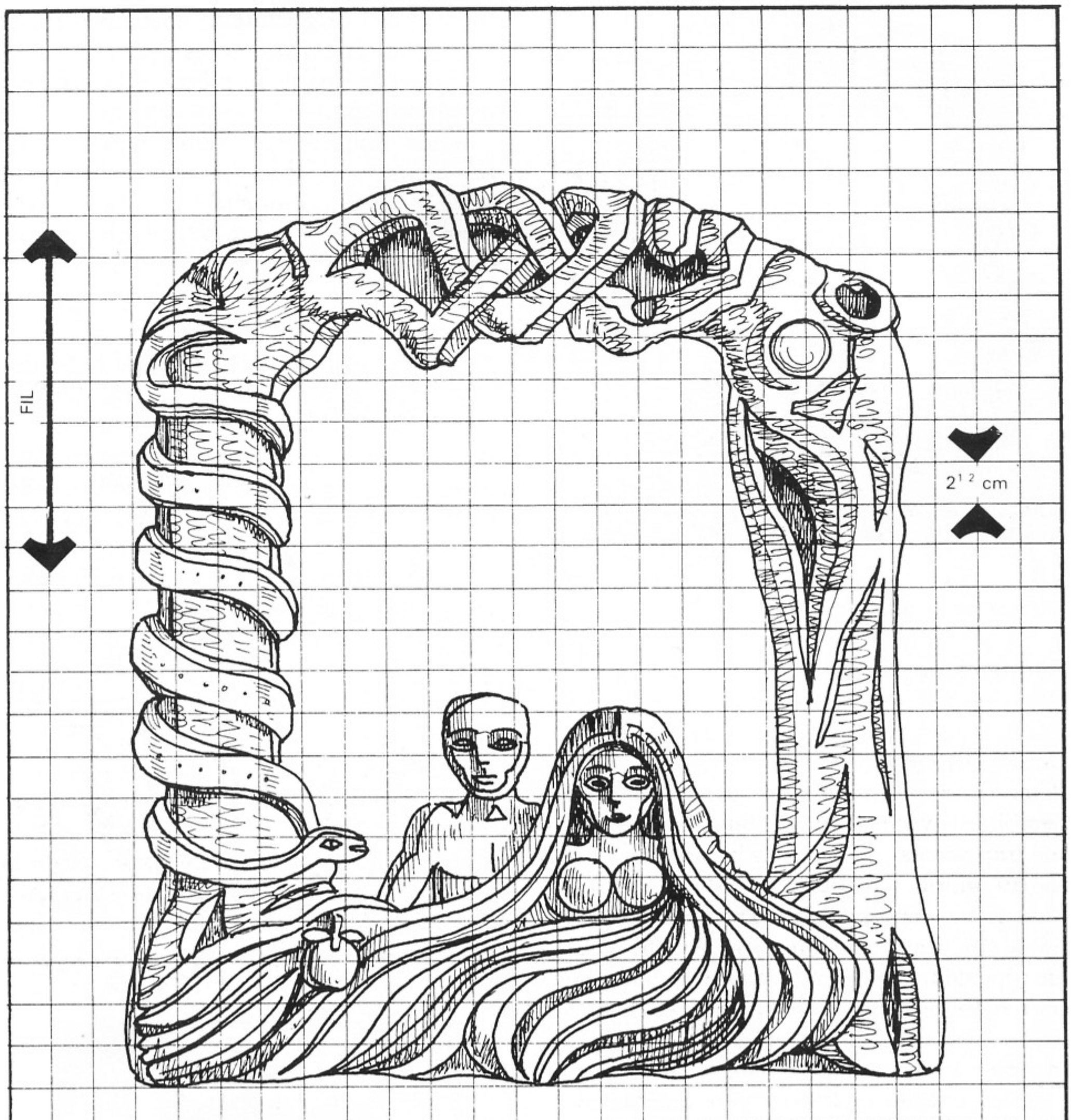
Vérifiez que la pièce de bois n'est ni fendue ni gauchie, et placez-la sur la table de l'établi. Dessinez directement sur le bois avec un crayon tendre. A cette étape, ne cherchez pas à préciser les détails ; il suffit de tracer les grandes lignes, les contours extérieurs, ceux des personnages et des principaux éléments du décor. Pour que le tableau soit réussi, recherchez plutôt la simplicité en essayant d'oublier ce que vous avez éventuellement appris dans les cours de dessin. Hachurez ensuite les parties qui doivent être creusées.

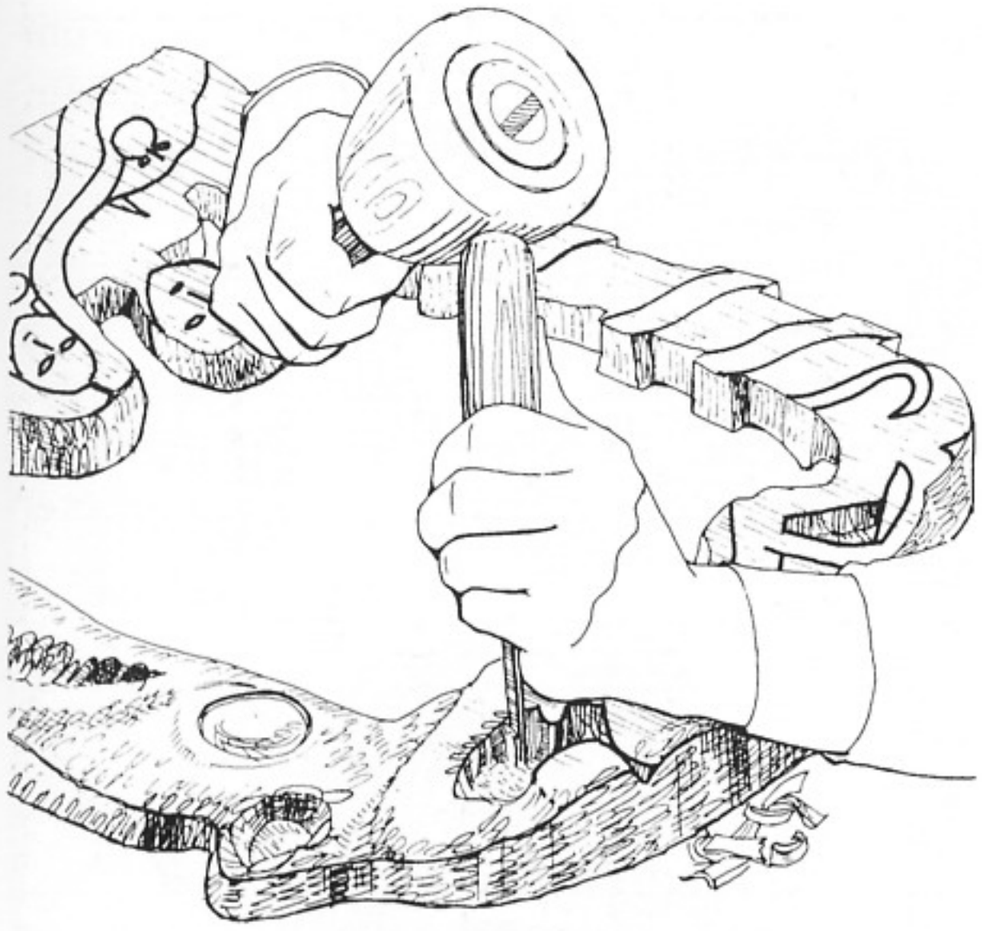
La découpe

Placez la pièce de bois sous un serre-joint ou entre les mâchoires de l'étau. A l'aide du vilebrequin, de la scie à découper et de la râpe, découpez les contours extérieurs ainsi que la fenêtre centrale. Ensuite, avec la râpe, effacez toutes les arêtes vives laissées par la



Reportez le dessin sur le bois, et hachurez les chutes.


FIL
2 1/2 cm



Après le premier ébauchage, reprécisez les lignes du tracé, et défoncez à la gouge entre les anneaux du serpent, entre les branches, et autour des deux personnages.

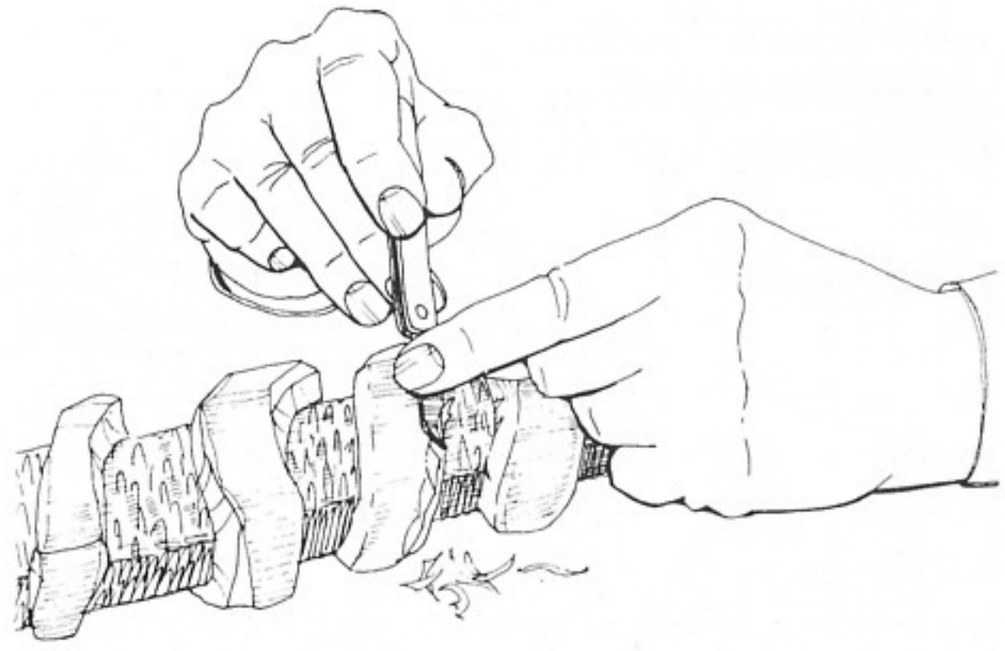
scie. Modifiez éventuellement le dessin si la découpe vous a donné des idées.

Le défonçage

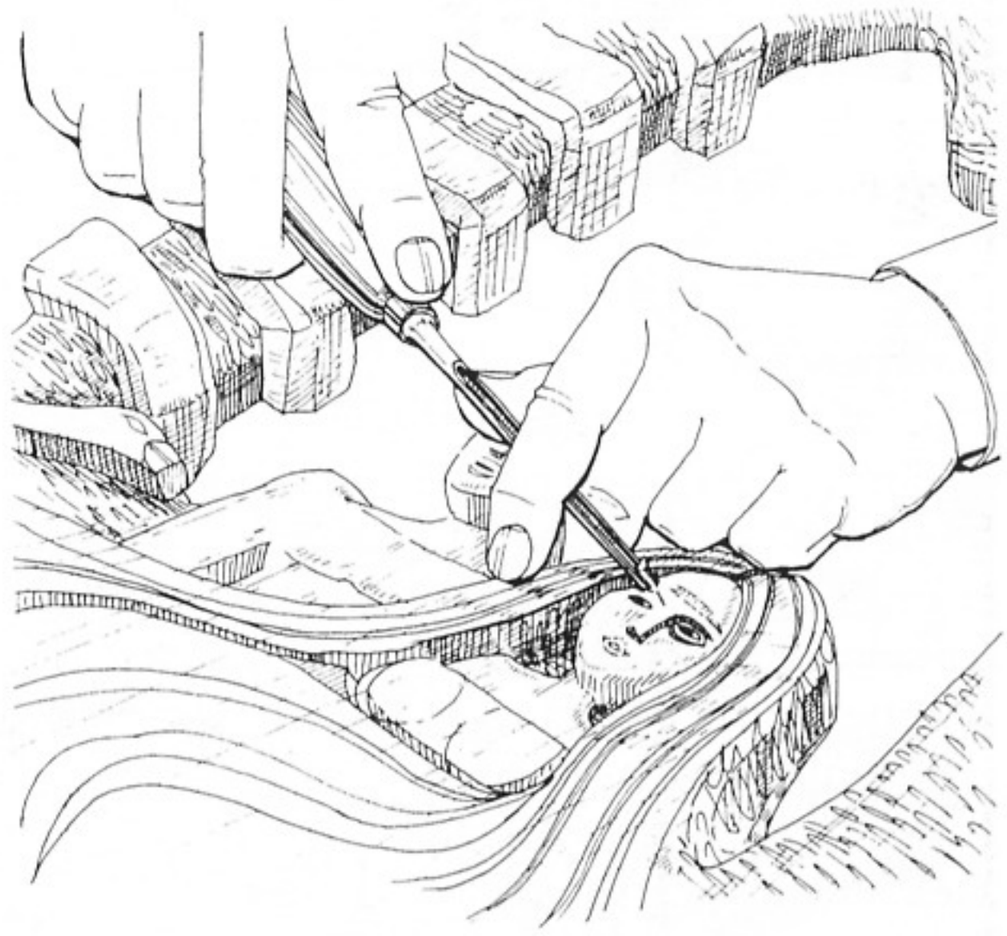
Placez la pièce de bois dégrossie à plat sur l'établi et, avec le fermoir oblique et le maillet, frappez les aplombs des lignes principales du motif. Ensuite, à l'aide du burin, entaillez les contours des anneaux du serpent, des deux branches entrelacées de la partie supérieure, et les courbes de la chevelure d'Ève. Pour creuser le bois entre les anneaux du serpent, servez-vous de la gouge coudée, en creusant sur une profondeur d'environ 15 mm. Creusez petit à petit sans essayer de faire de gros copeaux car vous pourriez faire éclater le bois. Continuez la mise en relief de cette façon, en commençant par entailler les lignes au burin, puis en creusant à la gouge coudée ou à la gouge cintrée.

Le modelé des bosses

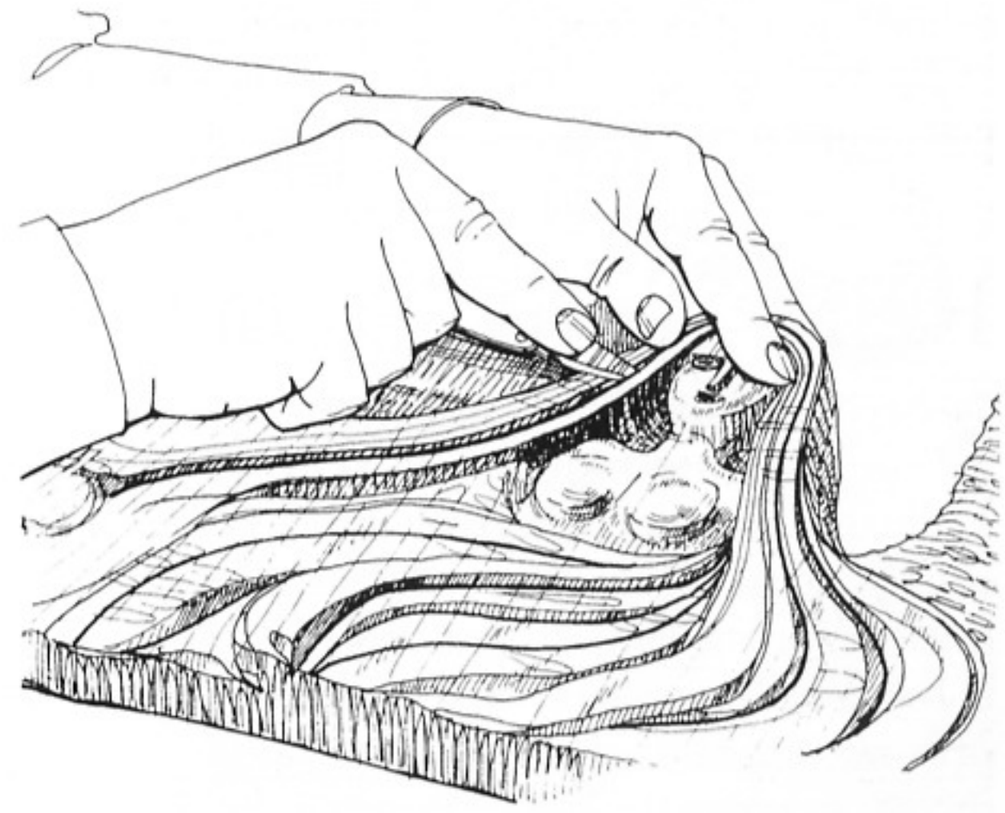
Lorsque vous avez levé les fonds, vous pouvez passer à la sculpture des reliefs et des modelés à l'aide de la gouge droite et du couteau. Effacez les arêtes vives du sciage qui apparaissent encore, arrondissez les anneaux du serpent, et commencez à donner leur



Après avoir levé le fond, commencez à arrondir et à modeler la forme du serpent ; le volume est ici franchement saillant.



A l'aide d'un burin, entaillez les lignes courbes de la chevelure, puis les yeux et les traits du visage ; travaillez prudemment.



La finition de l'ondulation de la chevelure est exécutée avec un couteau bien affûté.

modelé aux épaules d'Ève. Ne recherchez par la vérité anatomique, mais adoptez plutôt les formes d'une poupée. Arrêtez-vous quelques instants pour mieux envisager la manière dont vous allez exécuter les détails. Ici, une attention particulière a été portée aux seins d'Ève qui apparaissent bien en évidence au milieu d'une abondante chevelure (et qui, pour la note d'humour, sont de la même grosseur que la pomme). Les anneaux du serpent autour du tronc de l'arbre ont été aussi bien modelés et arrondis. Passez ensuite aux détails de la chevelure d'Ève à l'aide du burin ou du couteau, arrondissez les épaules d'Adam, creusez de chaque côté du cou d'Ève, et sculptez assez grossièrement les visages. Travaillez prudemment pour la tête d'Adam qui est ici détachée du fond (ronde bosse).

La finition

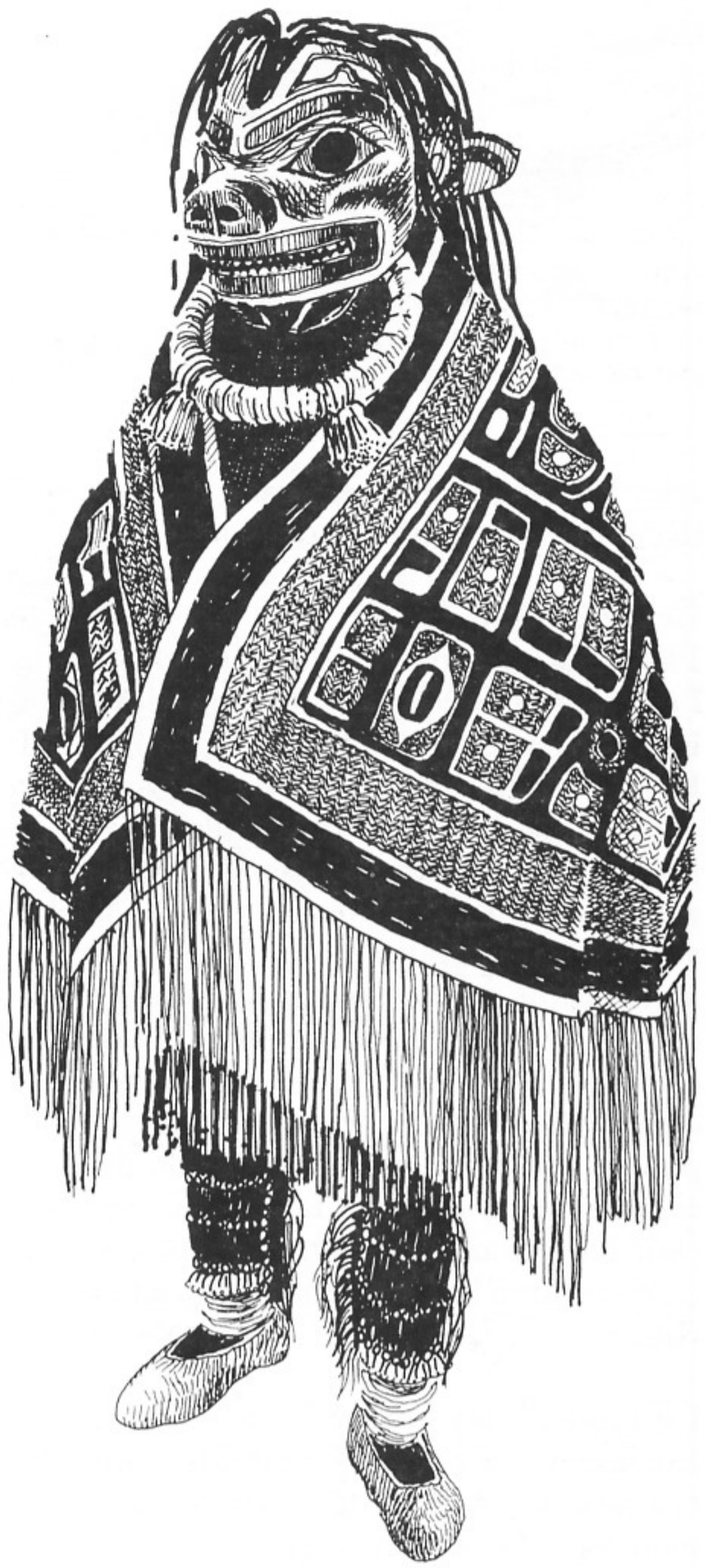
Poncez les différents éléments en relief (Adam, Ève et le serpent) ; donnez ensuite quelques ondulations à la chevelure d'Ève, et imitez l'écorce de l'arbre de la pointe du couteau. Finalement, brossez soigneusement le relief, puis passez une double couche de cire d'abeille assez claire.

Des « trucs » d'atelier

La difficulté pour réussir une sculpture naïve de ce type consiste à s'affranchir des leçons apprises, afin qu'elle n'apparaisse pas « faussement naïve ». Le plus sûr est de se laisser guider par le crayon plus que par l'esprit, et de mettre de côté pour cette fois le sens critique en s'en tenant au premier jet.

Relief d'un dieu-oiseau

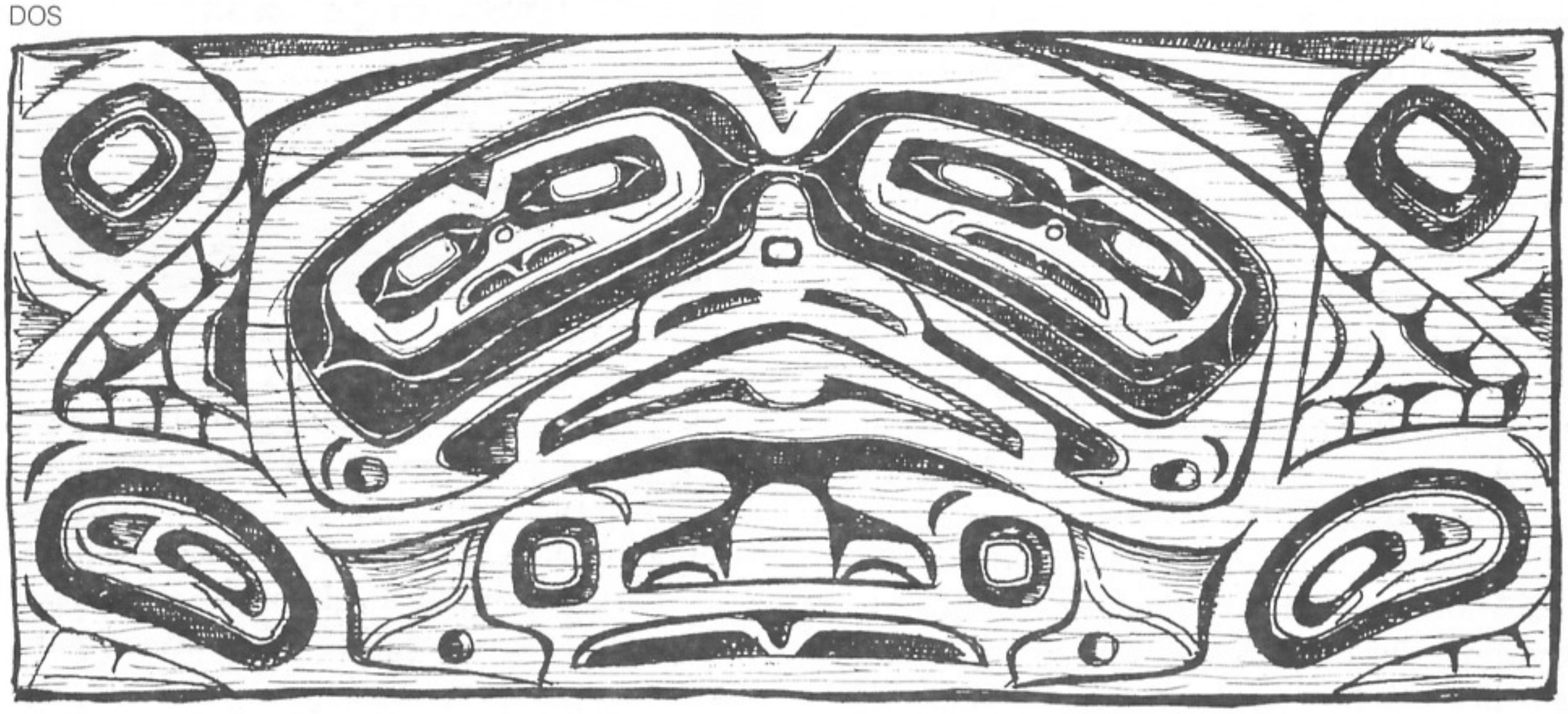
Les tribus indiennes de la côte ouest de la Colombie britannique — les Tlingit, Haida, Tsimshian, Kwakiutl, Nootka et Salish — sont particulièrement remarquables dans la mesure où toute leur culture est basée sur le bois. En effet, ces indiens passaient à peu près neuf mois de l'année à travailler, sculpter et peindre le bois. Les tribus de cette région avaient la chance de pouvoir vivre assez facilement des forêts de thuyas géants (c'est le Western Red Cedar, ou Thuja plicata) et de la mer. Elles trouvaient à profusion le saumon, la loutre de mer, le phoque et le castor, et la nourriture nécessaire pour toute l'année était chassée, dépecée, séchée et stockée en quelques mois. Restait donc à occuper les loisirs ! Ces indiens avaient des relations inter-tribales très développées et complexes, qui pourraient s'apparenter



Indien d'une tribu de la côte ouest du Canada, revêtu de la couverture traditionnelle (chilcat) et portant un masque de danse en bois sculpté.

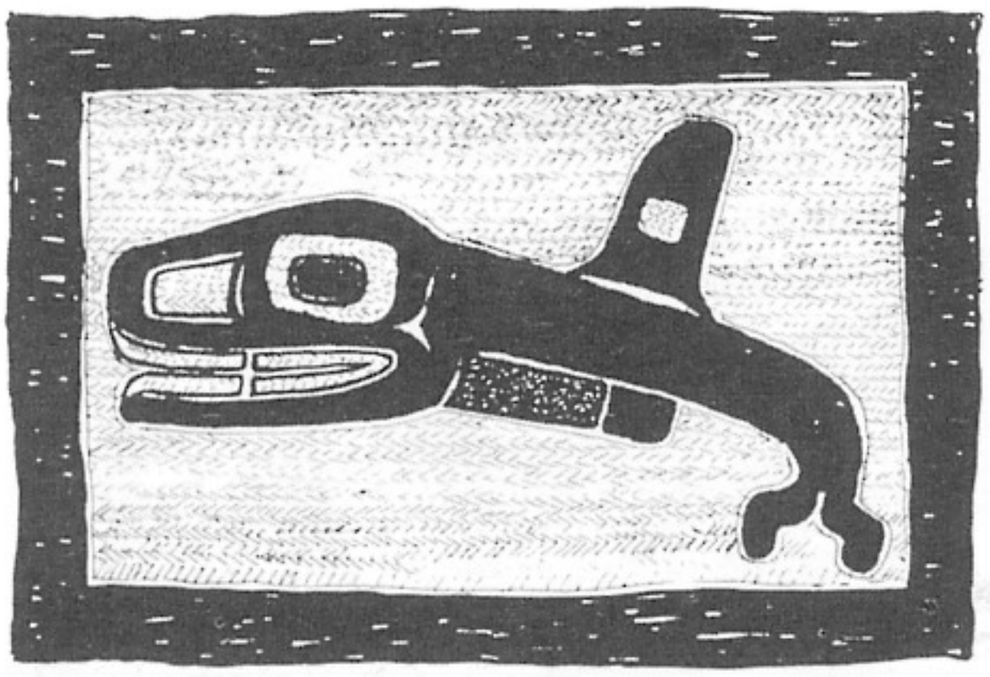
FACE

DOS



CÔTÉS

Motifs ornementaux (couvercle et côtés) d'un coffret sculpté et peint, de la tribu Tlingit. Les différents éléments sont très stylisés avec de larges bandes planes.

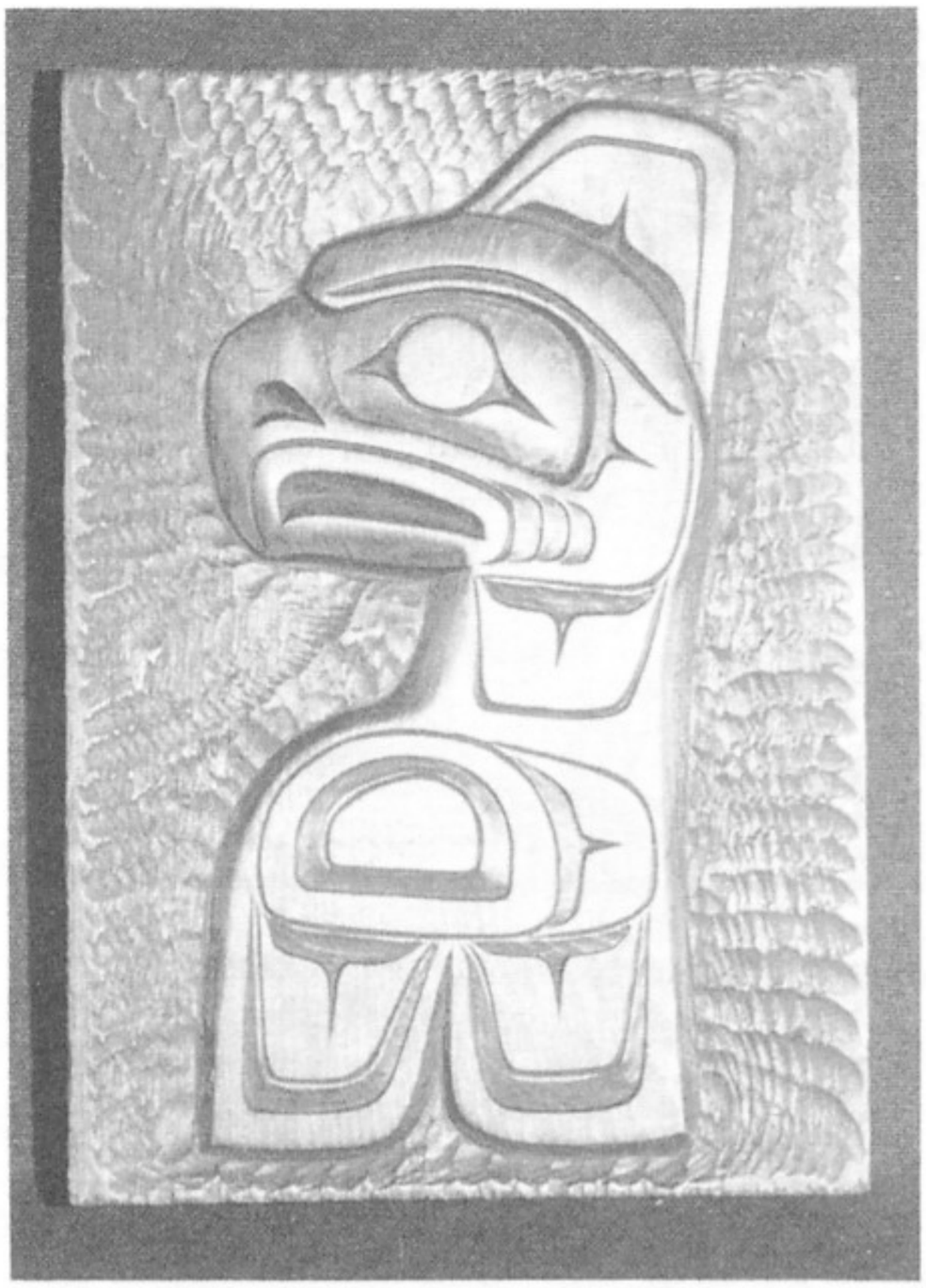


Relief en bois sculpté et peint représentant une baleine stylisée.

d'une certaine façon aux histoires de chevalerie ; il y avait des guerres dont les prisonniers étaient gardés comme esclaves, des meurtres tribaux, des conflits et des batailles. Les tribus avaient leurs clans, leurs familles nobles, leurs sociétés secrètes, ce qui impliquait aussi des armoiries et des blasons, avec toute une imagerie héraldique qui était sculptée et peinte sur le bois. Pendant les longs mois d'hiver, les sculpteurs réalisaient des mâts totémiques, divers objets pour les fêtes rituelles du « Potlach », mais aussi des objets usuels : boîtes, canoës, ou boiseries pour les maisons. Tous ces éléments étaient sculptés en bas-reliefs caractéristiques, avec des motifs dessinés ou peints comme des requins, des ours ou des aigles, représentés par des mâchoires, des ailes, des yeux, des plumes et des dents stylisés.

Pendant l'hiver, dans de vastes bâtiments en bois de thuya, se déroulaient des fêtes rituelles avec des danses représentant les grands mythes et les croyances. C'était l'occasion d'échanger des cadeaux de toutes sortes, boîtes ornées, plats, cuillères, masques, couteaux, engins de pêche, crécelles ou panneaux décorés, qui étaient sculptés et peints. Toute la vie sociale et culturelle de ces tribus s'exprimait ainsi dans le bois.

En se servant de l'herminette traditionnelle, et des couteaux recourbés, puis plus tard de la gouge européenne, les artisans indiens sculptaient des bas-reliefs aux formes recherchées, lisses et douces au toucher. Les finitions étaient particulièrement soignées, et les objets étaient peints avec des



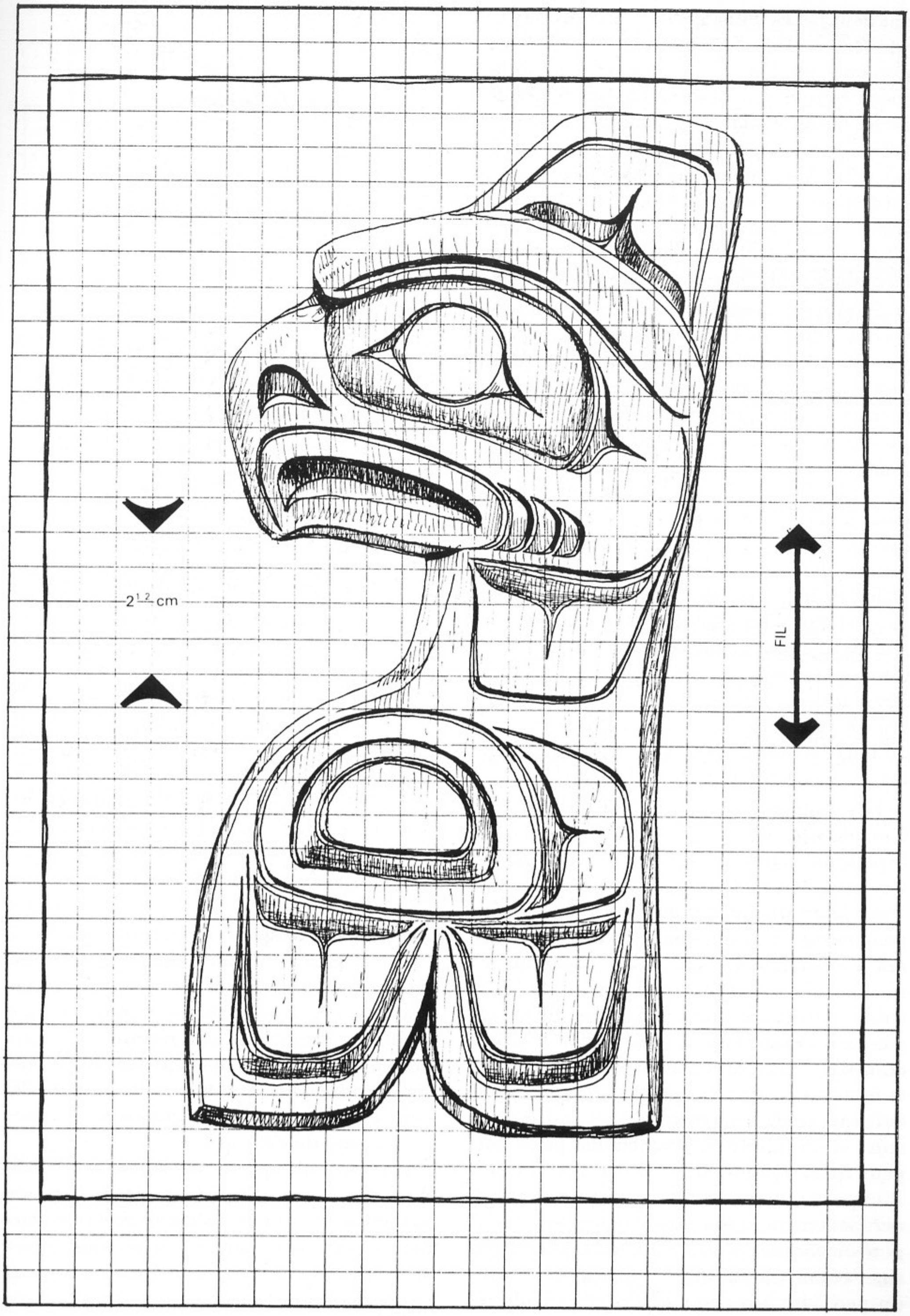
couleurs minérales. Les illustrations montrent que les animaux et les motifs divers sont représentés par de larges surfaces plates, avec un graphisme tout à fait moderne. Par exemple, sur une boîte, un animal comme un ours, un aigle ou un corbeau peut être représenté de face, de profil et de dessus sur les différents côtés ; ces animaux sont divisés en éléments de base — mâchoires, plumes, yeux, etc. — qui sont disposés les uns à côté des autres. Lorsque l'on connaît les symboles utilisés, il devient facile de comprendre le sens de ces dessins.

Technique
Bas-relief

Temps de réalisation
6 à 8 heures selon le type de bois et les outils utilisés.

Outils et matériel
Le panneau, ici sculpté dans le style des tribus indiennes Kwakiutl ou Tlingit, est réalisé à l'aide de couteaux ou de gouges (ou

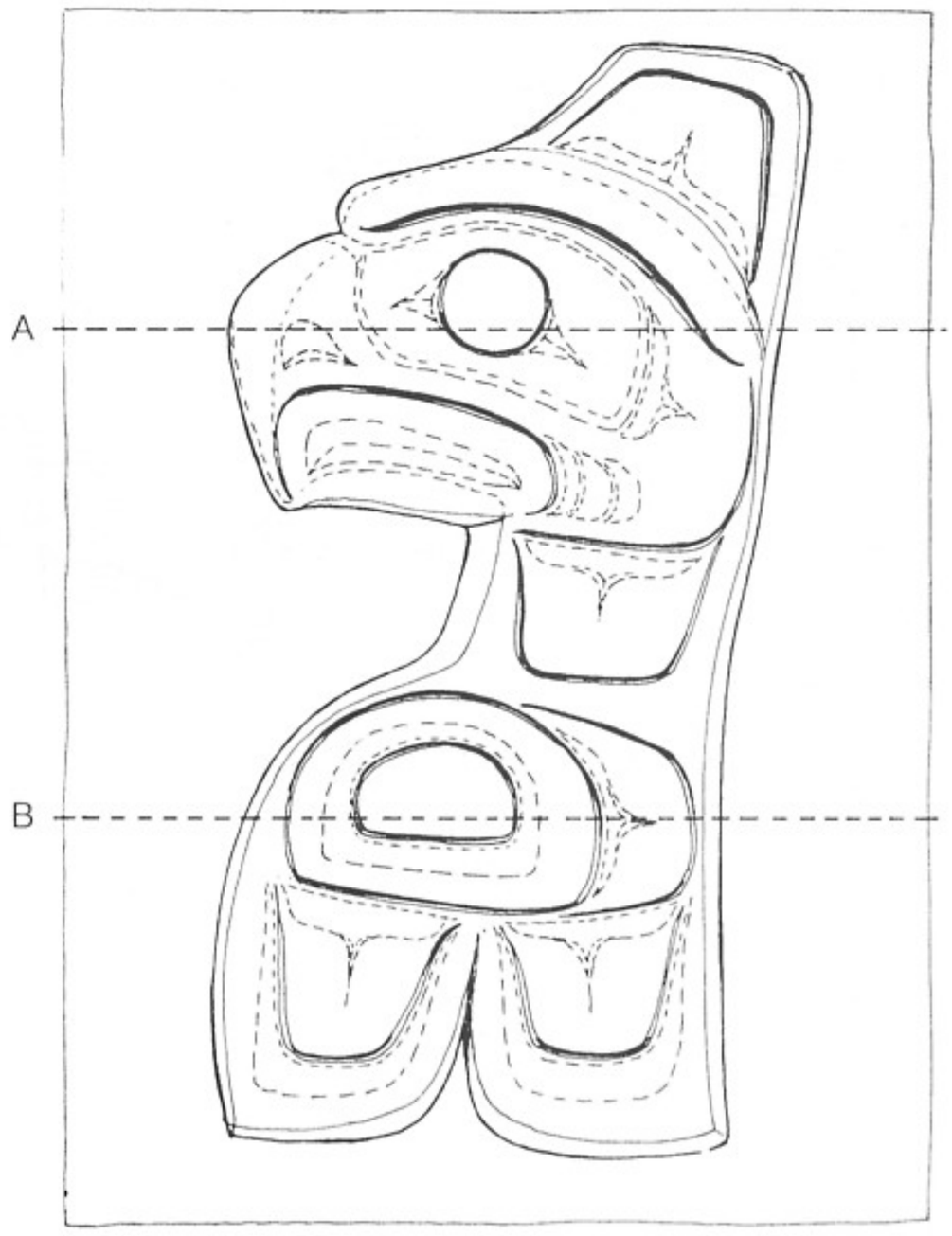
Dessin préparatoire — remarquez la direction du fil ; les creux sont ombrés.


2 1/2 cm
FIL

des deux). Les illustrations montrent que ce panneau est façonné un peu à la manière des gravures sur bois ; les contours des motifs sont détourés par des entailles en V, et de larges surfaces planes sont bordées par des parties inclinées qui descendent vers ces coupes en V. Vous avez donc besoin de couteaux à lame courte, d'un burin et d'une gouge creuse (ou d'un flutéroni). Il n'est pas du tout nécessaire ici d'utiliser des couteaux spécifiques de sculpteur (qui coûtent assez cher).

Traditionnellement, les panneaux sculptés des indiens de Colombie britannique sont faits de Red Cedar ou d'if, mais de nombreuses essences peuvent convenir et en particulier le tilleul, le houx, l'érable sycomore ou même le peuplier — tout dépend de vos goûts et de vos possibilités financières. Il suffit qu'il s'agisse d'un bois à grain fin, de droit fil, et dépourvu de nœuds et de défauts divers. Si vous avez la possibilité de vous rendre dans une scierie ou chez un marchand de bois, vous pourrez choisir sur place la pièce qui vous convient le mieux. Le tilleul est une essence intéressante parce qu'elle est assez facile à trouver, plaisante à travailler, et d'un prix raisonnable. Le panneau ici réalisé est de petite taille (environ 12 × 16 cm) ; mais vous pouvez fort bien exécuter un bas-relief beaucoup plus grand.

Les indiens des côtes Nord-Ouest du Canada travaillent généralement en posant le panneau par terre, sur des tables très basses, ou même en le tenant dans la main s'il s'agit d'un petit ouvrage. Il n'y a bien sûr pas de règle en la matière, et vous adopterez l'arrangement qui vous convient le mieux. Une technique utilisée par certaines tribus indiennes consiste à immobiliser la pièce sur l'établi comme font parfois les cordonniers : une corde est passée sur la pièce, et nouée aux deux bouts sur un tasseau de bois qui se trouve sous les pieds du sculpteur ; d'un simple mouvement des pieds, on peut ainsi maintenir ou libérer la pièce. L'important est d'avoir la possibilité de tourner facilement et souvent le panneau (ou de pouvoir tourner autour). Le serre-joint à vis sur l'établi traditionnel risque donc d'être un peu long à manœuvrer ; il vaut mieux



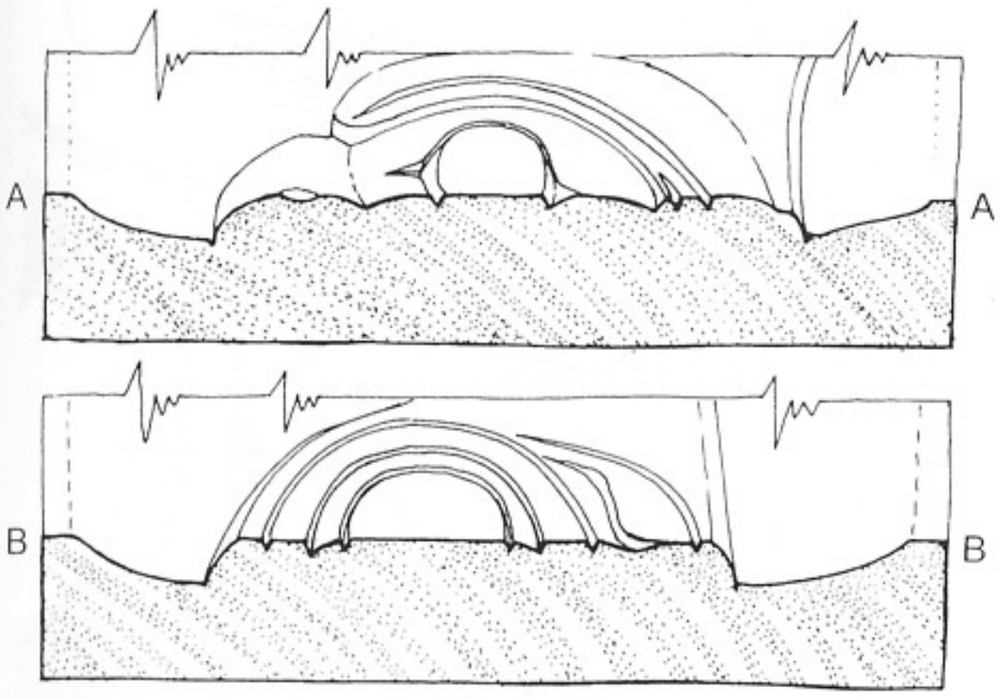
Reportez le dessin sur le panneau en passant les lignes principales en gras.

maintenir la pièce à l'aide d'une griffe ou d'un valet d'établi, ou plus simplement la fixer sur un petit établi placé au milieu de l'atelier. Cependant, si vous sculptez au couteau une pièce de petite taille, le plus simple est encore de la tenir dans la main gauche et de travailler de la droite.

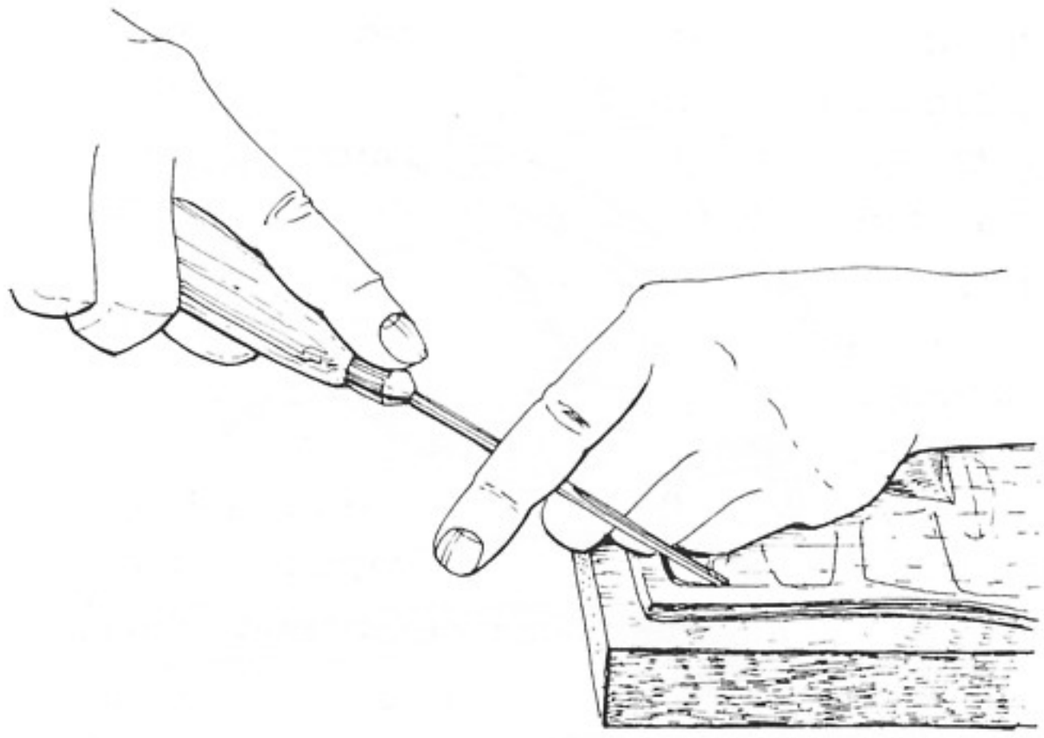
Dessin et traçage

Faites le dessin sur un papier quadrillé ou millimétré, en soignant les détails du mieux que vous le pouvez. Prenez en main la pièce de bois et examinez-la soigneusement pour décider de la manière dont vous allez placer le motif : tenez compte des nœuds s'il y en a, et des petites irrégularités, et repérez le sens du fil.

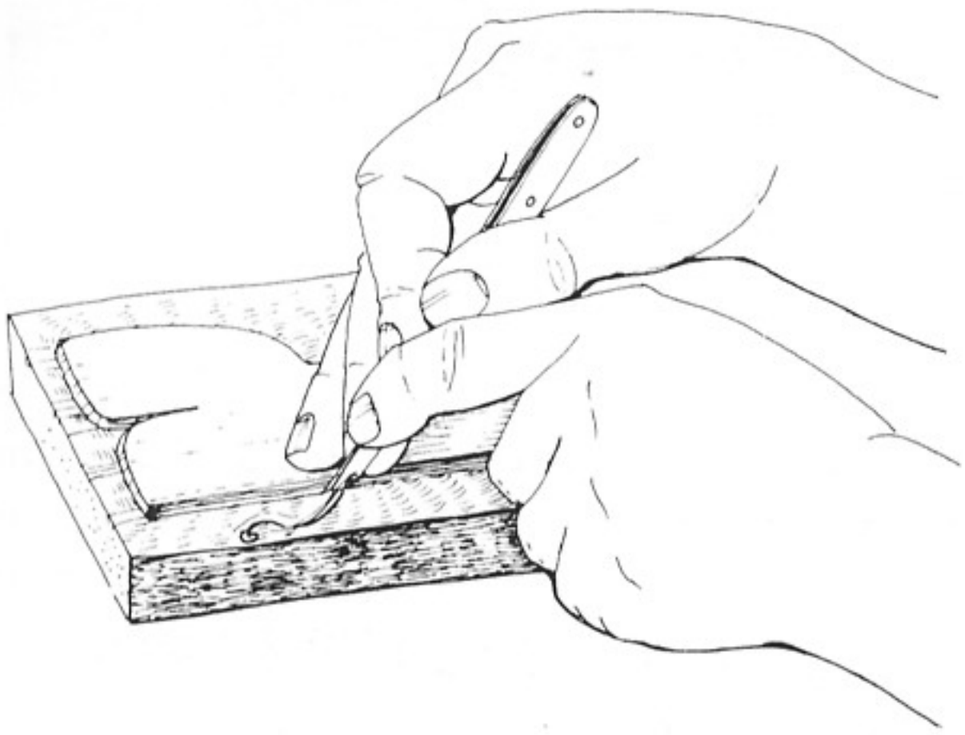
Avant d'aller plus loin, enlevez, à l'aide de la gouge, une mince couche de bois sur toute la surface en tranchant le fil ; cela vous permettra d'une part de vous familiariser avec l'essence travaillée, mais surtout vous donnera une surface nette et plus belle, légè-



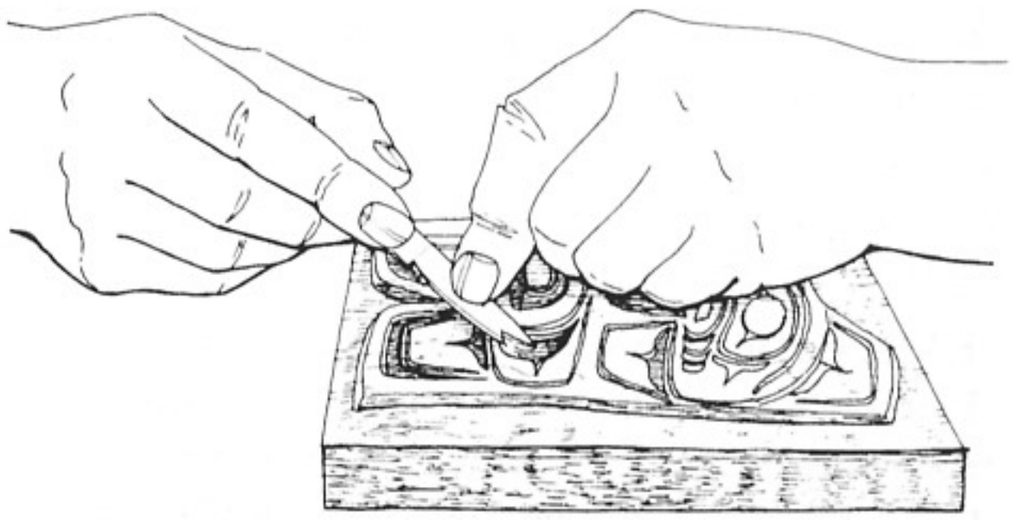
Vues en coupe A – A et B – B, montrant les entailles en V et la profondeur du fond.



Entaillage en V au burin des lignes du motif.



Détourez le motif en incisant verticalement au couteau, et défoncez ensuite à la gouge.



Dégagez au couteau les surfaces inclinées, en suivant les entailles en V.

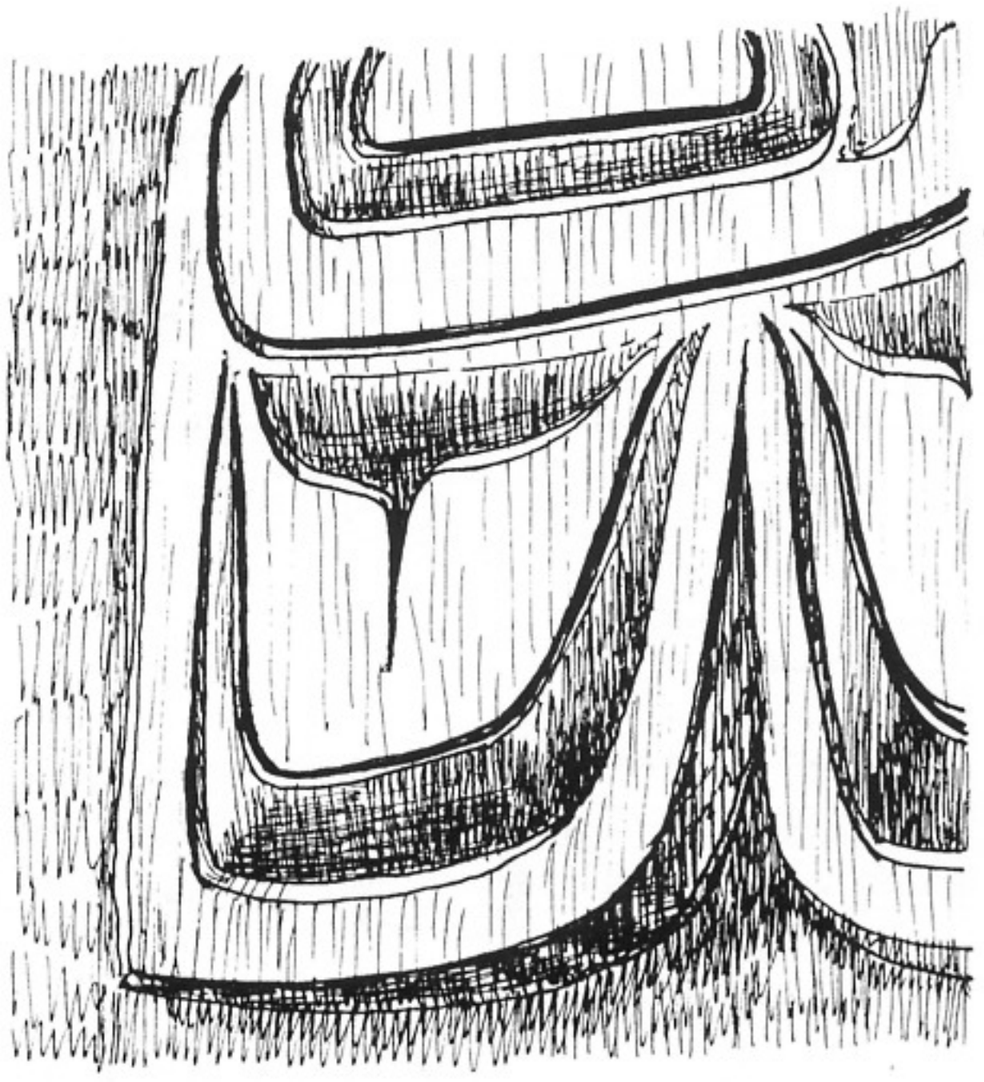
rement striée, douce et soyeuse au toucher. Reportez alors votre dessin sur le bois.

Ébauchage

Les illustrations montrent que toutes les formes, ou presque, sont détourées par des entailles en V peu profondes. Si vous utilisez un couteau, vous pouvez travailler au moins de deux façons. La première consiste à tenir le couteau de la main droite, comme une dague, et à le tirer vers vous en coupant le bois tandis que les doigts de la main gauche guident la lame ; dans la seconde, le couteau est tenu, comme un stylo, dans la main droite, la lame étant guidée et poussée de la gauche. Dans les deux cas, vous devez ouvrir une entaille en V en incisant d'abord du côté du motif, puis en inclinant la lame du couteau dans l'autre sens. Le couteau, bien manié, permet d'enlever un très fin ruban de bois ; si vous préférez travailler au burin, poussez-le de la main droite en guidant la lame de la gauche.

Le défonçage

Il faut ensuite évider les parties en creux qui ont été hachurées sur le tracé. La photo du panneau montre que le fond a été levé à l'aide d'une gouge creuse, toutes les passes de l'outil étant dirigées vers le motif, ce qui donne une grande unité au panneau, et qui met en valeur l'oiseau lui-même, au centre d'une sorte de rayonnement. Il est préférable de laisser les marques de la gouge sur le fond, plutôt que de l'aplanir ; cela souligne la beauté du matériau.



Deux détails.

délimité par des aplombs vifs, alors que le bec et les plumes sont bordés par un plan incliné qui fait transition. En variant la profondeur des entailles, on donne une impression de différence de niveau des plans.

L'exécution des détails

L'aspect final du relief repose en fait sur la profondeur et la largeur des diverses entailles en V ; lorsqu'on incise en deux passes du couteau, on obtient une entaille en V fine et bien marquée ; mais quand on effectue plusieurs passes avec l'outil, l'entaille s'élargit et s'approfondit. Cette technique permet de faire plus ou moins ressortir telle partie, et de créer des volumes variés. Procédez toujours en passant l'outil sans trop appuyer afin de ne produire que des copeaux fins.

Quelques parties demandent un soin particulier, et il faudra prendre le temps de s'y arrêter. Ainsi, l'entaille qui entoure l'œil a un profil en V, mais elle devient plus large aux extrémités. Elle doit être ouverte avec la lame du couteau ; prenez garde de ne pas faire éclater le bois quand vous coupez dans le sens du fil. Les choses peuvent sembler un peu compliquées, mais elles sont très simples dans la pratique. Il faut surtout travailler franchement en tenant la lame avec fermeté, comme le faisaient les indiens des tribus du Nord qui observaient des règles élémentaires, qui s'imposent d'elles-mêmes. Ainsi, le centre de l'œil doit-il toujours être

La peinture

Traditionnellement, les panneaux indiens sont peints avec quelques teintes franches en applat : rouge, bleu, noir et blanc. Les couleurs sont destinées à souligner les formes et les volumes et à faire ressortir la netteté des contours. Utilisez de préférence des peintures à l'eau. Lorsqu'elles sont sèches, passez légèrement du papier de verre à grain fin, puis appliquez plusieurs couches de cire avant de polir.

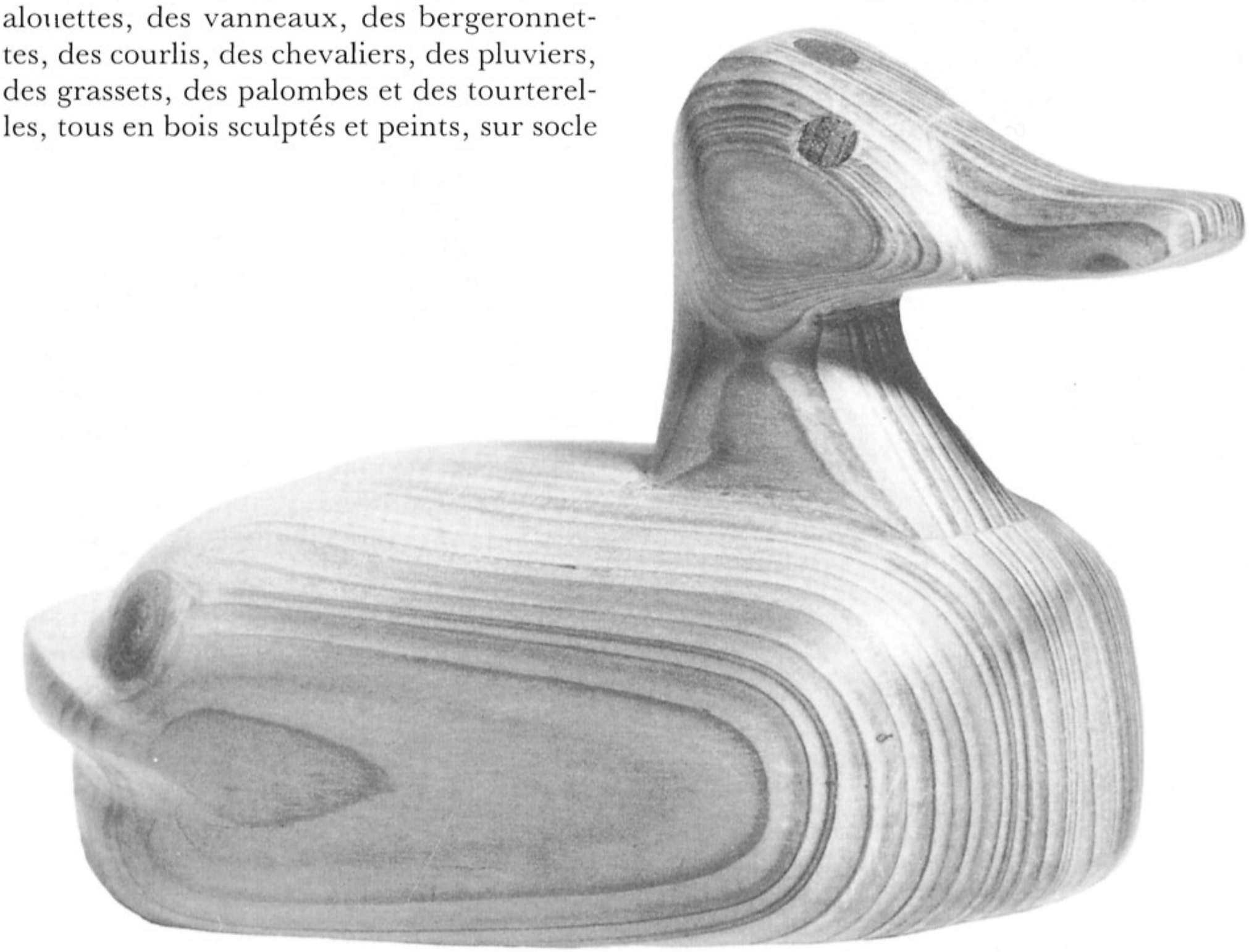
Quelques « trucs » d'atelier

Lorsque vous travaillez au couteau, gardez une pierre à huile à proximité, afin de repasser fréquemment le tranchant. De cette manière, vous travaillerez sans effort, et les bords de vos coupes seront nets et propres.

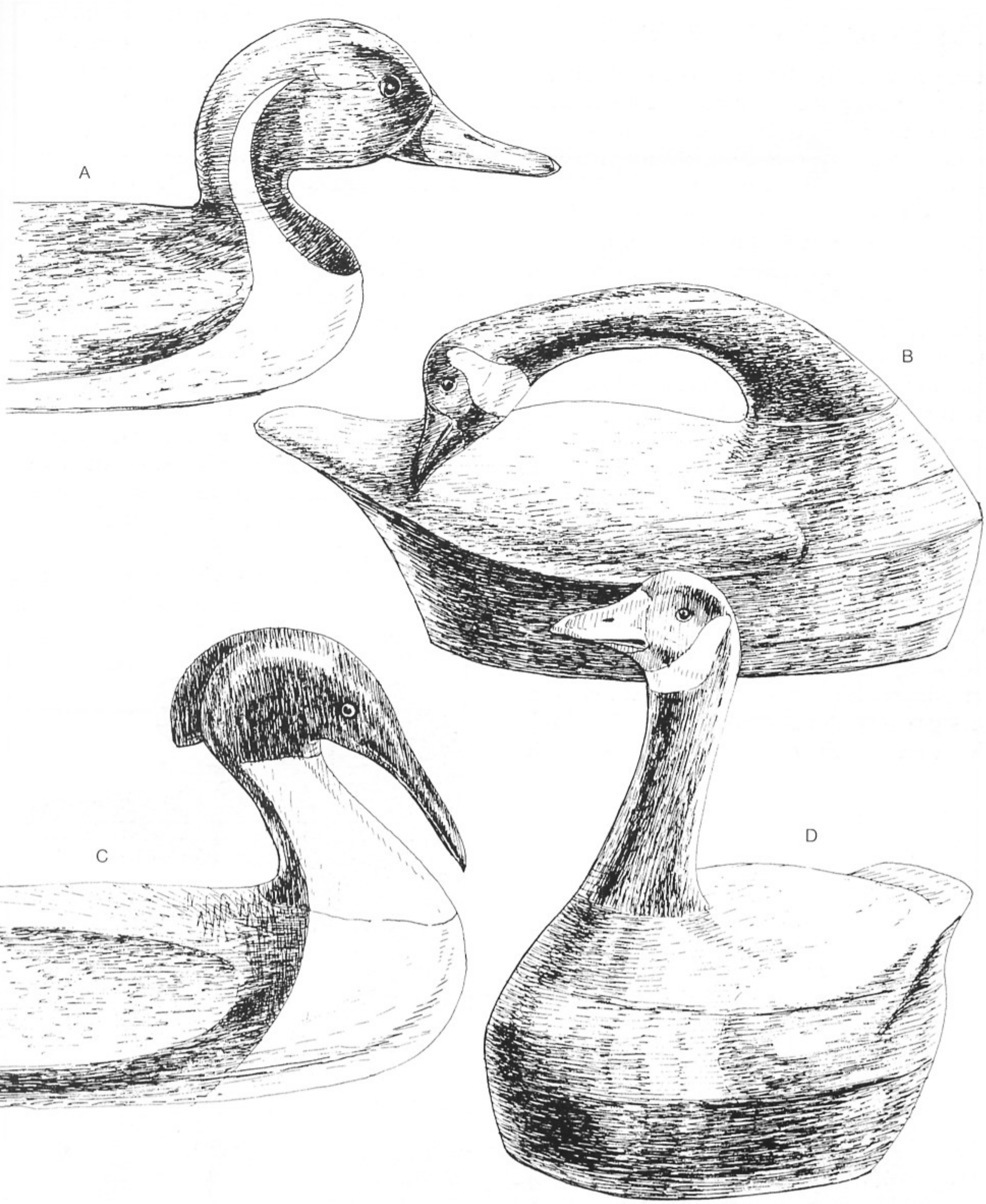
Appelant de chasse

Depuis les temps les plus reculés, les chasseurs savent par expérience que les oiseaux de même race sont, par instinct, portés à se rassembler. C'est de cette observation que sont nés les appelants de chasse qui sont des reproductions grandeur nature des différentes espèces d'oiseaux. Les appelants font partie d'une panoplie assez large du chasseur qui regroupe les appeaux (reproduisant les chants), les miroirs (pour les alouettes) et les leurres divers. Les appelants en bois sont en fait des succédanés des véritables canards sauvages que l'on attache, après les avoir capturés, sur un étang pour qu'ils fassent venir leurs congénères. Ce type de leurre, qui est d'ailleurs toujours utilisé, n'est pas destiné au seul canard, mais on trouve des appelants pour les oiseaux de toutes espèces. Ainsi, un catalogue du début du siècle de la Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Étienne proposait des grives, des alouettes, des vanneaux, des bergeronnettes, des courlis, des chevaliers, des pluviers, des grassets, des palombes et des tourterelles, tous en bois sculptés et peints, sur socle ou sur tige. Les canards sont des appelants flotteurs et on trouve différentes espèces (colvert, sarcelle). Tous sont finement exécutés, avec des yeux en émail et un grand souci de réalisme (le catalogue demande d'indiquer si l'on souhaite un canard mâle ou femelle). Ces appelants étaient placés par groupes sur un étang, et le chasseur se cachait pour attendre le gibier. Une ficelle plombée permettait de laisser le leurre aller à la dérive, et de lui faire effectuer quelques mouvements. On trouve aussi des appelants un peu plus stylisés, qui attiraient malgré tout fort bien les oiseaux.

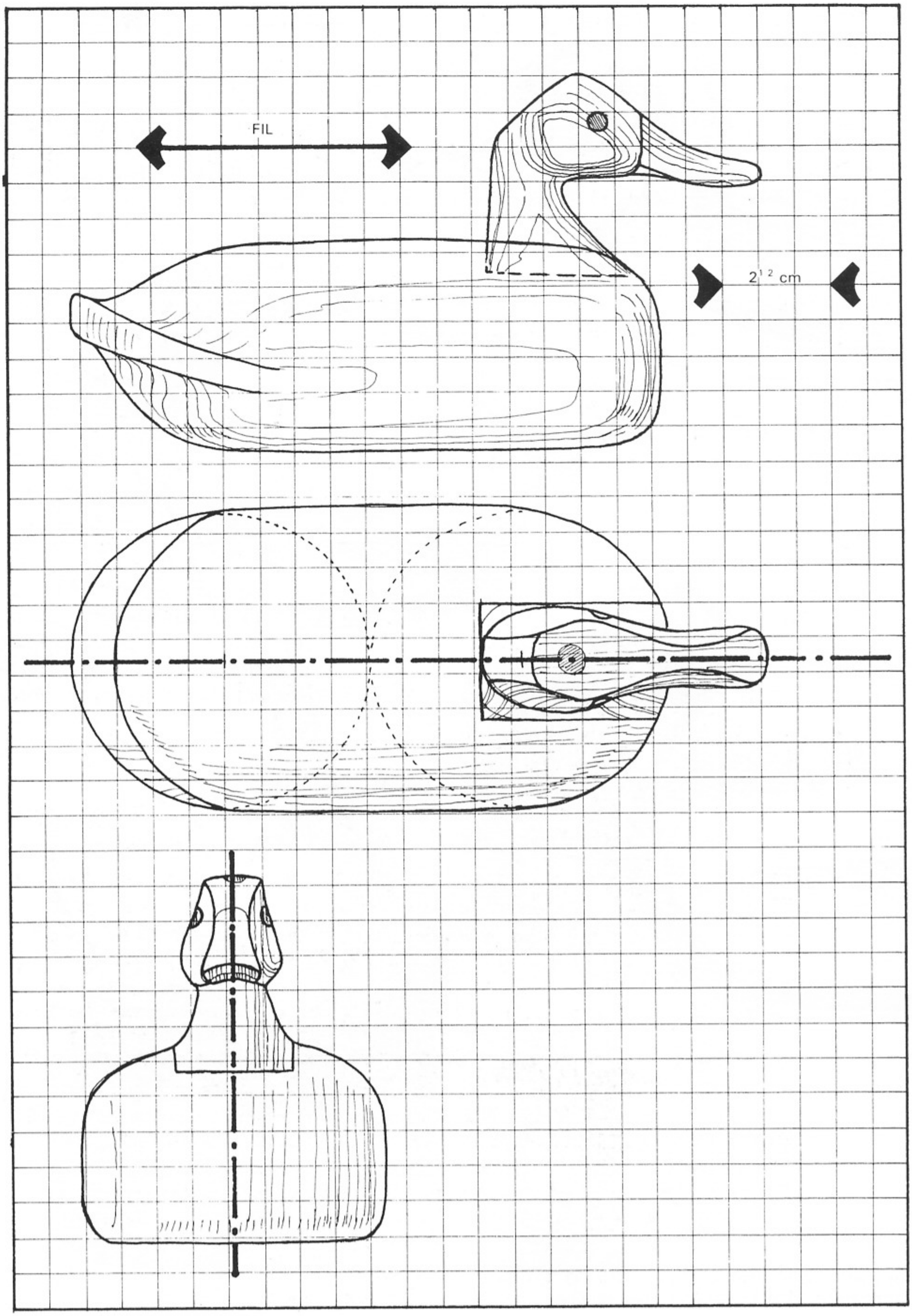
Les appelants ont un caractère très décoratif, et on les trouve aujourd'hui chez les antiquaires. Il existe d'ailleurs aussi des appelants en métal, en liège, et même des canards pneumatiques. Les modèles sculptés sont réalisés en bois dur, travaillé à la gouge et à la râpe. La réalisation que nous présentons ici est inspirée d'un appelant américain, un peu stylisé et non peint.

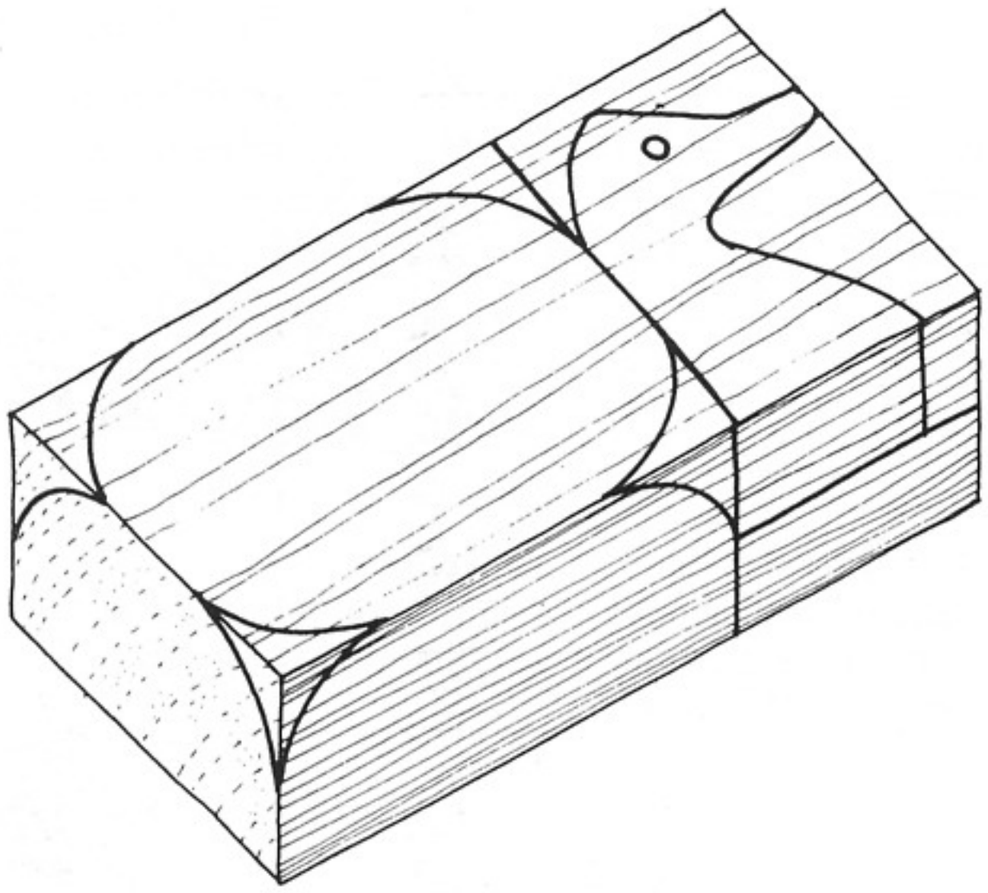


Canard appelant de chasse (œuvre de l'auteur). Pin ciré, avec yeux en bois foncé et tête chevillée.

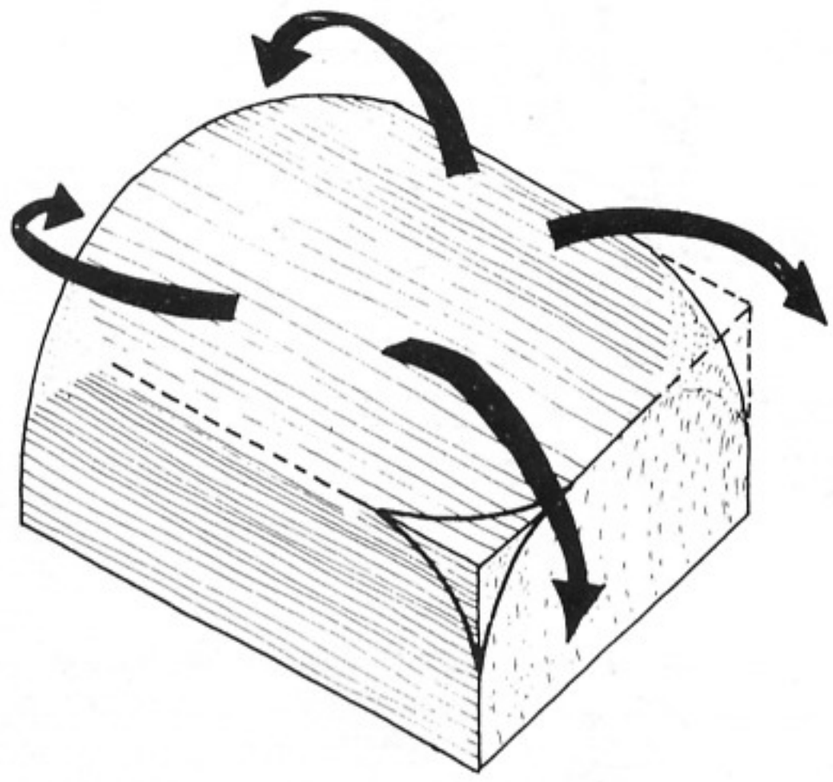


Appelants de chasse **A**. Canard Pilet **B**. Oie du Canada **C**. Canard sauvage mâle **D**. Oie.


FIL
2 1/2 cm



La pièce de bois est divisée en deux, l'une servant à faire le corps, et l'autre la tête. Reportez sur le bois les formes générales.



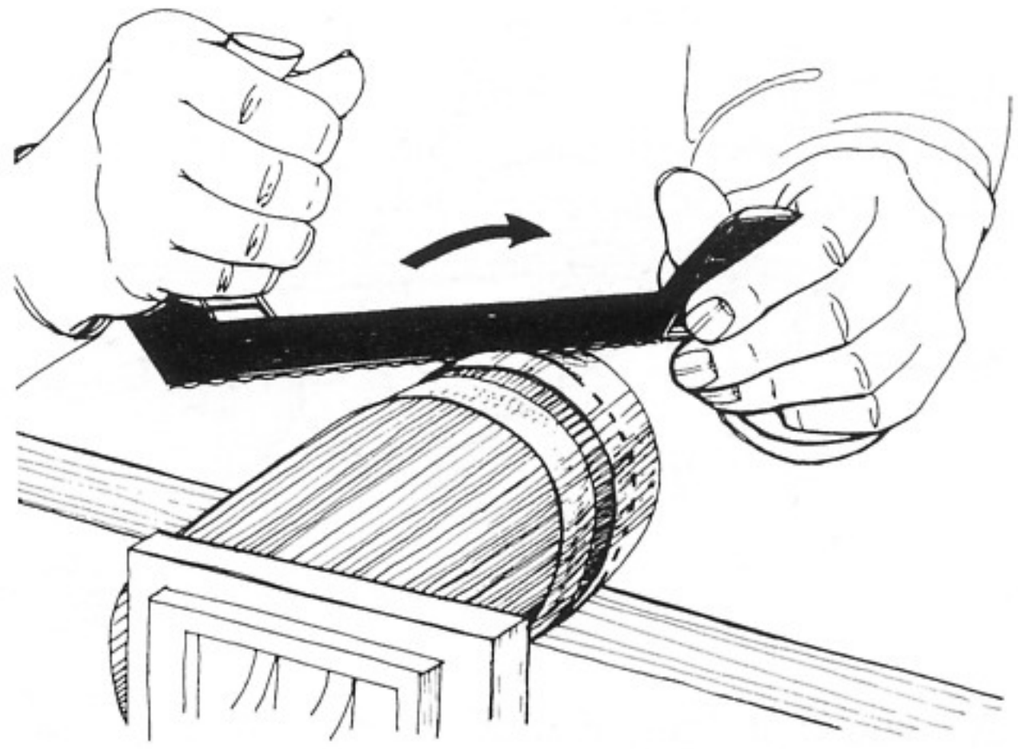
A l'aide de la scie, du wastringue et de la râpe, abattez les quatre coins du bloc destiné au corps. Attention à la direction du fil : les flèches indiquent le sens de passage des outils.

Technique
Sculpture en ronde bosse

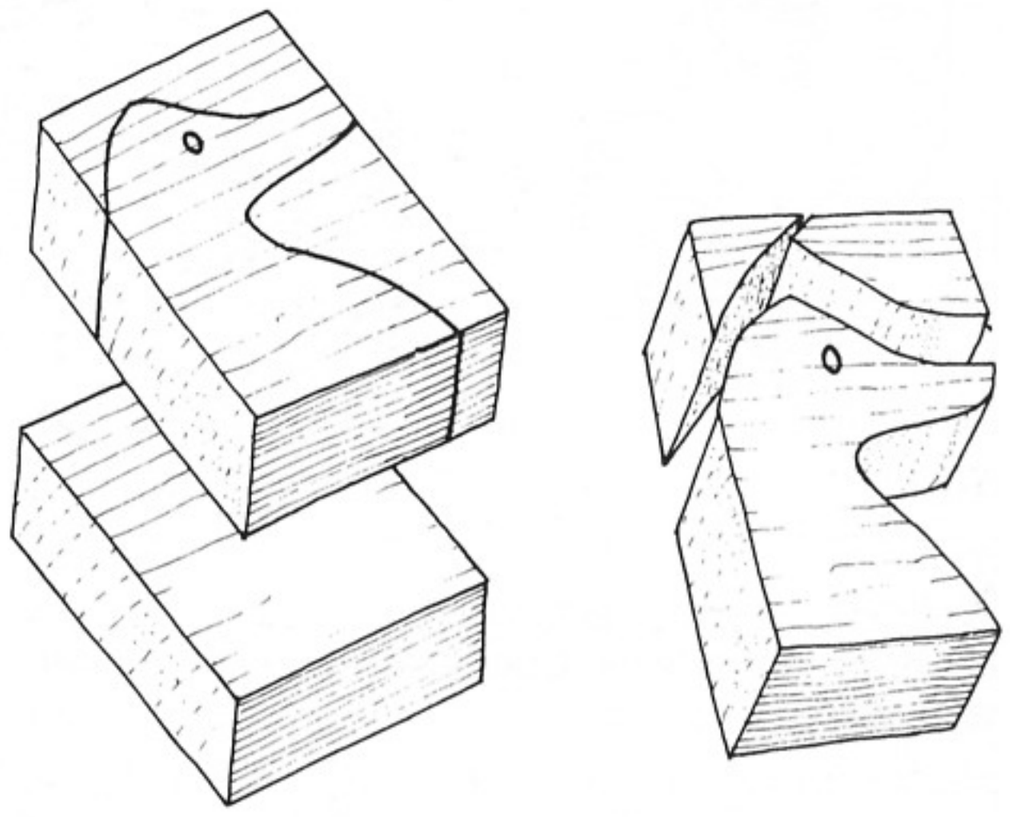
Temps de réalisation
5 à 8 heures

Outils et matériel
Les appelants de chasse traditionnels étaient généralement réalisés en deux parties : le corps et la tête. Le corps était d'abord ébau-

Dessins préparatoires : remarquez la faible saillie de la queue et la forme du corps.



La pièce de bois est bloquée dans l'étau, l'arrière vers le haut. Servez-vous d'une râpe ou d'un rabot-lime (Surform) pour façonner la saillie de la queue de canard.

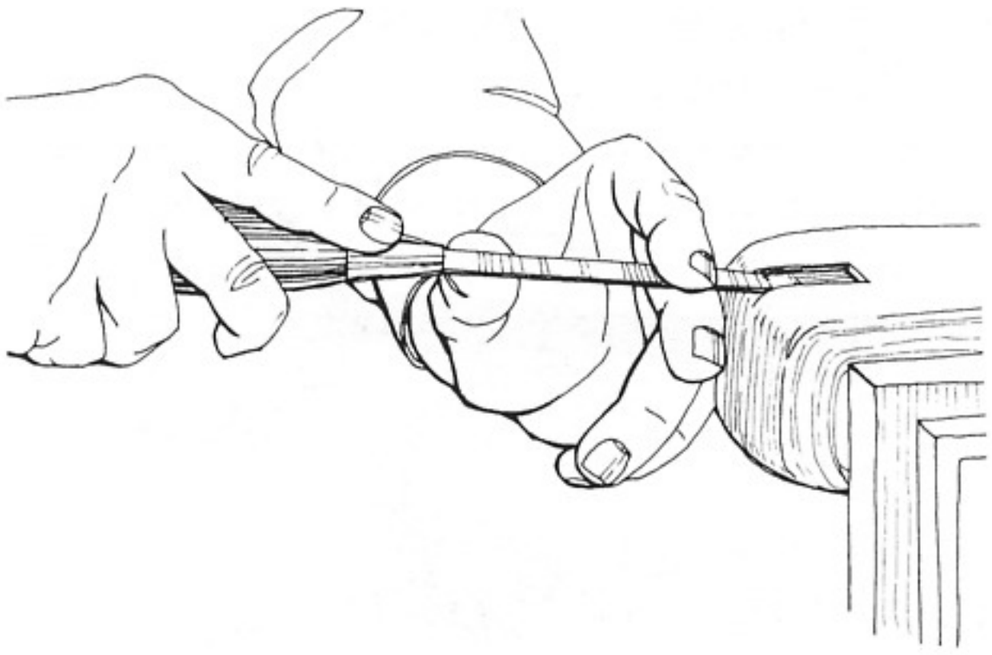


La partie destinée à la tête est divisée en deux à la scie, puis découpée.

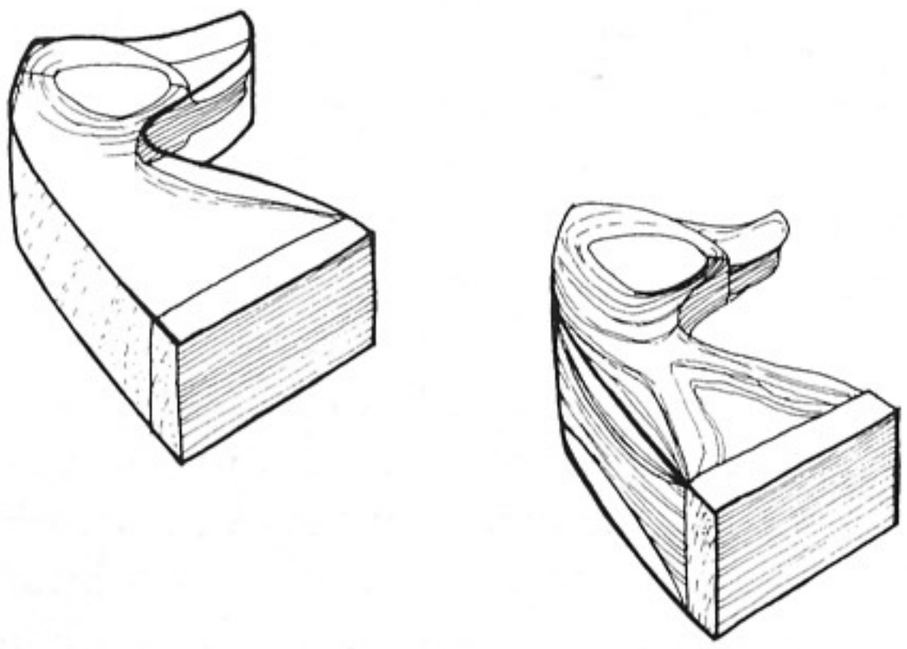
ché dans un bloc de sapin, ou d'une autre essence dont on disosait sur place, à l'aide d'une hachette ou d'une herminette, puis mis en forme à l'aide d'un couteau ou d'une plane. La tête était ensuite dégrossie à la scie à chantourner, puis taillée au couteau. Finalement, on fixait la tête sur le corps à l'aide d'une cheville ou d'un clou, et l'on terminait la sculpture avant de la peindre.

Pour cette réalisation, vous utiliserez une pièce de bois de 20 à 25 cm de long, de 15 à 18 cm de large et de 7 à 10 cm de haut. Le pin est facile à travailler et très adapté ici, mais vous pouvez aussi, par exemple, récupérer une pièce à l'extrémité d'une vieille poutre, qui fera parfaitement l'affaire.

Coupez le bloc en deux (en largeur) en



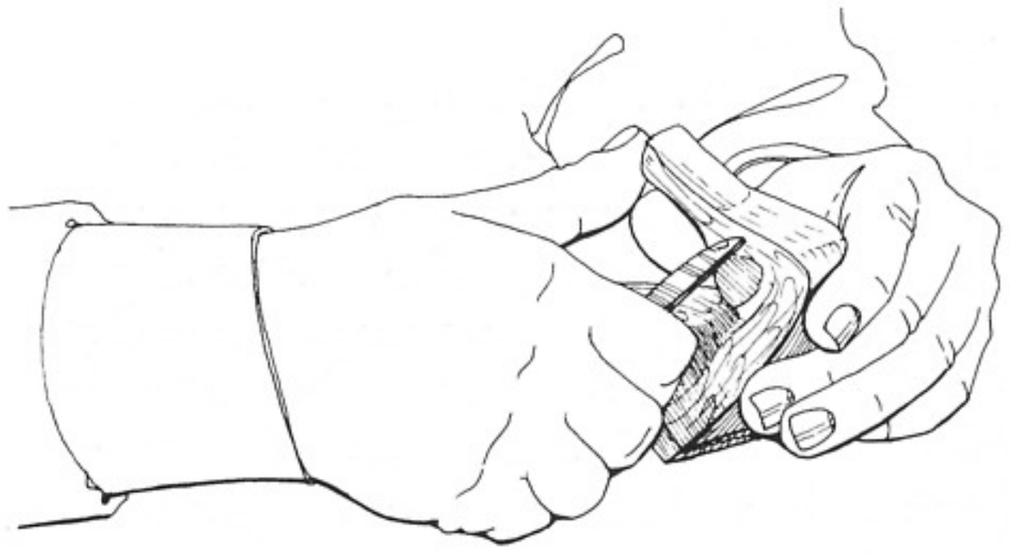
A l'aide d'un fermoir droit, ouvrez une mortaise pour l'assemblage de la tête.



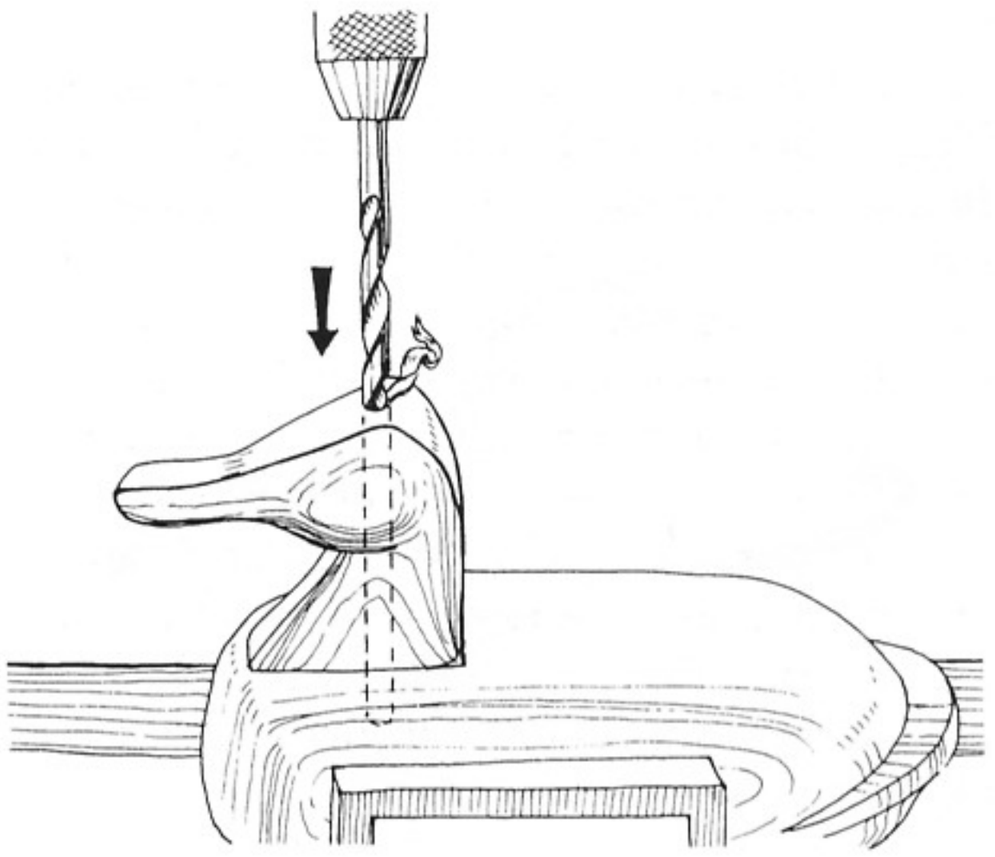
A la râpe, façonnez le tenon du cou qui doit s'adapter dans la mortaise. Donnez ensuite son modelé à la tête.

réservant une portion de 7 ou 8 cm pour la tête. Vous vous servirez d'une scie à découper ou à chantourner, d'une râpe, d'une plane ou d'un wastringue, d'une gouge droite, d'un couteau solide, d'un vilebrequin et de matériel de traçage.
Note : si vous souhaitez sculpter un canard grandeur nature (col-vert), il faut pratiquement doubler les dimensions.

Dessin et traçage : le corps
Faites un tracé général de la forme du corps sur les six faces du bloc de bois, et coupez les angles à l'aide de la scie à découper ou à chantourner, comme indiqué sur le schéma. Vous obtenez ainsi une pièce arrondie aux deux extrémités, ayant un peu la forme d'un bateau. Marquez les différentes faces (avant, arrière, dessus, etc.) et placez-la entre les mâchoires de l'étau pour la mettre



Vérifiez que la tête s'adapte parfaitement sur le corps, puis terminez cette partie en soignant la finition avec le couteau.



Placez la tête sur le corps, et percez un trou au vilebrequin avec une mèche à bois ; il doit traverser toute la longueur du cou et pénétrer dans le corps. Collez la tête, puis collez les yeux. Après séchage, vernissez le canard.

en forme à l'aide d'une plane ou d'un wastringue. Arrondissez les angles de la partie supérieure pour que la pièce prenne l'aspect du corps du canard. Les angles de la partie inférieure sont légèrement arrondis mais la base demeure plane pour que le canard soit stable.

La queue
Tournez la pièce dans l'étau pour placer l'arrière du canard vers le haut ; effectuez au crayon un tracé de la queue comme indiqué sur le schéma. Façonnez cette partie en réduisant l'épaisseur du bois à l'aide de la scie et de la râpe pour dégager une queue marquée et bien arrondie, qui doit saillir du corps de 1 ou 2 cm.

La mortaise
La tête sera fixée sur le corps par un assemblage classique à tenon et mortaise. Pour ouvrir cette mortaise sur le corps, placez la pièce dans l'étau ou sous le serre-joint. Tracez un axe central, et marquez d'une croix l'emplacement de la mortaise. A l'aide d'un ciseau à bois ordinaire, creusez la mortaise en tranchant d'abord les joues (ciseau vertical), puis en évidant (ciseau oblique et biseau en dessous). Cette mortaise doit avoir environ 3 cm de long pour 1 ou 2 de profondeur ; elle est de même largeur que le ciseau.

Sculpture de la tête et façonnage du tenon
Tracez la tête sur l'autre pièce de bois ; le fil doit être parallèle au bec, comme indiqué sur le schéma. A l'aide de la scie à chantourner, faites une découpe selon le profil ; il s'agit d'un exercice assez difficile : la lame de la scie doit être bien verticale ; travaillez avec prudence dans les courbes (sous le cou) pour ne pas faire éclater le bois. La découpe du tenon peut se faire à la scie ou à la râpe (basez-vous sur les dimensions de la mortaise). Ensuite, mettez en forme la tête en taillant au couteau.

La finition
Lorsque le tenon s'adapte parfaitement sur la mortaise, effectuez un perçage au vilebrequin à partir du sommet du crâne. La mèche doit traverser la tête de part en part et pénétrer assez profondément dans le corps. Pendant que vous utilisez le vilebrequin, percez également deux trous peu profonds pour les yeux, qui seront bouchés avec une cheville de bois dur et foncé. L'assemblage de la tête sur le corps est collé, et renforcé d'une longue cheville (tourillon) découpée dans une barre de bois. Laissez sécher la colle, puis coupez l'extrémité des chevilles à l'aide d'une scie à araser (ou au couteau). Poncez alors longuement en commençant avec du papier de verre à grain moyen pour finir par un grain très fin (poncez toujours dans le sens du fil). Dépoussiérez soigneusement, et appliquez trois couches de vernis en laissant sécher entre chaque couche.

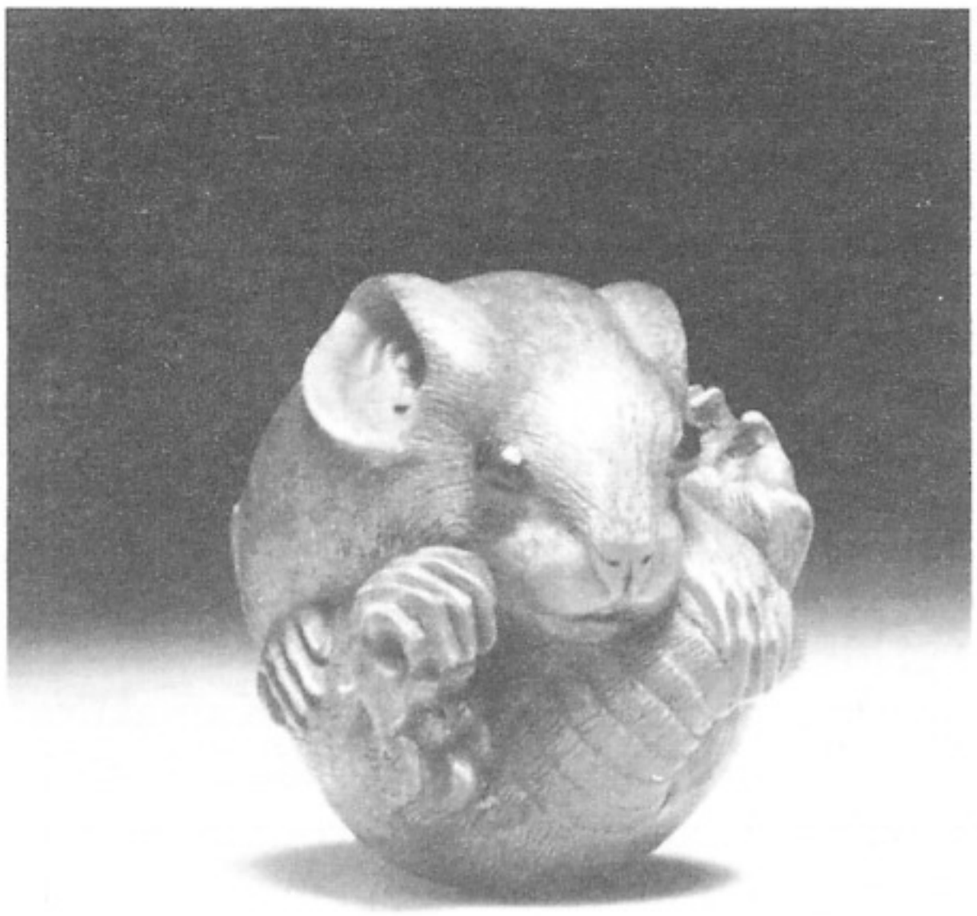
Quelques « trucs » d'atelier
En façonnant le canard à la gouge et à la râpe, évitez de faire des marques d'outil sur le bois : l'objet doit être parfaitement lisse.

Pour l'encollage, utilisez une colle à bois classique (vinylique) et laissez sécher quelques heures.

Souris Netsuke

Dans le Japon ancien, Kyoto et Kamakura étaient les deux grands centres de sculpture sur bois qui fournissaient à la cour impériale des œuvres d'une haute tenue. Le gros de la production des ateliers de sculpture consistait évidemment en objets usuels (bols, plats, etc.). Mais les sculpteurs les plus habiles étaient spécialisés dans le façonnage de petits objets typiquement japonais, connus sous le nom de netsuke (ou Net'su ka). Il s'agit de très petites sculptures que l'on attache sur soi, à un bouton ou à une boucle, et qui à l'origine servaient surtout à fixer les bourses ou les blagues à tabac à la ceinture des kimonos des hommes. Cependant, lorsqu'au XIX^{e} siècle, les lois ont interdit aux gens du peuple de porter des bijoux, le netsuke est devenu un objet d'ornement et de prestige. Le netsuke traditionnel est de très petite taille (2 ou 3 cm de diamètre) et représente un animal domestique ou sauvage, ou un personnage, sculpté en détail et très finement travaillé. Les sculpteurs se servaient de ciseaux fins à lames très souples qu'ils maniaient comme un crayon, tandis qu'ils tenaient la pièce travaillée de l'autre main.

Lorsque le Japon s'est occidentalisé, à partir du début du siècle, la mode vestimentaire a changé et le netsuke est tombé en désuétude. Les sculpteurs ont dû s'adapter et se sont mis à travailler des pièces d'échecs, des boutons ou des coffrets ; les techniques de sculpture se sont elles aussi un peu modifiées. Cependant, d'une manière générale, on trouve toujours une certaine fidélité d'esprit et les œuvres actuelles sont toujours de petite taille, charmantes, délicates et pleines d'humour ; on trouve des petits person-



Souris netsuke (Japon).

nages, des oiseaux, des animaux et des fleurs ; les détails sont encore énormément travaillés.

Technique
Sculpture en ronde bosse

Temps de réalisation
3 à 8 heures

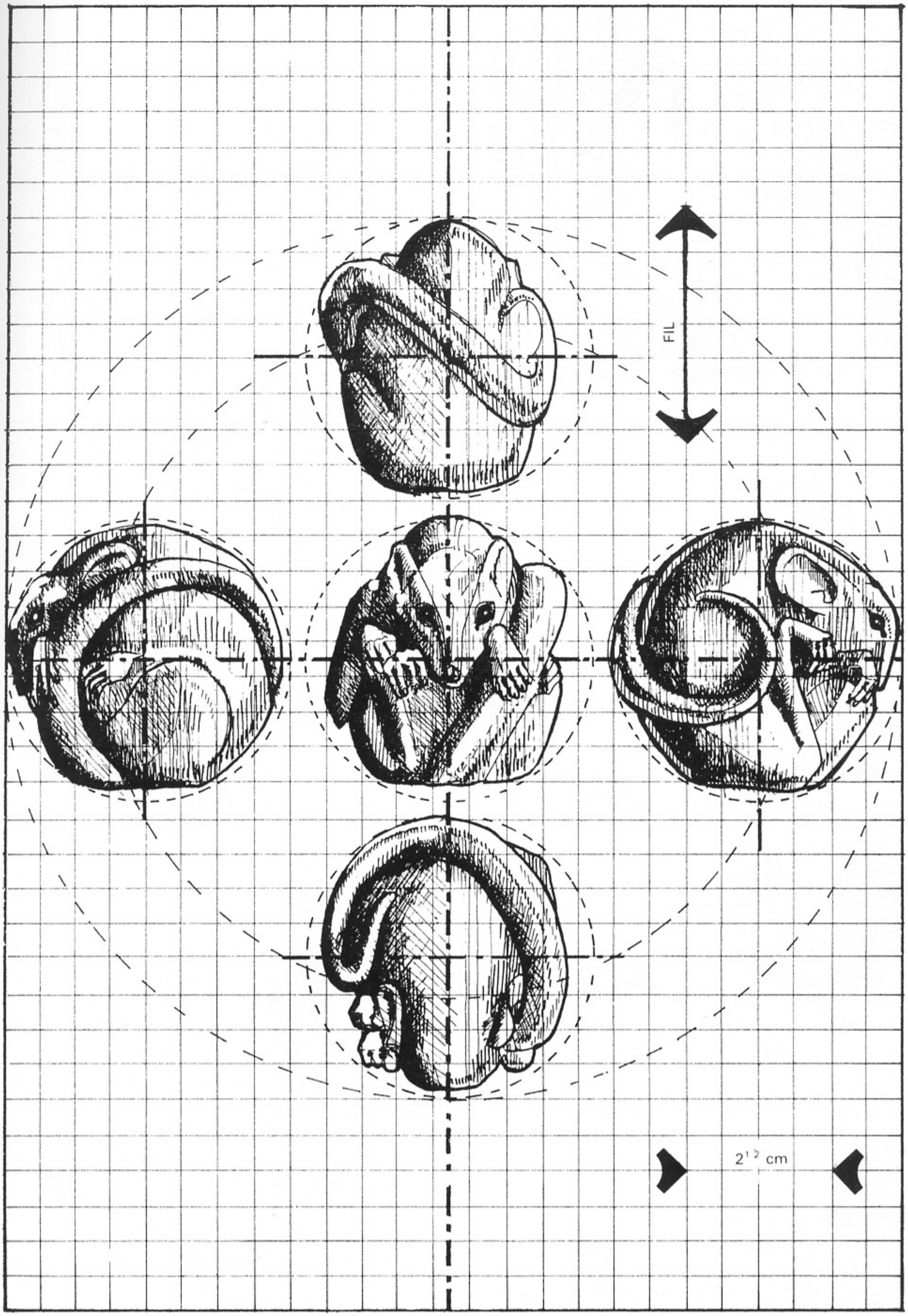
Outils et matériel
Ce type de sculpture exige évidemment un bois à grain très fin, et le buis est sans aucun doute l'essence la plus appropriée ; préférez le buis jaune (de montagne ou de forêt) qui est le plus dur. La finesse et la densité de ce bois permettent d'obtenir un poli parfait simplement en le coupant. Le bois de buis n'est malheureusement pas toujours facile à trouver. Vous avez besoin, pour cette réalisation, d'un cube de 7 à 8 cm de côté.

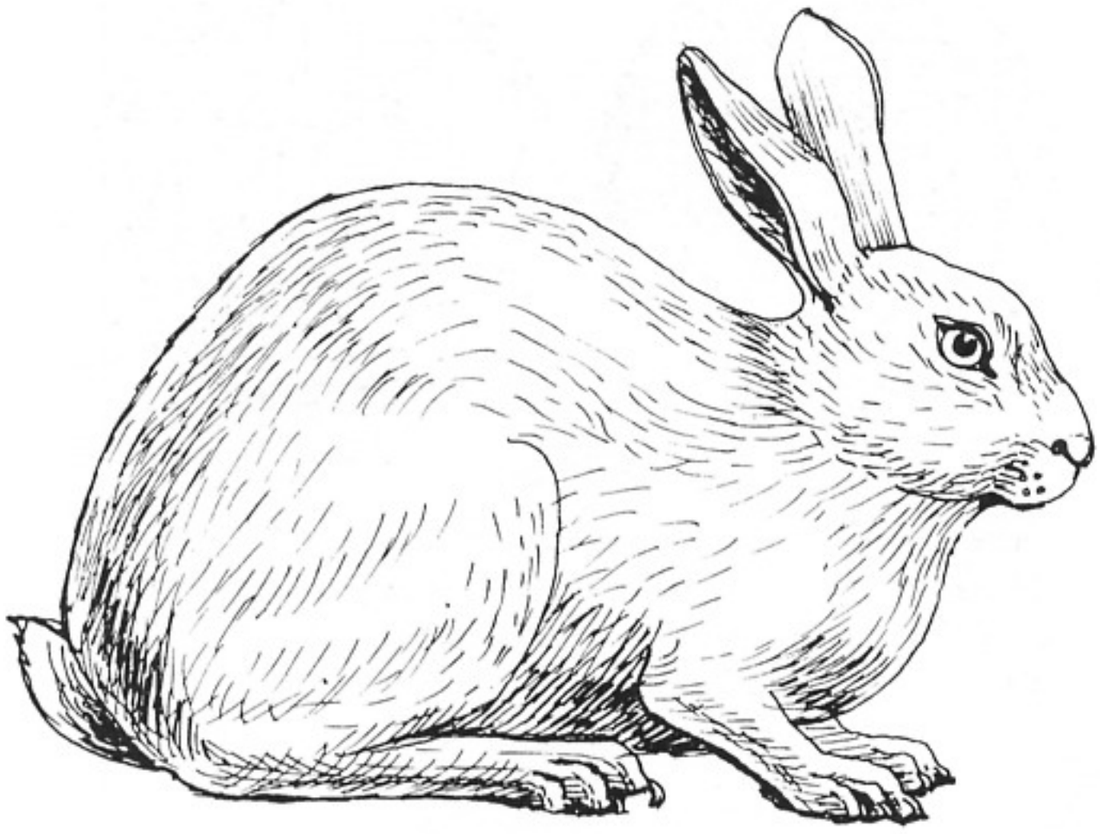
Comme outils, il faut un jeu de gouges de petite largeur, un couteau à lame fine, une scie à découper, une râpe, de la pâte à modeler, des crayons, un compas et une règle graduée.

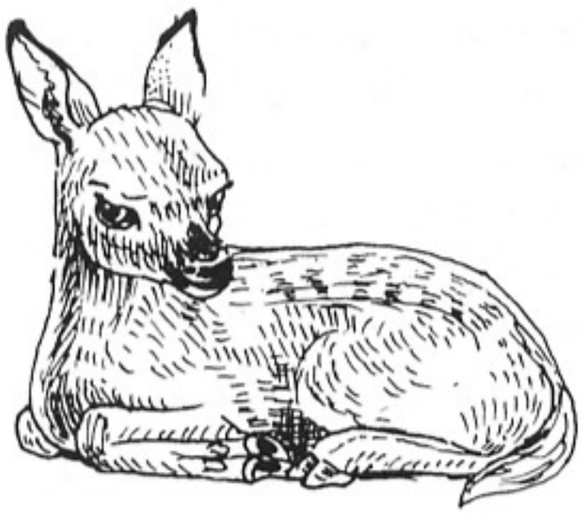
Réalisation de la sphère
Les photos de souris montrent que ce petit animal peut parfaitement tenir dans une sphère lorsqu'il se roule en boule. A l'aide du compas, commencez à tracer un cercle sur chacune des faces du cube (le diamètre étant égal au côté). Avec la scie à découper et la râpe, travaillez le bois pour obtenir une sphère bien régulière (enlevez coin après coin en prenant garde au sens du fil). Un sculpteur habile peut adopter des dimensions plus faibles encore, et façonner une sphère de 2 ou 3 cm de diamètre, mais les difficultés sont grandes.

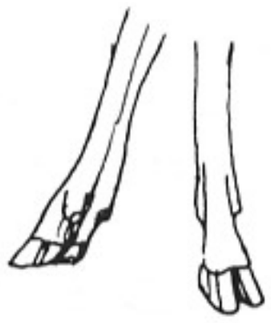
Réalisation d'une maquette en pâte à modeler
Faites une boule en pâte à modeler, de même diamètre que votre sphère, et marquez-la (avant, arrière, dessus, etc.). Examinez attentivement des photos de souris afin d'imaginer de quelle manière il est possible de faire tenir l'animal dans une boule pour modeler une esquisse. Si vous n'arrivez pas à placer comme il faut les pattes ou la queue, confectionnez d'abord une souris en pâte à modeler, puis essayez de la pelotonner sur elle-même pour en faire une boule. En façonnant l'animal, apportez une attention particulière aux détails des oreilles, du museau, des yeux et des pattes. Lorsque vous êtes satisfait de votre esquisse, placez-la à proximité de votre établi et épinglez autour autant de photos de souris que vous en trouverez. Disposez ensuite les outils sur l'établi.

Traçage et détourage
A l'aide d'un crayon tendre, tracez soigneusement les principaux contours de la souris sur la sphère. A cette étape, il n'est pas besoin de dessiner les détails ; il suffit de s'attacher à préciser les lignes essentielles du motif, en particulier la boucle de la queue, la bosse de la colonne vertébrale, la forme des oreilles, etc. Prenez ensuite la boule de bois dans une main, et en tenant le couteau comme si vous alliez peler une pomme, incisez les contours (entailles en V) en suivant le tracé. Tout en travaillant, faites tourner la boule dans votre main et guidez la lame du pouce (tout en prenant garde au sens du fil).


FIL
2 1/2 cm







Avant de commencer, observez beaucoup de dessins comme ce dessin de souris dans son environnement.

Le modelé

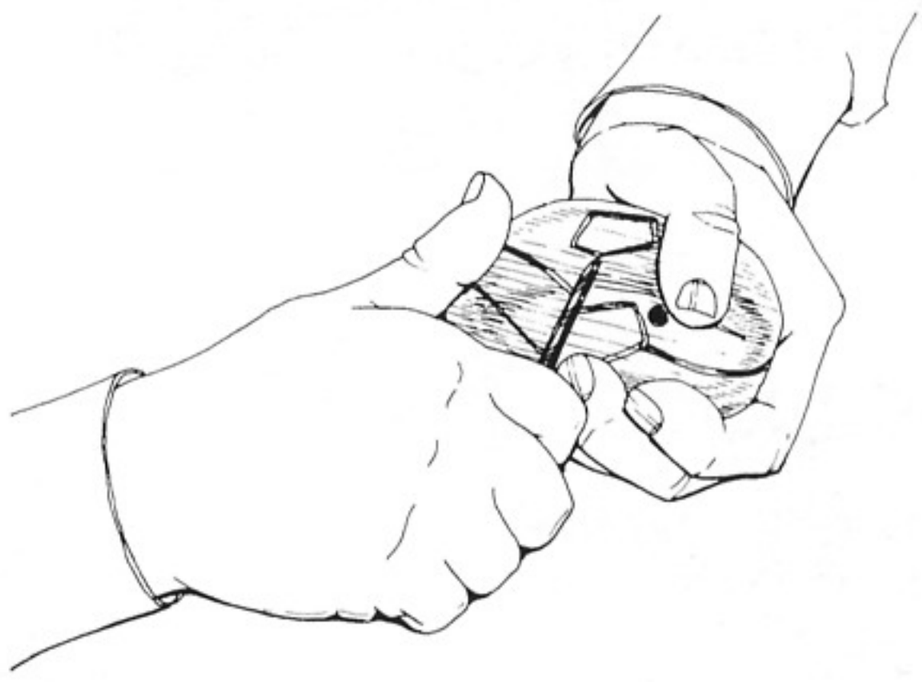
Toujours en tenant la boule dans une main et le couteau ou une petite gouge dans l'autre, creusez le bois pour lever le fond en dirigeant toujours la lame vers les aplombs. Pour avoir de la précision, il faut ramener la lame vers soi, et non la pousser. De temps en temps, posez la souris de bois à côté de la maquette en pâte à modeler afin d'apprécier la progression ; examinez d'un œil cri-

Étudiez de près l'anatomie et les attitudes de nombreux animaux que vous pourrez sculpter en miniature. Un sculpteur doit avoir des carnets de croquis bien remplis où il puise ses idées.

FACE

PROFIL

Quand vous êtes satisfait de vos dessins préparatoires, faites une esquisse en pâte à modeler. Ensuite, façonnez une sphère, puis reportez vos dessins sur le bois.



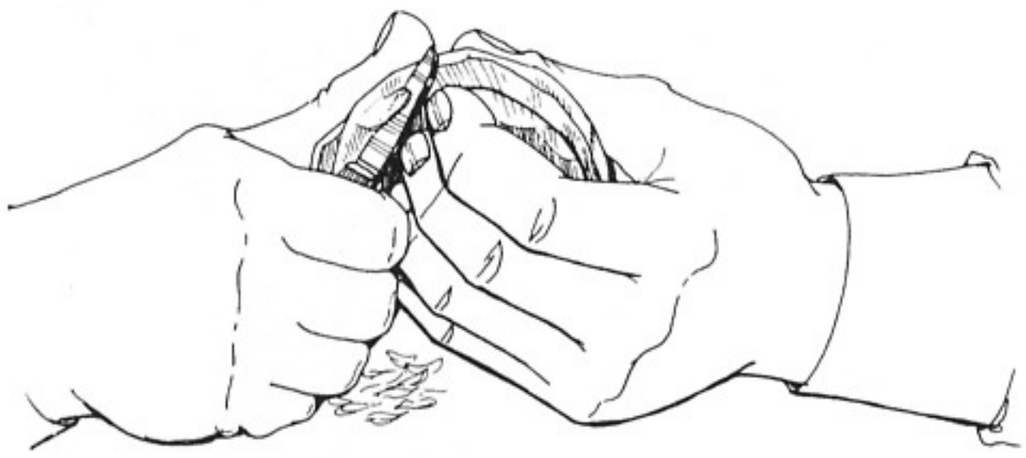
A l'aide du couteau, incisez en V les principales lignes de la souris.

tique votre travail et notamment la forme générale et les proportions de l'animal. A cette étape, ne touchez pas aux parties qui demandent une exécution de détail comme les pattes et les yeux ; le plus important est « d'attraper » la forme correcte. En effet, la difficulté majeure dans une sculpture de ce type, ce n'est pas tant de bien rendre un détail particulier que de réussir à saisir l'aspect général de l'animal pour qu'on le reconnaisse instantanément.

La finition

Lorsqu'il vous semble que la sculpture des principaux reliefs ne peut plus être améliorée, passez au détail des doigts, des oreilles, de la bouche et des yeux ; travaillez ensuite toute la surface en striant pour donner l'impression de la fourrure (voir la photo). Reste enfin à poncer le bout du museau et l'intérieur des oreilles avec un papier de verre à grain très fin.

Dégagez le fond en poussant la petite gouge vers les entailles en V.



Tournez la boule entre vos doigts tout en levant le fond et en modelant les formes.

Pour finir, avec le couteau ou un petit burin, donnez la touche finale pour figurer la fourrure.

Quelques « trucs » d'atelier

Sous le nom de buis, on trouve parfois des essences importées comme le buis d'Amérique (zapatero), différent et de qualité nettement inférieure au buis de pays.

Si vous avez du mal à tenir la boule de bois dans votre main, utilisez des gants en peau assez fins.

Lorsque vous striez le bois pour figurer la fourrure, suivez les contours et les volumes pour souligner les formes.

Chérubin anglais du XVII^e^

Au XVII^e^ siècle, la sculpture sur bois européenne vit sur l'héritage de la Renaissance italienne qui a profondément transformé tous les domaines de l'art en brisant la rigueur du gothique. De nombreux artistes font le voyage d'Italie pour étudier sur place, pendant quelques années, les chefs-d'œuvre du XV^e^ et du XVI^e^ siècles. En Angleterre comme en France, c'est l'ornementation qui est privilégiée : les bas-reliefs sont chargés de feuilles d'acanthe, de coquilles, de fruits et de fleurs, souvent rehaussés de dorures. Cette tendance va s'accentuer au cours du XVIII^e^ siècle pour donner les styles baroque et rococo. Le chérubin potelé que nous présentons ici est une œuvre d'un sculpteur anglais du XVII^e^, John Brownlow. Elle est très nettement marquée par l'influence de la Renaissance, et la manière « à l'italienne » de travailler le bois. Ce type de sculpture présente évidemment un niveau de difficulté assez élevé et exige une certaine maîtrise des techniques de base. Un débutant doit donc s'entraîner sur des travaux plus simples avant de l'aborder. Le modelé des volumes du chérubin, les détails des ailes, des feuilles, des épis et des raisins témoignent d'une indiscutable virtuosité et d'une grande précision dans la taille.

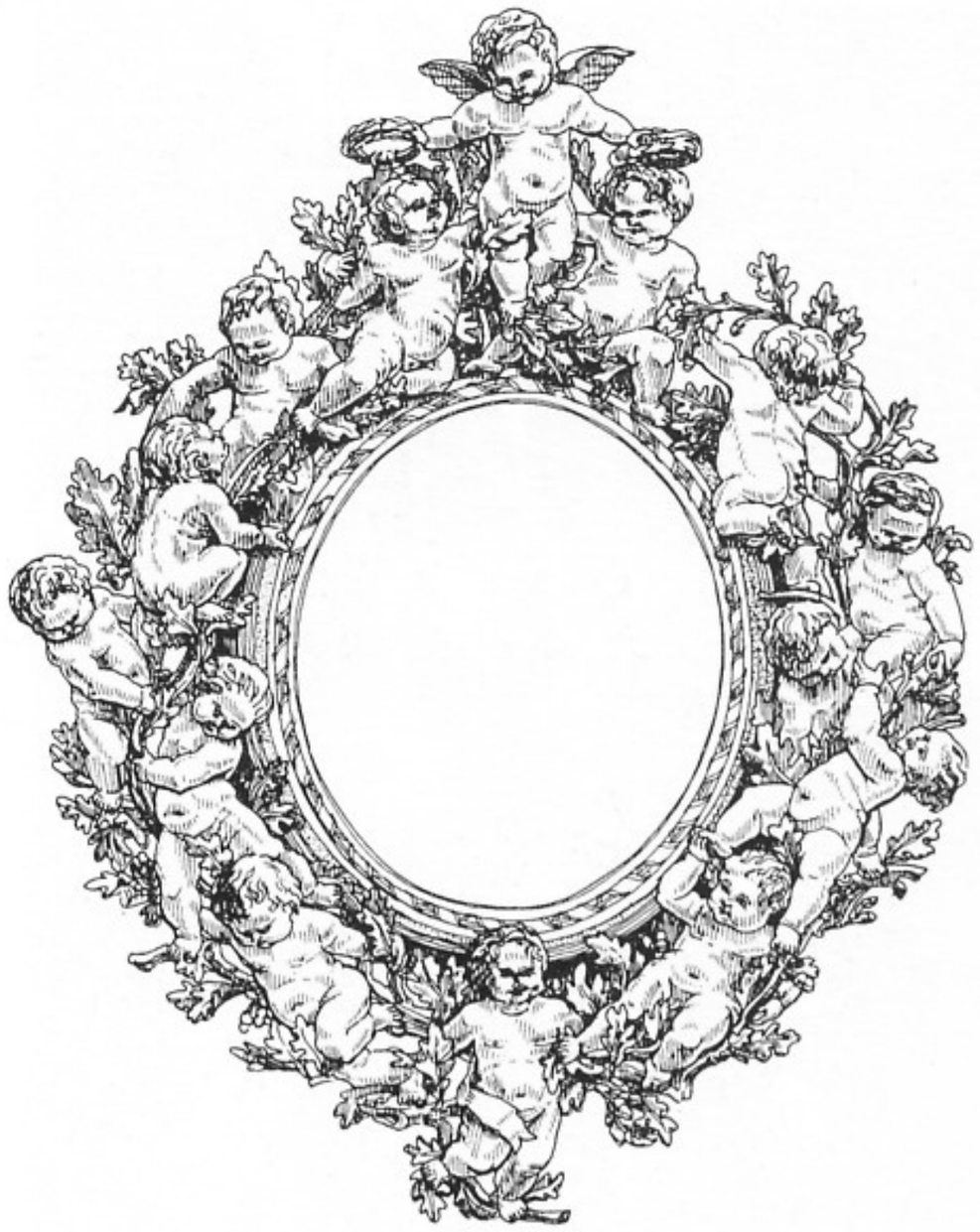
Ce charmant motif décoratif est en tilleul, et l'utilisation de cette essence a sans doute beaucoup facilité le travail de l'artiste. En effet, le tilleul est un bois qui se prête particulièrement bien à une œuvre de ce type. Il est tout à la fois de densité moyenne, assez tendre (facile à creuser), et de grain fin et homogène, ce qui permet d'obtenir une très bonne finition. En vieillissant, il présente peu de retrait et ne se fissure pas. Sa résistance est certes assez moyenne, mais ce n'est pas très gênant pour la sculpture. De couleur claire (blanc jaunâtre ou blanc verdâtre), il se laisse facilement teinter et cirer. Il prend un velouté particulièrement agréable au toucher. Lorsque vous aurez réalisé quelques travaux en tilleul, vous prendrez

La Vierge et l'enfant. Bois sculpté Renaissance du XV^e siècle (Hollande).

Angelots. Détail d'un relief italien du XV^e d'Agostino di Duccio (église Saint François à Florence).

la mesure de toutes les possibilités qu'offre ce bois, et vous ne craindrez pas de vous attaquer à des œuvres apparemment très difficiles, comme celles qui sont présentées ici.

Avant de commencer, il est souhaitable d'effectuer de nombreux croquis d'éléments décoratifs de sculptures sur bois de cette époque. Le mieux est évidemment d'emporter



Cadre de miroir Renaissance, sculpté par le vénitien Panciera Besarel.

son carnet de croquis dans les musées et les églises pour dessiner sur place les feuillages, les angelots et les volutes, mais on peut aussi travailler sur des reproductions.

Lorsque c'est possible (et ça l'est parfois dans les églises), n'hésitez pas à passer les doigts sur le bois pour mieux vous rendre compte de la manière dont les outils l'ont travaillé.

Technique
Haut-relief et ronde bosse

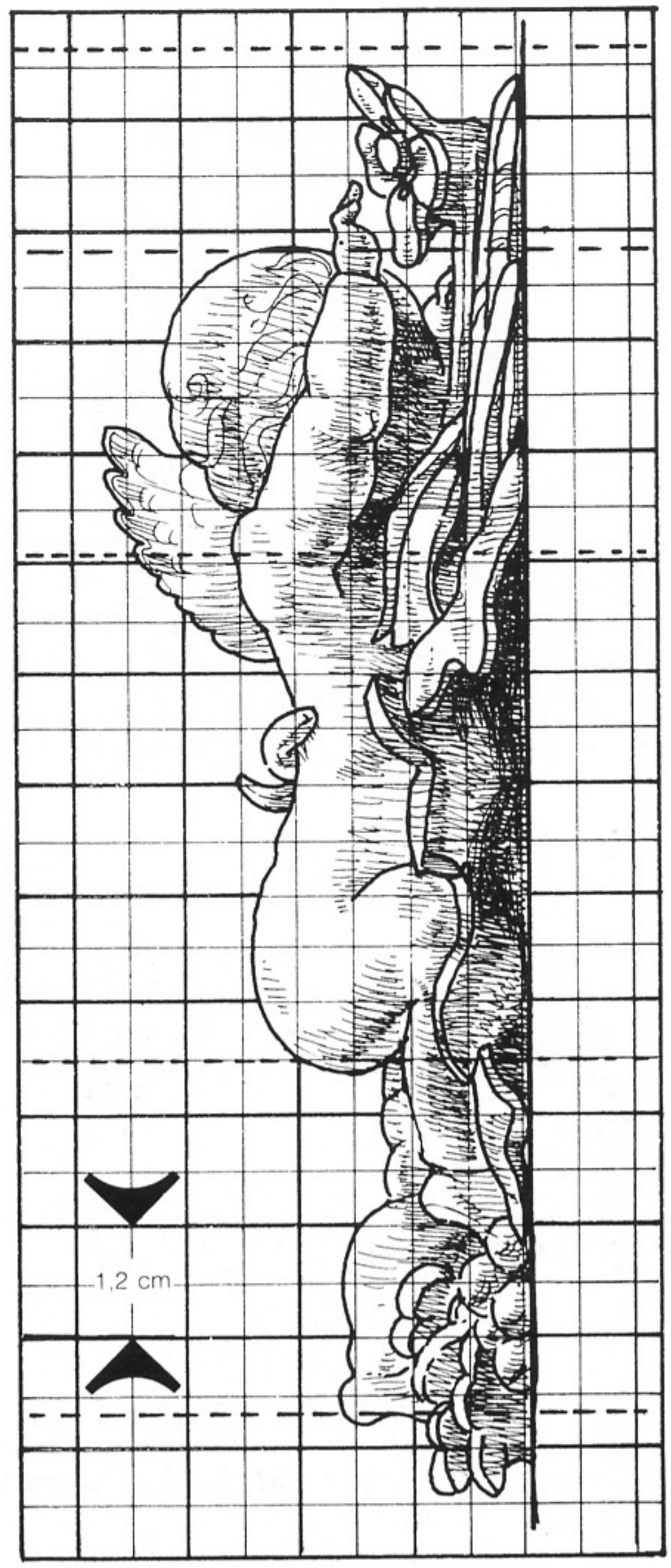
Temps de réalisation
6 à 7 jours

Outils et matériel
Pour ce type de réalisation, vous avez besoin de tout un jeu de gouges (gouges droites méplates et demi-creuses, gouges coudées de faible largeur), de fermoirs droits et coudés et d'un couteau à petite lame. Il vous faut aussi, bien entendu, un étau ou un serre-joint, une scie à découper ou une scie à dos, des rifloirs, du papier de verre et le matériel de traçage, crayon et règle graduée.

Chérubin sculpté au XVII[e] siècle par Edmund Carpenter pour Sir John Brownlow (Angleterre) ; il est en tilleul, et ciré.

Les manuels de sculpture affirment généralement que l'outillage complet de sculpteur est indispensable pour mener à bien une œuvre de ce type. En fait, il ne faut pas exagérer la difficulté et de bons outils de base suffisent parfaitement. L'important, c'est qu'ils soient bien affûtés. En fait, c'est en acquérant de la pratique et en abordant de nouvelles réalisations qu'on éprouve le besoin de faire l'acquisition d'outils plus précis et mieux adaptés. Mais n'hésitez pas à acheter la meilleure qualité car pour le travail du bois, la différence est très nette entre des outils moyens et des outils de précision.

La pièce de tilleul travaillée doit avoir environ 20 cm de long, 10 de large et 6 ou 7 cm d'épaisseur (sans nœuds ni défauts).

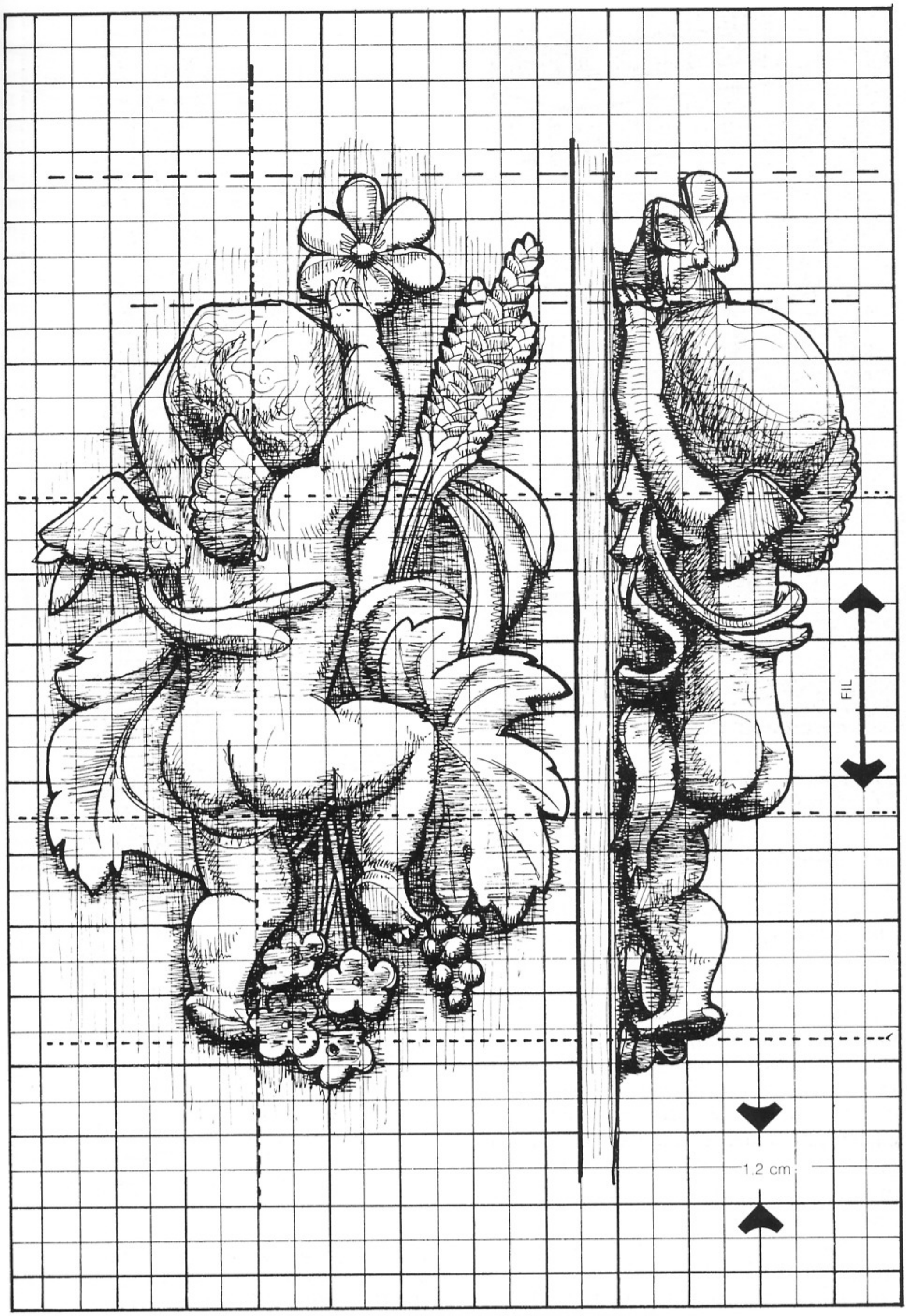


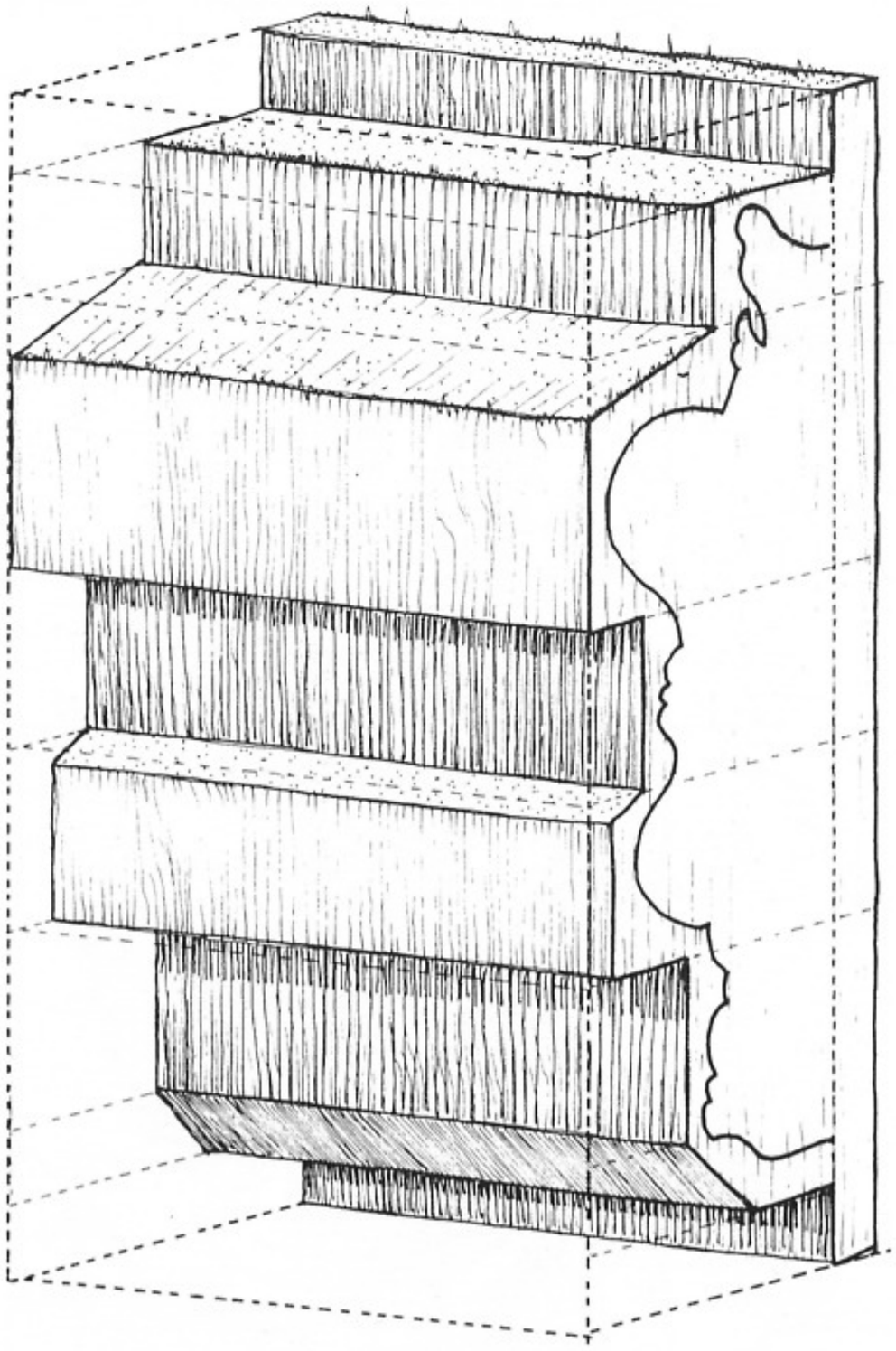
Dessin préparatoire — la vue de profil montre la complexité de l'ornementation.

Dessin et traçage

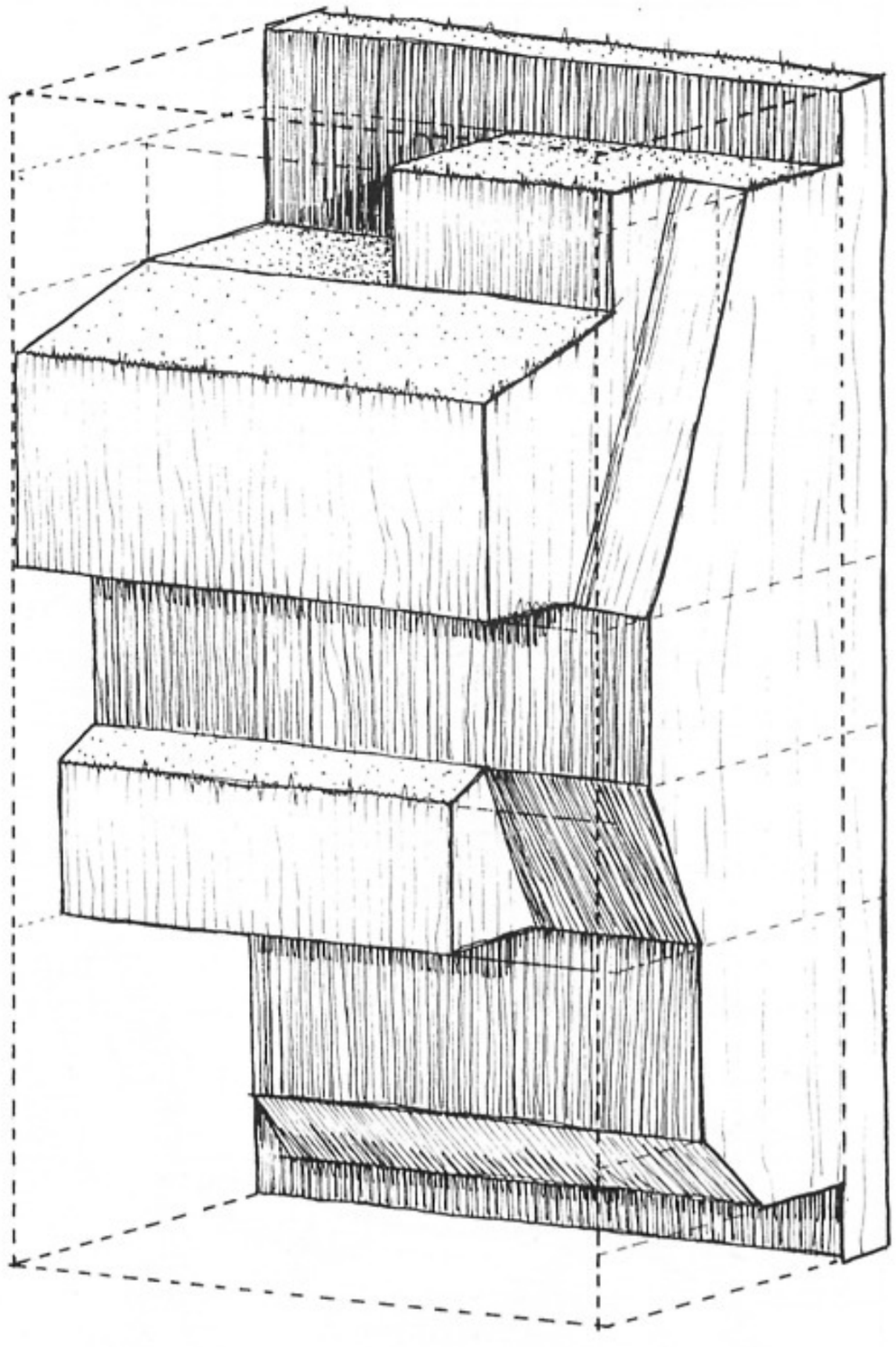
Le dessin est ici très important car il doit vous permettre de bien maîtriser le motif dans tous ses détails ; il est donc souhaita-

Dessins préparatoires — Attention au sens du fil du bois. Insistez sur la rondeur des formes de l'enfant ; notez que les ailes sont rapportées.


FIL
1.2 cm



Lorsque vous avez reporté les lignes essentielles sur les côtés, effectuez une première découpe à l'aide de la scie et du ciseau.



Passez ensuite à la découpe des autres parties sur la base de la vue de face.

ble de réaliser des croquis du chérubin sous différentes faces. Il ne s'agit pas de reproduire les dessins présentés ici dans leur moindre aspect pour copier avec exactitude. N'hésitez pas à adapter en fonction de votre inspiration personnelle, ou des études que vous aurez vous-même dessinées d'après d'autres sculptures. Indiquez clairement les volumes en ombrant ou en hachurant (sans craindre même des les accuser).

Le dessin est ensuite reporté sur le bois à l'aide de papier carbone ; il faut également tracer le profil du motif de chaque côté de la pièce.

Note : les feutres sont pratiques pour effectuer des croquis, mais il faut éviter de les utiliser sur le bois qu'ils risquent de teinter en profondeur.

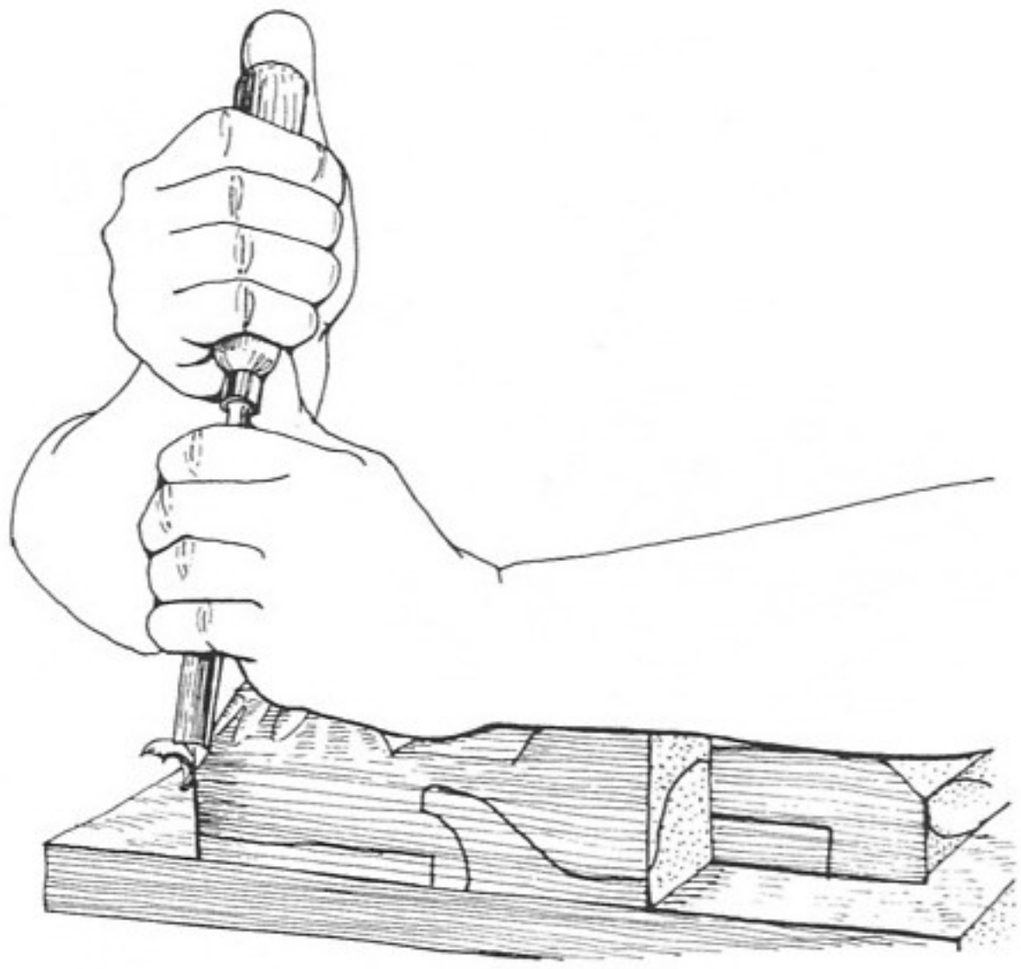
Le découpage à la scie

La première mise en forme est faite à l'aide de la scie à dos. Travaillez en plaçant la pièce à plat sur l'établi, la lame de scie restant parfaitement horizontale. Attention de ne pas scier trop profondément. Quand c'est nécessaire, faites sauter les chutes à l'aide du maillet et d'un fermoir (en prenant garde toutefois de ne pas faire éclater le bois). A chaque étape, reportez le croquis en quelques traits pour éviter les erreurs.

Le modelé

Travaillez directement à la gouge droite, la pièce étant solidement maintenue sur l'établi par un serre-joint (ou placée dans l'étau). Abattez les coins et les arêtes laissés par la scie, et ébauchez les formes en travaillant en bois de travers jusqu'à ce que vous arriviez au niveau des points hauts du relief (sommet de la tête et fesses). Le tilleul est assez facile à modeler lorsque la gouge est tenue d'une main et que l'autre pousse et guide

la lame. La main ou l'avant-bras repose sur la pièce, ce qui permet de bien contrôler les mouvements ; avant d'approcher les détails, et pour aller un peu plus vite, on peut utiliser la massette en frappant à petits coups. Travaillez en enlevant de petits copeaux pour dégager peu à peu les volumes ; reculez-vous souvent de deux pas pour mieux apprécier la progression ; baissez-vous pour examiner le personnage de profil : les volumes doivent être arrondis et bien saillants. Évitez d'aplatir le sommet de la tête ou les globes des fesses. Avec le tilleul, il est préférable de travailler en tranchant le fil, mais on peut aussi le coucher (attention alors que l'outil ne dérape pas).



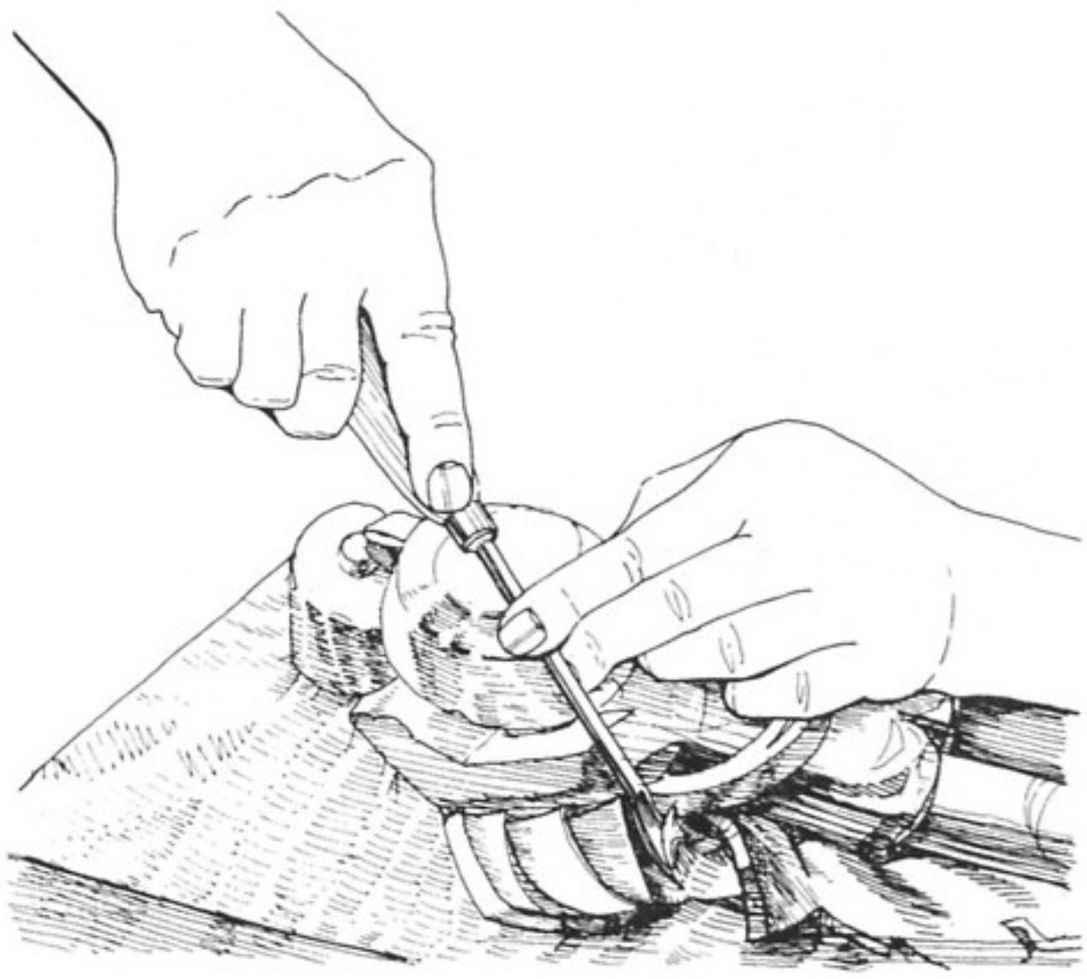
La pièce étant fixée à plat sur l'établi, commencez à sculpter avec une gouge droite.

Le fond et les détails

Lorsque les formes principales du chérubin sont modelées de façon satisfaisante, dégagez la base du personnage ainsi que les éléments végétaux. L'arrondi du corps est creusé en sous-face à l'aide de gouges ou de fermoirs coudés de petite largeur ; on procède ici par encoches, incisant d'abord le bois en poussant l'outil, puis en détachant le copeau par une entaille oblique. Ne vous arrêtez pas sur une partie pour la terminer en détail avant de passer à la suivante, mais travaillez l'ensemble en précisant peu à peu toutes les formes et en vous approchant des détails : vous éviterez ainsi les problèmes de raccord. Aux différentes phases de la progression, il est nécessaire de préciser le motif en redessinant sur le bois. Selon l'évolution du travail, il est évidemment toujours possible de modifier tel ou tel détail, car c'est le modelage sur le bois qui permet seul, en fin de compte, d'apprécier vraiment la meilleure position d'un bras ou d'un pied. A cette étape, l'étude de photos d'enfants (ou même d'un modèle) est très profitable.

Note : pour la taille des éléments végétaux, reportez-vous au chapitre : Une fleur de Grinling Gibbons.

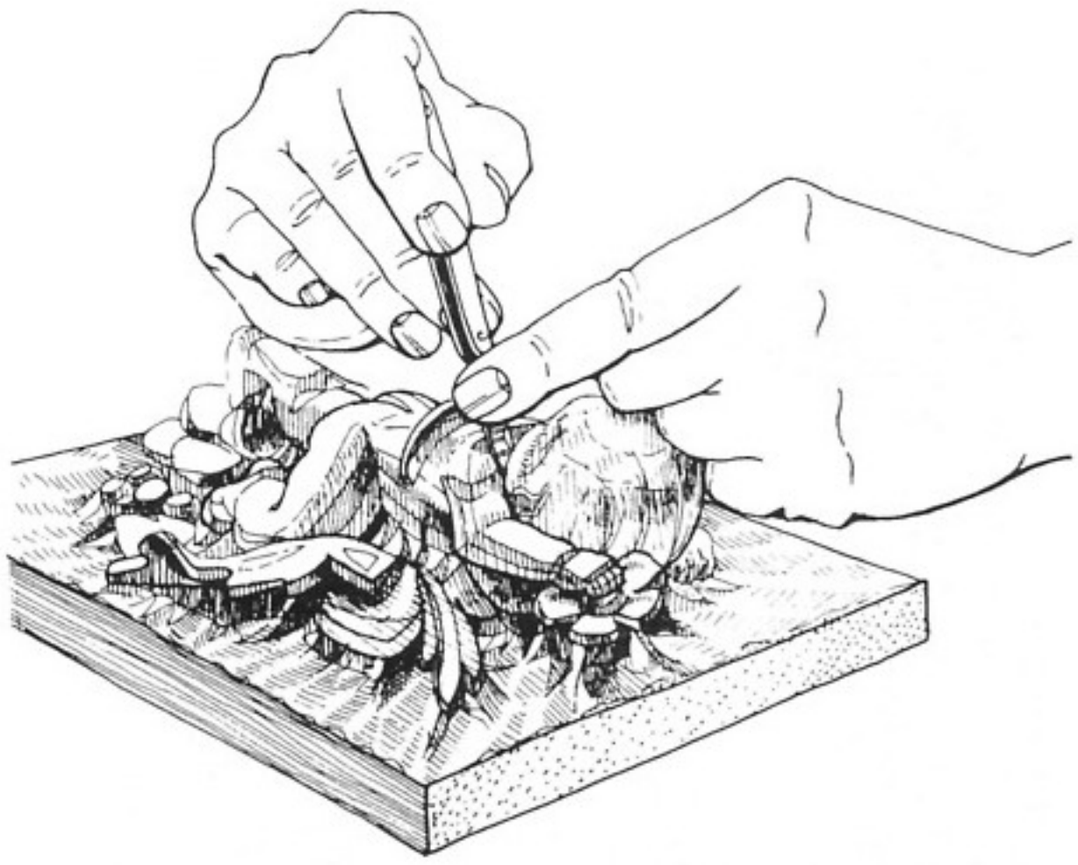
Lorsque vous dégagez les feuilles et les fruits, vous devez, au fur et à mesure, lever et dresser le fond en découpant les contours.



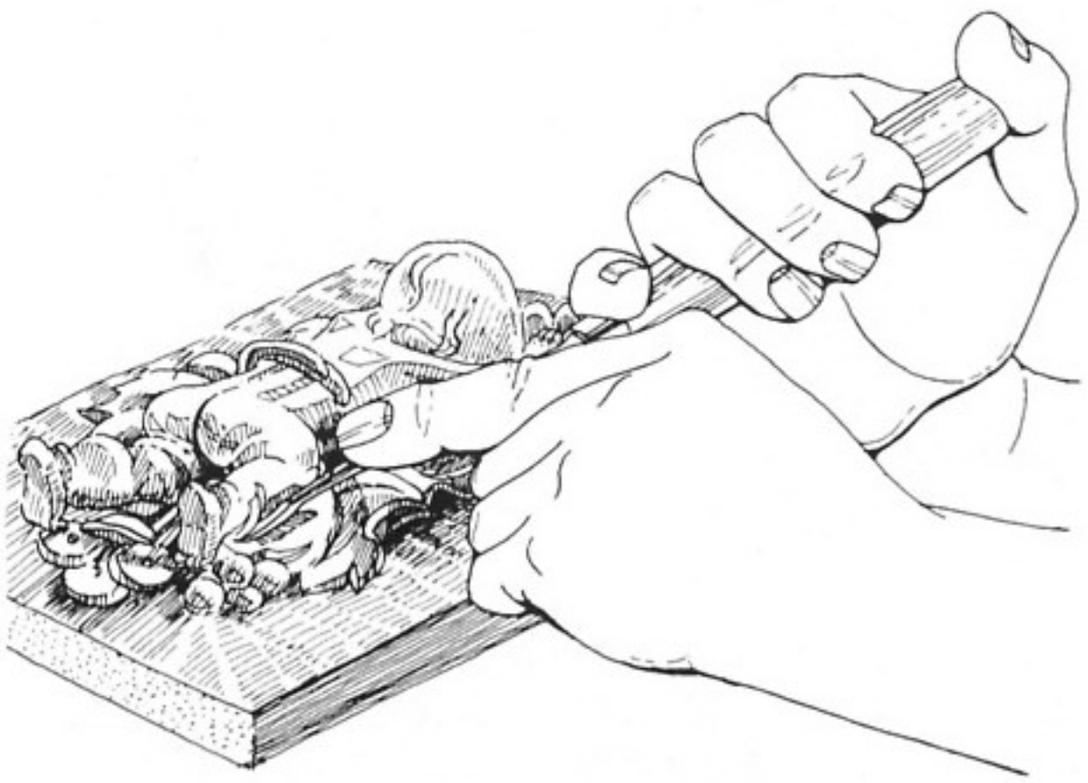
Après avoir dégagé le volume enveloppant de l'enfant, commencez le défonçage à l'aide d'une gouge coudée.

La finition

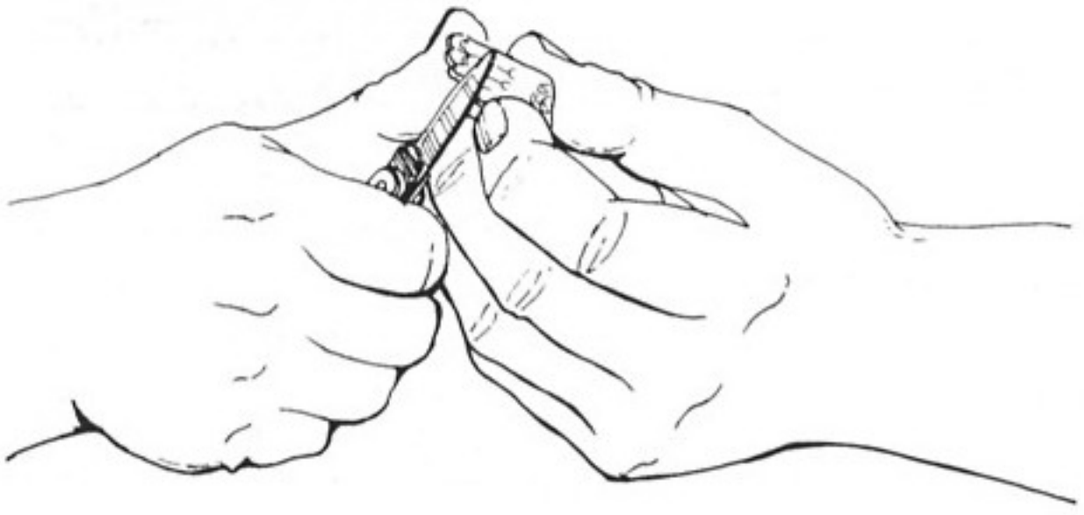
Les volumes du chérubin et des autres éléments du décor doivent être lisses ; utilisez le rifloir et le papier de verre qui sera ici tenu du bout des doigts pour bien épouser le détail des formes, des courbes et des plis de la peau. Ensuite, à l'aide d'un couteau ou d'un fermoir, marquez les petits replis au creux des genoux, sous les fesses et aux orteils. Les ailes sont ici des pièces rapportées, taillées dans des chutes de tilleul à l'aide du couteau. Pour les fixer, ouvrez deux fines entailles sur les épaules et assemblez par collage. Après séchage, il reste à effectuer la finition pour



A l'aide des gouges de différentes sortes, approchez-vous peu à peu des volumes de l'enfant, et exécutez les petites coupes au couteau.



Les détails et les évidements délicats sont faits avec une gouge très fine.



Les ailes sont taillées dans des chutes.

que les deux ailes semblent taillées dans la pièce. Enfin, appliquez un peu de cire, et faites briller à l'aide d'un chiffon doux (la teinture ou le vernis ne conviennent pas ici ; si vous voulez foncer la pièce, passez plusieurs couches de cire).

Quelques « trucs » d'atelier

Lorsque vous travaillez par coupe en bois de bout (comme au niveau des doigts, des talons ou du sommet du crâne), prenez des précautions pour éviter l'arrachement des fibres ; l'outil doit être parfaitement affûté et bien incliné pour enlever une épaisseur de bois très fine. Les débutants, lorsque l'œuvre commence à prendre tournure, ont tendance à trop se presser pour terminer rapidement. C'est là qu'ils font des fautes. Prenez donc le temps de vous arrêter pour mieux apprécier la manière de poursuivre la sculpture, et pour affûter une fois de plus les outils.

Lorsque les bras, les épaules ou le dos deviennent douloureux, changez la hauteur du plan de travail (vous pouvez fort bien sculpter assis), ou arrêtez-vous tout simplement quelques heures.

L'établi doit être entouré des photos de modèles et des dessins préparatoires pendant tout le temps du travail ; vous pouvez ainsi vous y reporter à tout instant.

Bol totémique indien

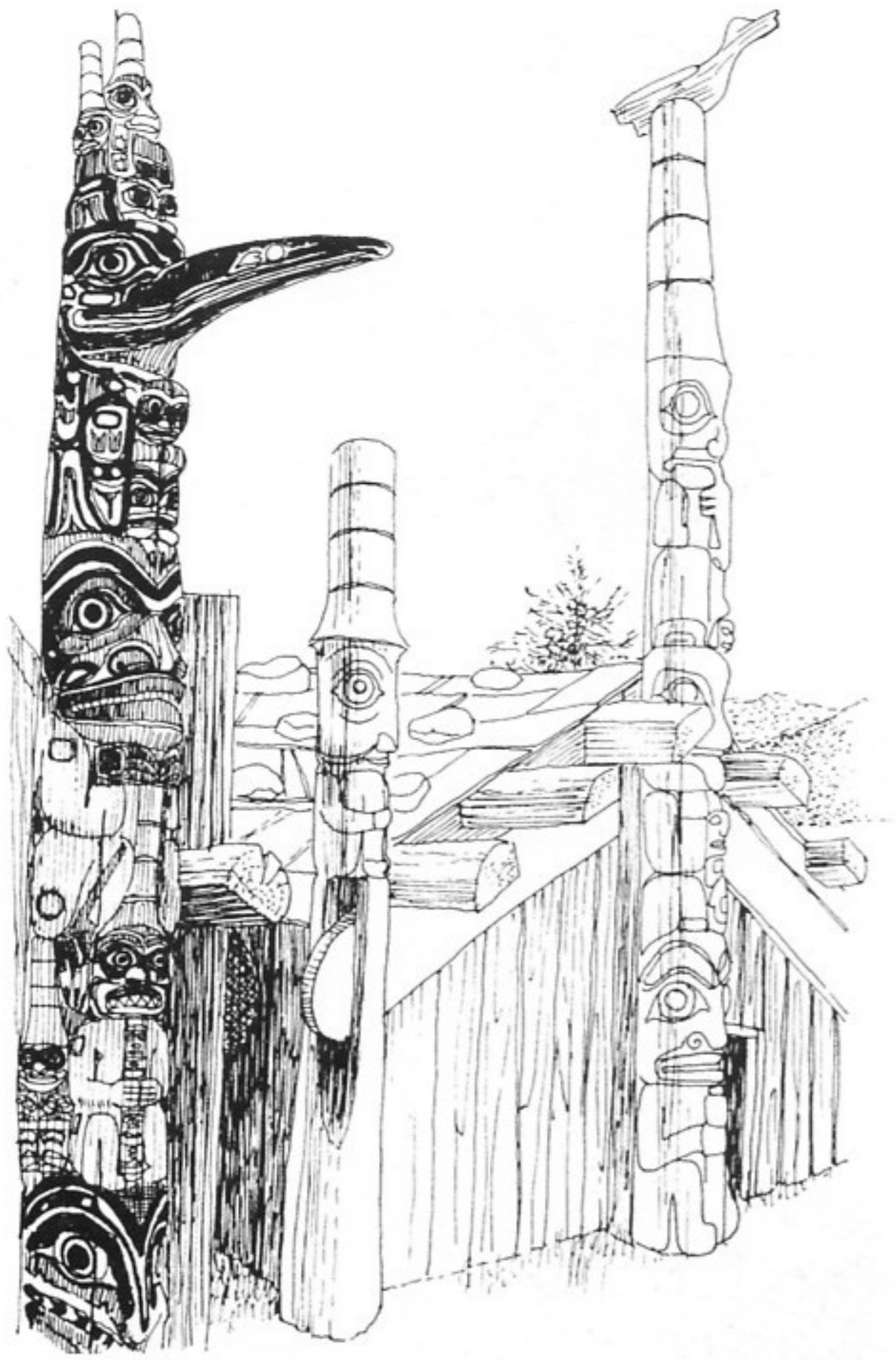
Les premiers artistes qui, au XVIII[e] et XIX[e] siècle, ont voyagé en Amérique du Nord, ont été profondément déroutés par les produits de l'artisanat et de l'art des tribus indiennes, en particulier par les objets sculptés dans le bois : mâts totémiques, plats, écuelles et bols, masques de danse, coffres, etc. Bien que ces sculptures témoignent d'une grande maîtrise de la taille du bois, elles ont paru si bizarres et incongrues aux artistes européens peu préparés à une telle liberté d'inspiration, qu'elles ont été taxées de « primitivisme », et comme telles délaissées ou enfermées dans quelques collections privées. Ce mépris s'est prolongé pendant tout le XIX[e] siècle, et les persécutions contre les indiens se sont accompagnées de destructions massives des bois sculptés, brûlés par les missionnaires comme expressions de croyances idolâtres. C'est seulement au début du XX[e] siècle que s'est produit un changement complet d'attitude. Des artistes comme Picasso, Braque ou Matisse, en cherchant à rompre avec les formes serviles de l'imitation des

canons gréco-romains, ont découvert l'art de tous les peuples dits « primitifs » d'Afrique, d'Océanie, mais aussi celui des indiens d'Amérique. Ajourd'hui, ces sculptures sont l'objet de tous les soins des conservateurs des musées, et de gros volumes ont contribué à les faire largement connaître.

Les plus grandes sculptures jamais réalisées par les indiens l'ont été par les artistes des tribus de la côte Ouest (voir Relief d'un dieu-oiseau). Ils ont travaillé les thuyas géants (Red Cedar) avec deux des outils les plus anciens de l'homme dans ce continent, l'herminette et le couteau recourbé. Les mâts sculptés et peints dépassent souvent 15 m de haut, et ils sont ornés de motifs travaillés avec un soin et une habileté extrême, comme les canoës taillés et ornés au couteau et à l'herminette, les masques et les ustensiles de cuisine (ou de cérémonies) décorés.

Il est vrai que ces tribus indiennes des côtes du Nord-Ouest étaient établies dans une région qui constituait un véritable paradis pour les sculpteurs sur bois, compte-tenu de l'abondance des essences de haute qualité, mais aussi des loisirs importants dont jouissaient les indiens (comme nous l'avons vu à propos du dieu-oiseau). Le savoir traditionnel de ces tribus sur le séchage, la préparation et le travail du bois est réellement étonnant. Elles maîtrisaient parfaitement les techniques du cintrage, du tranchage (pour obtenir des feuilles minces), de l'assemblage pour la réalisation de meubles ou la construction des maisons, et aussi de différentes formes de sculpture. Les indiens savaient pratiquement tout faire avec le bois, des objets utilitaires ou de cérémonie, des pièces d'ornement et des jouets, et même certains vêtements (capes ou couvre-chefs).

Les artistes indiens ont créé une forme de sculpture très originale dont les motifs représentent surtout des animaux de leurs régions, sculptés dans des formes très stylisées et des symboles graphiques conventionnels. C'est ainsi qu'un bol représentant un canard ou un ours n'est pas modelé de manière réaliste pour lui donner la forme de l'animal ; celui-ci est représenté vu de face, de profil, de dessus, etc., sur les différents



Village de la tribu indienne Haida (côte du Nord-Ouest du Canada) au XIXe siècle, avec les mâts totémiques caractéristiques en bois sculpté.

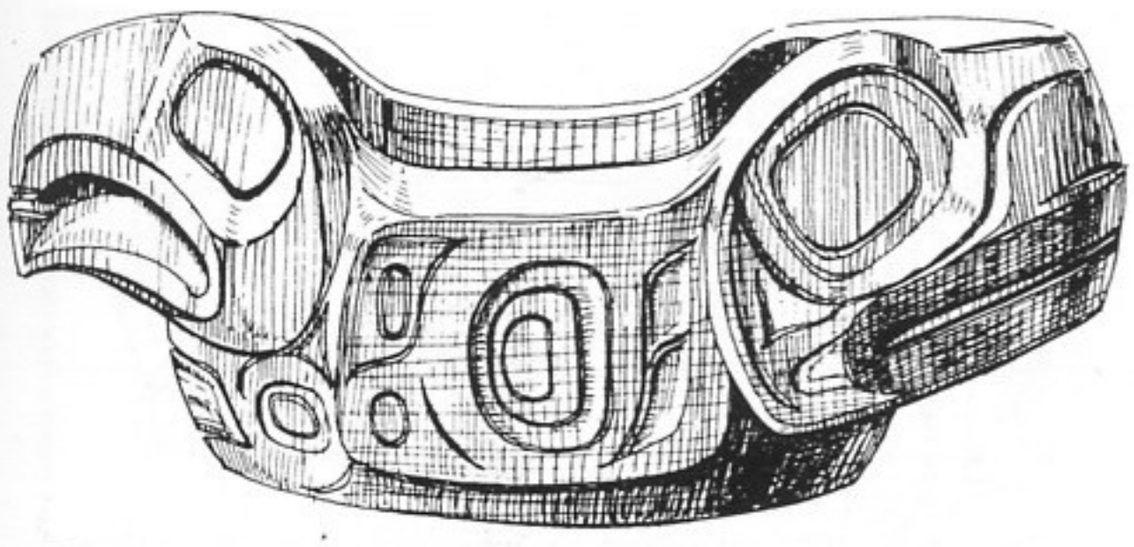
côtés du récipient, et à l'aide de symboles simples — plumes, mâchoires, yeux, griffes.

Ces œuvres n'ont évidemment pas un simple rôle utilitaire ou décoratif ; elles présentent aussi une signification religieuse et font appel aux grands mythes de ces tribus. La sculpture de ces peuplades a pu être définie comme un réalisme stylisé, et lorsque l'on sait reconnaître les différents symboles utilisés, les œuvres deviennent très parlantes. Cet art est en outre caractérisé par une grande liberté d'inspiration et une vigueur de l'imagination qui s'exprime par des formes audacieuses et des couleurs vives.

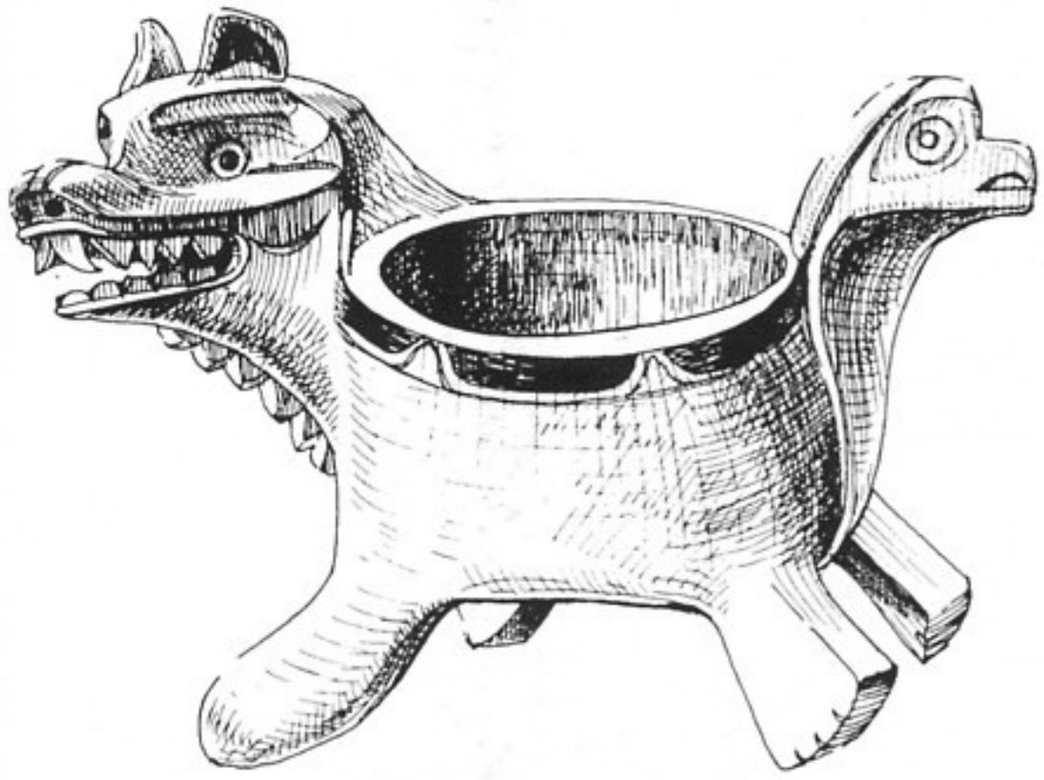
Technique
Sculpture en ronde bosse

Temps de réalisation
6 à 8 jours

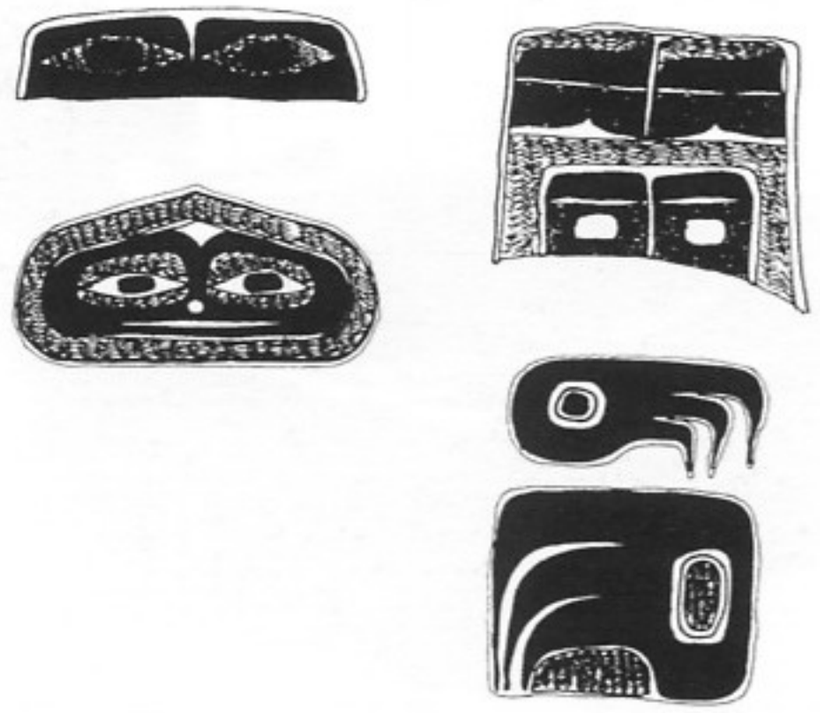
Masque de danse des indiens Tlingit (Canada), datant approximativement de 1860, sculpté et peint.



Récipient indien à tête d'animaux (Haida) ; sculpté et peint (avec motifs stylisés).



Bol kwakiutl à tête de loup (XIX[e] siècle).



Différentes représentations des yeux et des mâchoires, sculptés et peints par les indiens.

Outils et matériel

Pour cette réalisation, vous avez besoin de gouges droites et coudées creuses de diverses largeurs, d'un petit burin, d'un couteau à courte lame, d'une scie à dos ou à découper, et de différents outils : étau, rifloirs, vilebrequin, compas et matériel de traçage (crayons, papier et règle graduée).

Le propre d'une sculpture de ce type est de porter la marque d'une technique de taille différente des œuvres habituelles, c'est-à-dire « primitive » et ne recherchant pas la vérité du détail ou la précision du modelé. Pour cette raison, des outils assez élémentaires peuvent fort bien suffire, et même, pourquoi pas, simplement le couteau et l'herminette, les instruments traditionnels des sculpteurs indiens. Les gouges sont cependant très utiles et facilitent la tâche, mais elles ne doivent pas vous entraîner à une finition trop parfaite. Traditionnellement, les sculpteurs indigènes travaillent le « Western Red cedar » que l'on trouve assez facilement parmi les essences d'exportation ; c'est un bois de couleur rougeâtre qu'ils emploient non séché. Mais vous trouverez plus facilement les essences habituellement utilisées en sculpture comme le tilleul, mais aussi l'érable-sycomore qui est un bois clair teinté de rosé, à grain fin, se laissant bien travailler. Vous avez besoin d'un bloc d'environ 25 cm de long (sens du fil) pour 20 cm de large et 15 cm d'épaisseur.

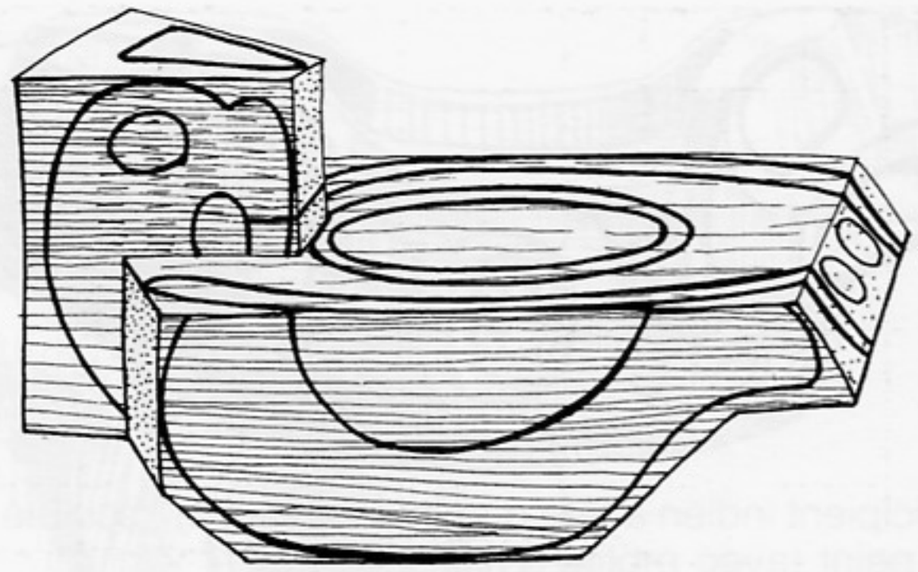
Dessin et traçage

Examinez la pièce de bois afin de vérifier qu'elle est dépourvue de nœuds et de défauts ; dressez-la convenablement s'il y a lieu. Passez ensuite au dessin sur papier après avoir étudié en détail les diverses illustrations. Le bol peut évidemment être plus ou moins profond et l'oiseau ornemental avoir différentes caractéristiques. On peut envisager cette œuvre de deux manières : comme sculpture en ronde bosse en tant que telle, ayant exclusivement un caractère décoratif, ou (et c'est le cas dans notre exemple) comme un véritable bol dont on peut se servir, décoré d'un motif ornithologique.

Dessinez ensuite le motif sur les différentes faces de la pièce de bois, sans omettre le dessous.

Découpe à la scie et évidage du bol. Après avoir hachuré les chutes, effectuez les premières découpes à l'aide d'une scie à dos ou

Bol indien de la côte ouest du Canada, en forme d'oiseau, sculpté, peint et poli.



Reportez le dessin, et effectuez une première découpe de mise en forme à la scie.

d'une scie à découper, la pièce de bois étant serrée entre les mâchoires de l'étau ou entre des taquets d'établi. A chaque phase de la découpe, reportez les lignes principales du dessin afin d'éviter d'enlever des parties à conserver.

Vous allez ensuite creuser le bol. Sur la face supérieure, effectuez le tracé des circonférences extérieure et intérieure du bord du récipient ; marquez le centre d'un avant-trou à la pointe, puis percez avec le vilebrequin ; vous devez utiliser un guide de profondeur pour ne pas percer trop bas (réservez en fait une marge de sécurité de 1 cm). Commencez à creuser à la gouge en partant du cercle intérieur pour aller vers le centre. Travaillez en faisant de longs copeaux réguliers et en guidant la lame de la main gauche. Peu à peu, vous éviderez complètement le bol en prenant toujours garde à l'épaisseur de la paroi (utilisez un compas d'épaisseur pour la contrôler), et sans aller trop profond.

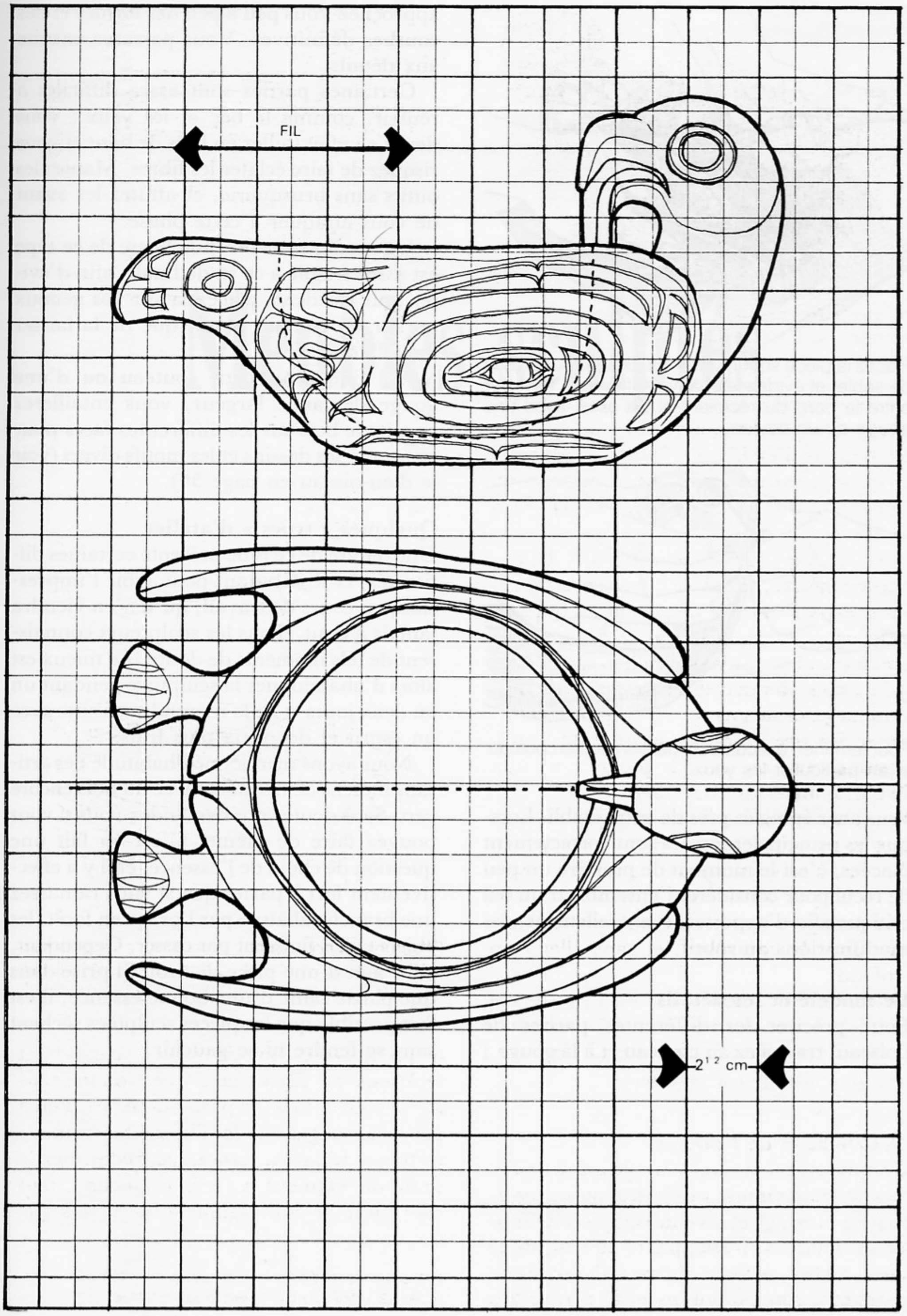
Note : en atteignant le fond du trou percé au vilebrequin, il reste 1 cm d'épaisseur à évider ; vous pouvez réserver la fin de ce travail pour une phase ultérieure.

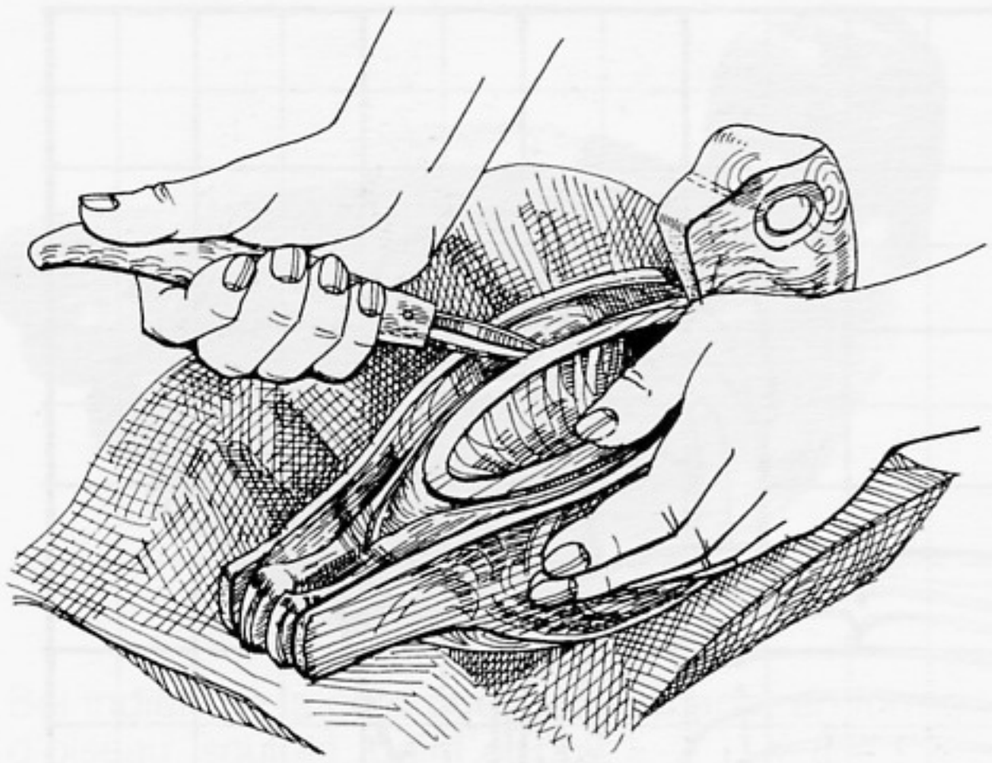
Effectuez un nouveau traçage du dessin, puis percez un trou au centre du bol et commencez à évider avec la gouge en partant du bord du récipient.

L'ébauchage de l'oiseau

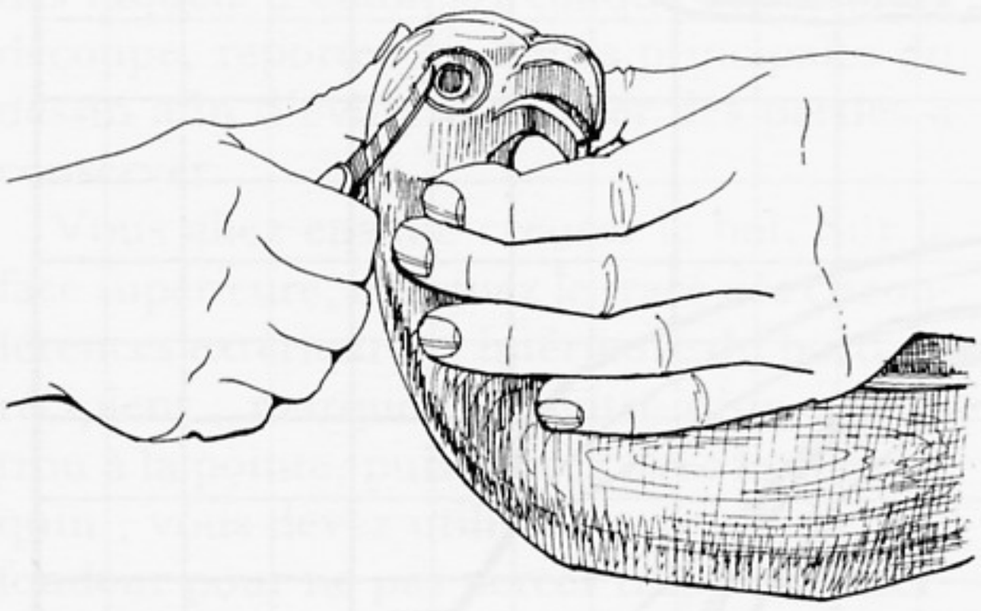
Commencez le travail à la scie à dos en éliminant le maximum de chutes, puis servez-vous de la gouge et du couteau pour délimiter les volumes enveloppants du cou, de la tête et du bec, et percez le trou (l'anse) entre le bec et le cou. Attention au fil ; travaillez de préférence en bois de travers (en couchant légèrement le fil) ou dans le sens du fil (mais sans engager la lame profondément). Peu à peu, vous dégagerez les différentes formes ; à chaque phase du processus, redessinez le motif directement sur le bois en consultant souvent le dessin original et les photos que

Dessin préparatoire — notez le sens du fil et remarquez le pont de bois, en bout de bec.


FIL
2 1/2 cm



Placez la pièce sur un vieux coussin (ou sur un sac de sable) et évidez les parties difficiles à travailler entre le bord du récipient et les ailes, avec une gouge ou un couteau.



Pour terminer, exécutez les détails avec le couteau. et en particulier les yeux.

vous avez épinglés près de votre établi. Lorsque les principales formes sont correctement placées, c'est le moment de prendre un peu de recul pour considérer l'ensemble d'un œil critique afin d'apporter, éventuellement, des modifications au motif.

Le modelé et les détails

Pour préciser les différentes parties de l'oiseau, travaillez au couteau et à la gouge ; approchez-vous peu à peu des formes et des courbes définitives. Vous passerez ensuite aux détails.

Certaines parties sont assez difficiles à réussir, comme le bec et les yeux ; vous devez en effet tailler en bois de bout et vous risquez de faire éclater les fibres. Maniez les outils sans brusquerie, et affûtez-les avant de vous attaquer à cette phase.

Une sculpture en ronde bosse de ce type est assez fragile à ce stade final ; afin d'éviter tout accident, placez-la sur vos genoux ou sur un coussin plutôt que de la laisser dans l'étau.

A l'aide d'un petit couteau ou d'une gouge de faible largeur, vous entaillerez ensuite le bois sur les différentes faces pour imprimer les dessins et les motifs divers (voir le dieu-oiseau en page 54).

Quelques « trucs » d'atelier

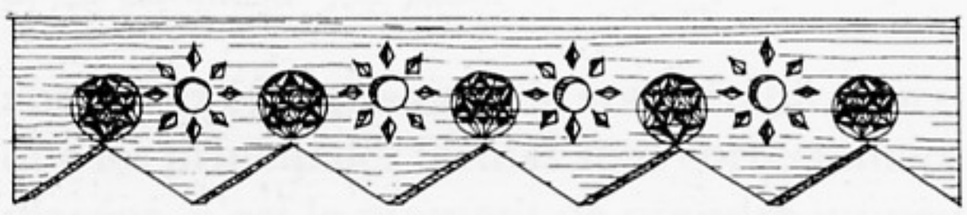
Une œuvre de ce type présente certaines difficultés, et le débutant peut avoir l'impression, en cours de travail, qu'il n'en viendra jamais à bout. Tous les sculpteurs connaissent de tels moments de doute. Le mieux est alors d'abandonner la sculpture pendant un ou deux jours et de la reprendre ensuite avec un esprit et des yeux plus frais.

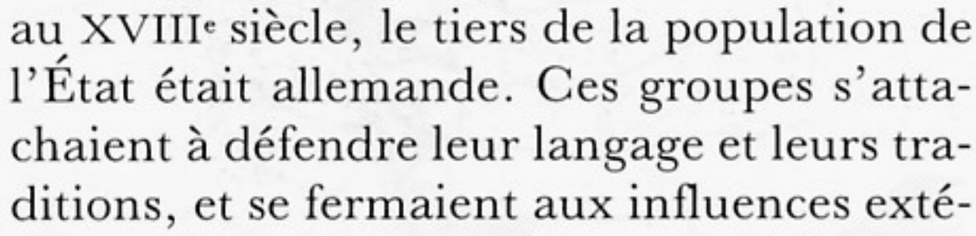
Nous avons mentionné l'habitude des artisans indiens de travailler avec du bois encore vert. Sans doute vous demandez-vous si vous pouvez faire de même. C'est en fait une question de choix de l'essence, et il y a effectivement fort à parier que si vous ramassez une branche abattue par l'orage en forêt, les objets taillés finissent par casser. Cependant, s'il s'agit d'une pièce de droit fil prise dans une partie saine d'une bonne essence, il est fort possible que les pièces sculptées sèchent sans se fendre ni se gauchir.

Vaisselier de Pennsylvanie

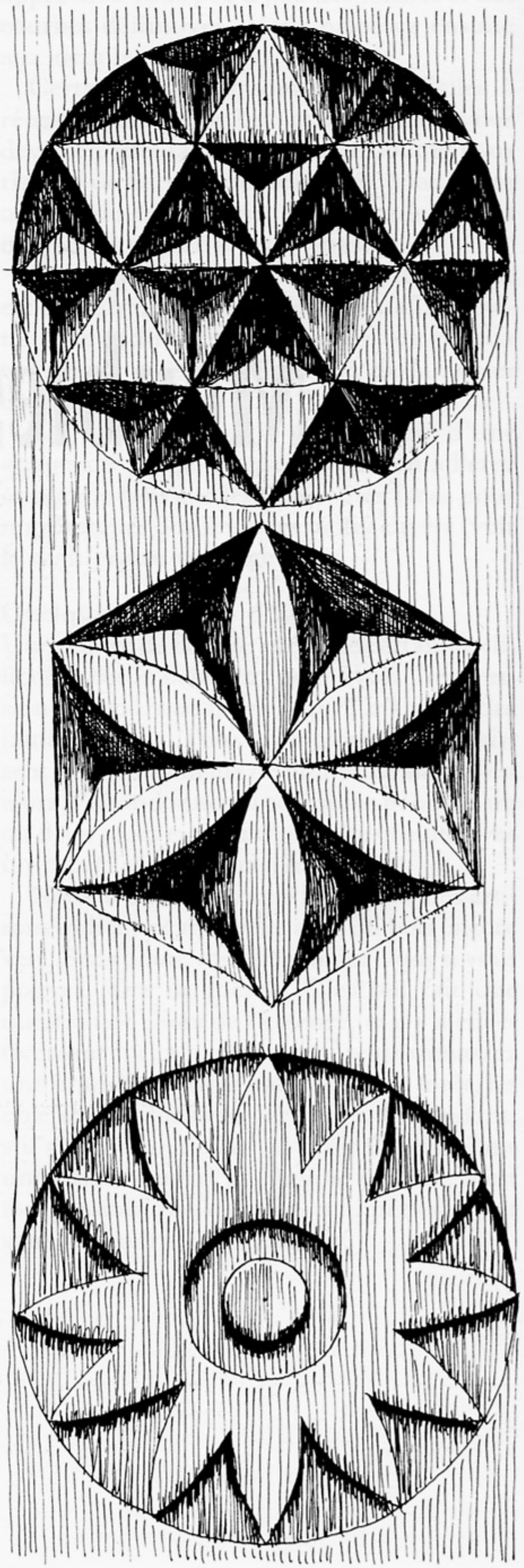
Un des treize états primitifs des États-Unis, donnant sur le lac Érié au nord, la Pennsylvanie est célèbre pour la colonie de Quakers qui s'y établit en 1681. Cette colonie était dirigée par le fameux William Penn, et pratiquait une politique de tolérance envers les autres minorités religieuses. C'est ce qui amena des familles allemandes de la secte Mennonite (anabaptiste) à s'installer à leur tour ; elles furent imitées ensuite par d'autres sectateurs de même nationalité qui cherchaient une terre d'accueil.

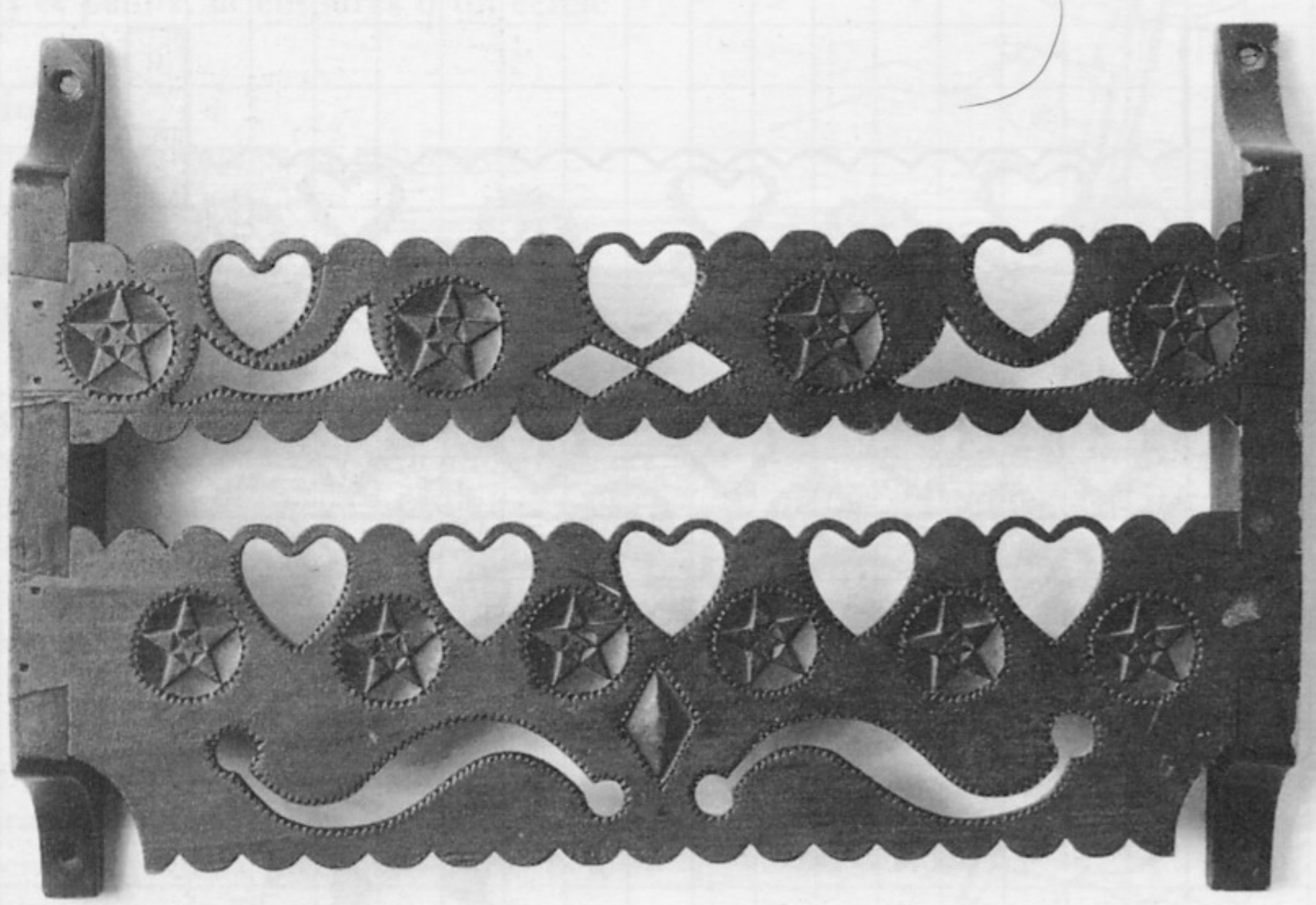
Les préceptes religieux prônés par ces populations allemandes, qui insistaient sur le travail et sur la famille, ont permis un développement démographique important et au XVIII[e] siècle, le tiers de la population de l'État était allemande. Ces groupes s'attachaient à défendre leur langage et leurs traditions, et se fermaient aux influences extérieures. Ils parlaient uniquement l'allemand et conservaient intacts l'ancien mode de vie, les vieilles croyances et les coutumes de leur région d'origine.





Différents types de frises décoratives et de découpes pour des pièces de parement.





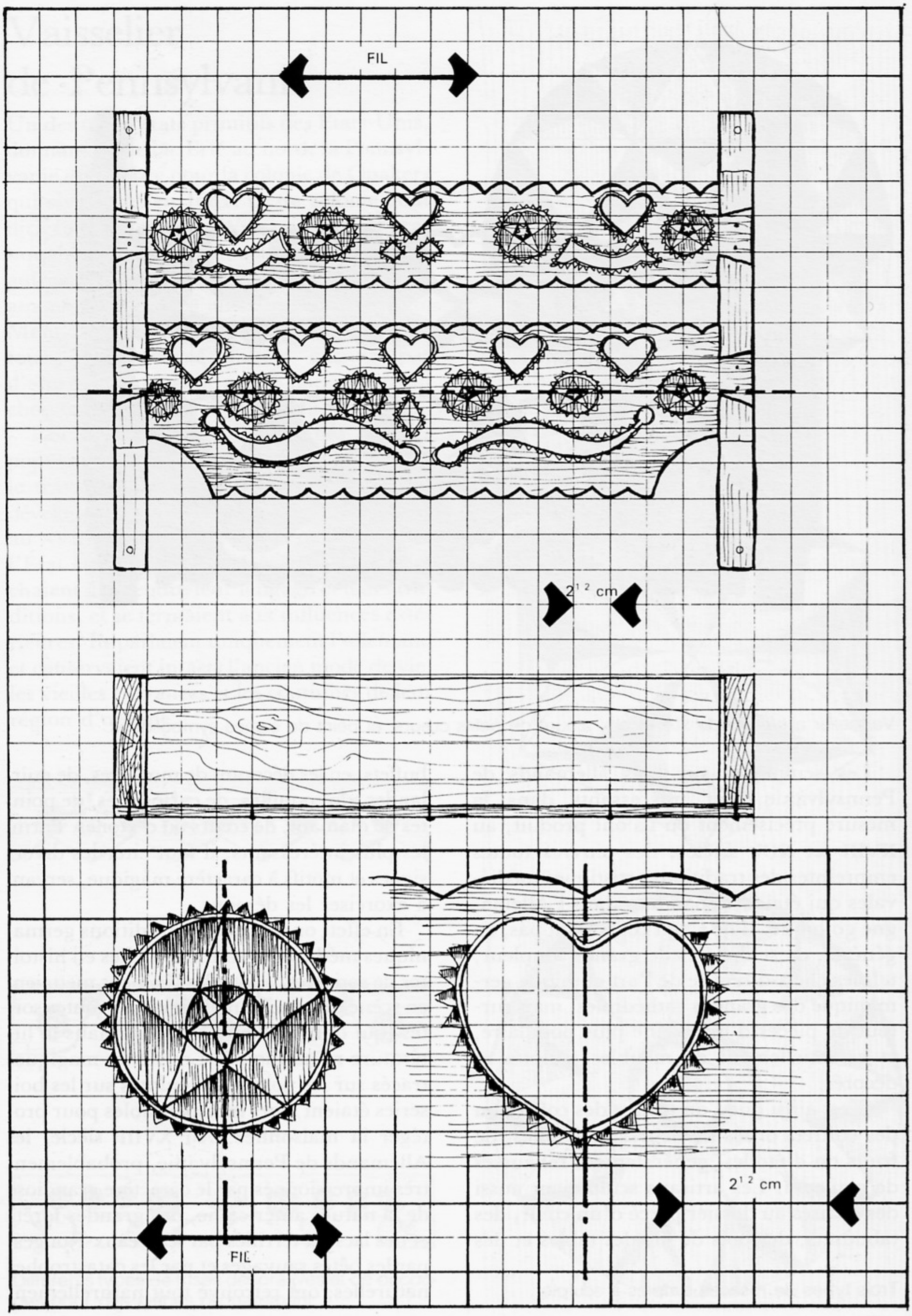
Vaisselier allemand du XIX^e siècle, ajouré de petits cœurs, et peint de signes symboliques.

Les sculpteurs sur bois allemands de Pennsylvanie sont intéressants dans la mesure précisément où ils ont produit, au XVIII^e et XIX^e siècles, des œuvres toutes empreintes des traditions artistiques médiévales qui étaient répandues dans l'Allemagne gothique. Il ne s'agit cependant pas, en général, de sculptures de grande ampleur, tels les chefs-d'œuvre de l'art gothique germanique des grandes cathédrales, mais surtout de pièces d'une veine plus populaire, et essentiellement de meubles sculptés et décorés.

C'est ainsi que l'on trouve des coffres ou des coffrets ornés de fleurs, de feuilles, de fruits ou d'étoiles, généralement rehaussés de couleurs. Les artisans sculptaient aussi des chaises au dossier percé d'un cœur, des tabourets, des bois de lit, des tables et des buffets, en les décorant de moulures, de guirlandes, de coquilles, de cartouches, de pointes de diamant, de cœurs ou d'étoiles. Parmi les plus intéressants, il faut citer les divers signes et motifs à caractère magique, servant à exorciser les démons.

Trois types de rosaces simples à sculpter.

En effet, on sait que les traditions germaniques médiévales sont très riches en histoires de sorcières, et que les légendes mettaient en scène des esprits maléfiques de toutes sortes (qui ont d'ailleurs réapparu dans la littérature romantique). Les signes magiques tracés sur les portes ou sculptés sur les boiseries étaient alors indispensables pour protéger la maisonnée. Au XVIII^e siècle, les Allemands de Pennsylvanie, probablement très impressionnés par le caractère grandiose de la nature américaine, des grandes forêts et des lacs, et terrifiés par les Peaux-Rouges, par les bêtes sauvages et par les catastrophes naturelles, ont retrouvé tout naturellement


FIL
2 1/2 cm
FIL
2 1/2 cm

et remis à l'honneur ces signes magiques. Il s'agit généralement de symboles géométriques (étoiles, croix, cœurs, losanges) qui sont sculptés et peints, et entourés d'un cercle.

Technique
Sculpture par encoches et ajourages

Temps de réalisation
2 à 3 jours

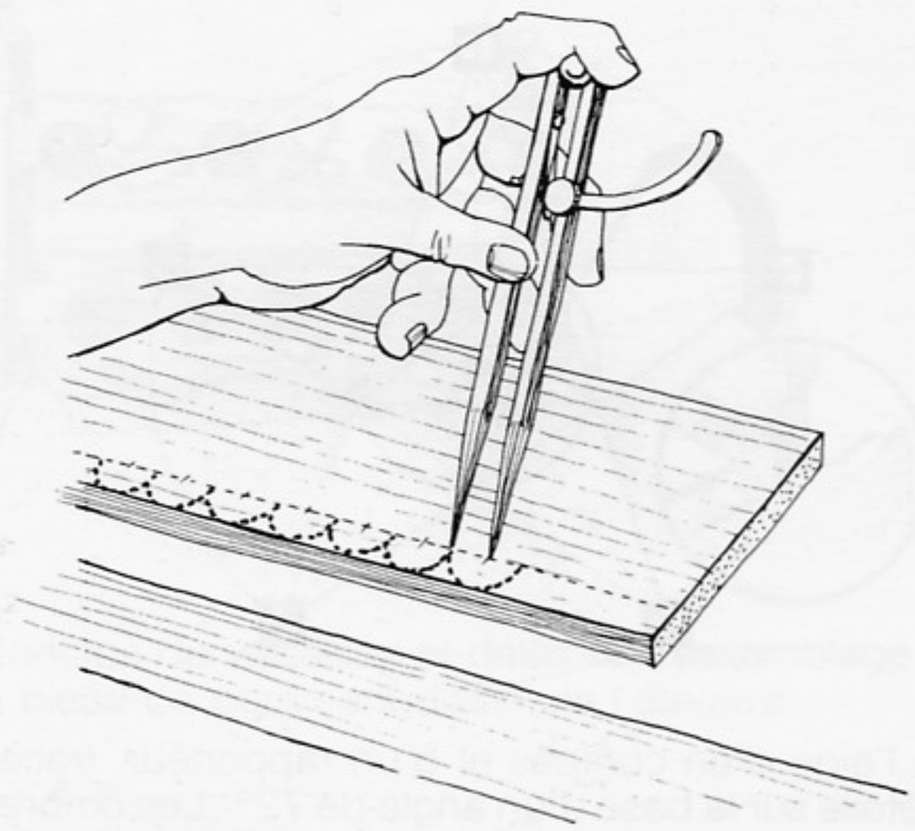
Outil et matériel
Cette réalisation convient particulièrement bien aux débutants car elle utilise des pièces de bois déjà dressées, un petit nombre d'outils et des techniques assez simples. En outre, la petite étagère est très décorative et facile à placer dans un salon. Vous pourrez utiliser un bois blanc de bonne qualité (du pin des Landes par exemple ou du pin de pays), raboté quatre faces.

Dimensions : deux pièces de 26 × 8 × 2 cm ; une pièce de 36 × 10 × 1 cm ; une pièce de 36 × 6 × 1 cm ; une pièce de 33 × 9 × 1 cm (cinq pièces en tout). Choisissez du bois dépourvu de nœuds et de droit fil. Ces dimensions peuvent évidemment être modifiées si vous souhaitez que l'étagère soit plus grande.

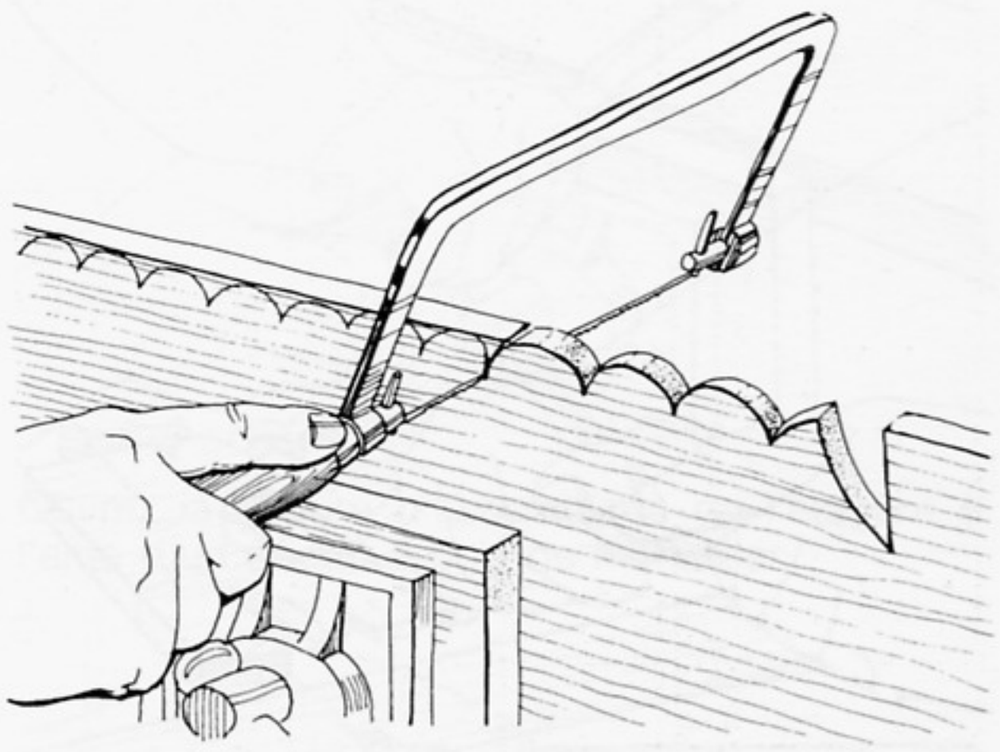
Vous aurez également besoin d'une scie à découper, d'un fermoir droit, d'une gouge droite ainsi que de différents outils de menuisier : scie à dos, compas, règle, marteau, ciseau à bois, papier de verre et clous.

Préparation
Si vous travaillez à partir de planches, effectuez les coupes à la scie après traçage, et vérifiez ensuite que toutes les parties sont aux dimensions et parfaitement d'équerre. Éliminez les pièces qui présentent des nœuds morts (qui se détachent) ou des fentes. Marquez les différentes pièces pour bien les distinguer (calepinage).

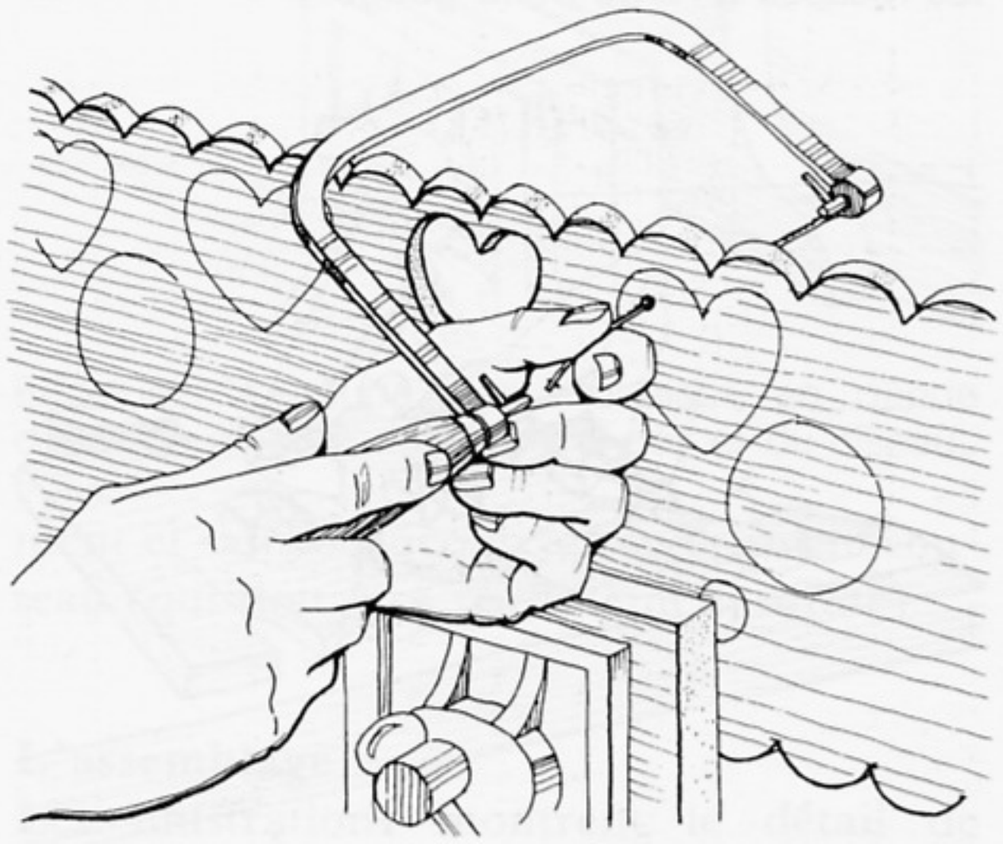
Dessins préparatoires et détails — remarquez le mince pont de bois au-dessus des petits cœurs. L'assemblage est ici réalisé par des tenons et mortaises en queues d'aronde découvertes.



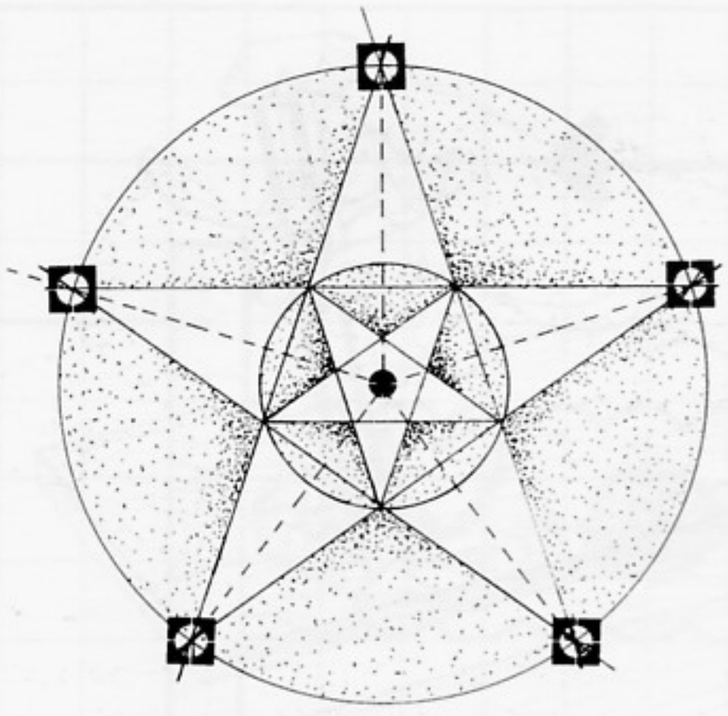
Dessinez les festons à l'aide du compas.



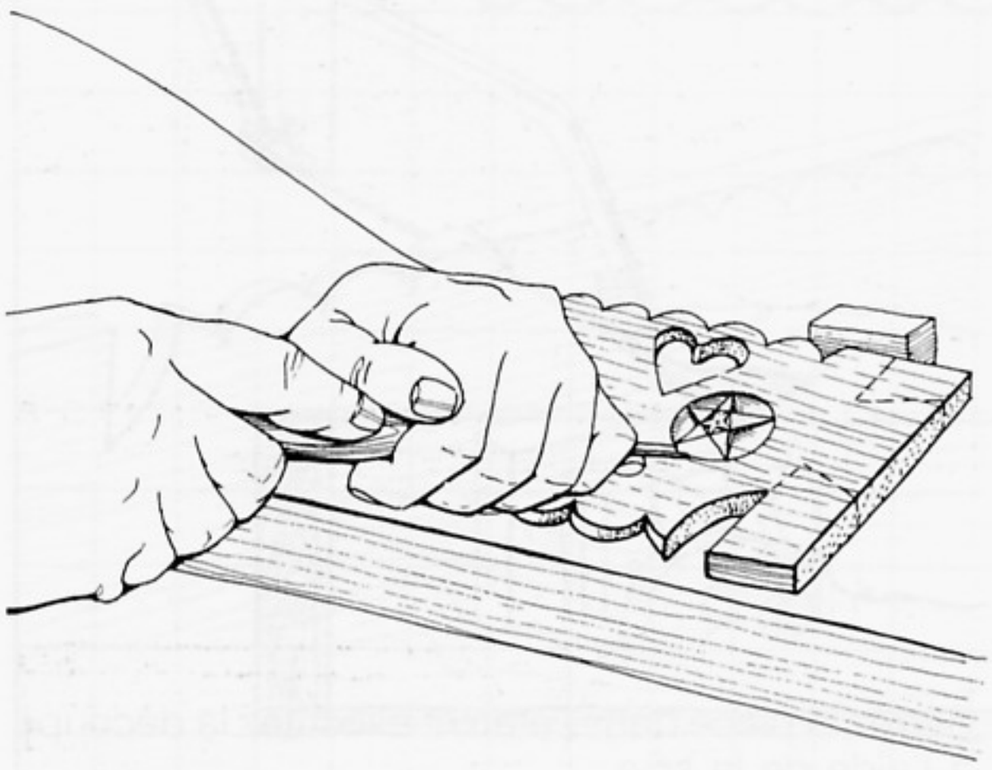
Serrez la pièce dans l'étau et exécutez la découpe à l'aide de la scie.



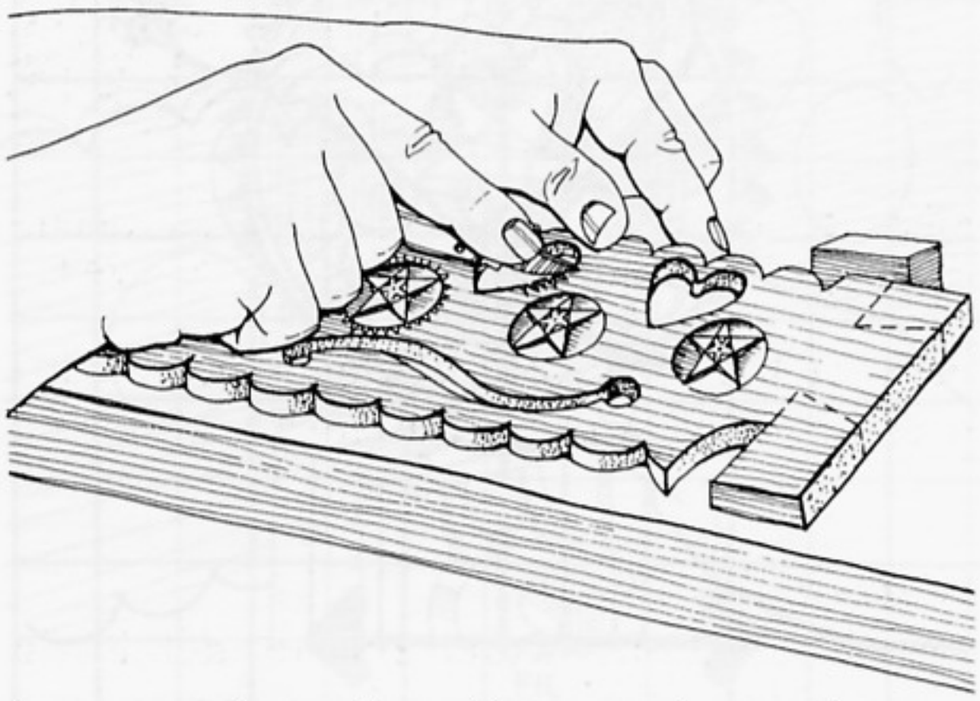
Après avoir percé un petit trou avec une mèche, passez la lame de la scie et découpez.



A l'aide d'un compas et d'un rapporteur, tracez l'étoile sur la base d'un angle de 72°. Les ombres qui figurent autour de l'étoile indiquent la profondeur du fond (plus l'ombre est dense, plus le fond est bas).



Après le traçage, commencez la découpe des petites rosaces à l'aide de la gouge.



Les encoches décoratives sont coupées au couteau.

Les montants

Ce sont les deux pièces épaisses de 2 cm qui constituent les montants. Placez-les l'une après l'autre dans l'étau pour ouvrir les entailles destinées à recevoir les traverses. Il s'agit là d'entailles en queue d'aronde découvertes que vous réaliserez à l'aide de la scie à dos pour les joues, et du ciseau à bois pour l'évidage. Effectuez ensuite le tracé des courbes en haut et en bas de chaque montant. Découpez alors à la scie, puis arrondissez les angles à l'aide de la râpe et du papier de verre. Effacez également les arêtes des montants au papier de verre.

La découpe en festons

Les rives des deux planchettes sont découpées selon une série d'arcs de cercles tracés à l'aide du compas. Le traçage est effectué en tirant tout d'abord une droite sur laquelle on placera les centres des cercles à tracer ; le rayon d'ouverture du compas est de l'ordre de 10 à 15 mm. Pour la découpe, placez la pièce verticalement dans l'étau, et travaillez à la scie à découper. Effacez ensuite les arêtes à l'aide de papier de verre.

Les cœurs ajourés

Les petits cœurs ajourés des deux pièces de parement s'inscrivent dans des carrés de 4 ou 5 cm de côté. Commencez par dessiner un cœur sur un papier quadrillé jusqu'à ce que vous obteniez une forme agréable et satisfaisante. Reportez ensuite votre dessin sur le bois avec du carbone en plaçant correctement les motifs. Le haut des cœurs s'inscrit dans les festons précédemment découpés en ne laissant subsister qu'un pont de bois très étroit (de l'ordre de 5 ou 6 mm au maximum).

Passez ensuite à la découpe. Percez d'abord un petit trou dans chacun des cœurs comme le montre le schéma afin de passer la lame de la scie à découper (après l'avoir démontée) ; effectuez alors la découpe ; c'est un exercice assez difficile : la lame de la scie doit être maintenue perpendiculairement à la pièce, et animée d'un mouvement régulier (ou par petits coups). Il faut évidemment travailler très prudemment dans la partie supérieure du cœur pour ne pas casser la fai-

ble épaisseur de bois. Lorsque tous les cœurs sont découpés, effacez les arêtes à l'aide de papier de verre.

Procédez de la même manière pour la découpe des deux motifs en S de la partie basse et pour celle des différents ajourages du haut.

Sculpture des étoiles

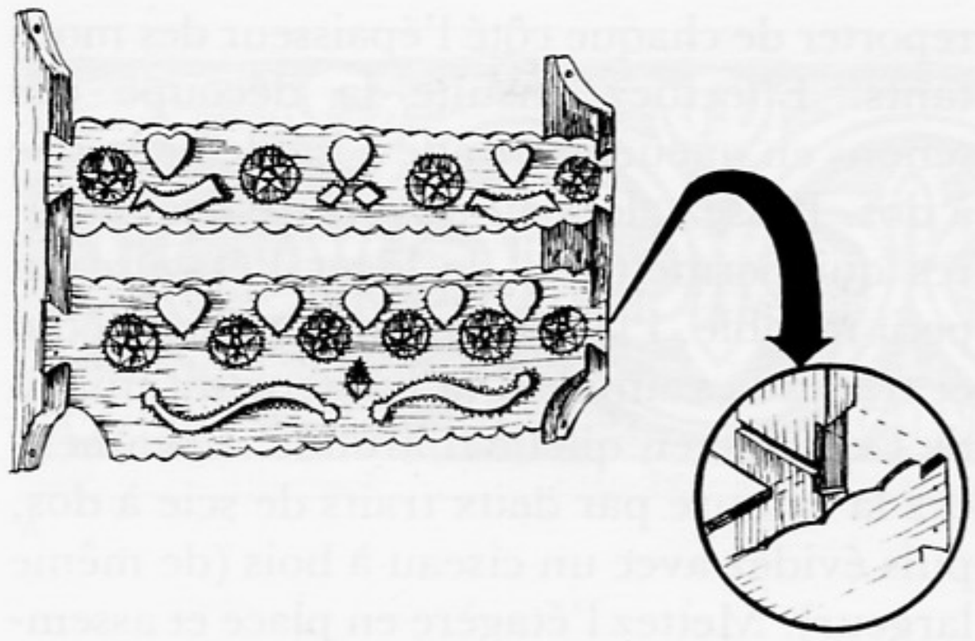
Les étoiles à cinq branches qui forment les motifs sont inscrites dans des cercles, et tracées à l'aide du compas. Vous dessinerez d'abord le motif sur papier en traçant le cercle, puis en le divisant, toujours au compas, en cinq arcs de cercles égaux. Procédez soit par approximations successives pour trouver la bonne ouverture du compas, ou utilisez un rapporteur en réglant le compas sur un angle de 72°. Joignez les cinq points obtenus pour obtenir votre étoile à cinq branches. Reportez ensuite ce dessin sur le bois.

Pour lever le fond, commencez par découper le contour de l'étoile à l'aide du fermoir tenu verticalement. Creusez ensuite avec la gouge inclinée. Le schéma montre, par l'intensité des ombres, les différences de profondeur à respecter. Ici, le fond n'a pas besoin d'être très profond : la frappe verticale sera donc légère. Effectuez également une découpe sur la circonférence. Procédez de la même façon, avec des outils de faible largeur, pour la découpe des petites étoiles du centre.

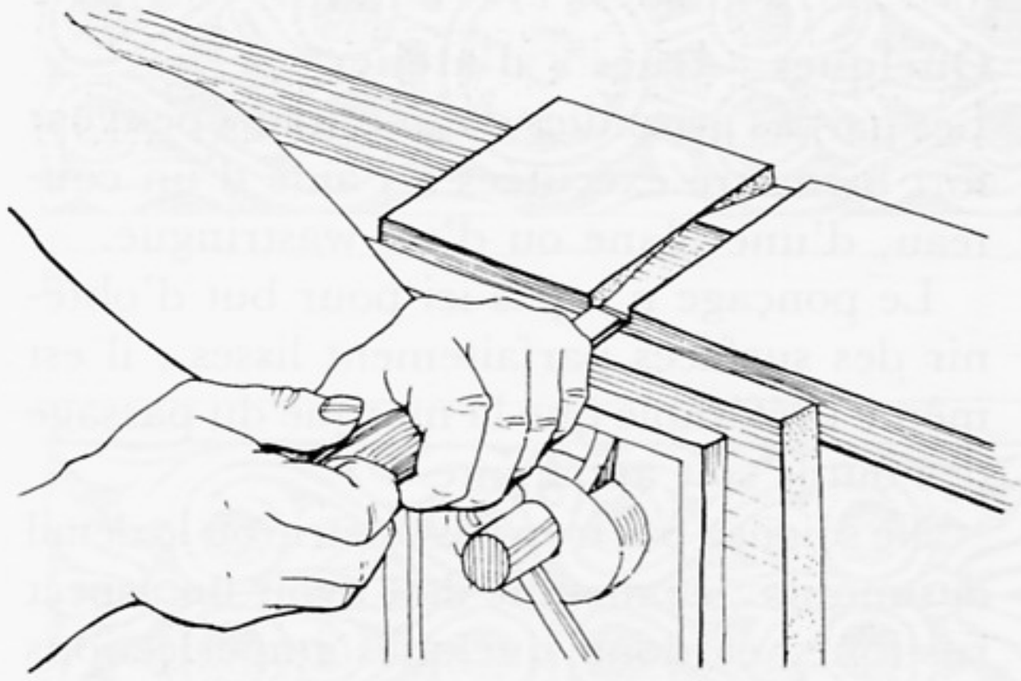
Compte tenu du caractère de ce meuble, il n'est pas nécessaire de respecter une grande rigueur géométrique dans la réalisation des motifs. En fait, les étoiles à cinq branches peuvent fort bien être découpées sans traçage préalable.

La finition

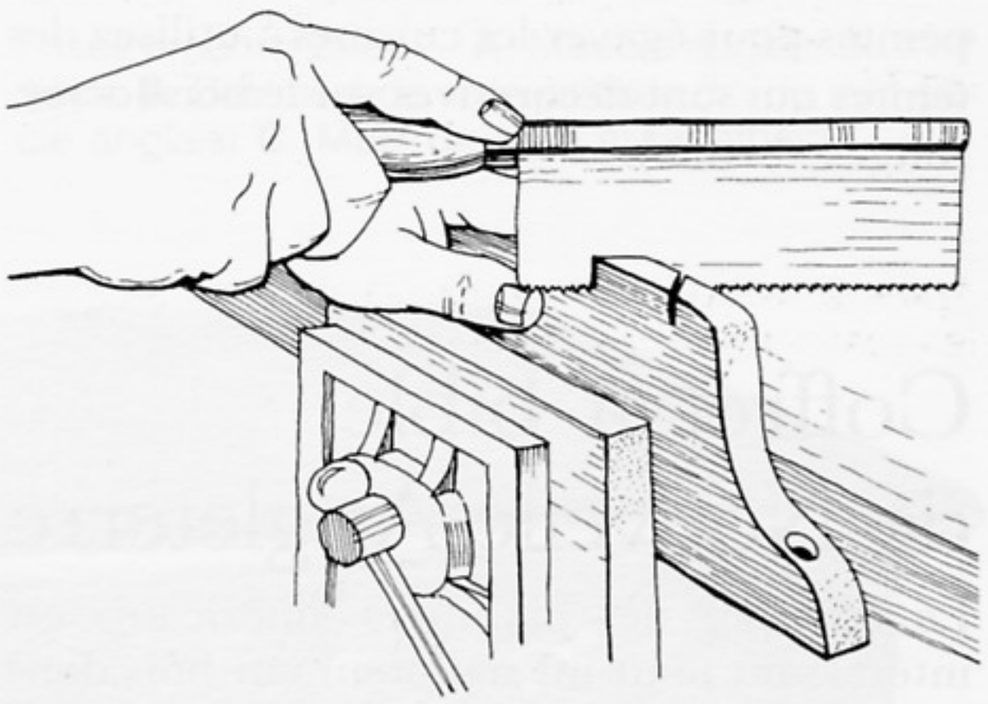
Lorsque vous avez sculpté toutes les étoiles à cinq branches, faites au couteau ou à la gorge une série de petites encoches autour de tous les motifs. Il s'agit là d'un travail assez simple qui demande surtout de la patience. La seule difficulté provient de la fragilité et de la finesse du bois dans la partie supérieure des cœurs. Travaillez doucement et sans beaucoup appuyer sur le couteau (qui doit être parfaitement affûté).



Montage du vaisselier et détail de l'assemblage ; la pièce de parement dissimule l'étagère.



Ouvrez la rainure d'assemblage de l'étagère à l'aide d'un ciseau à bois de menuisier.



Effectuez la coupe des mortaises en queue d'aronde à l'aide de la scie à dos et du ciseau.

L'assemblage

Les illustrations montrent le détail de l'assemblage des cinq parties du vaisselier. Mettez les deux traverses en position afin de

reporter de chaque côté l'épaisseur des montants. Effectuez ensuite la découpe des tenons en queue d'aronde à l'aide de la scie à dos. Passez alors à l'ouverture des rainures qui permettront de loger l'étagère du petit meuble. Placez le montant dans l'étau et tracez la rainure à la hauteur du milieu de l'entaille en queue d'aronde. Commencez la rainure par deux traits de scie à dos, puis évidez avec un ciseau à bois (de même largeur). Mettez l'étagère en place et assemblez le tout par collage en renforçant de quelques pointes fines.

Quelques « trucs » d'atelier

Les parties arrondies des montants peuvent fort bien être exécutées à l'aide d'un couteau, d'une plane ou d'un wastringue.

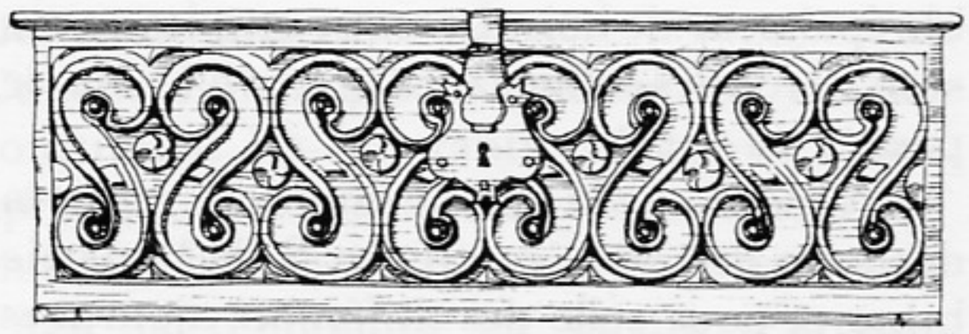
Le ponçage n'a pas ici pour but d'obtenir des surfaces parfaitement lisses ; il est même préférable que la marque du passage des outils soit apparente.

Ne soignez pas trop la symétrie ou le détail des motifs ; ce meuble doit avoir un aspect rustique, et donc quelques imperfections (mais cela ne s'applique pas à l'assemblage des pièces qui doit être parfait).

Les étagères à vaisselle étaient souvent peintes pour égayer les cuisines ; utilisez des teintes qui sont décoratives sur le bois (ocres, rouges, bruns).

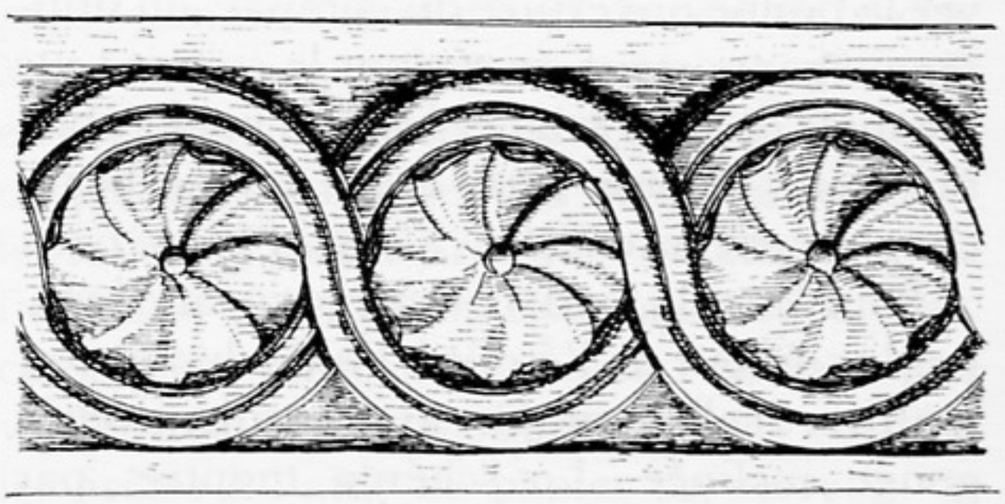
Coffret à bible de Nouvelle-Angleterre

Le mobilier des pionniers américains est intéressant pour un sculpteur sur bois dans la mesure où il s'agit d'un artisanat original, évidemment marqué d'une influence européenne mais qui a son caractère particulier. Les menuisiers et les sculpteurs sur bois qui ont les premiers exercé ces métiers sur le Nouveau Continent ont laissé des œuvres qui doivent retenir notre attention. On trouve ainsi dans le Maine, le Vermont, le Connecticut ou dans les autres États de la Nouvelle-Angleterre, des meubles du XVII[e] ou du XVIII[e] siècle, construits selon

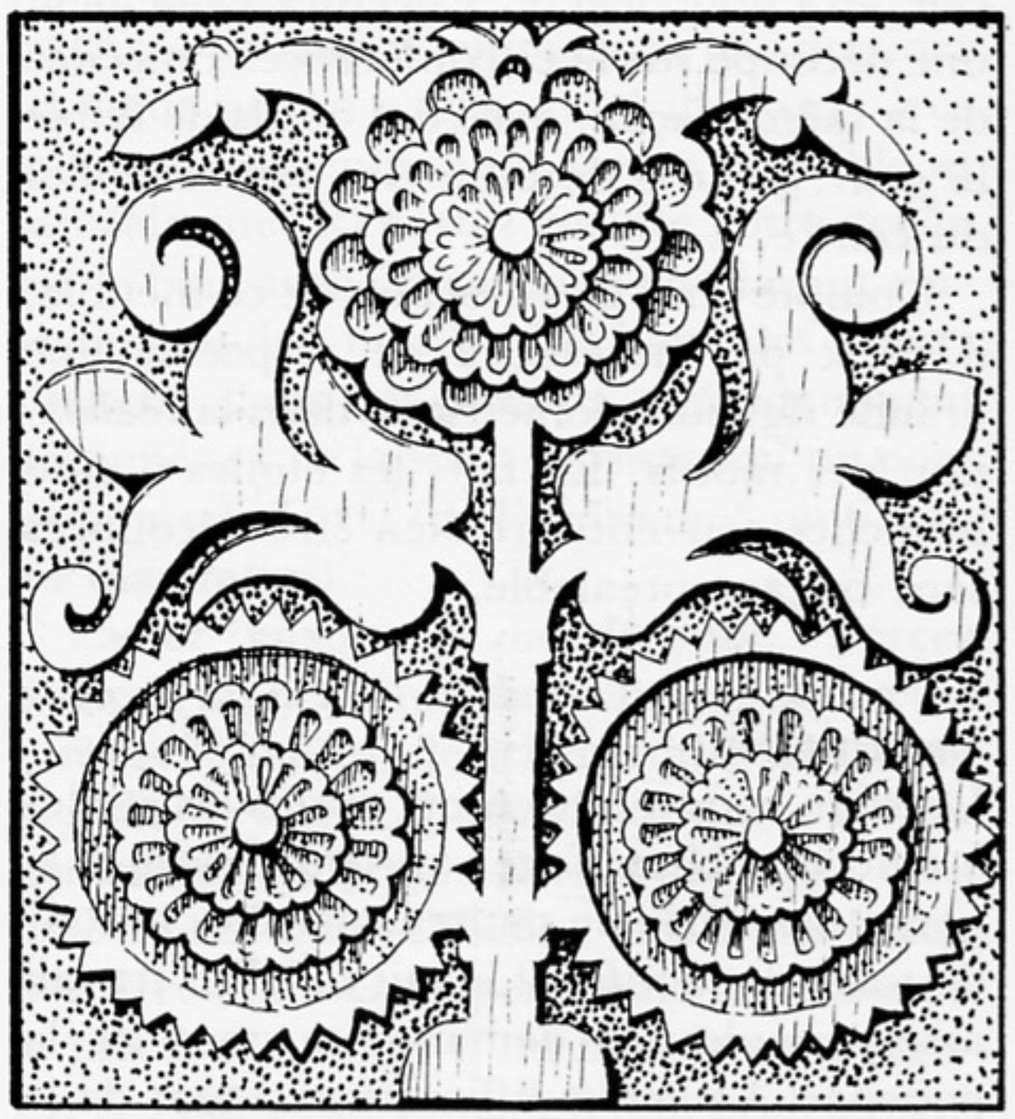


Pièce de parement d'un coffret en bois sculpté datant de 1620 ; le motif en relief a été ensuite rehaussé de bleu et de rouge.

Détail d'une frise ornementale datant de 1630.



Détail d'une frise sculptée, décorant un coffre, de 1675.



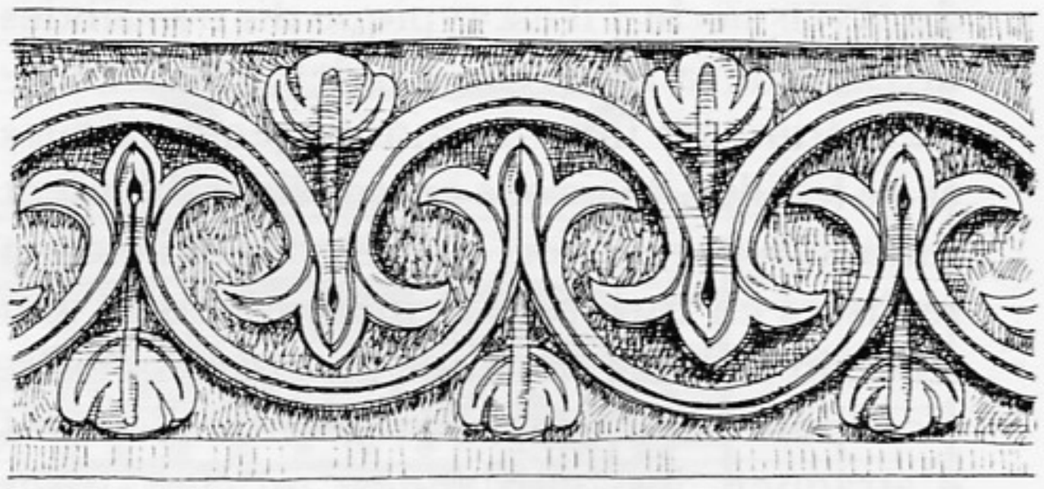
Panneau sculpté décoré de tournesols, typique de la Nouvelle-Angleterre, de la fin du XVII[e] siècle.

des techniques très anciennes, et décorés par des motifs sculptés d'un style assez particulier.

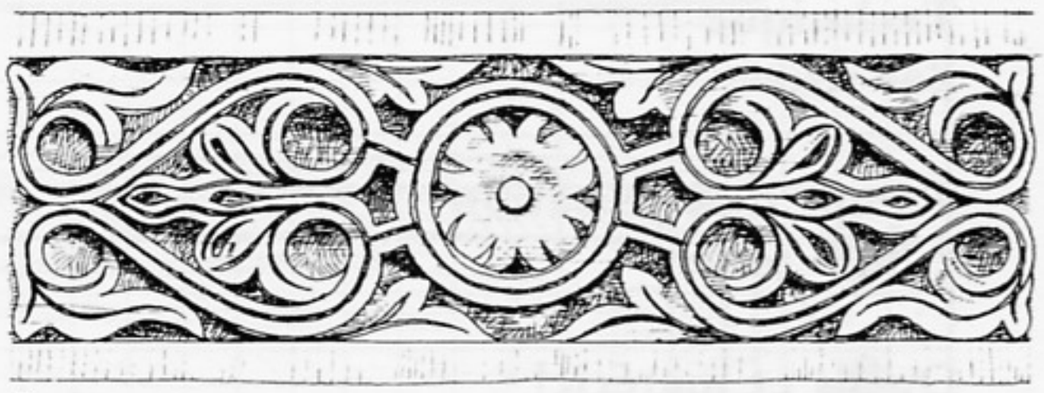
L'ébénisterie et la sculpture des meubles n'étaient évidemment pas la préoccupation première des colons fraîchement débarqués qui cherchaient à se protéger contre les indiens et qui devaient se battre contre une nature sauvage et inhospitalière. Ils avaient besoin de tables, de bancs et de chaises solides ; il y avait parmi eux bien peu d'artisans expérimentés, et des pionniers ont dû s'improviser menuisiers pour répondre à la nécessité.

Leur production présente donc un caractère un peu primitif, d'autant plus que les outils spécialisés faisaient défaut. Il fallait utiliser la scie égoïne, la tarière, la hache, l'herminette et les couteaux. Le bois ne manquait pas et ces artisans construisaient en chêne, en pin, en bouleau ou en érable. Bien souvent cependant, ils n'avaient ni le temps, ni la possibilité de laisser sécher le bois qui était donc utilisé tel quel.

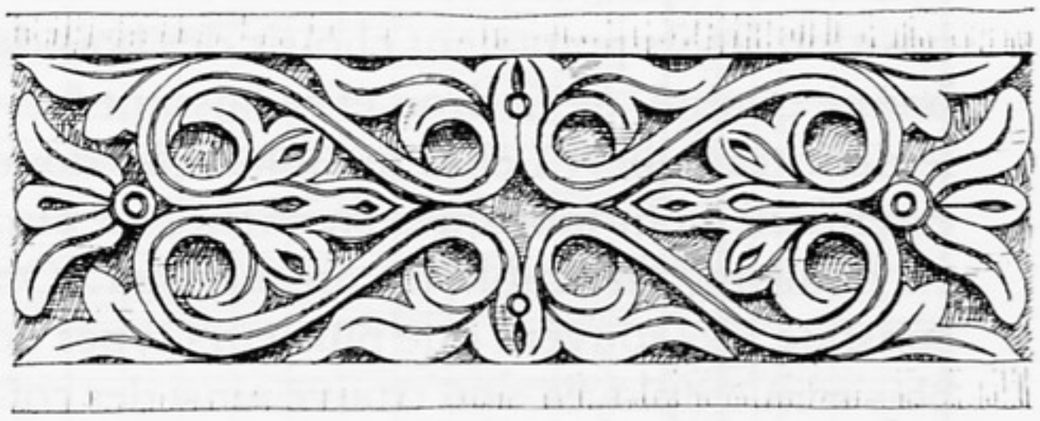
Pour ce qui concerne la sculpture, on trouve une ornementation en frises et en fonds qui est très proche de celle du XVII[e] en Angleterre, mais bien souvent simplifiée et moins dense. Les motifs géométriques (chevrons, boucles, dents de scie, pointes de diamant, cabochons) sont assez répandus, de même que les éléments végétaux (feuilles d'acanthe ou autres feuilles, fleurs ou fruits). Le coffret de bible présenté ici date



A



B



C

Frises ornementales — **A**. Meuble anglais du XVII[e] siècle **B**. Bas-relief de style jacobite (fin du XVII[e] siècle anglais) **C**. Motif de style élisabéthain.

Coffret à bible de Nouvelle-Angletere, datant du XVII[e] siècle et sculpté en chêne. Les initiales R. P. désignent Ruth Plumer qui quitta l'Angleterre en 1634 pour le Massachussetts.

du XVII[e] siècle ; il est typique du travail des artisans de la Nouvelle-Angleterre. L'ornementation est faite de motifs géométriques et de feuilles, mais elle est considérablement simplifiée par rapport aux œuvres qui étaient réalisées en Europe à la même époque. Un tel écrin de bible constitue un excellent exercice pour un sculpteur débutant, avant d'attaquer les guirlandes ou les frises compliquées.

Technique
Bas-relief

Temps de réalisation
2 ou 3 jours

Outils et matériel
Les artisans de la Nouvelle-Angleterre avaient de nombreuses essences à leur disposition, et ils pouvaient choisir des bois de bonne qualité, de fil droit et se laissant facilement travailler. Leurs meubles sont donc essentiellement fabriqués en chêne, en pin, en bouleau, en érable ou en merisier. On constate très souvent que plusieurs types de bois sont employés : on trouve ainsi des coffres dont la base est en pin, les côtés en chêne et le couvercle en merisier.

Le coffret réalisé ici est en chêne d'une épaisseur de 20 mm ; ce bois correspond bien en effet à l'esprit de cet écrin de bible ; il a une belle couleur, surtout en vieillissant mais en outre il est assez facile à travailler (dureté moyenne) et prend à la taille un beau poli.

Comme outils, il vous faut un burin, un petit fermoir droit, des gouges (droite et assez large, coudée), mais aussi des serre-joints, une règle graduée, un maillet, une râpe, des scies et le matériel de traçage.

La coupe des pièces à la scie
Les pièces de chêne doivent être exemptes de nœuds et ne présenter aucune anomalie ni gauchissement (classement XX selon les normes françaises du bois). Pour trouver du bois de chêne convenant pour un coffret sculpté de ce type, mieux vaut aller chez un spécialiste en bois de sculpture que chez un marchand de bois ordinaire ; vous obtiendrez une matière première de qualité, et vous bénéficiez en outre de conseils éclairés.

Il faut ici six pièces de bois de dimensions suivantes : deux de 58 × 14 cm ; deux de 30 × 14 cm ; deux de 60 × 16 cm. Vous pourrez donc acheter des planches de 60 cm de long, et effectuer vous-même les coupes après un traçage très précis à l'aide de l'équerre. Ces coupes sont faites avec une lame fine.

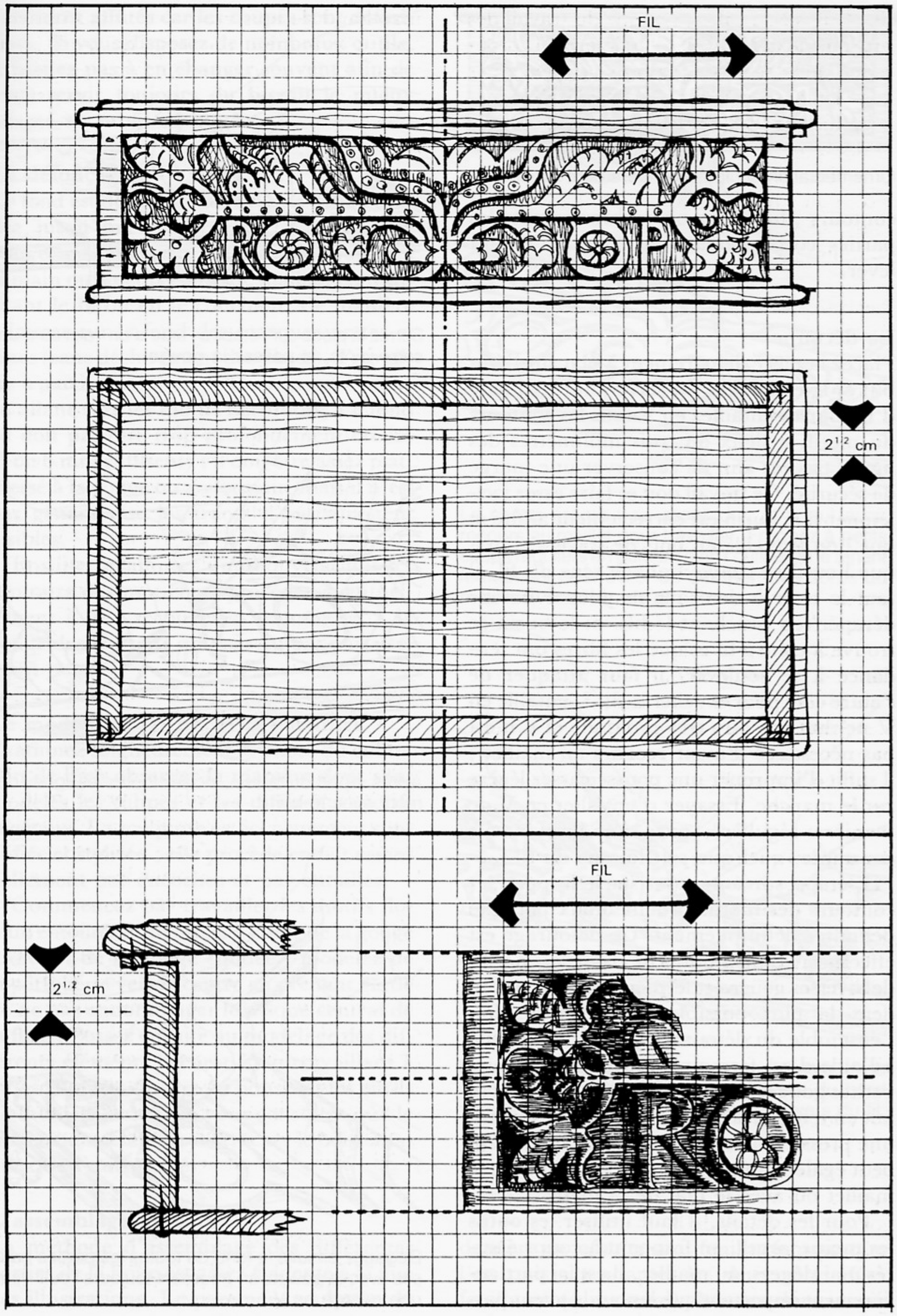
Dessin et traçage
Pour réussir ce coffret et lui donner son caractère particulier, il ne faut pas chercher à obtenir un fini parfait des surfaces, ni une grande précision ou une excessive complexité des motifs décoratifs ; le coffret à bible doit être robuste et solide et porter la marque un peu fruste de son origine campagnarde.

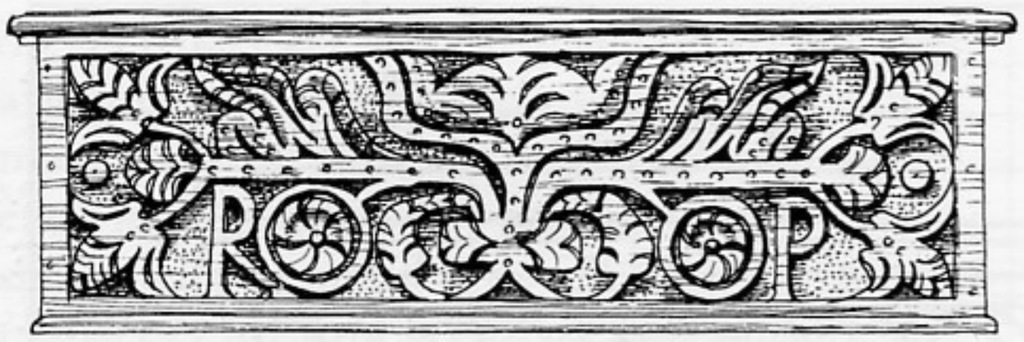
Pour commencer, placez chacune des pièces sur l'établi, parement au-dessus, en la serrant avec des taquets, et rabotez légèrement. Vous pouvez aussi passer votre gouge la moins creuse (méplate), ce qui donnera aux surfaces un aspect lisse marqué très légèrement des passes de l'outil.

Seule une des faces du coffret est décorée ; il faut donc évidemment choisir la plus belle des deux longueurs, celle qui présente le fil le plus droit. Effectuez ensuite le croquis des motifs ornementaux. Vous pouvez travailler sur papier, puis reporter le dessin avec du carbone, ou tracer directement sur le bois. Ce motif est construit symétriquement ; toutefois, il ne convient pas de respecter une très grande exactitude entre les deux côtés du motif : certaines différences entre les détails des feuilles sont même préférables. Ne cherchez pas à reproduire servilement le modèle présenté, essayez de créer une œuvre originale en vous en inspirant.

Effectuez tout de même un croquis assez précis sur le bois en traçant tous les

Dessins préparatoires et détails — Remarquez la direction du fil du bois, et notez l'assemblage très simple (par clouage des pièces de bois). Le dessin doit être assez précis.


FIL
2 1/2 cm
FIL
2 1/2 cm



Ornementation sculptée du parement du coffret.

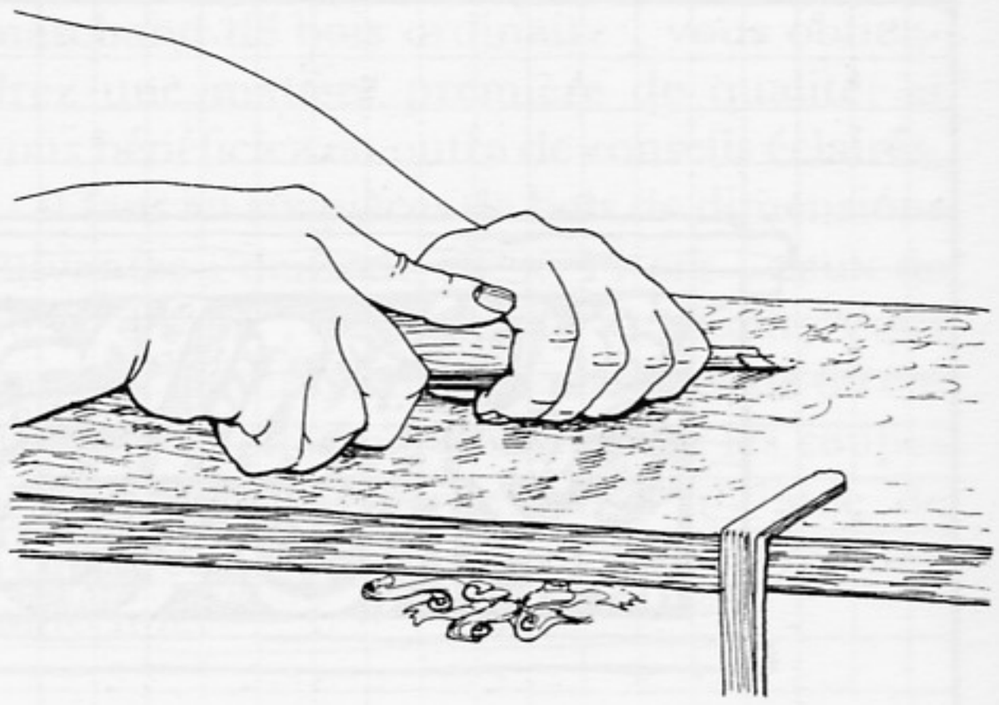
contours ; hachurez ou ombrez ensuite les parties correspondant au fond qu'il faut lever.

La découpe

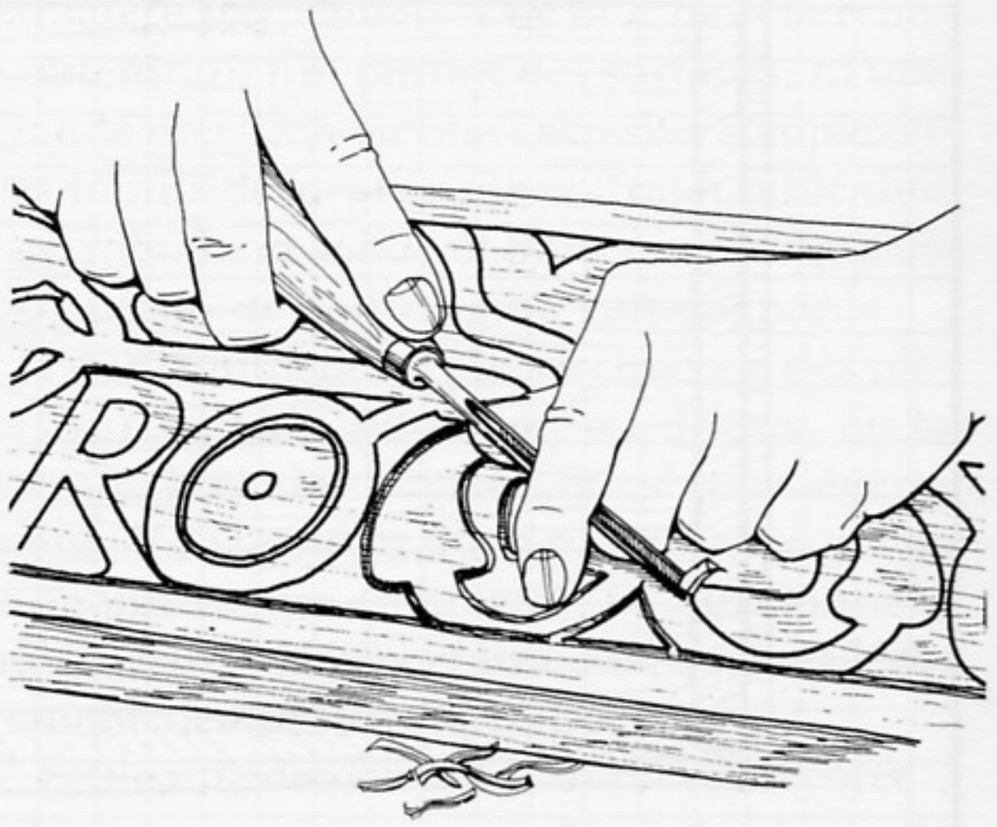
Placez la pièce de parement à plat sur l'établi, et fixez-la avec un serre-joint. A l'aide d'un burin, entaillez en V tous les contours du motif, à deux ou trois millimètres des lignes tracées afin de conserver une marge de sécurité. Ce travail doit se faire assez facilement si le burin est correctement affûté et que l'on travaille en bois de travers. Lorsque l'outil se trouve dans le sens du fil, il faut le tenir à deux mains pour éviter de déraper (en couchant le fil). Si le burin se trouve à contre-fil et que les fibres ont tendance à se soulever, il faut attaquer de l'autre côté pour coucher le fil. L'entaille en V ne doit pas être très profonde et il n'est pas nécessaire d'avoir recours au maillet ; il suffit d'imprimer une poussée assez légère sur le manche. Essayez d'entailler en V de manière régulière, avec une profondeur constante, quel que soit le sens du fil.

L'étape suivante consiste à frapper les contours des motifs ornementaux pour les délimiter définitivement. Ce détourage est effectué à l'aide d'outils de pas, c'est-à-dire de diverses gouges et fermoirs qui correspondent le plus possible à la courbe. Ici, l'ensemble du détourage peut être effectué à l'aide d'un fermoir étroit et de quelques petites gouges. Cette frappe des contours se fait en tenant les outils droits et en exerçant une pression assez forte sur le manche. On peut également percuter légèrement avec le maillet ou avec le plat de la main.

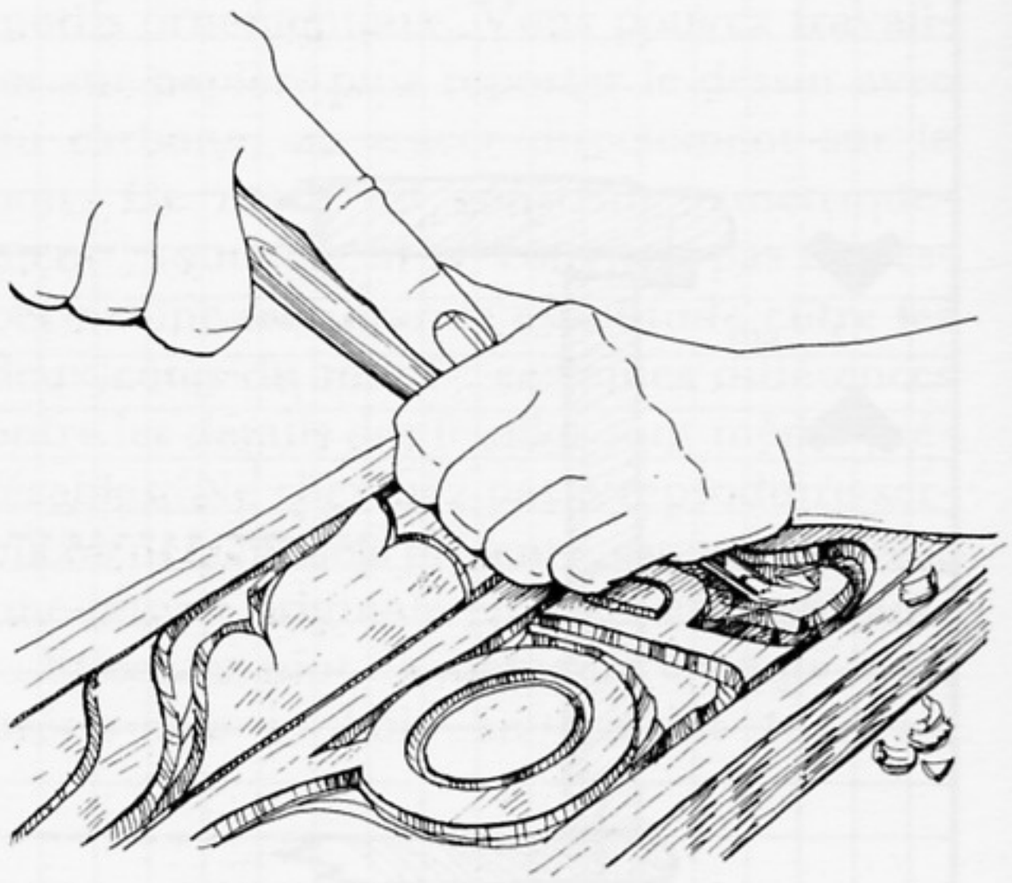
Pour les détails, il faut utiliser les outils les moins larges, en frappant à coups assurés mais légers, au maillet. Il est ici particulièrement important que les outils soient par-



Serrez la pièce sur l'établi à l'aide d'un valet ou d'un serre-joints, et passez la gouge.



Après report du dessin, incisez toutes les lignes du motif avec le burin.



Dégagez ensuite le fond de toutes les parties basses avec la gouge, en poussant toujours l'outil vers une rainure en V.

faitement affûtés car les coupes sont définitives. Si vous disposez de nombreux outils, n'hésitez pas à en changer souvent afin de vous servir toujours du biseau le mieux adapté au profil découpé.

Le défonçage

Le fond est dégagé à l'aide d'une gouge coudée, jusqu'aux aplombs des contours. Cette gouge, parfaitement affûtée, est poussée à la main ou à petits coups de maillet, en tranchant le fil ou en le couchant, de manière à laisser sur le fond des marques nettes et lisses (sans déchirement des fibres). Travaillez à partir du milieu de la surface à évider, en allant vers les motifs décoratifs. Le fond ne doit pas être trop profondément creusé (5 ou 6 mm suffisent) ; il doit être assez plat, dressé à la gouge ou au fermoir, mais il n'est pas gênant que les traces d'outils restent visibles.

Ensuite, examinez une nouvelle fois les contours des motifs, et procédez éventuellement à une recoupe au fermoir ou à la gouge des endroits qui ne sont pas parfaitement nets.

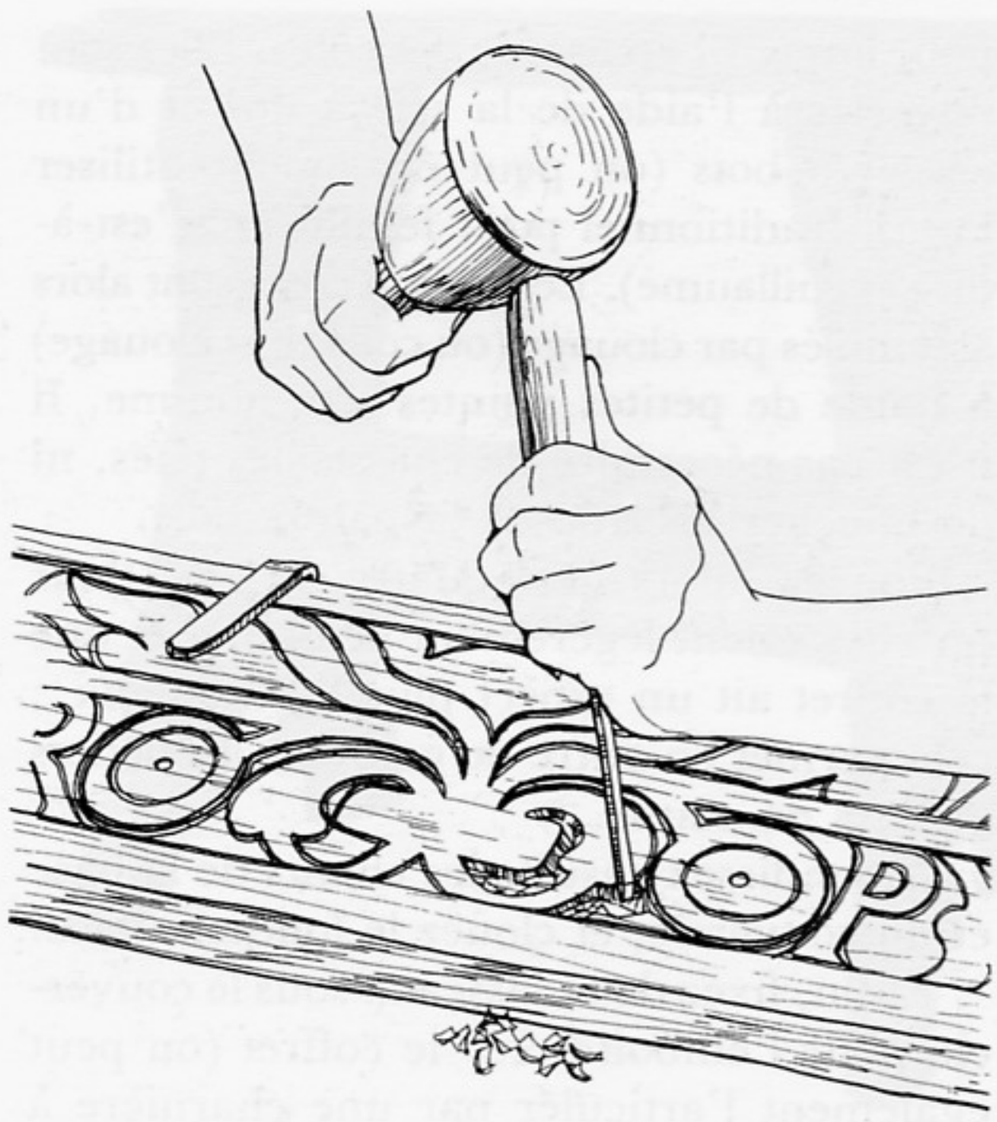
Le modelé des fleurs et des feuilles

Examinez soigneusement la photo du coffret afin de bien observer la manière dont sont modelés les tulipes et les différents motifs végétaux. La sculpture est ici nettement simplifiée et stylisée ; elle procède en fait essentiellement par encoches et par entailles.

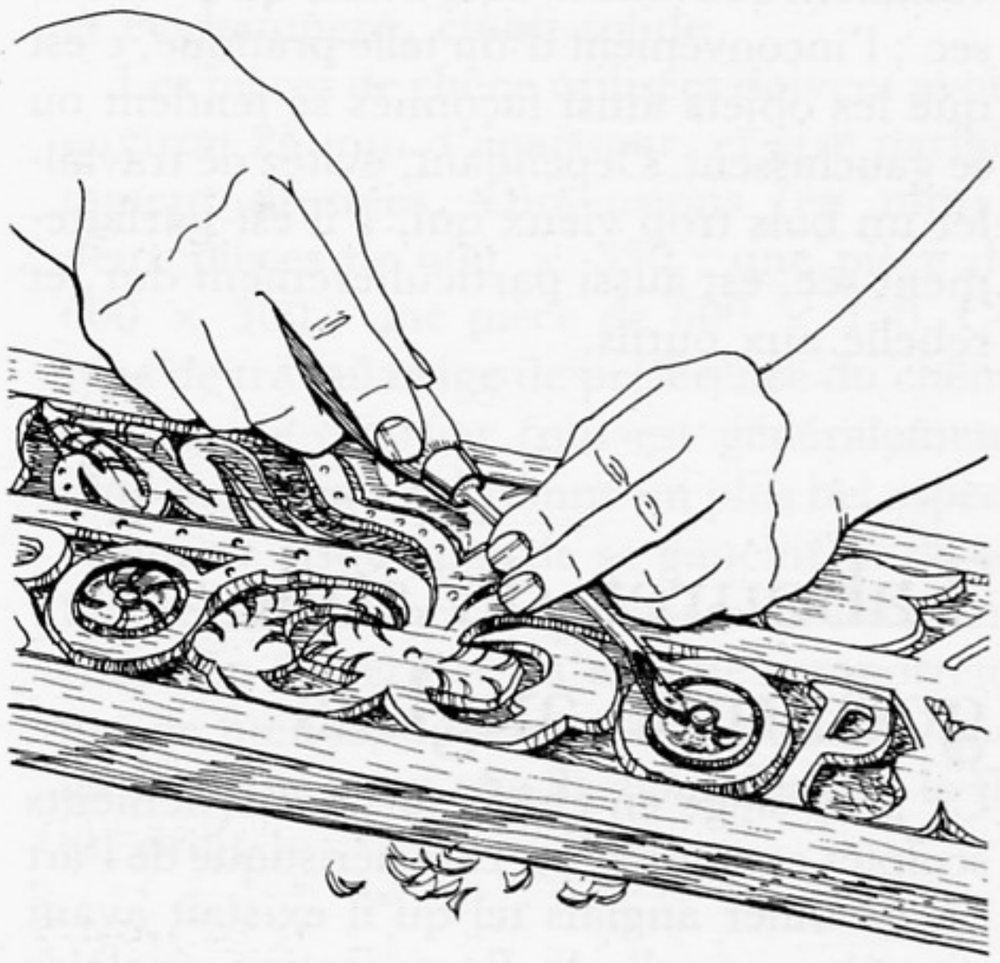
Commencez par travailler les motifs floraux entourés d'un cercle à l'aide de la gouge droite et de la gouge coudée ; modelez de la périphérie vers le centre en prenant garde de ne pas endommager le disque central de la fleur. Passez ensuite au modelage des différents éléments décoratifs en travaillant à longs copeaux fins, et en poussant les outils de manière ferme. Si vous constatez que le tranchant a tendance à arracher le bois, attaquez de l'autre côté.

L'assemblage du coffret

La méthode d'assemblage des différentes parties de la boîte est assez évidente à la vue des illustrations. Le parement sculpté et le



Le chêne est un bois assez dur, et il faut avoir recours au maillet pour travailler. Frappez à petits coups réguliers en guidant bien l'outil et en le tenant fermement pour éviter de déraper. Les bords du motif doivent être vifs et nets.



Les fleurs dans les cercles sont modelées à l'aide d'une gouge méplate coudée, poussée du bord vers le centre, et de préférence en travers du fil.

derrière de la boîte sont feuillurés pour que l'on puisse y adapter les deux côtés. Ces feuillures (4 au total) doivent donc avoir

pour largeur l'épaisseur des côtés. Elles sont ouvertes à l'aide de la scie à dos et d'un ciseau à bois (on peut également utiliser l'outil traditionnel pour feuillurer, c'est-à-dire le guillaume). Les quatre côtés sont alors assemblés par clouage (ou collage et clouage) à l'aide de petites pointes tête homme. Il n'est pas nécessaire de chasser les têtes, ni de boucher les trous à la pâte à bois.

Poncez alors les quatre arêtes pour qu'elles soient légèrement arrondies et que le coffret ait un aspect plus harmonieux ; cela permet en outre de gommer les petites erreurs de coupe.

Arrondissez ensuite les chants de la base et du couvercle, et clouez le fond en place.

Enfin, fixez deux tasseaux sous le couvercle pour l'emboîter sur le coffret (on peut également l'articuler par une charnière à piano).

Quelques « trucs » d'atelier

Les artisans de la Nouvelle-Angleterre travaillaient souvent le bois avant qu'il ne soit sec ; l'inconvénient d'un telle pratique, c'est que les objets ainsi façonnés se fendent ou se gauchissent. Cependant, évitez de travailler un bois trop vieux qui, s'il est parfaitement sec, est aussi particulièrement dur, et rebelle aux outils.

Tabouret de style gothique anglais

Ce petit siège en chêne, orné d'ornements sculptés et ajourés, est caractéristique de l'art du mobilier anglais tel qu'il existait avant ce qu'on appelle la Restauration anglaise (1660), c'est-à-dire le retour des Stuarts sur le trône en la personne de Charles II.

Dans ce pays, les menuisiers, ébénistes et sculpteurs sur bois ont connu une époque particulièrement faste pendant plus de deux siècles, au XVI^e^ et au XVII^e^ siècle ; c'est la période où le chêne régnait en maître dans les ateliers ; les artisans travaillaient aussi le hêtre, l'orme ou le châtaignier, mais les immenses forêts produisaient avec une telle

Motif décoratif ajouré de style gothique (datant de la fin du XV^e^ siècle).

profusion du chêne de si bonne qualité que la plupart des meubles et des boiseries sont faits de cette essence.

On utilisait des chênes de futaies, abattus en hiver, longuement séchés par les méthodes traditionnelles ; pour la menuiserie, les chênes étaient débités sur quartier (coupés en croix selon deux diamètres perpendiculaires), afin d'obtenir un décor zébré de mailles (ce qui n'est pas toujours souhaitable en sculpture).

Les meubles produits étaient à la fois très robustes, et décoratifs ; on trouve ainsi des tables, des commodes, des lits et des sièges, uniquement assemblés par tenons et mortaises et rainures et languettes, avec renfort de chevilles et de tourillons de chêne, sans clous ni colle.

Ces œuvres (de style gothique ou élisabéthain) ont parfois la réputation de manquer d'élégance, d'être un peu lourds. Rien n'est en fait plus faux. Les maisons comprenaient un nombre relativement restreint de meubles, mais ceux-ci étaient remarquablement décorés, souvent avec beaucoup de finesse, par les sculpteurs d'alors. Les motifs ornementaux, de tradition gothique, étaient souvent rehaussés de couleurs vives. Les coffres,

les placards, les sièges ou les boiseries étaient garnis de frises de feuilles imbriquées, d'écailles ou de remplages, et décorés de bas-reliefs (souvent de visages sculptés de profil).

Cette période a duré à peu près jusqu'à la fin du XVII[e] ; les artisans anglais ont été relativement à l'abri des influences du continent pendant tout ce temps, et leur style original a pu s'affirmer. Par la suite, c'est la mode italienne et française qui se fait sentir, et l'ébénisterie comme la sculpture britanniques vont connaître une profonde mutation ; les motifs décoratifs vont s'enrichir et se compliquer ; les pièces de bois utilisées vont se faire plus minces, et le noyer, plus adapté à la marqueterie, va assez rapidement se substituer au chêne.

Petit tabouret anglais en chêne, orné de motifs sculptés et ajourés.

Technique
Frise ajourée gothique.

Temps de réalisation
9 à 10 jours

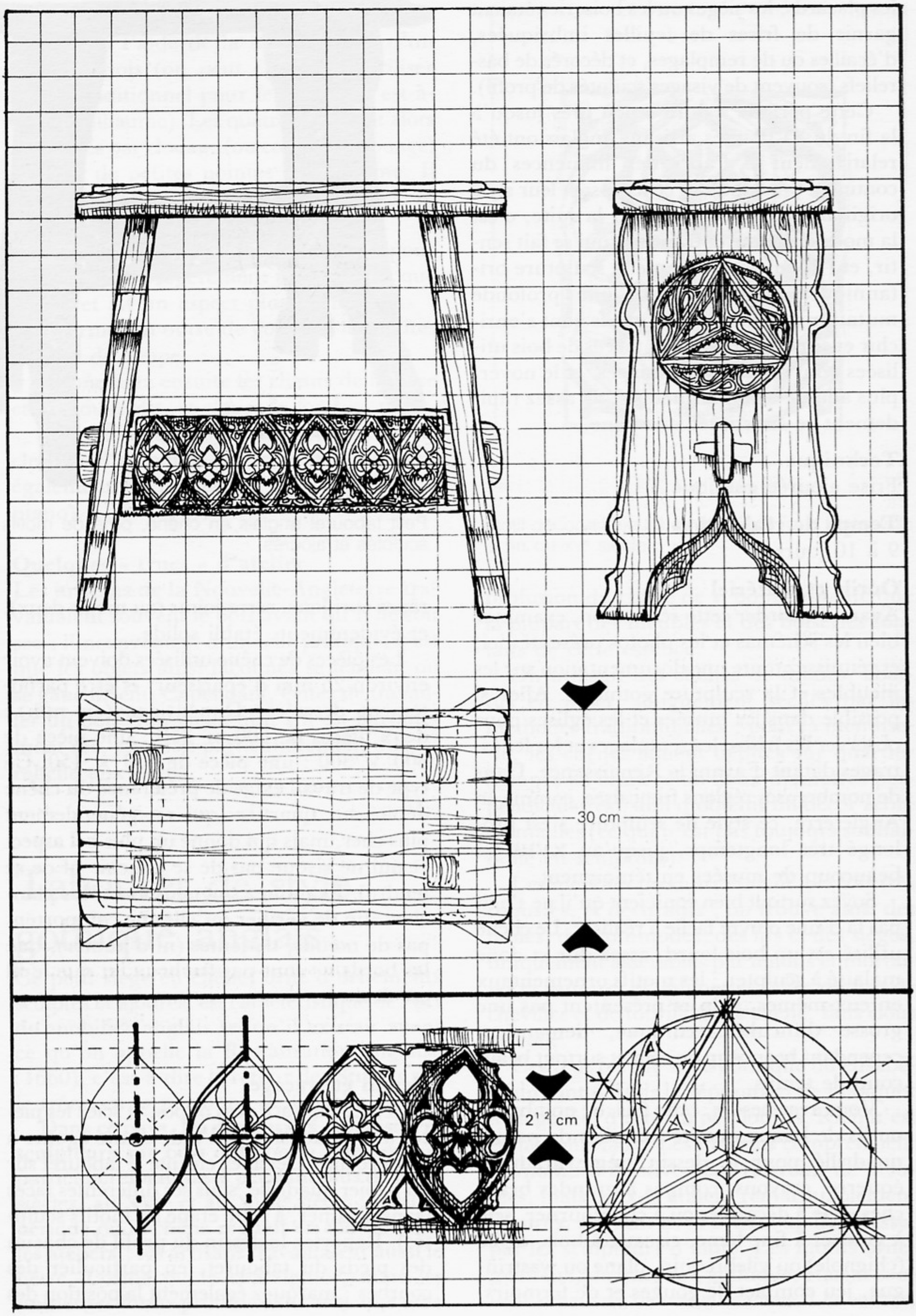
Outils et matériel
Avant d'aborder cette réalisation, examinez bien les schémas et les photos présentés ici, et réunissez toute une documentation sur les meubles et la sculpture gothique. Allez si possible dans les musées et les églises pour observer les frises, les remplages et les fenestrages datant d'avant la Renaissance. Dans de nombreuses régions françaises, comme en Angleterre, ce style de sculpture s'est prolongé très longtemps, jusqu'au XVII[e], et beaucoup de musées en témoignent.

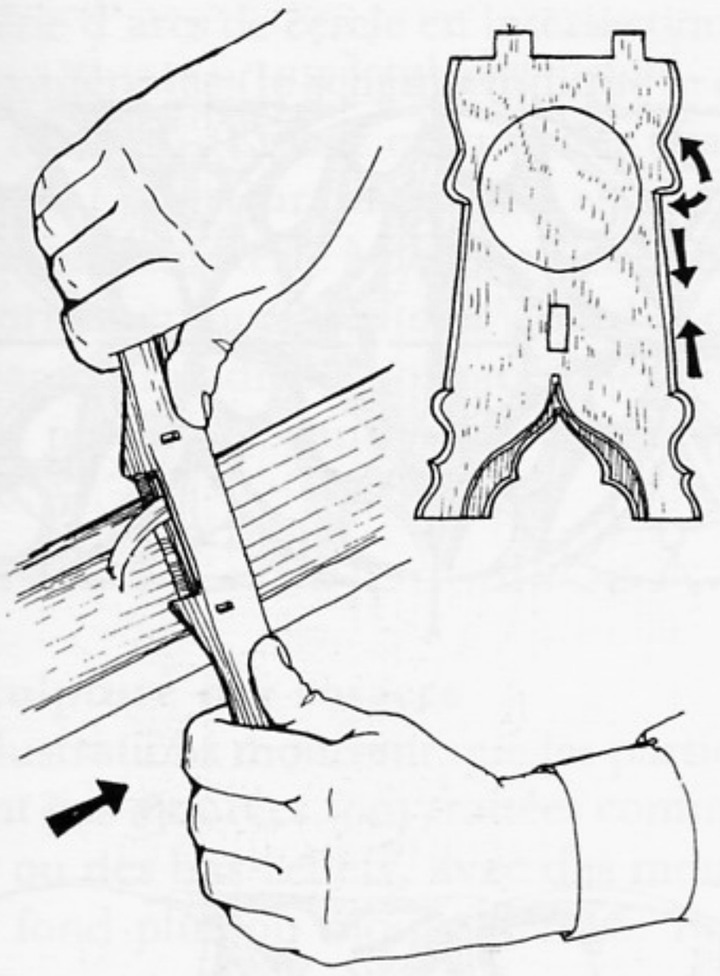
Soyez surtout bien conscient qu'il ne s'agit pas là d'une œuvre facile à réaliser. Le chêne utilisé est un bois lourd, assez dur et donc malaisé à sculpter ; les motifs ornementaux en eux-mêmes, s'ils ne présentent pas une grosse difficulté technique, demandent cependant beaucoup de soin et surtout beaucoup de temps.

Vous avez besoin, cette fois, de nombreux outils de bonne qualité : feuilles de papier quadrillé pour le dessin, règle graduée, équerre, crayons, compas à grandes branches, scie à découper ou à chantourner, scie à guichet à fine lame, ciseaux à bois, drille (chignole) ou vilebrequin, plane ou wastringue, jeu complet de gouges et de fermoirs, râpes et rifloirs, serre-joints (au moins deux), et évidemment, établi solide.

Les pièces de chêne utilisées doivent avoir environ 25 mm d'épaisseur, et être parfaitement dressées. Dimensions (en mm) : deux pièces de 600 × 350 ; une pièce de 600 × 300 ; une pièce de 600 × 150. Ce type de travail exige de préférence du chêne débité sur quartier (qui est généralement plus cher, mais qui donne un plus bel aspect et qui ne risque pas de se gauchir ni de se fendre). Examinez soigneusement les planches afin de vérifier qu'elles ne comportent pas de nœuds, de fentes (ni d'aubier), que les bords ne sont pas flacheux, et que le fil est droit.

Dessin et traçage
Effectuez un tracé des coupes, et sciez les pièces aux dimensions à l'aide d'une égoïne à denture fine. Dessinez ensuite le tabouret sur du papier quadrillé, sous ses différentes faces (sans dessiner, à cette étape les motifs sculptés). Reportez le dessin du profil de chacun des pieds du tabouret, en particulier des courbes ; marquez également la position des


30 cm
2 1/2 cm



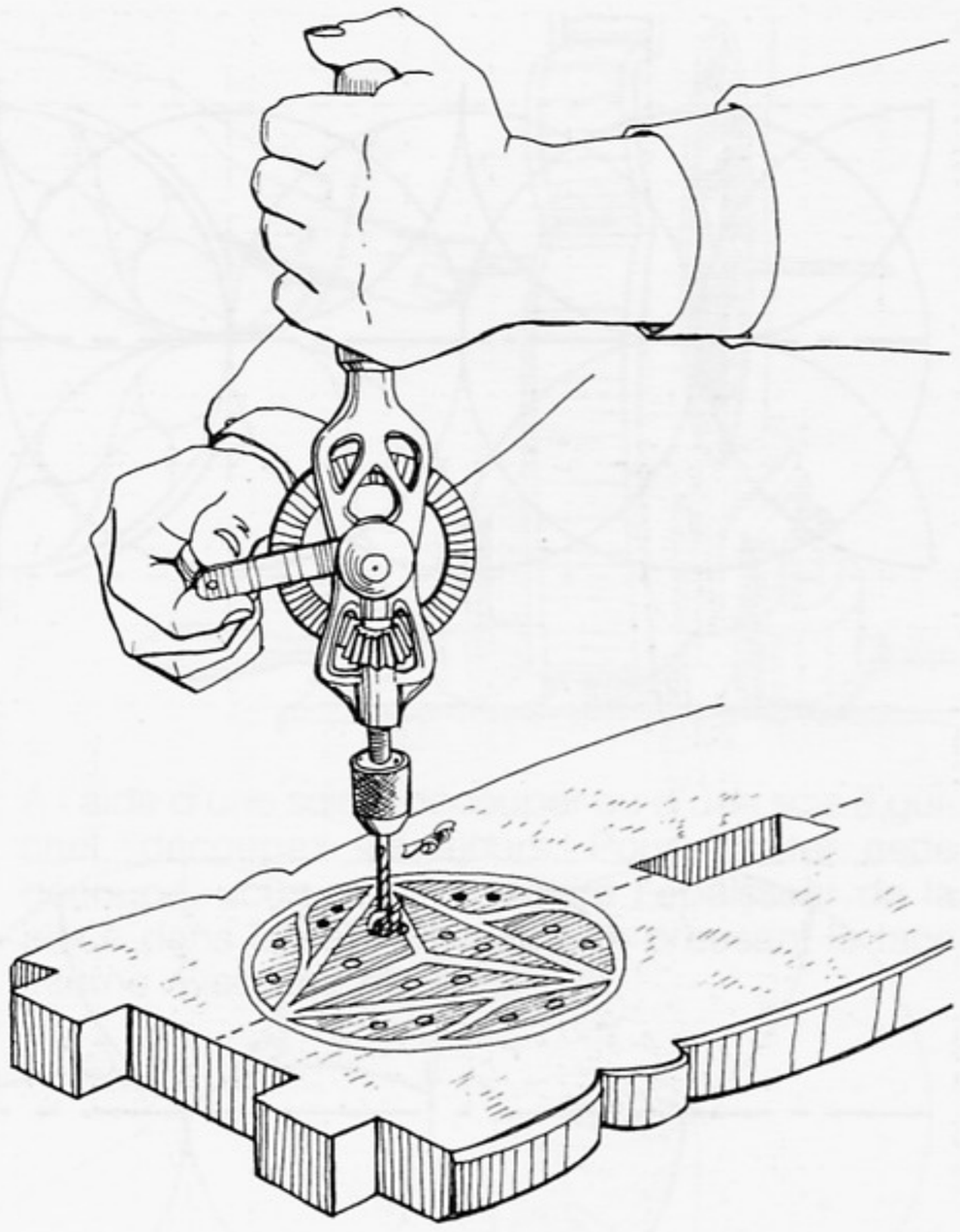
Après avoir reporté le dessin sur les deux pièces d'extrémité, découpez selon le tracé à la scie, puis travaillez les courbes avec le wastringue. Les flèches indiquent le sens des passes de l'outil.

rosaces ajourées, des mortaises d'assemblage pour la traverse et des tenons d'assemblage pour le siège. Comme chaque pied est symétrique, on pourra commencer par tracer la longueur médiane de la pièce, puis on effectuera un tracé sur une moitié avant de la reporter sur l'autre. Procédez de la même manière pour la traverse sur laquelle vous mettez en place le motif ajouré avant de tracer les tenons d'assemblage et les mortaises pour le passage des chevilles de blocage. Lorsque le tracé des deux pieds et de la traverse est terminé, épinglez vos dessins préparatoires au-dessus de l'établi et disposez vos outils.

La réalisation des pieds

Hachurez clairement toutes les chutes et placez la pièce dans l'étau. Effectuez la découpe à l'aide d'une scie à chantourner. Sciez toujours légèrement à l'extérieur du trait avec une lame suffisamment affûtée pour ne pas faire éclater le bois. Pour chantourner cor-

Dessins préparatoires et détails des ajours — l'assemblage de la traverse sur les pieds se fait par un tenon traversant avec clé de blocage. Notez le détail du tracé de la rosace et de la frise effectué à l'aide du compas et de la règle.



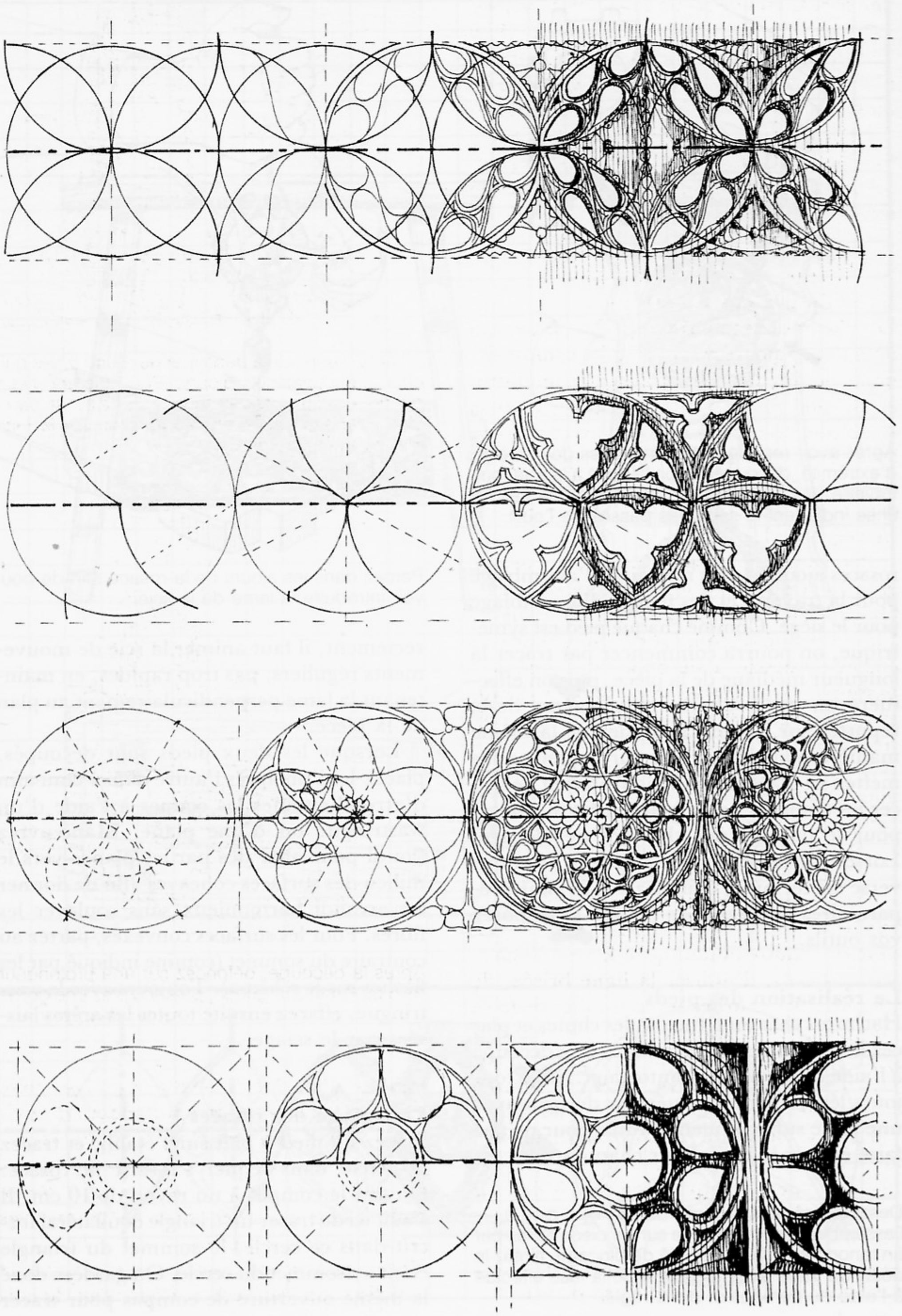
Percez dans les ajours de la rosace afin de pouvoir introduire la lame de la scie.

rectement, il faut animer la scie de mouvements réguliers, pas trop rapides, en maintenant la lame perpendiculairement au plan de la pièce.

Lorsque les deux pieds sont découpés, placez-les l'un après l'autre dans l'étau afin d'arrondir toutes les coupes à l'aide d'un wastringue ou d'une plane. Manœuvrez l'outil pour aller des parties planes vers le milieu des surfaces concaves afin de donner un arrondi harmonieux sans soulever les fibres. Pour les surfaces convexes, partez au contraire du sommet (comme indiqué par les flèches sur le schéma). Toujours avec le wastringue, effacez ensuite toutes les arêtes laissées par le sciage.

Le traçage des rosaces

Placez un pied à plat sur l'établi, et tracez le cercle dans lequel s'inscrit la rosace. Ouvrez le compas à un rayon de 10 cm. Il s'agit ici de tracer un triangle équilatéral inscrit dans ce cercle, le sommet du triangle étant au sommet du cercle. On gardera donc la même ouverture de compas pour tracer



une série d'arcs de cercle en intersection avec la circonférence (le schéma indique le détail de ce traçage). Tracez ensuite des triangles isocèles à l'intérieur du triangle en abaissant ses diagonales. Reste à dessiner les différents filets ornementaux. Faites d'abord le dessin sur papier quadrillé pour que les formes soient parfaites, puis reportez-le sur la rosace.

La sculpture des rosaces

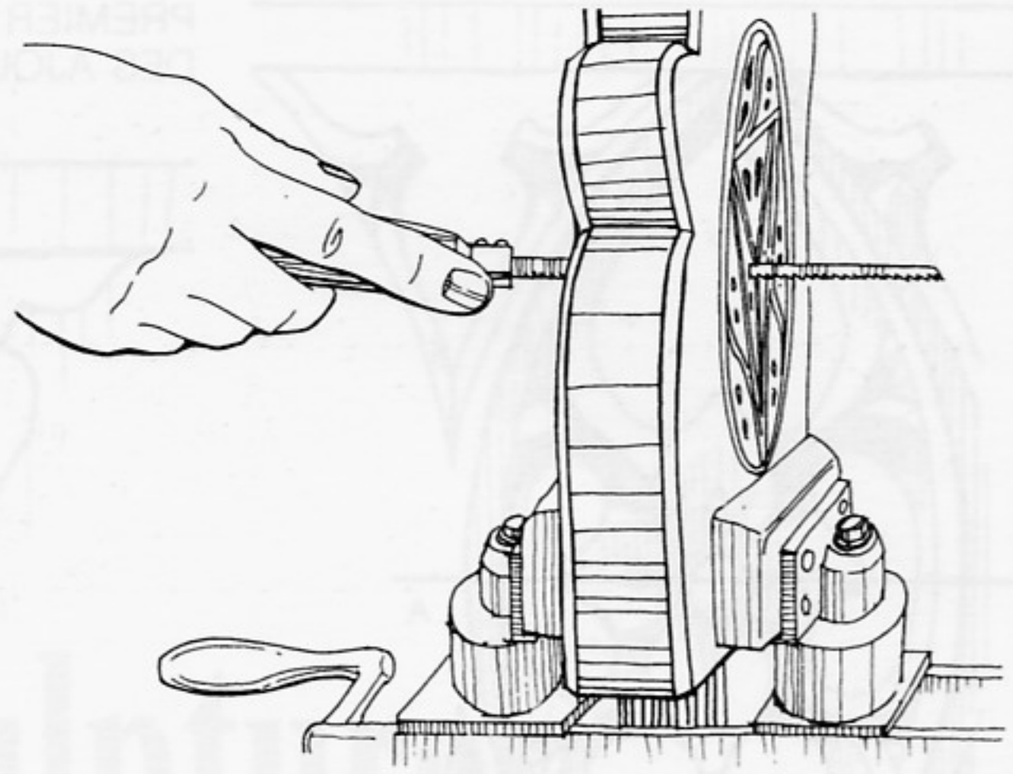
Les illustrations montrent que les parties qui ne sont pas ajourées sont traitées comme des hauts ou des bas-reliefs, avec des moulures et un fond plus ou moins abaissé. Pour la sculpture, on commence d'abord par ouvrir les ajours. Avant le sciage, marquez précisément toutes les surfaces et les éléments du dessin, en hachurant les ajours et en notant les reliefs et les fonds.

Percez un trou à la vrille ou au vilebrequin afin de pouvoir passer la lame de la scie. On utilise ici une scie à guichet à manche, à lame étroite (comme sur l'illustration) ou encore une scie à découper (ou une scie passe-partout). Placez la pièce dans l'étau, et découpez en sciant légèrement à l'intérieur du trait.

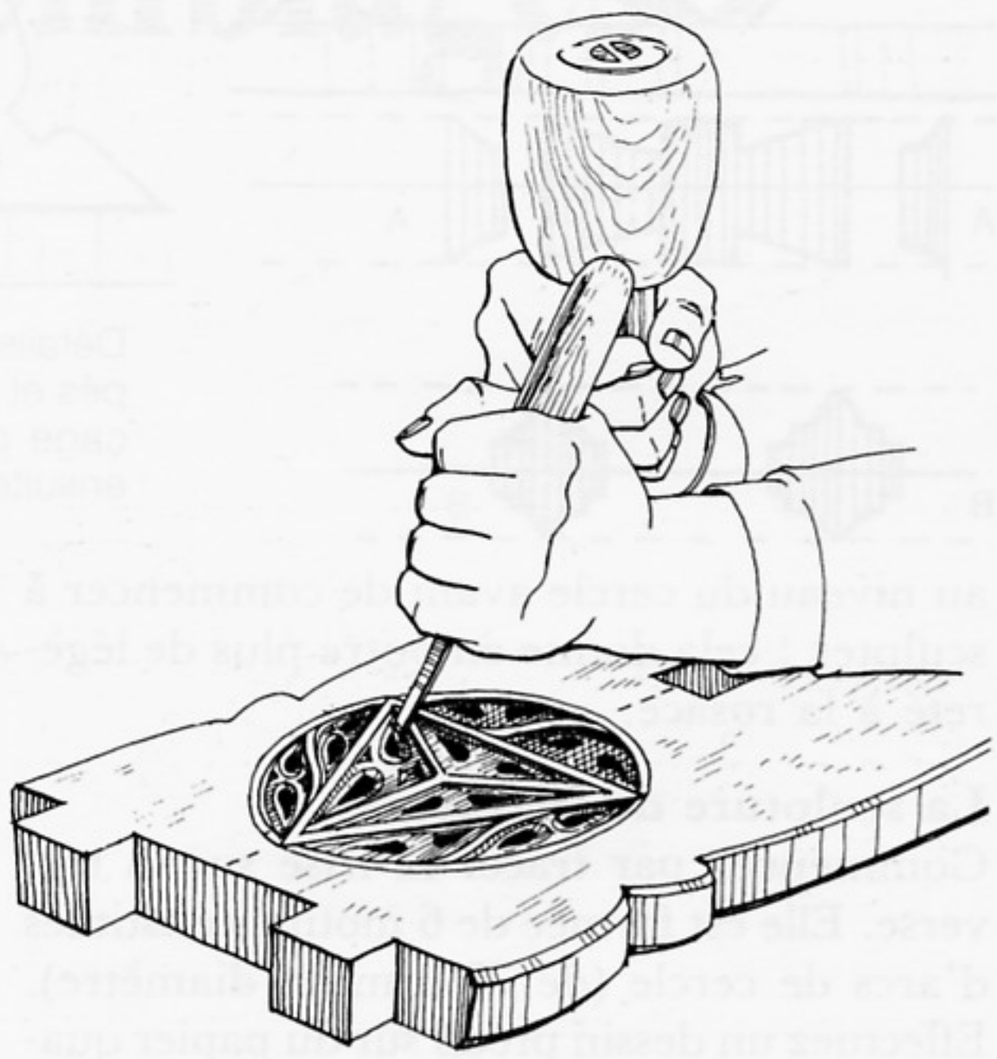
Si vous observez une rosace en pierre dans une église, vous constatez que le motif tient compte des phénomènes de poussée et que les éléments ne sont ni disposés n'importe comment, ni de n'importe quelle grosseur. Le sculpteur sur bois ne subit évidemment pas de telles contraintes, et il lui est donc possible de réduire autant qu'il le veut l'épaisseur du bois, d'utiliser la ligne brisée, de simplifier les courbes — en un mot de faire pratiquement ce qui lui plaît. Le seul obstacle est ici la difficulté technique de réalisation et les dentelles très fines posent bien sûr des problèmes délicats.

L'étape suivante consiste à défoncer, après avoir détourné au fermoir droit les parties en saillies (par une frappe verticale). Le

Différentes frises, toutes basées sur des variations de la rosace ajourée. La plupart des motifs sont ici tracés par division du cercle en six ou huit.



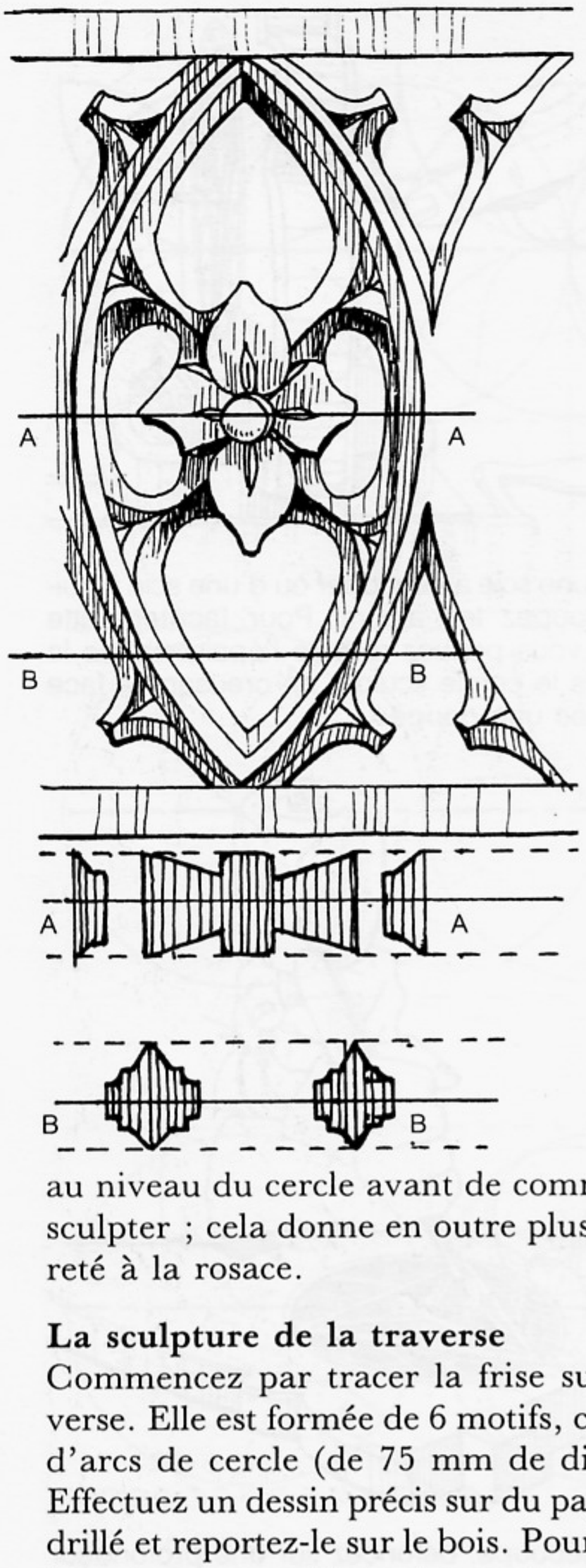
A l'aide d'une scie à découper ou d'une scie à guichet, découpez les ajours. Pour faciliter cette découpe, vous pouvez réduire l'épaisseur de la pièce dans le cercle sculpté en creusant la face interne avec une gouge.



Après la découpe, défoncez sur une profondeur de 5 ou 6 mm à la gouge, puis sculptez une gorge à la gouge creuse coudée autour des ajours.

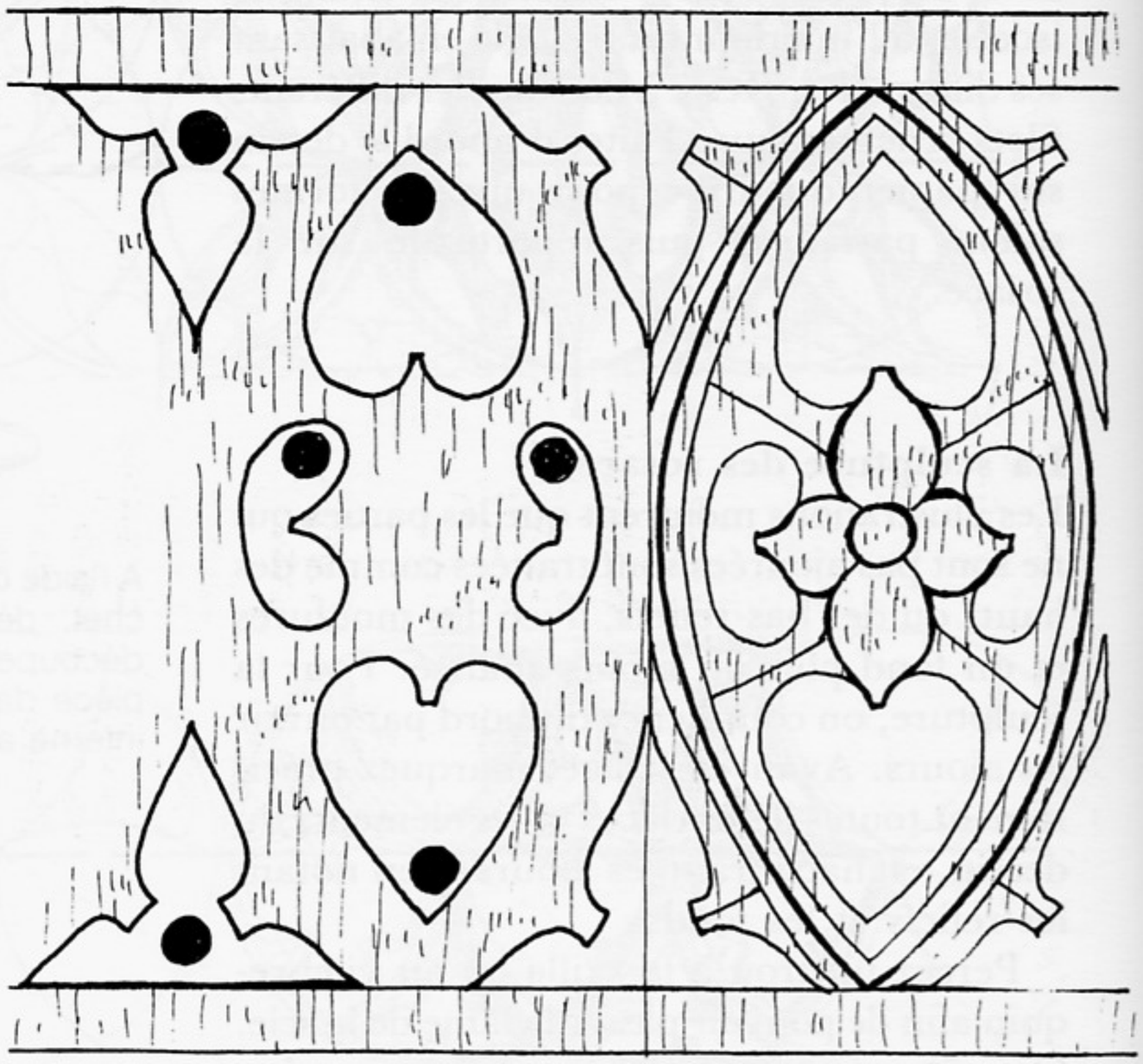
fond est dégagé à l'aide d'une gouge droite pas trop creuse (sur une profondeur d'environ 5 mm, ou un peu plus). Ensuite, sculptez les moulures en creux autour des ajours à l'aide d'une gouge coudée creuse. Reste enfin à faire quelques encoches décoratives pour parfaire le motif.

Note : pour que l'ajourage soit plus facile à réaliser, on peut réduire l'épaisseur du bois



PREMIER TRACÉ : CONTOURS DES AJOURS ET TROUS PERCÉS

DEUXIÈME TRACÉ : DÉTAIL POUR LE TRAVAIL À LA GOUGE



Détails de la frise sculptée. Les ajours sont découpés et travaillés comme pour la rosace, après perçage pour le passage de la scie. Le modelé est ensuite exécuté à la gouge coudée.

au niveau du cercle avant de commencer à sculpter ; cela donne en outre plus de légèreté à la rosace.

La sculpture de la traverse

Commencez par tracer la frise sur la traverse. Elle est formée de 6 motifs, constitués d'arcs de cercle (de 75 mm de diamètre). Effectuez un dessin précis sur du papier quadrillé et reportez-le sur le bois. Pour l'ouverture des ajours et la sculpture des différents éléments de la frise, procédez comme pour la rosace en vous servant de la scie à guichet, puis en dégageant le fond avant de creuser les moulures en gorge. Lorsque vous avez fini, passez la gouge assez légèrement sur toutes les parties en couchant le fil pour que le bois ait un bel aspect.

L'assemblage du tabouret

Façonnez aux dimensions les éléments d'assemblage (tenons et mortaises) sur les quatre pièces. Le contre-parement du siège est percé de quatre mortaises, correspondant à deux tenons sur chaque pied. Les tenons et mortaises d'assemblage de la traverse sur les pieds ont déjà été réalisés, mais il est nécessaire de les ajuster. Assemblez les quatre pièces et contrôlez que le siège est d'aplomb. Enfoncez alors les chevilles de blocage à l'extrémité des deux tenons de la traverse. L'ensemble est donc assemblé sans collage.

Quelques « trucs » d'atelier

Lorsque le tabouret est terminé, le bois est nourri et légèrement foncé avec de l'huile de lin que l'on passe au tampon. Après séchage, cirez à la cire d'abeilles.

Note : pour que l'huile sèche plus vite, ajoutez un peu de térébenthine (une mesure de térébenthine pour trois d'huile de lin).

On peut éventuellement changer l'ordre des opérations, et monter entièrement le tabouret avant de commencer à sculpter.

Le joueur de flûte

La Forêt Noire allemande, avec ses grands sapins sombres sur ses pentes abruptes, ses longs hivers de neige, ses petits lacs de montagne et ses terribles légendes médiévales nous a donné, en plus, de charmants petits personnages miniatures en bois sculpté. Comme avec ce Joueur de flûte d'Hameln (qui entraînait avec lui les rats hors de la ville), cette sculpture puise essentiellement son inspiration dans les contes et légendes et les histoires merveilleuses, peuplés de sorcières et de génies. C'est ainsi qu'on trouve les principaux personnages des célèbres contes de Grimm et des grandes légendes que les romantiques allemands ont fait connaître à toute l'Europe. Mais il y a aussi des personnages du commun, des figures de villages, des artisans, etc.

La Forêt Noire allemande est sans nul doute un des hauts lieux de la sculpture sur bois populaire. Les artistes de village sculptent toutes sortes de choses, depuis les ustensiles de cuisine les plus divers jusqu'aux poupées des petites filles, aux marionnettes et aux horloges à coucou. La Forêt Noire est avec sa voisine la Bavière une des seules régions d'Europe où la sculpture sur bois traditionnelle est encore bien vivante, créatrice et florissante. Ainsi, dans le village d'Oberammergau (en Haute-Bavière), célèbre pour la représentation de la passion du Christ exécutée par les habitants, on constate que presque tout le monde sculpte le bois (il y a même une école de sculpture sur bois).

Les statuettes de la Forêt Noire sont des figurines réalistes, presque toujours peintes ; elles sont généralement en tilleul ou en buis ; les vêtements ont des drapés très étudiés, et les personnages prennent des poses pleines de vérité.

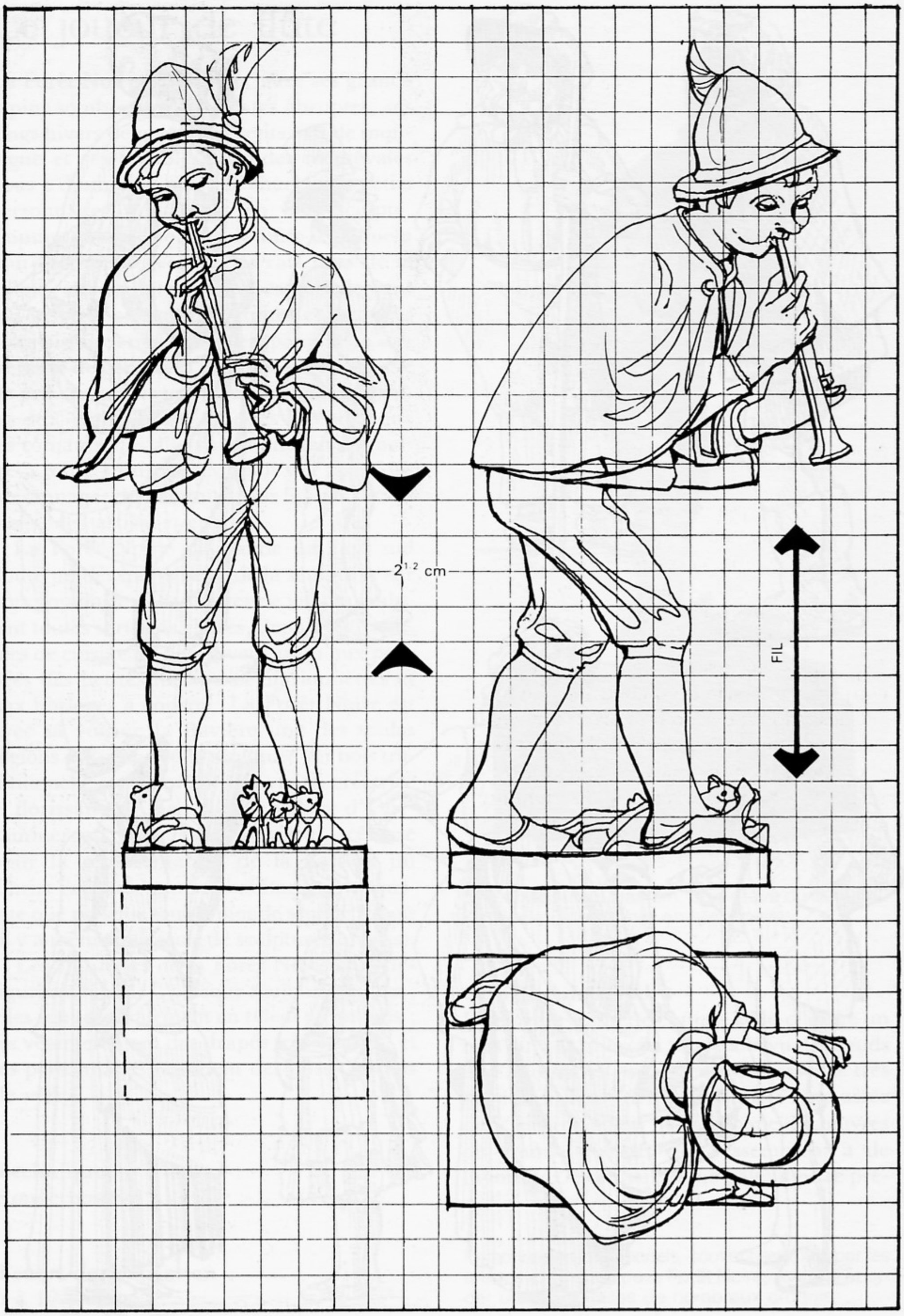
Technique
Ronde bosse

Temps de réalisation
5 à 10 jours

Joueur de flûte d'Hameln. Bois gravé du début du XX^e siècle (Allemagne) en tilleul peint.

Outils et matériel
Une petite statuette comme celle-ci exige un bois dur, de grain fin, et dépourvu de nœuds et d'anomalies. Le buis est une essence très dure et de haute densité (ce qui le rend assez difficile à travailler, mais il donne des œuvres de grande qualité, qui ressemblent à de l'ivoire). De couleur jaune pâle, il ne se pré-

Personnages traditionnels, souvent sculptés par les artistes allemands de la Forêt Noire. Avant d'aborder un projet, faites de nombreux croquis.


2 1,2 cm
FIL

Exécutez une esquisse en pâte à modeler.

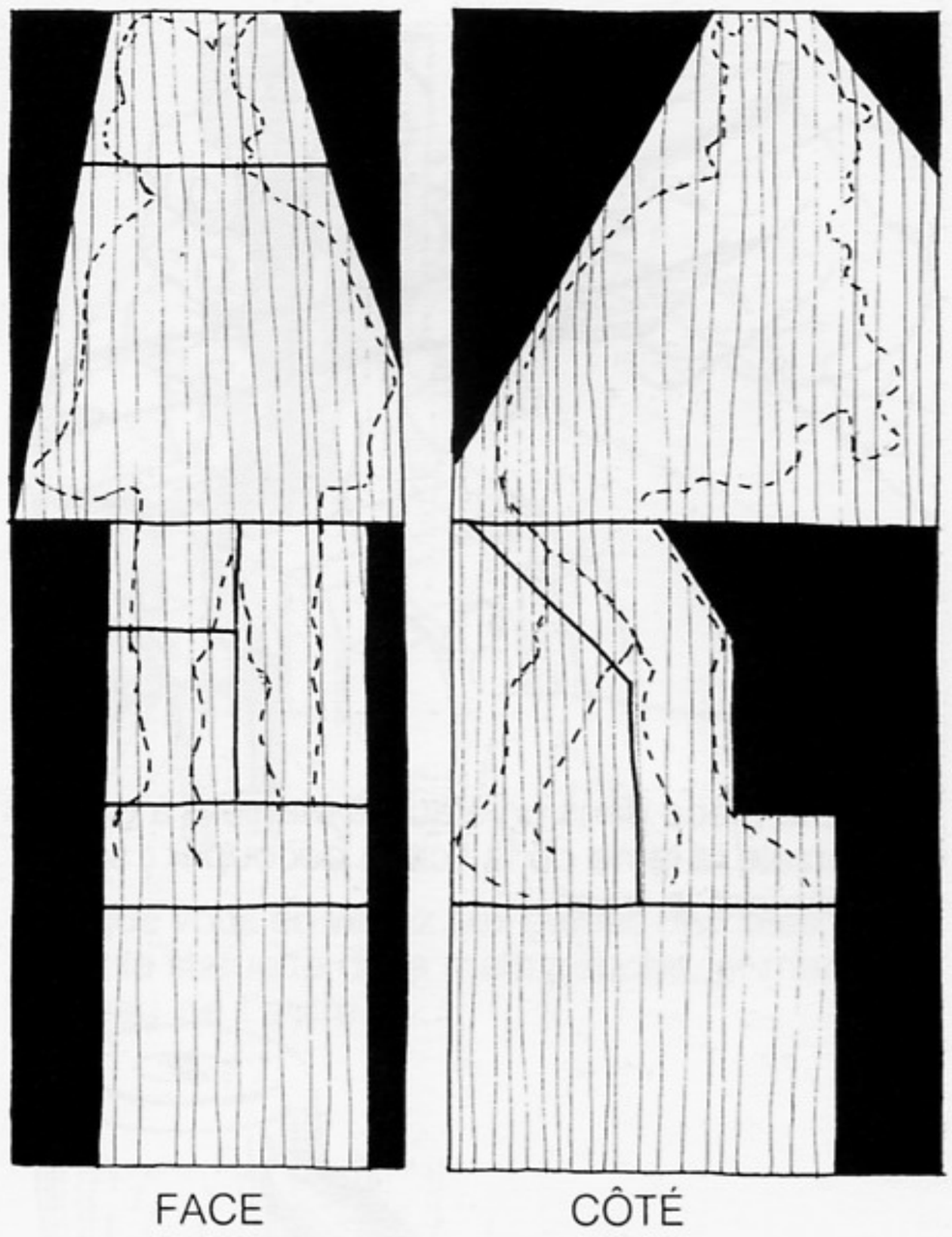
sente qu'en pièces de petites dimensions (vérifiez lors de l'achat qu'elles ne sont pas fendues). A défaut, choisissez du tilleul ou du houx (de première qualité). Il vous faut ici une pièce de 100 × 75 mm (longueur dans le sens du fil).

Les outils nécessaires sont une scie à découper et une scie à guichet, un vilebrequin, des rifloirs, des gouges droites et coudées, des couteaux, un scalpel. Vous aurez besoin également de pâte à modeler, de crayons et de papier, et aussi, bien entendu, d'un solide établi, de serre-joints et de presses.

Dessin et esquisse en pâte à modeler. Lorsque vous avez décidé du sujet, et puisqu'il s'agit d'une statuette figurative et réaliste, rassemblez des photos diverses susceptibles de vous inspirer pour la pose générale et pour les détails (mains, pieds, visage). Faites un certain nombre de dessins préparatoires, puis exécutez ensuite une esquisse en grandeur réelle en pâte à modeler.

Apportez une attention particulière aux pieds et aux mains, et à leurs proportions

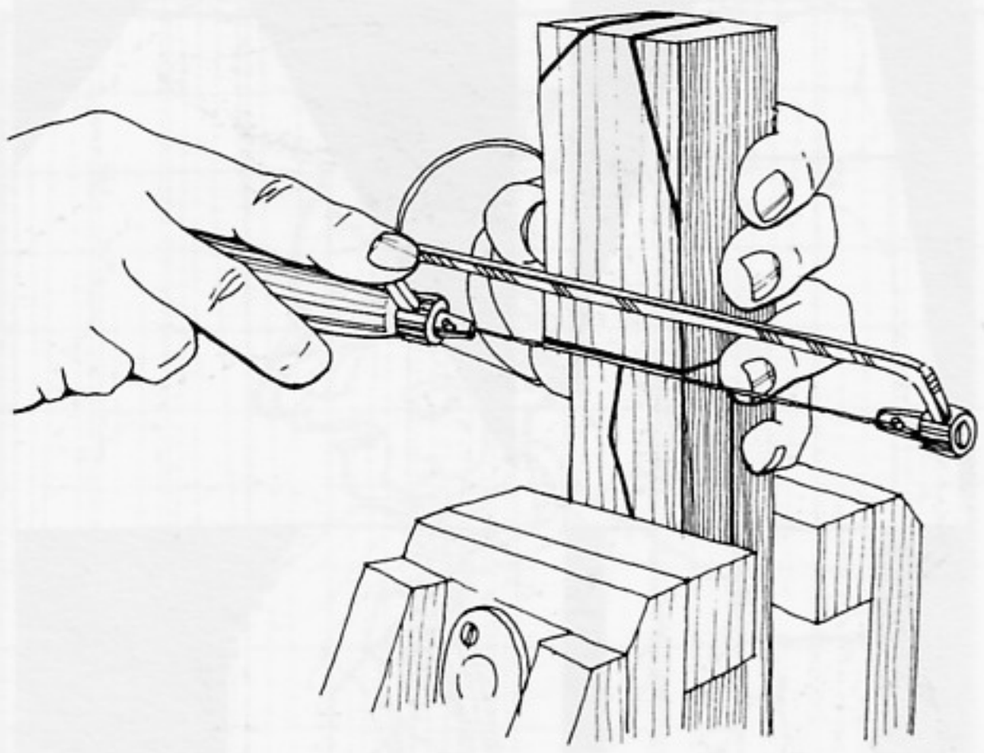
Dessins préparatoires — remarquez la direction du fil du bois, et les parties qui présentent une certaine difficulté (flûte et mains).



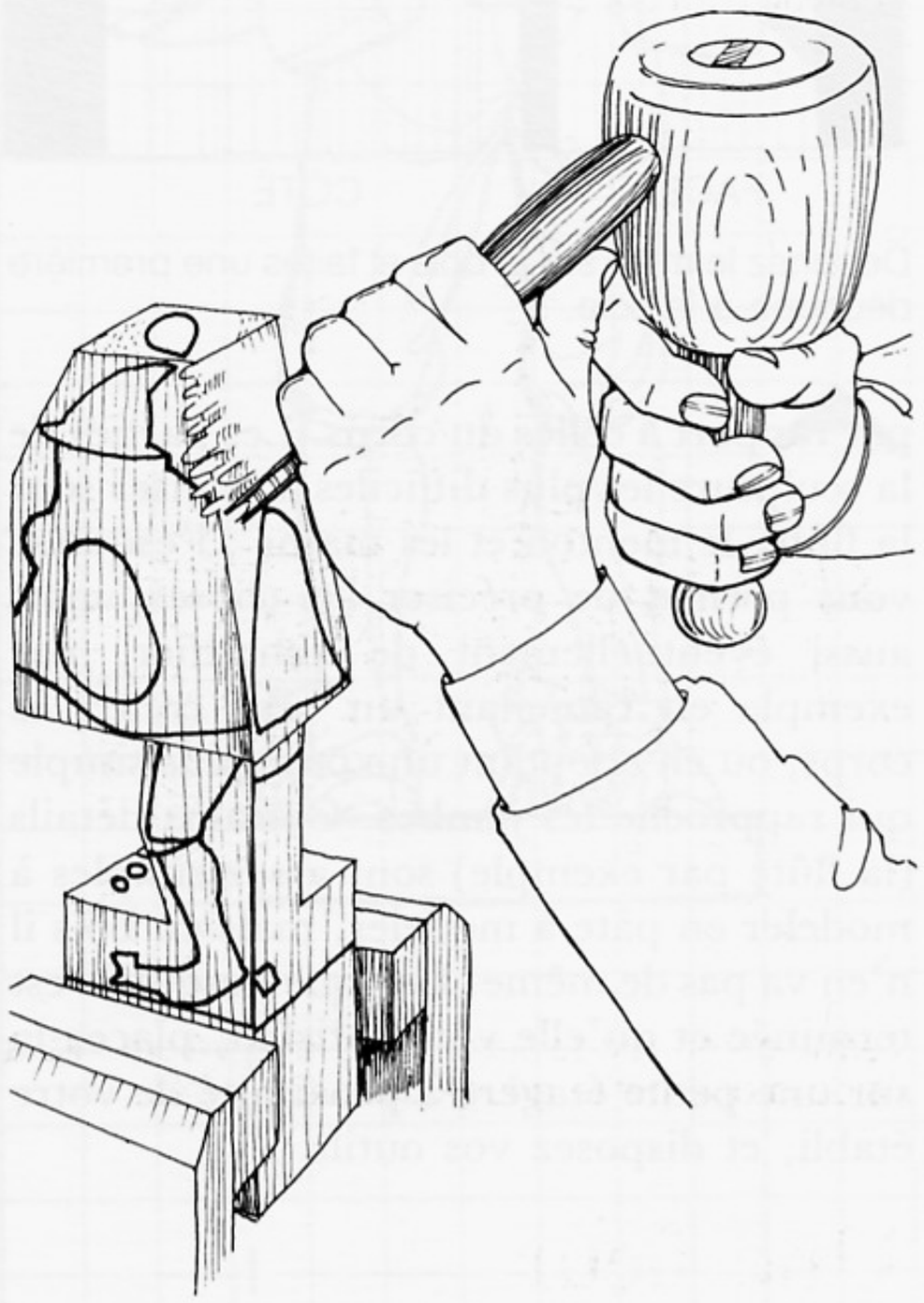
Dessinez le motif sur le bois et faites une première découpe à la scie.

par rapport à celles du corps. Les parties de la sculpture les plus difficiles à réaliser sont la flûte, le menton et les mains ; l'esquisse vous permet de préciser les choses, mais aussi éventuellement de simplifier, par exemple en ramenant un bras contre le corps, ou en adoptant une pose plus simple qui rapproche les jambes. Certains détails (la flûte par exemple) sont assez simples à modeler en pâte à modeler, mais en bois il n'en va pas de même. Lorsque l'esquisse est terminée et qu'elle vous satisfait, placez-la sur une petite étagère à proximité de votre établi, et disposez vos outils.

Le traçage
A partir de l'esquisse, faites des dessins de la figurine sous différentes faces, et reportez-les sur les cinq faces à travailler de la pièce de bois. Quand vous êtes satisfait du dessin, repassez au crayon gras sur les principales lignes de la silhouette, et hachurez les chutes. C'est le moment de bien regarder les dessins, l'esquisse et la pièce de bois pour



Placez la pièce dans un étau de manière à garder horizontale la lame de la scie à découper ; suivez précisément le tracé.



A la gouge et au maillet, abattez les coins et les arêtes pour vous approcher des volumes de la statuette. A chaque phrase de la progression, vous devez repréciser le dessin sur le bois.

avoir une représentation claire de la manière dont la statuette va émerger du bois.

Le découpage

Placez la pièce dans l'étau, le devant vers vous, et effectuez un découpage quatre faces avec la scie à découper ou la scie à guichet et le vilebrequin. Ce dégrossissage doit enlever le plus de bois possible, mais il doit rester prudent pour ne pas conduire à des erreurs. A chaque phase, vous devez retracer rapidement les grandes lignes de la figurine avant de tourner la pièce dans l'étau. Vous devez ainsi dégager le volume de la tête, celui des épaules et le rétrécissement des jambes comme le montrent les schémas. Réservez un bloc assez épais au niveau des pieds pour permettre de sculpter les rats. En sciant dans le sens du fil, faites attention de ne pas laisser la lame déraper. Lorsque l'opération est terminée, refaites un dessin assez précis sur les différentes faces, et hachurez les parties à éliminer.

Le modelé

La pièce étant toujours placée dans l'étau, comme le montre le schéma, effacez et arrondissez tous les angles et les arêtes laissées par le sciage à l'aide d'une gouge droite. A cette étape, ne vous arrêtez pas sur telle ou telle partie pour préciser les détails, mais tournez autour de la statuette pour lui donner sa forme générale, son volume enveloppant.

Le sculpteur doit se persuader qu'il dégage peu à peu une silhouette fragile qui est enfouie au cœur du bois ; cette idée permet de refréner la tentation des grands coups de gouges qui conduisent généralement à des catastrophes. Travaillez à petits copeaux, sans peser sur le maillet, jusqu'à ce qu'apparaissent les volumes principaux du personnage. Cette phase fait appel à de nombreux outils : gouges et fermoirs. Choisissez celui qui convient le mieux à l'endroit que vous sculptez, et changez souvent. Vous dégagez ainsi le volume enveloppant puis le modelé pour la courbe des épaules, la bosse et la tension des muscles du mollet, le cône de la tête et l'arrondi du dos. Au fur et à mesure de la progression, n'oubliez pas d'affûter vos outils pour qu'ils coupent comme des rasoirs (vous travaillez en effet sur un bois dur et le tranchant des outils est essentiel).

Les détails
Tournez souvent la pièce dans l'étau (ou tournez autour de la statuette) pour travailler, les unes après les autres, toutes les parties en vous approchant graduellement de la forme définitive. Reculez fréquemment de deux pas pour considérer l'œuvre d'un œil critique. En précisant les détails, vous devez avoir une touche d'outil très légère. Avec le scalpel, vous exécuterez enfin les traits du visage et les mains.

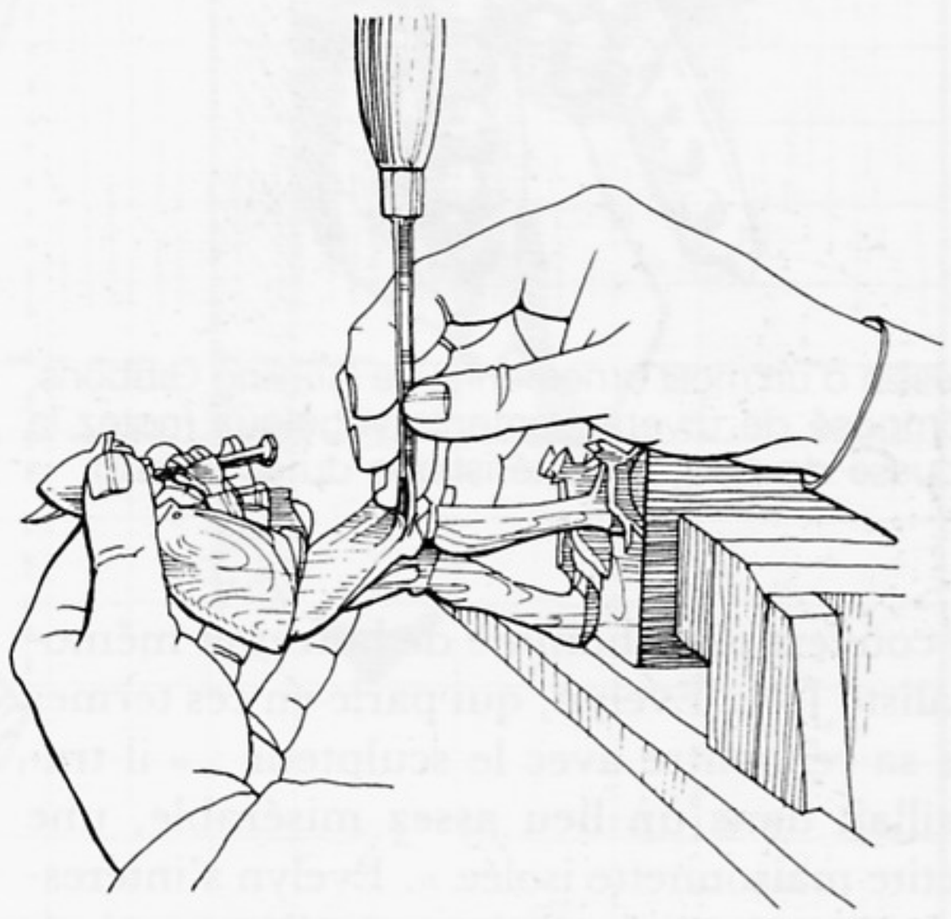
La finition
Vous arrivez à un stade où il faut choisir le type de finition qui vous convient. Vous pouvez préférer conserver un certain flou dans les traits du visage, dans l'anatomie des mains, ou même dans les plis des vêtements. Le sculpteur allemand, auteur du Joueur de flûte, a modelé très précisément les jambes, les vêtements et le chapeau, et les a soigneusement polis, mais il a conservé un peu de vague dans le visage et dans les mains qui gardent la trace des outils. Lorsque vous êtes satisfait du fini, avec la pointe du scalpel, précisez, nettoyez et égalisez tous les détails, en éliminant les petites irrégularités.

La peinture
Les statuettes de la Forêt Noire sont généralement peintes. Placez votre œuvre sur l'établi, et peignez assez légèrement à l'aide de couleurs à l'eau et d'un pinceau souple. Une légère touche de gris pour le pantalon par exemple, un peu d'orange pour la cape et de vert pour le bonnet, une pointe de noir pour les yeux et pour les boutons. Lorsque la peinture est sèche, passez un papier de verre à grain très fin, sans trop appuyer, puis cirez à la cire d'abeilles.

Quelques « trucs » d'atelier
Il s'agit là d'une œuvre assez difficile à réaliser pour un débutant. Travaillez prudemment dans un bois de bonne qualité, avec des outils affûtés et réaffûtés.

La tâche est particulièrement difficile quand vous travaillez en bois de bout sur les bords de la cape. Servez-vous d'une gouge coudée sans tourner l'outil. Si vous cassez un morceau, vous le recollerez tout simplement à l'aide d'une bonne colle à bois.

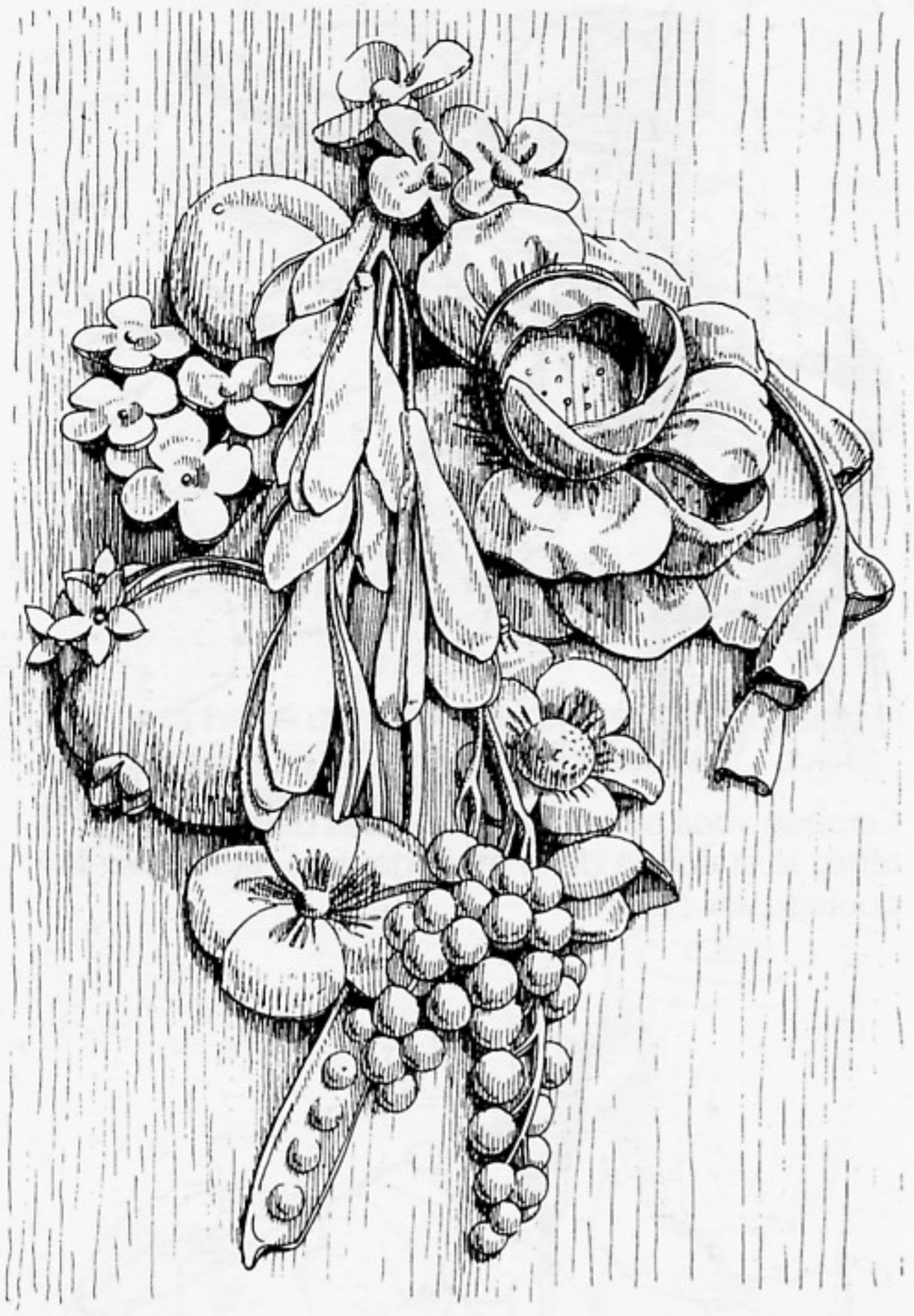
Lorsque vous en venez aux parties délicates, maintenez la statuette de la main gauche, et maniez le couteau de l'autre.



Terminez en modelant les plis des vêtements à l'aide d'une petite gouge creuse coudée.

Une fleur de Grinling Gibbons

Grinling Gibbons est né en Hollande, à Rotterdam, en 1648. Son origine est assez obscure, mais l'on pense que son père était anglais et sa mère hollandaise. On ne connaît pas avec exactitude la date et la raison de sa venue en Angleterre ; ce que l'on sait pourtant, c'est qu'encore jeune il a été



Dessin d'un motif ornemental de Grinling Gibbons, composé de divers éléments végétaux (notez la gousse de pois, caractéristique du sculpteur).

découvert par l'homme de lettres et mémorialiste John Evelyn, qui parle en ces termes de sa rencontre avec le sculpteur : « il travaillait dans un lieu assez misérable, une petite maisonnette isolée ». Evelyn s'intéressait de près à la sculpture ; il avait écrit Sylva, un ouvrage où il parle longuement des forêts et du travail du bois, et il était membre de la Royale Society.

Les bois sculptés de Gibbons ont fait sans doute une forte impression sur l'écrivain qui lui présente, dans les semaines qui suivent, des personnalités de renom. Gibbons, très rapidement, est submergé de commandes. Il produit des statues pour le Roi, des ornements et des fleurs pour la Reine, et de nombreuses œuvres pour les personnages de la cour. Par la suite, les plus grands architectes du temps ont fait appel à Gibbons qui a décoré leurs constructions d'oiseaux,

Cadre de miroir sculpté par Gibbons, d'une grande délicatesse, avec roses, épis et gousses.

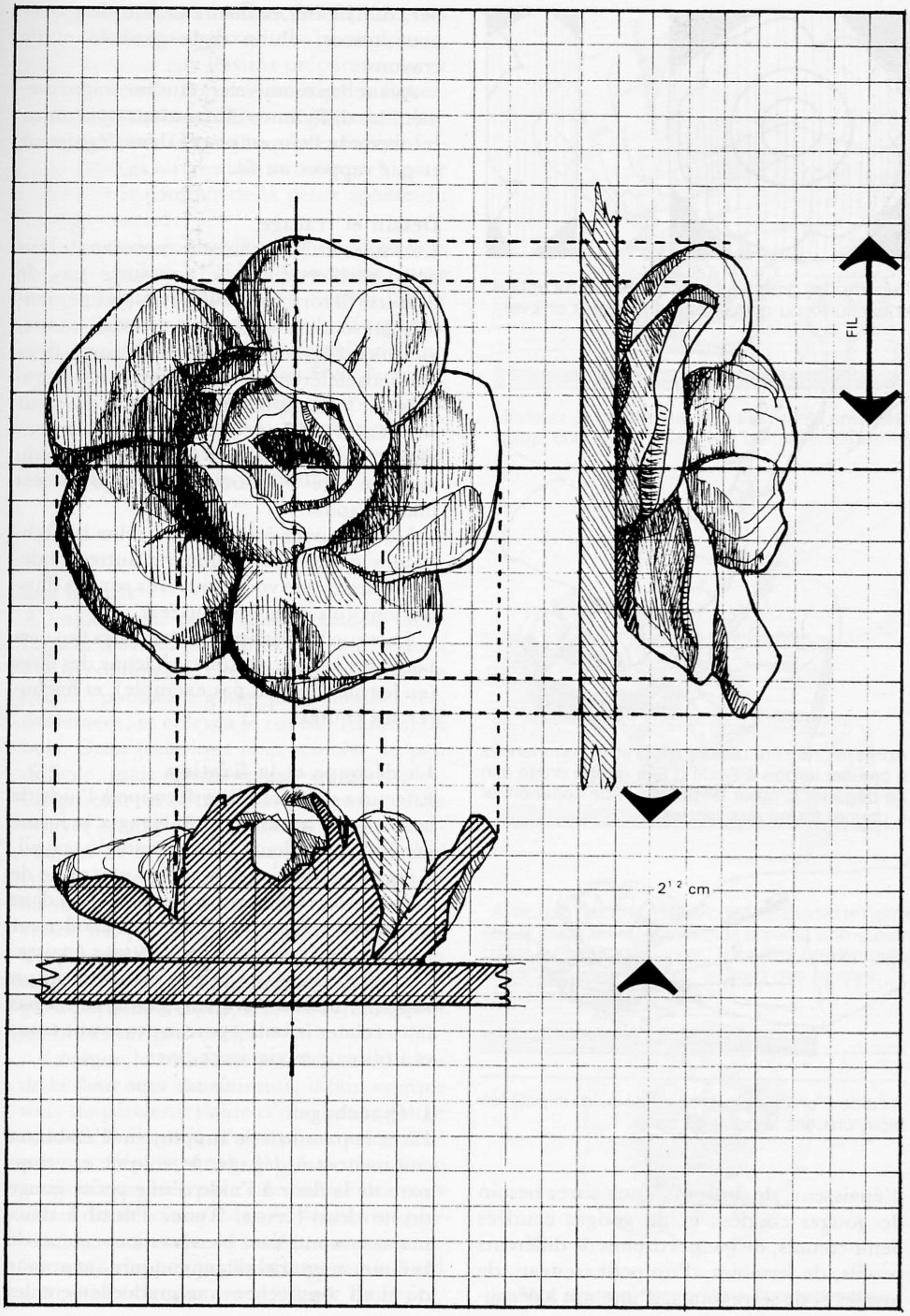
d'anges, de chérubins, de cupidons, de rubans, de fleurs, de coquilles. Il travaillait le tilleul et son style, personnel et original, a pu être caractérisé de très orné, naturaliste et décoratif.

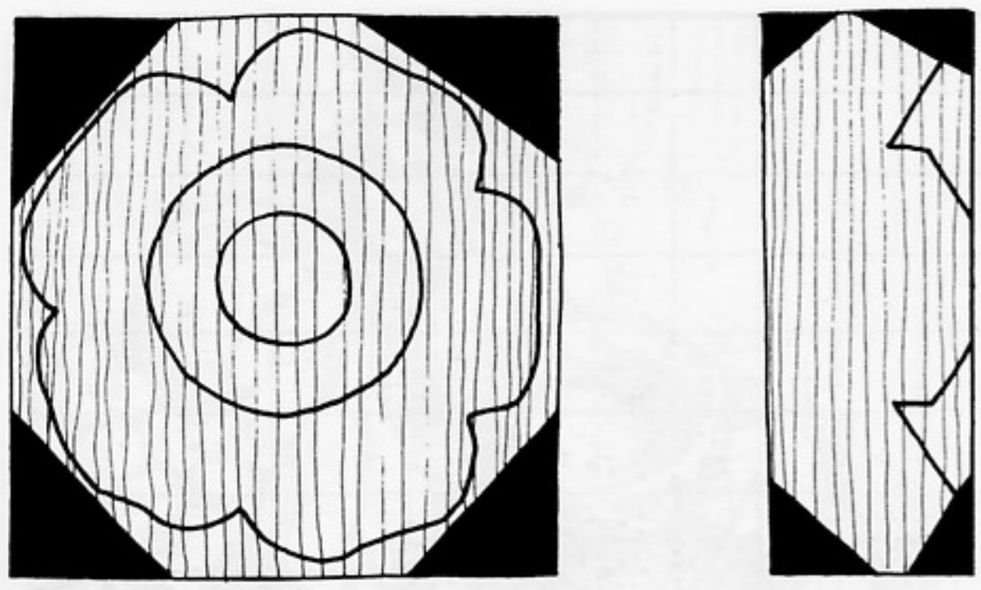
Les fleurs sont l'un des principaux ornements utilisés par la sculpture sur bois. Les modèles créés par Gibbons sont importants parce qu'ils ont rompu avec les fleurs assez grossières et conventionnelles de la sculpture du XVII[e], pour rechercher la grâce, le naturel et même le réalisme. Alors qu'auparavant on représentait surtout des marguerites ou des dahlias, Gibbons sculpte la rose, comme le font d'ailleurs les artistes européens de la même époque. La légèreté et la vituosité sont ici rendues possibles par l'utilisation du tilleul.

Outils et matériel

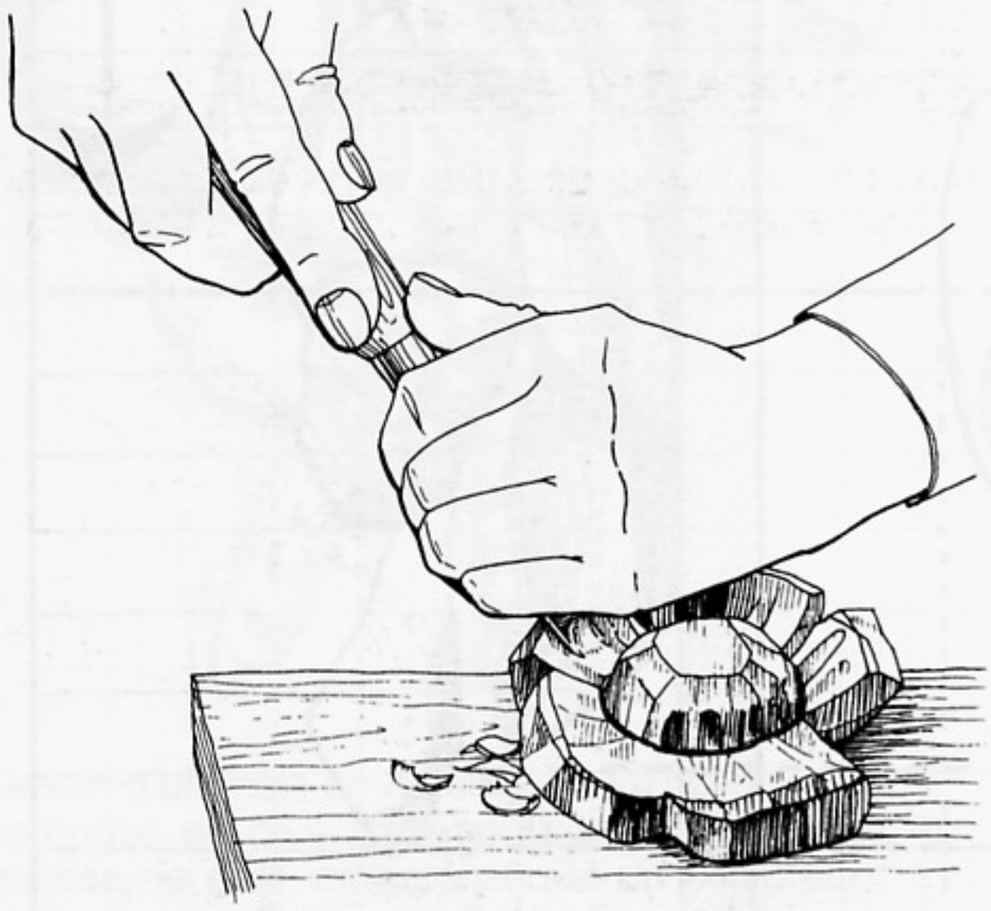
S'il faut choisir le tilleul, c'est parce qu'il se laisse travailler dans tous les sens et qu'il ne se déchire pas en bois de bout. Choisissez une pièce carrée de 10 cm de côté, de 5 cm

Dessins préparatoires — le modelé des pétales est représenté, ainsi que l'épaisseur exacte. Notez la direction du fil du bois.

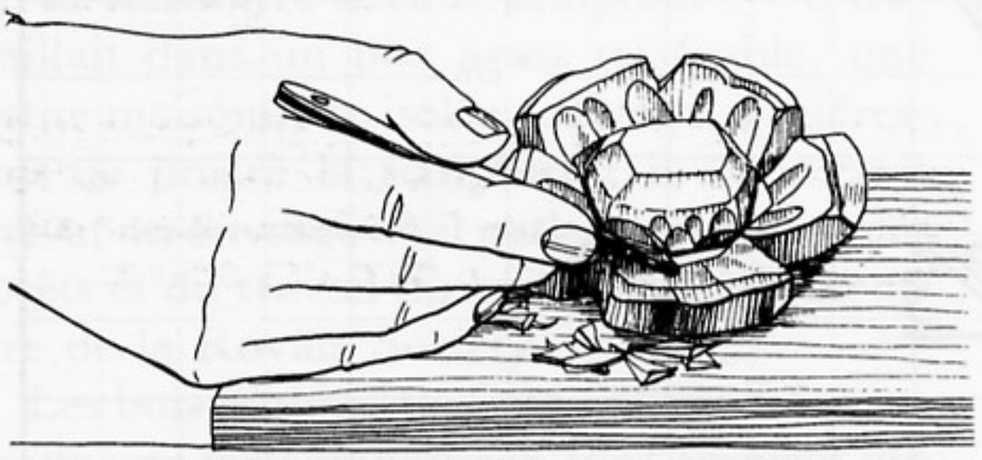

FIL
2 1/2 cm



Reportez les grandes lignes du dessin sur le bois, et hachurez ou noircissez les parties à enlever.



Après la première découpe à la scie, commencez à creuser le bois à l'aide d'une gouge droite afin de dégager le cœur de la fleur et de commencer à donner forme aux pétales.



A l'aide d'un couteau bien affûté ou d'un petit fermoir, creusez la base du cœur.

d'épaisseur, de droit fil. Vous aurez besoin de gouges coudées et de gouges coudées demi-creuses, de gouges droites de différents profils, de fermoirs, d'un petit couteau, de presses et de serre-joints, d'une scie à découper, de rifloirs, et bien entendu de papier pour tracer, d'une règle graduée et de crayons.

Avant de commencer, étudiez soigneusement les différentes illustrations pour saisir comment la fleur est placée dans l'épaisseur et par rapport au fil.

Dessin et traçage

Examinez attentivement le morceau de bois pour vérifier qu'il ne comporte pas de défauts (fil tors, enchevêtré ou ondulé, fentes, présence d'aubier, de nœuds morts, vicieux ou étoilés). Dessinez ensuite la fleur vue sous différentes faces, et reportez les croquis sur les cinq plages à sculpter. La fleur réalisée ici présente des pétales un peu simplifiés (légèrement plus épais) que ceux du modèle de Gibbons tel qu'il est photographié.

Vous pourrez évidemment, selon les techniques ici exposées, sculpter d'autres modèles de fleurs que vous trouverez sur des illustrations (ou dans les musées).

Lorsque les dessins sont reportés (au carbone) sur le bois, marquez chacune des faces (en les numérotant par exemple), et hachurez les chutes.

La découpe et la fixation

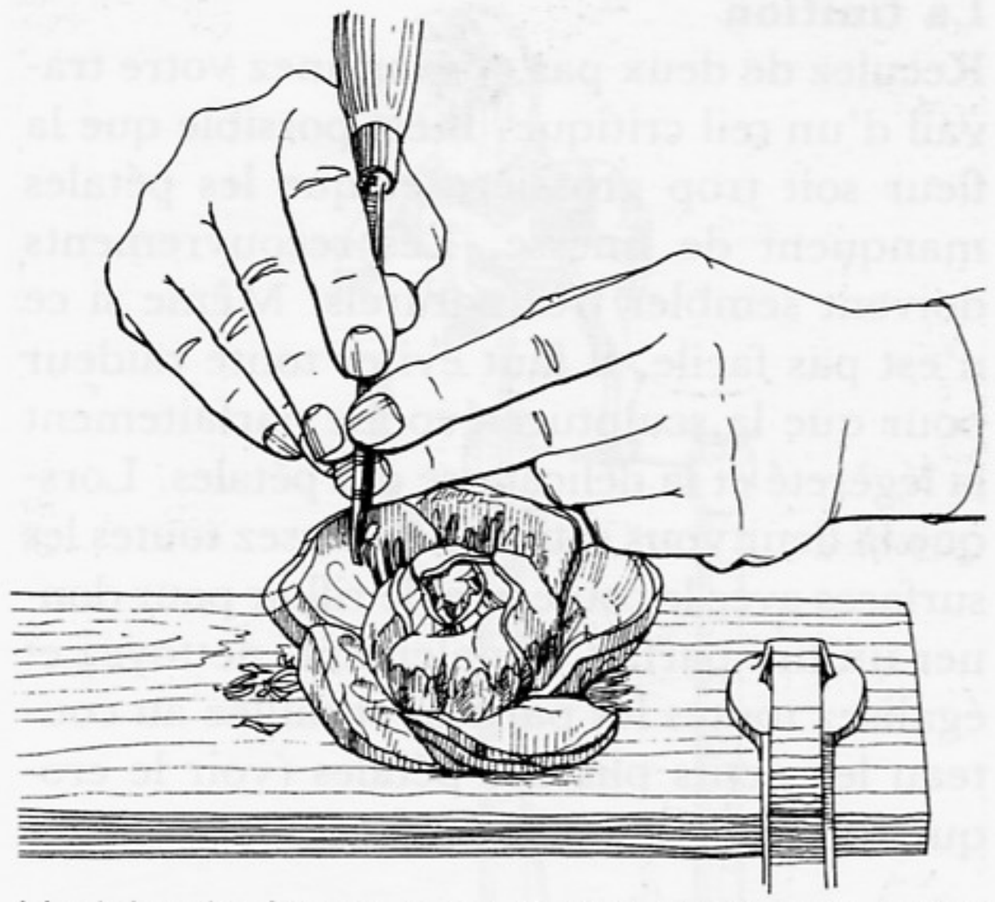
Effectuez une première découpe à l'aide de la scie pour commencer à dégager la forme générale de la fleur. Pour la suite du travail, il est assez malaisé de sculpter une pièce de bois de petites dimensions en la serrant dans une presse ; il est préférable de la coller sur une feuille de contre-plaqué assez épaisse. On peut aussi visser le bloc de tilleul sur un support, mais en prenant garde de ne pas faire éclater le bois : percez des avant-trous et utilisez des vis assez fines.

L'ébauchage

Fixez le panneau de support sur l'établi, et commencez à dégager le volume enveloppant de la fleur à l'aide d'une petite gouge droite demi-creuse. Tenez l'outil à deux mains en contrôlant bien les mouvements de la lame, et en travaillant en tournant autour du motif. Approchez-vous graduellement des

formes de la fleur en faisant des copeaux très fins. A chaque phase de la sculpture, reportez-vous aux dessins préparatoires, et retracez sur le bois les principales lignes. Lorsque commencent à se dégager les pétales externes de la corolle, prenez le petit fermoir droit et ouvrez une entaille en V pour délimiter le contour de la petite sphère du bouton central.

En partant de l'extérieur et en allant vers le cœur, évidez à l'aide d'une petite gouge creuse coudée (cuillère), en venant butter contre la coupe verticale afin de dégager les copeaux. Continuez à sculpter ainsi, en approfondissant l'entaille en V au fermoir, puis en reprenant la gouge pour creuser. Lorsque vous arrivez à la base des pétales, il faut tailler en sous-face la sphère centrale pour bien dégager le bouton.

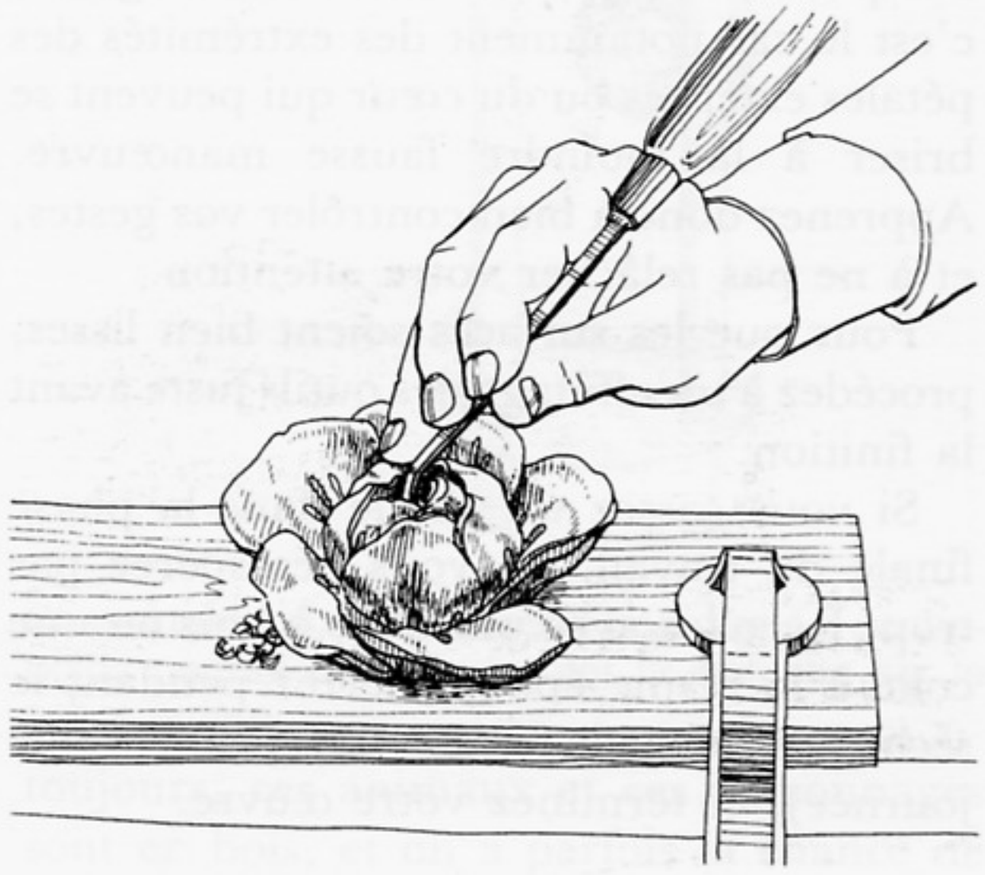


Modelez la forme des pétales avec une petite gouge coudée, en allant des bords vers le centre.

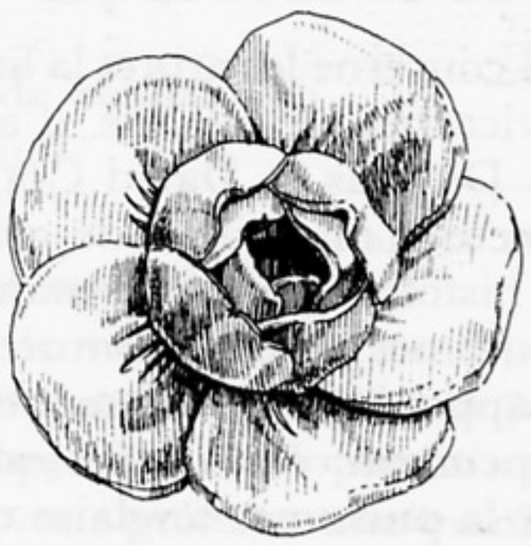
Les détails

A l'aide d'une petite gouge coudée, commencez à évider le cœur de la fleur. Maniez l'outil comme une cuillère dans un œuf à la coque : poussez la gouge pour entailler verticalement, et enlevez le copeau (mince) de bois. Cette technique peut sembler un peu difficile, mais elle est en fait assez simple ; l'important est de travailler doucement, sans essayer d'enlever des copeaux par un mouvement de levier qui s'appuie sur le bois (vous abîmeriez les pétales). Passez ensuite au modelage à la gouge méplate ou demi-creuse des pétales étalés ; il faut rechercher des formes douces et souples afin que l'on sente la finesse et la fragilité des pétales. Soignez particulièrement les recouvrements et les bords un peu ourlés.

Lorsque le centre et les pétales externes de la fleur sont satisfaisants, il faut creuser sous les pétales à l'aide d'une petite gouge coudée. Il s'agit là d'une phase assez délicate car l'épaisseur du bois est très mince (mais n'exagérez pas cette finesse car vous auriez des déboires). Maniez l'outil avec précaution en faisant de tous petits copeaux. Surtout, n'appuyez pas la lame sur le bord des pétales dans un mouvement de levier.



Avec une très fine gouge coudée, évidez le centre de la fleur, en maniant l'outil comme une cuillère dans un œuf à la coque. Travaillez prudemment, sans appuyer l'outil sur le bord des pétales.



La fleur est terminée, prête à être assemblée.

La finition

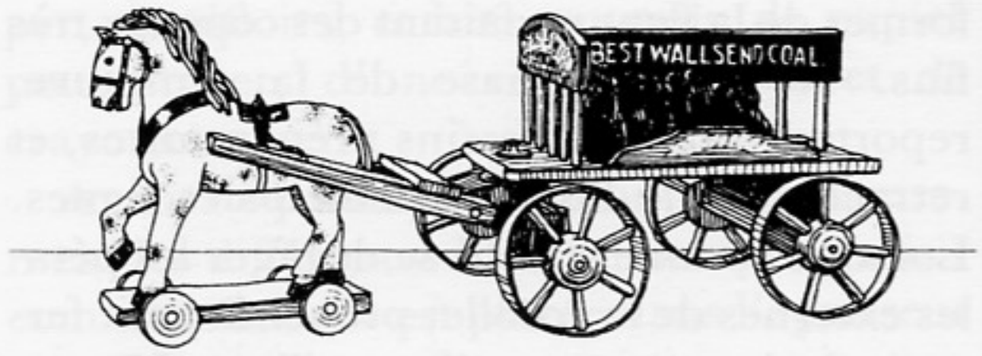
Reculez de deux pas et examinez votre travail d'un œil critique. Il est possible que la fleur soit trop grossière et que les pétales manquent de finesse. Les recouvrements doivent sembler très naturels. Même si ce n'est pas facile, il faut éviter toute raideur pour que la sculpture évoque parfaitement la légèreté et la délicatesse des pétales. Lorsque la fleur vous satisfait, repassez toutes les surfaces avec le couteau et le rifloir pour donner un fini parfait. Finalement, nettoyez et égalisez toutes les parties, et taillez au couteau les petits plis des pétales (voir le croquis de la fleur terminée).

Quelques « trucs » d'atelier

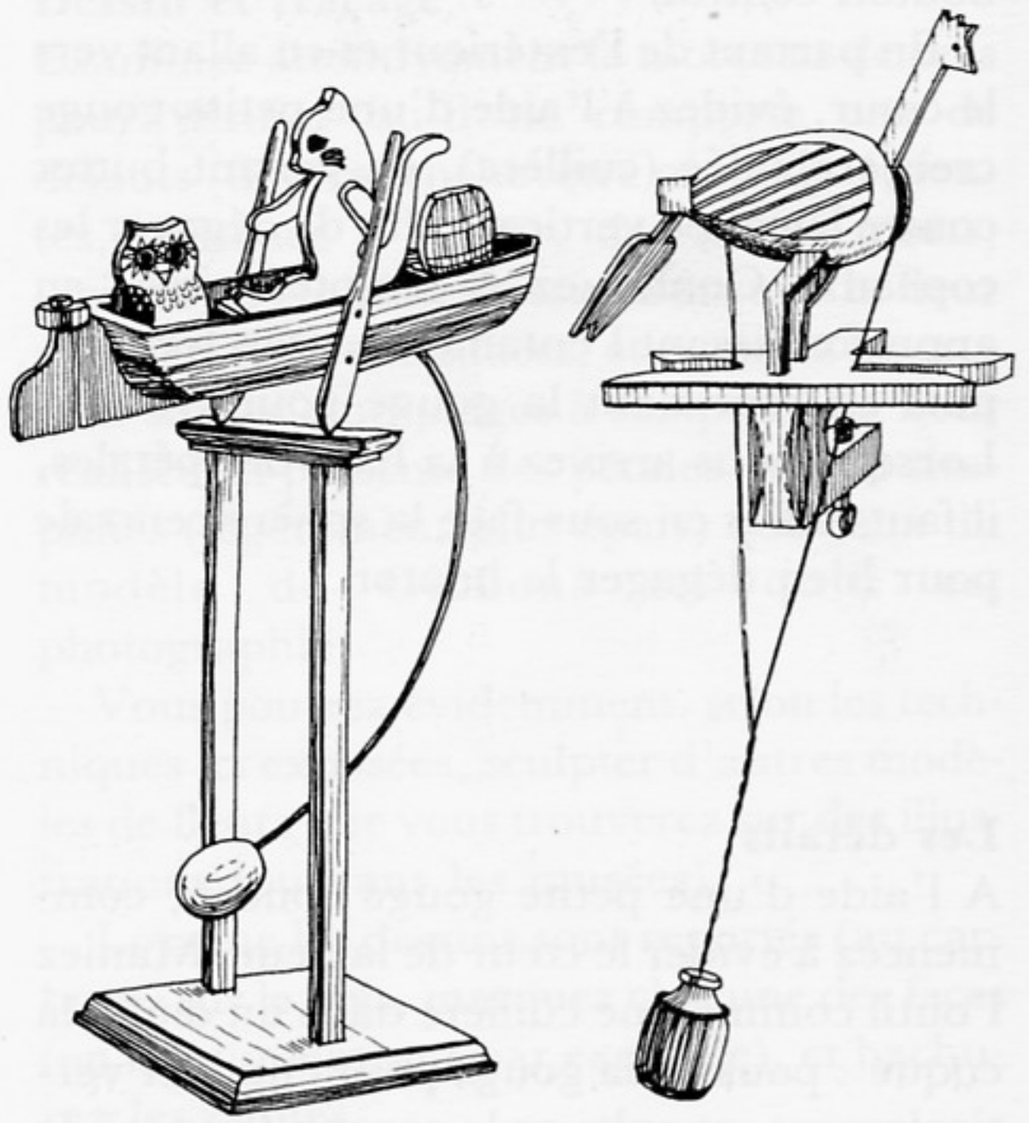
Cette réalisation est assez difficile, et certaines parties sont particulièrement fragiles ; c'est le cas notamment des extrémités des pétales externes ou du cœur qui peuvent se briser à la moindre fausse manœuvre. Apprenez donc à bien contrôler vos gestes, et à ne pas relâcher votre attention.

Pour que les surfaces soient bien lisses, procédez à un affûtage des outils juste avant la finition.

Si vous cassez un pétale dans la phase finale du travail, ne vous désespérez pas trop. Recollez avec une colle à bois ou une colle à la résine époxy. Serrez pendant le séchage à l'aide de fil de coton (pendant une journée), et terminez votre œuvre.



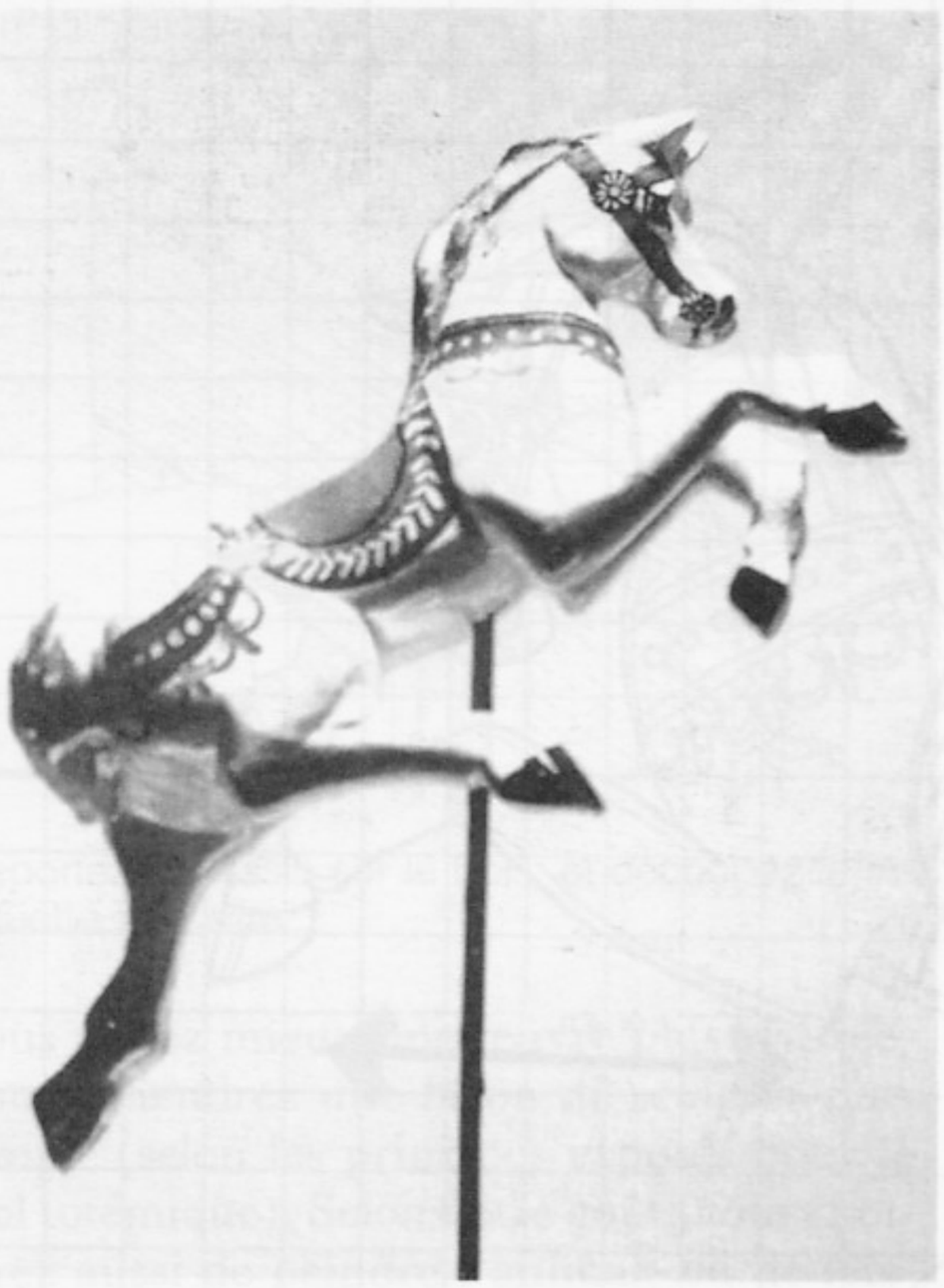
Jouet de l'époque victorienne représentant une voiture de charbonnier et son cheval.



L'époque victorienne a produit de nombreux jouets avec balancier. A gauche, le hibou et le chat sont dans un bateau qui pivote ingénieusement sur les avirons. A droite, l'autruche est articulée : le contrepoids met en mouvement la tête et la queue du volatile.

Cheval à balancier de style victorien

Pour ce qui concerne les arts et la littérature, l'époque victorienne évoque d'abord les romans de Dickens et David Copperfield, une architecture manquant de grâce et de finesse, les histoires pleines de manoirs hantés et de fantômes, et une peinture assez en recul par rapport aux mouvements du continent. Cependant, ces années qui ont vu l'apogée de la puissance anglaise et l'essort de son industrie sont également marquées par l'importance accordée à tout ce qui concerne l'enfance (et nous retrouvons Dickens). En effet, les sujets de la Reine Victoria ont montré une véritable passion pour les jouets — souvent des prodiges d'ingéniosité et d'imagination. Il s'agissait d'objets bien éloignés de la matière plastique et de l'électronique d'aujourd'hui ; ils étaient en bois verni et peint, en cuivre étincelant et en étain brillant. Les enfants pouvaient jouer avec des machines à vapeur qui fonctionnaient réellement dans les grands salons de la bourgeoisie enrichie, avec des poupées fines et élégantes, avec des chevaux à bascule en bois sculpté et peint, avec des Arches

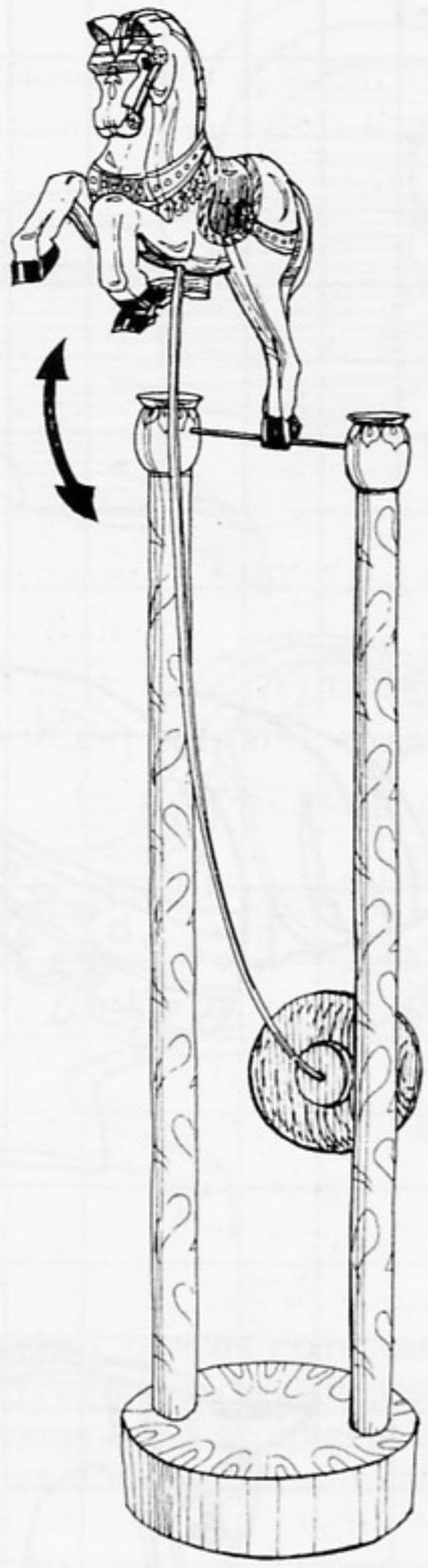


Cheval sculpté et peint (œuvre de l'auteur). Remarquez la peinture du harnachement et la tige métallique du contrepoids.

de Noé remplis d'animaux taillés ou moulés, avec des marionnettes et des soldats de bois.

Une des plus belles réussites est peut-être ce cheval sculpté et peint, érigé au sommet d'un portique et équilibré au moyen d'un balancier. Il semble défier la pesanteur : il peut se balancer sur une tête d'épingle ! On trouve d'ailleurs aussi ce type de jouet — sans moteur ni ressort, mais avec un simple balancier — dans l'Allemagne du XIX[e] siècle.

De nombreux animaux ont été sculptés pour être ainsi dotés d'un balancier : on trouve des petits canards qui semblent donner des coups de bec, des chats, des autruches, etc : il y a aussi des personnages : clowns ou danseuses. Il semble que ces jouets étaient destinés aux très jeunes enfants qui étaient bercés par leur balancement. Il s'agit souvent de sculptures assez élaborées avec certains éléments faits au tour (bras, jambes ou têtes), mais parfois aussi de simples silhouettes découpées et peintes. Presque



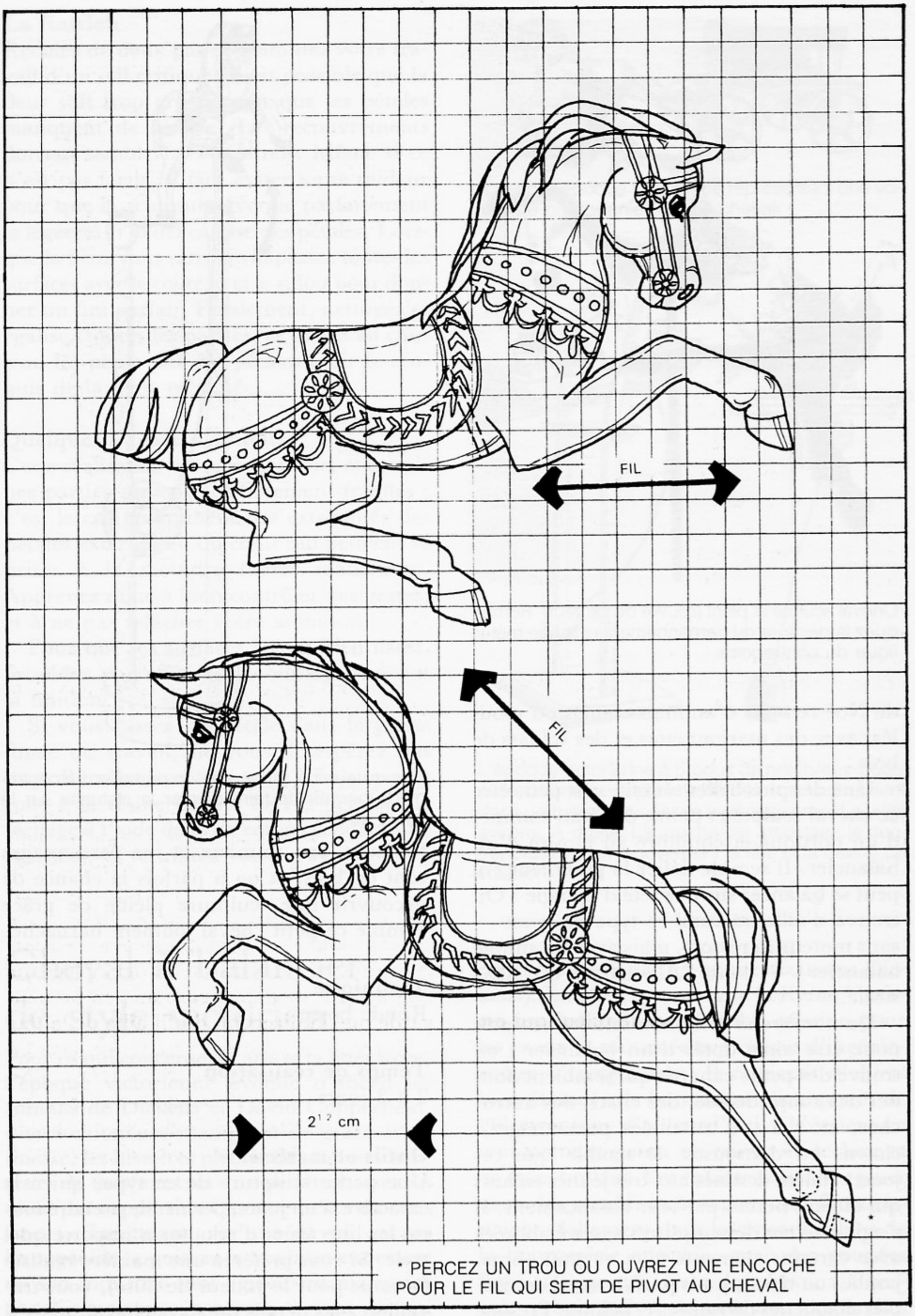
Cheval terminé, juché sur son portique. Le contrepoids permet de faire pivoter la statuette sur le sabot arrière.

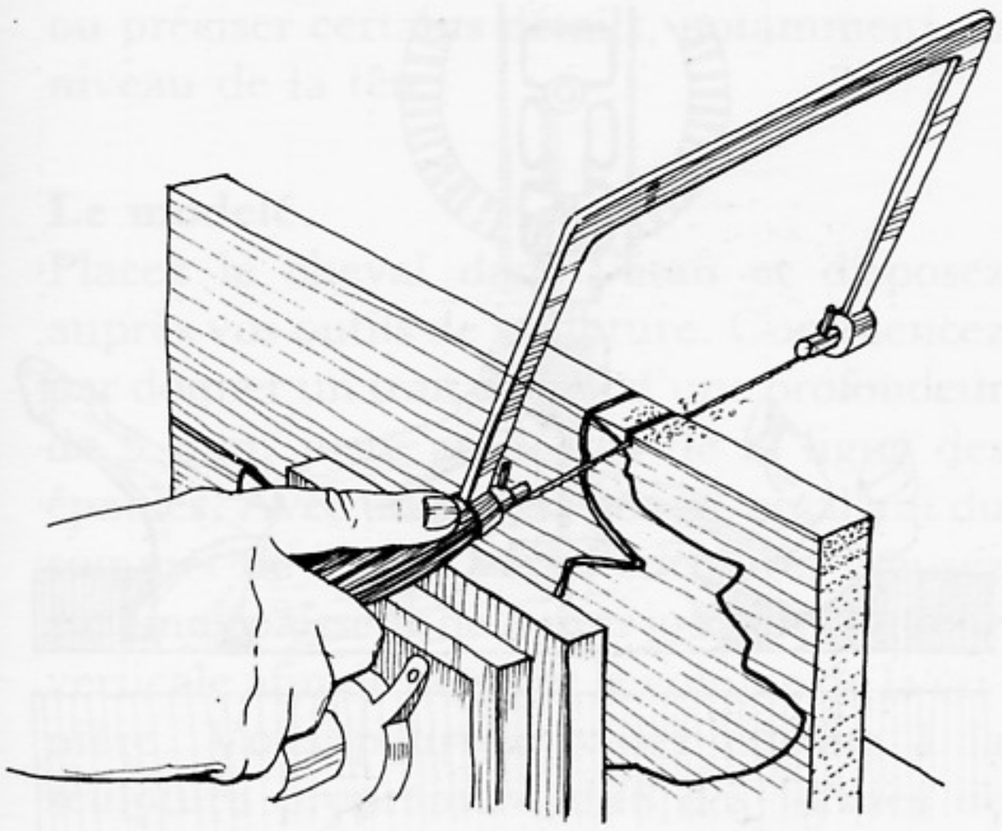
toujours, ces animaux et ces personnages sont en bois, et on a parfois la chance de découvrir une sculpture pleine de grâce comme ce petit cheval joliment harnaché.

Technique
Ronde bosse

Temps de réalisation
2 à 3 jours

Outils et matériel
Une petite sculpture de ce type, qui a le caractère d'un jouet, permet de prendre toutes les libertés et d'adopter n'importe quel style. Si vous préférez une manière réaliste (comme pour le Joueur de flûte), vous travaillerez les détails de votre cheval, mais si


FIL
FIL
2 1/2 cm
* PERCEZ UN TROU OU OUVREZ UNE ENCOCHE
POUR LE FIL QUI SERT DE PIVOT AU CHEVAL



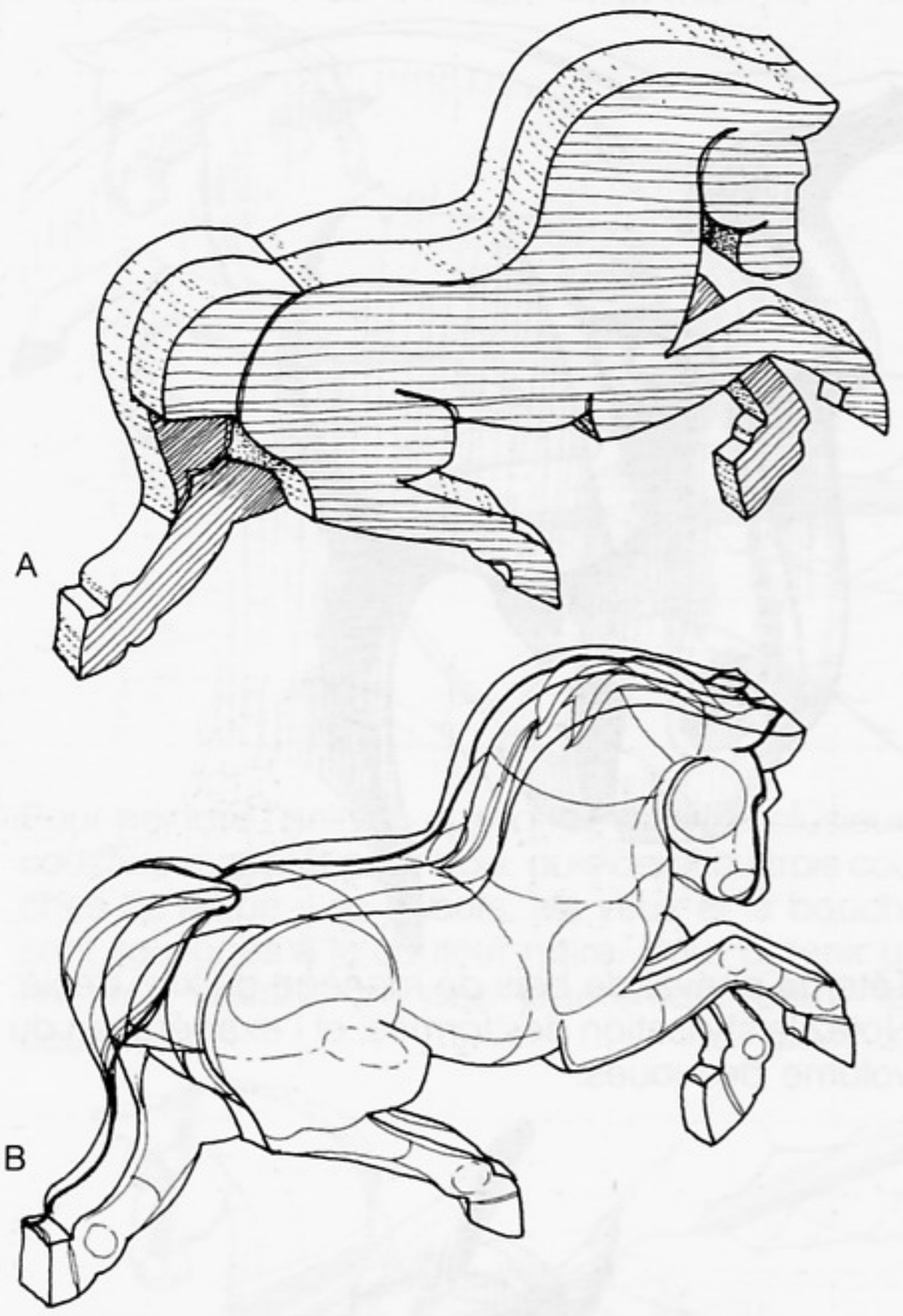
Reportez le dessin sur le bois, et découpez la silhouette à la scie.

vous aimez mieux une œuvre plus stylisée, vous retiendrez une façon de sculpter plus simple (selon les principes exposés pour le Bol totémique). Selon votre goût, vous choisirez aussi de peindre l'animal, ou de laisser le bois à nu. Nous avons préféré ici suivre de près le modèle du cheval victorien qui est une sculpture assez travaillée, en ronde bosse, avec une certaine exagération des formes de l'animal ; elle est peinte de couleurs vives.

Vous avez besoin, pour cette réalisation, de toute une panoplie d'outils : scie à découper ou scie à dos, gouges de petite taille (coudées, droites et cambrées), couteau, râpe et rifloirs, étau et presse. Il vous faut aussi de la bonne colle à bois (vinylique), du papier quadrillé, des crayons, des couleurs de qualité (par exemple de la peinture pour maquettes), une règle graduée, de la térébenthine et des pinceaux fins.

Comme bois, choisissez le tilleul qui est particulièrement adapté ici. Deux pièces de 60 × 60 mm et de 25 mm d'épaisseur sont nécessaires. Vérifiez que le bois est sain, d'une belle couleur crème, et vierge de nœuds, de fentes et de gauchissement.

Dessins préparatoires — le cheval est constitué de deux moitiés pour lesquelles le sens du fil doit être différent. L'animal doit être assez trapu, et les membres suffisamment épais, avec le moins possible de parties en fil de travers. Percez ou encochez le sabot arrière pour le pivot.

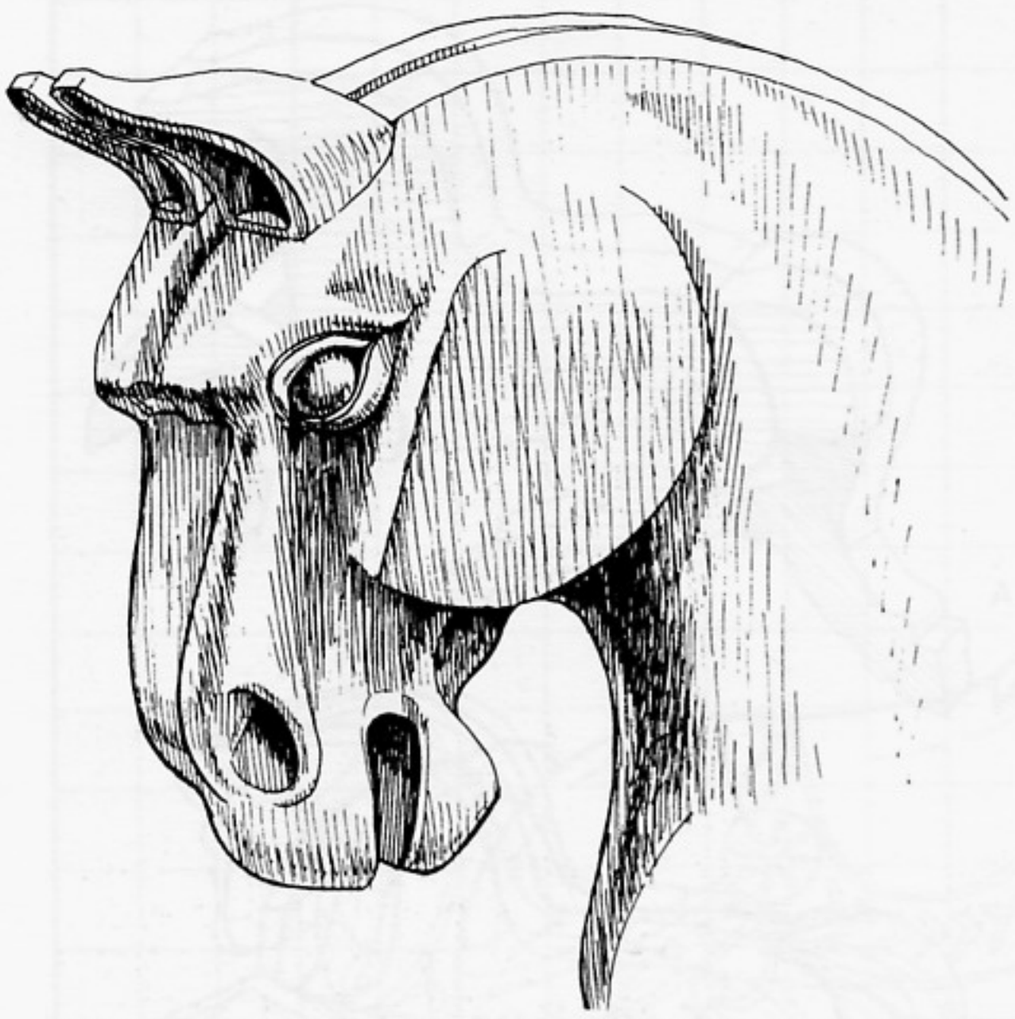


Vérifiez que les deux moitiés coïncident bien. **A**. Sculptez d'abord l'intérieur des jambes ; collez les moitiés, puis commencez à sculpter la forme générale. **B**. Tracé des volumes du cheval.

Dessin et traçage

Examinez attentivement les illustrations et les schémas pour bien saisir la manière dont le cheval est découpé, assemblé puis façonné. Faites ensuite un dessin précis de votre statuette en modifiant, si vous le désirez, telle ou telle partie du modèle présenté ici. Reportez ensuite vos dessins sur les deux pièces de bois à l'aide de papier carbone, en prenant garde que la direction du fil aille de la tête à la queue de l'animal ; tracez en gras les contours principaux, et hachurez les chutes.

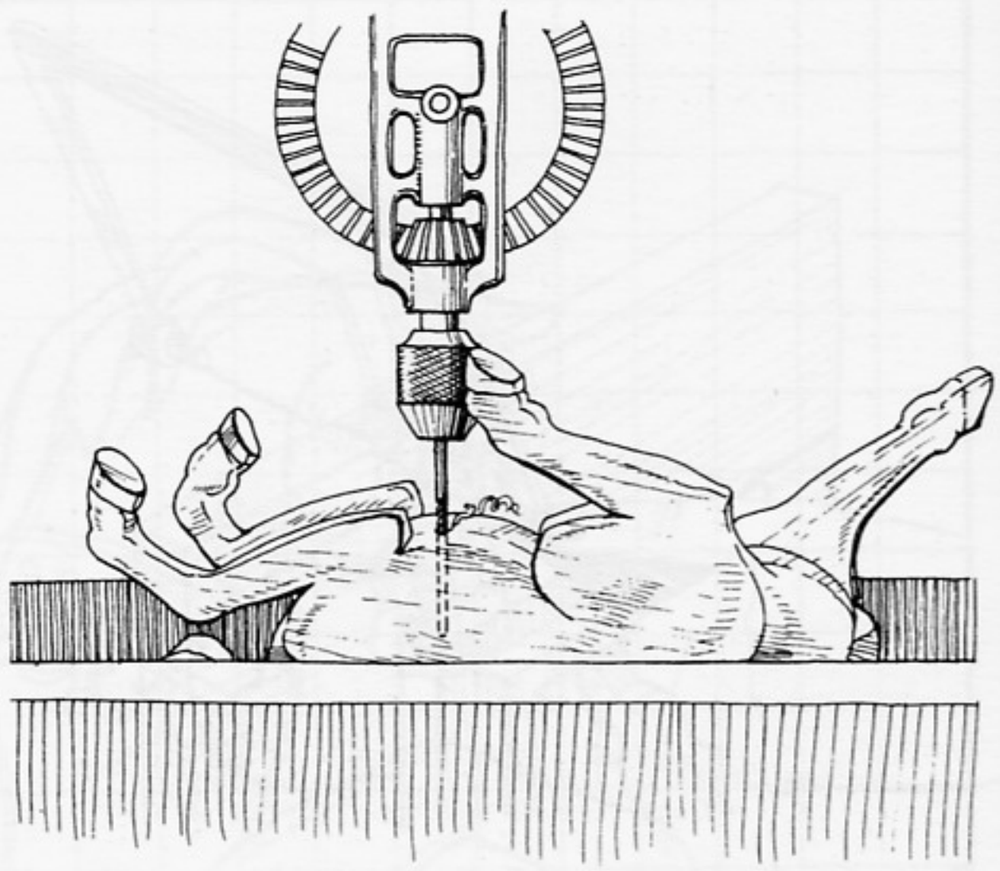
Placez les pièces l'une après l'autre dans la presse et effectuez la découpe à l'aide d'une scie à découper. Sciez légèrement à l'extérieur du tracé, et maintenez la lame perpendiculaire au plan de la pièce. Vérifiez que les deux parties coïncident bien en tous points ; s'il y a de petites différences, elles sont aisément rattrapables. Lorsque vous êtes satisfait de la forme générale du



Tête de cheval de bois de manège du XIXe siècle. Notez la stylisation des formes, et l'exagération du volume des joues.

Tête de cheval de bois de manège, sculptée de manière traditionnelle avec harnachement.

cheval, marquez les différentes parties (face à coller, face à tailler, etc.) pour ne pas commettre d'erreur lors du façonnage. Rectifiez éventuellement les légères différences entre les deux parties en ponçant avec une cale à poncer et un papier de verre à gros grain.



Lorsque le cheval est terminé, placez-le à l'envers dans l'étau afin de percer le trou qui recevra la tige du contrepoids.

L'intérieur des jambes

Placez une pièce à plat sur l'établi en la bloquant avec un serre-joints, la face à coller en dessus. Commencez à dégrossir la forme des jambes. Servez-vous d'une petite gouge droite pour arrondir les arêtes laissées par la découpe, et réduisant l'épaisseur du bois d'environ un tiers. N'essayez pas d'atteindre à un réalisme parfait du sabot, du boulet, de l'ergot ou du genou ; il suffit de modeler suffisamment pour que les volumes soient bien marqués et lisses. Faites de même pour les quatre jambes.

Placez de temps en temps les deux parties l'une contre l'autre afin de juger si l'ensemble est satisfaisant, et si l'écartement des membres est correct. Lorsque l'intérieur des jambes est terminé, on doit déjà percevoir l'impression de mouvement à laquelle il faut parvenir.

L'assemblage

L'assemblage des deux parties constituant le cheval se fait par collage. Pour obtenir une meilleure adhérence, vous pouvez rayer la surface du bois de la pointe du couteau afin de relever un peu les fibres. Encollez avec une colle à bois vinylique (en couche assez mince), et assemblez. Serrez dans une presse pendant le séchage. Compte-tenu de l'aspect général de la statuette, vous pouvez à ce stade apporter quelques retouches au dessin,

ou préciser certains détails, notamment au niveau de la tête.

Le modelé

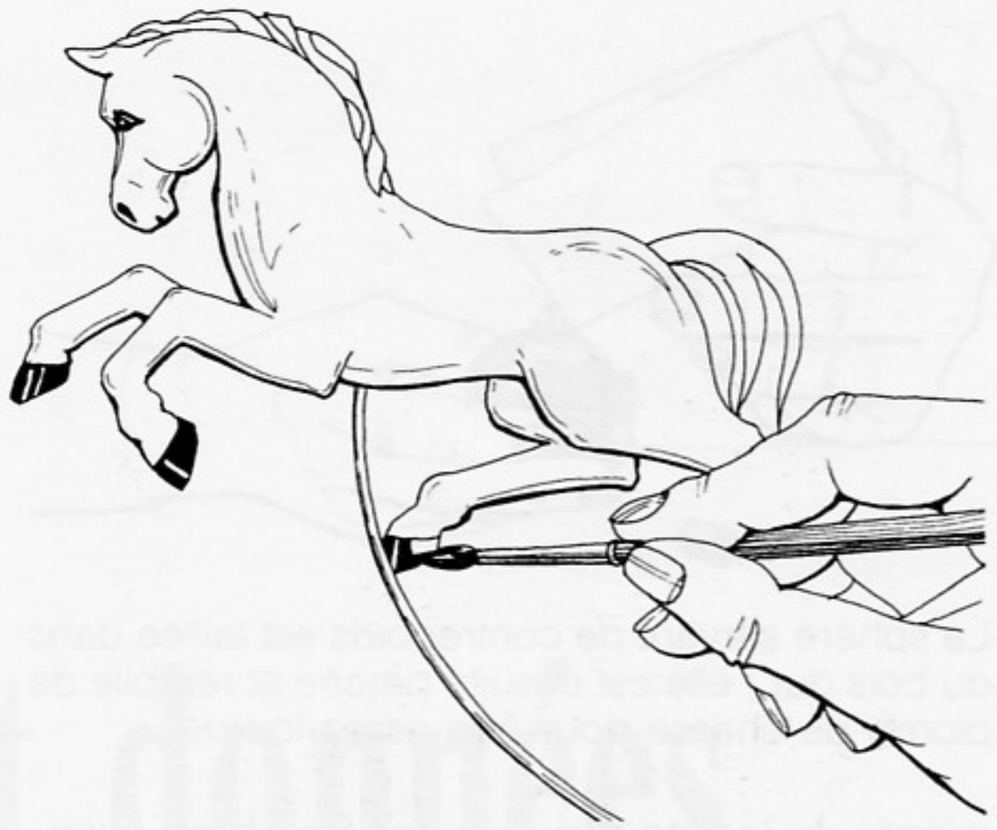
Placez le cheval dans l'étau et disposez auprès vos outils de sculpture. Commencez par donner un trait de scie d'une profondeur de 5 mm, juste au-dessus de la ligne des épaules. Avec une petite gouge, en allant du sommet de la tête vers l'encolure, creusez sur une épaisseur de 5 mm jusqu'à l'entaille verticale afin de dégager le volume de la crinière. Vous pourrez passer ensuite à la sculpture proprement dite des formes de l'animal.

A l'aide de petites gouges, dégagez peu à peu les volumes eveloppants, puis affinez les formes en essayant de bien rendre les principaux traits de la musculature.

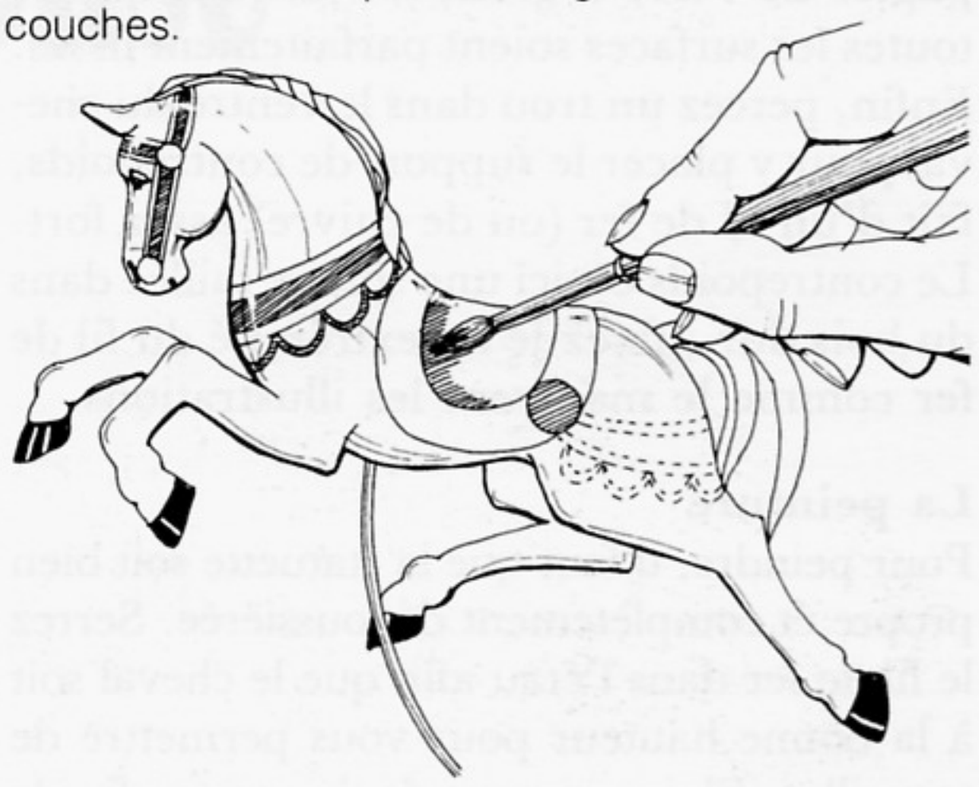
La tête du cheval constitue évidemment la difficulté majeure du travail ; pour mieux apprécier la forme des naseaux, des yeux, des oreilles, etc., il est préférable d'exécuter une esquisse en pâte à modeler. Encore une fois, il n'est pas souhaitable de rechercher un réalisme excessif ; mieux vaut au contraire accuser certains aspects et exagérer les volumes afin que la tête soit plus expressive. A la gouge, creusez de larges naseaux, taillez les yeux et les oreilles, la fente de la bouche, les bosses des joues. Passez ensuite à la crinière et à la queue. Pendant toutes les phases du travail, consultez fréquemment les dessins préparatoires, et dessinez éventuellement sur le bois telle ou telle partie pour progresser plus sûrement. Les membres sont assez difficiles à sculpter car on se trouve parfois en bois de bout. Servez-vous d'un couteau parfaitement affûté et d'un rifloir, en évitant de forcer sur le bois. Enfin, avec la gouge et le couteau, sculptez légèrement en relief la selle et les harnais décoratifs.

La finition

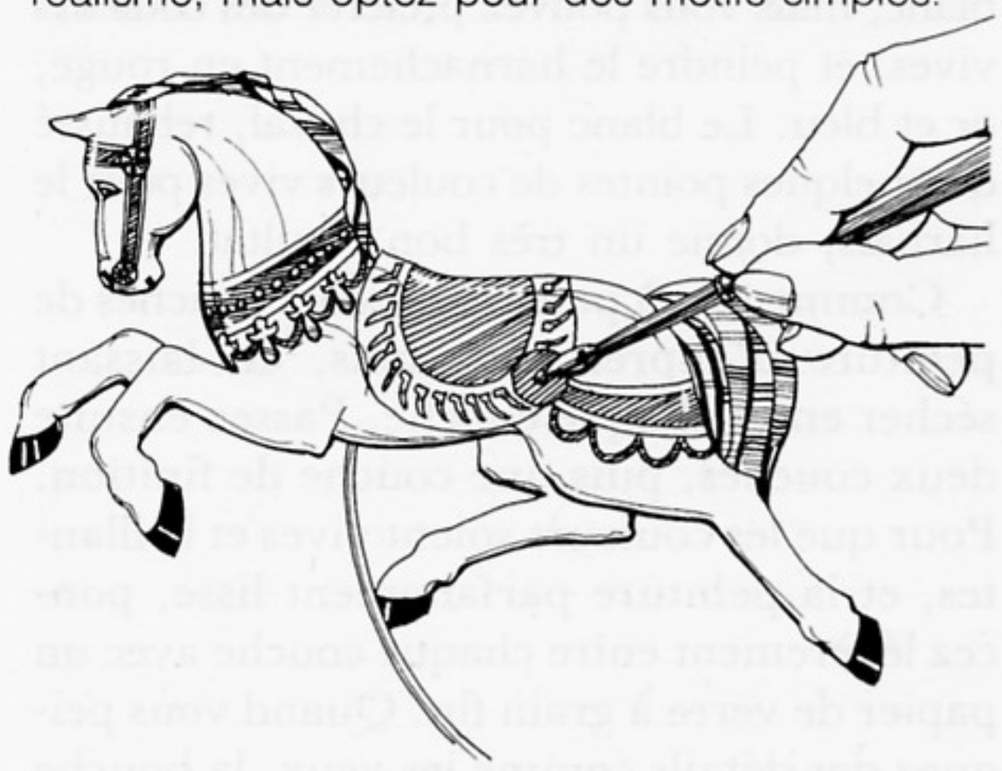
Lorsque toutes les parties sont terminées, reculez-vous de quelques pas afin de juger votre œuvre d'un œil critique ; arrêtez-vous en particulier sur les pattes qui peuvent être trop grosses, ou sur les naseaux ou les élé-



Pour peindre l'animal, appliquez d'abord plusieurs couches d'apprêt pour bois, puis deux ou trois couches de laque. Les sabots, les yeux et la bouche sont soulignés à la couleur noire. Pour obtenir un fini très brillant, poncez légèrement entre les couches.



Peignez la selle et le harnachement de couleurs vives, avec un peu de doré. Ne recherchez pas le réalisme, mais optez pour des motifs simples.



La peinture dorée est toujours délicate à appliquer ; utilisez un pinceau très fin.

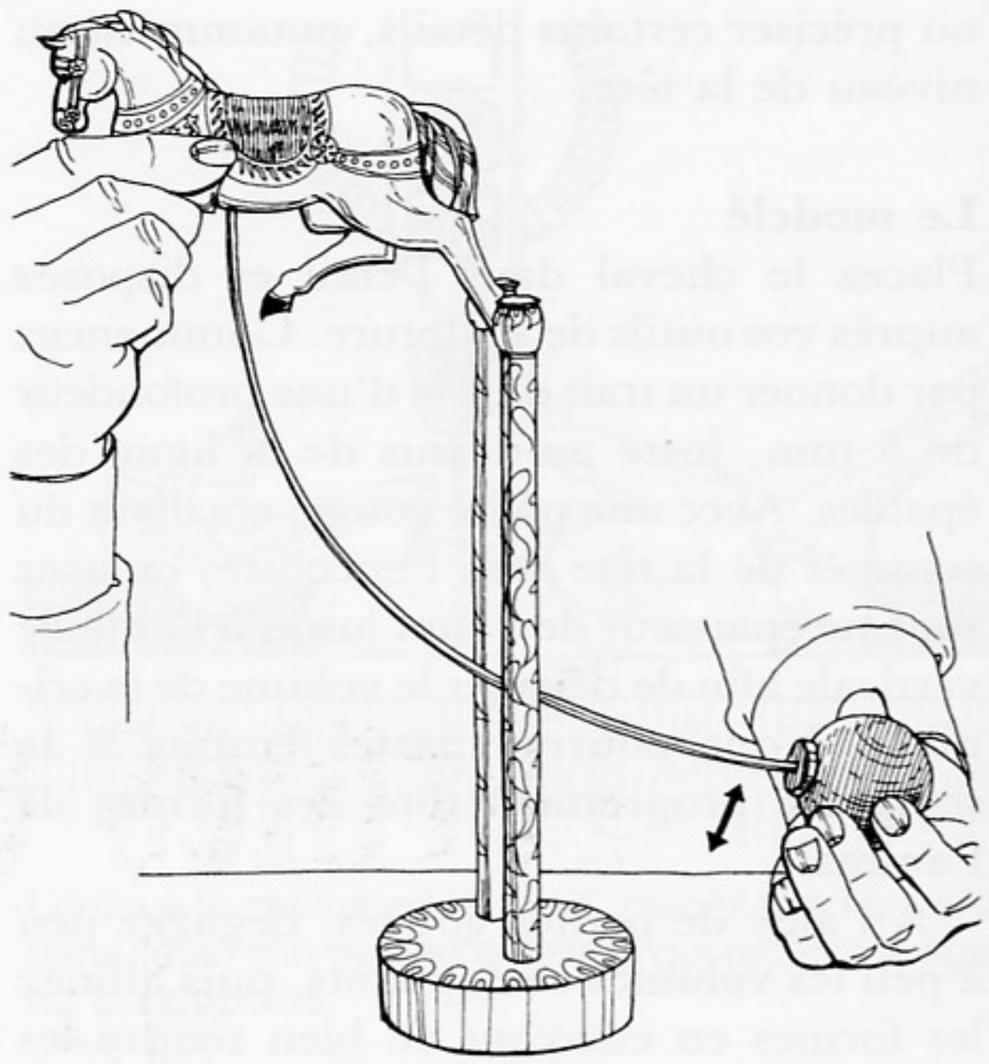
La sphère servant de contrepoids est taillée dans du bois dur ; elle est ensuite percée et remplie de plomb de chasse pour être assez lourde.

ments de la tête qui doivent être bien accusés. Procédez alors aux retouches nécessaires. Lorsque l'ensemble vous paraît satisfaisant, effectuez un ponçage au rifloir et au papier de verre à grain fin jusqu'à ce que toutes les surfaces soient parfaitement lisses. Enfin, percez un trou dans le ventre du cheval pour y placer le support de contrepoids, fait d'un fil de fer (ou de cuivre) assez fort. Le contrepoids est ici une sphère taillée dans du bois dur ; fixez-le à l'extrémité du fil de fer comme le montrent les illustrations.

La peinture

Pour peindre, il faut que la statuette soit bien propre et complètement dépoussiérée. Serrez le fil de fer dans l'étau afin que le cheval soit à la bonne hauteur pour vous permettre de travailler. Eloignez-vous de deux pas afin de choisir les couleurs. Les chevaux victoriens étaient traditionnellement pommelés noir et blanc, mais vous pouvez préférer des couleurs vives, et peindre le harnachement en rouge, or et bleu. Le blanc pour le cheval, rehaussé de quelques pointes de couleurs vives pour le harnais, donne un très bon résultat.

Commencez à passer plusieurs couches de peinture d'apprêt pour bois, en laissant sécher entre chaque couche. Passez ensuite deux couches, puis une couche de finition. Pour que les couleurs soient vives et brillantes, et la peinture parfaitement lisse, poncez légèrement entre chaque couche avec un papier de verre à grain fin. Quand vous peignez des détails comme les yeux, la bouche ou les ornements du harnais, utilisez une brosse très fine. N'essayez pas de peindre



L'adaptation du contrepoids est asez délicate. Procédez par la méthode des essais-erreurs, en modifiant la courbure et la longueur de la tige.

d'une manière réaliste en ombrant ou endégradant les teintes. Il est préférable d'appliquer une première teinte uniforme, blanche par exemple, ou rouge, et de passer ensuite aux détails à l'aide de couleurs pures.

L'équilibre sur le fil

La longueur et la courbe du fil de fer ainsi que le poids de la boule dépendent du poids du cheval. S'il est nécessaire que la sphère en bois soit plus lourde, évidez-la pour la remplir de plomb de chasse (ou percez simplement un trou au vilebrequin). Le cheval peut se balancer au bord d'une table ou d'une étagère, sur une petite cordelette tendue, ou même sur une pointe. Si vous préférez le système présenté sur les illustrations, montez un petit portique en bois.

Quelques « trucs » d'atelier

Pour peindre, procédez par touches franches en étalant bien la peinture. Évitez les couches épaisses qui donnent un aspect final peu soigné.

Lorsque vous plaçez le cheval dans l'étau, attention de ne pas briser les jambes en serrant. Pour l'éviter, placez une petite cale de bois entre les membres de l'animal, ce qui les maintiendra.

Glossaire des outils

Burin. Le tranchant en V peut avoir un angle de 40°, 60° ou 90° ; il s'agit d'un ciseau permettant d'ouvrir des entailles en V, et de détourer les motifs afin de dégager les contours. Il peut être affûté à la lime.

Compas droit. En métal, il permet de tracer les cercles ou les arcs de cercle mais aussi de reporter les dimensions.

Compas d'épaisseur. Il présente des branches courbes afin de permettre le contrôle ou le report d'une épaisseur ; le compas maître de danse est un compas d'épaisseur dont les branches sont prolongées au-delà du pivot.

Couteaux. Surtout utilisés pour la sculpture par encoches, ils servent néanmoins très souvent, même pour la ronde bosse ; les couteaux fabriqués spécialement ont une lame robuste et courte, mais on se sert aussi d'autres types de couteaux.

Équerre. Pour les traçages, le sculpteur peut utiliser une équerre de menuisier et une équerre de dessinateur.

Établi. Un bon établi de menuisier convient parfaitement au sculpteur, tout comme d'ailleurs une table solide capable de recevoir un étau et des valets ; pour les modelages et les petites sculptures, l'établi a des pieds surdimensionnés et un petit plateau.

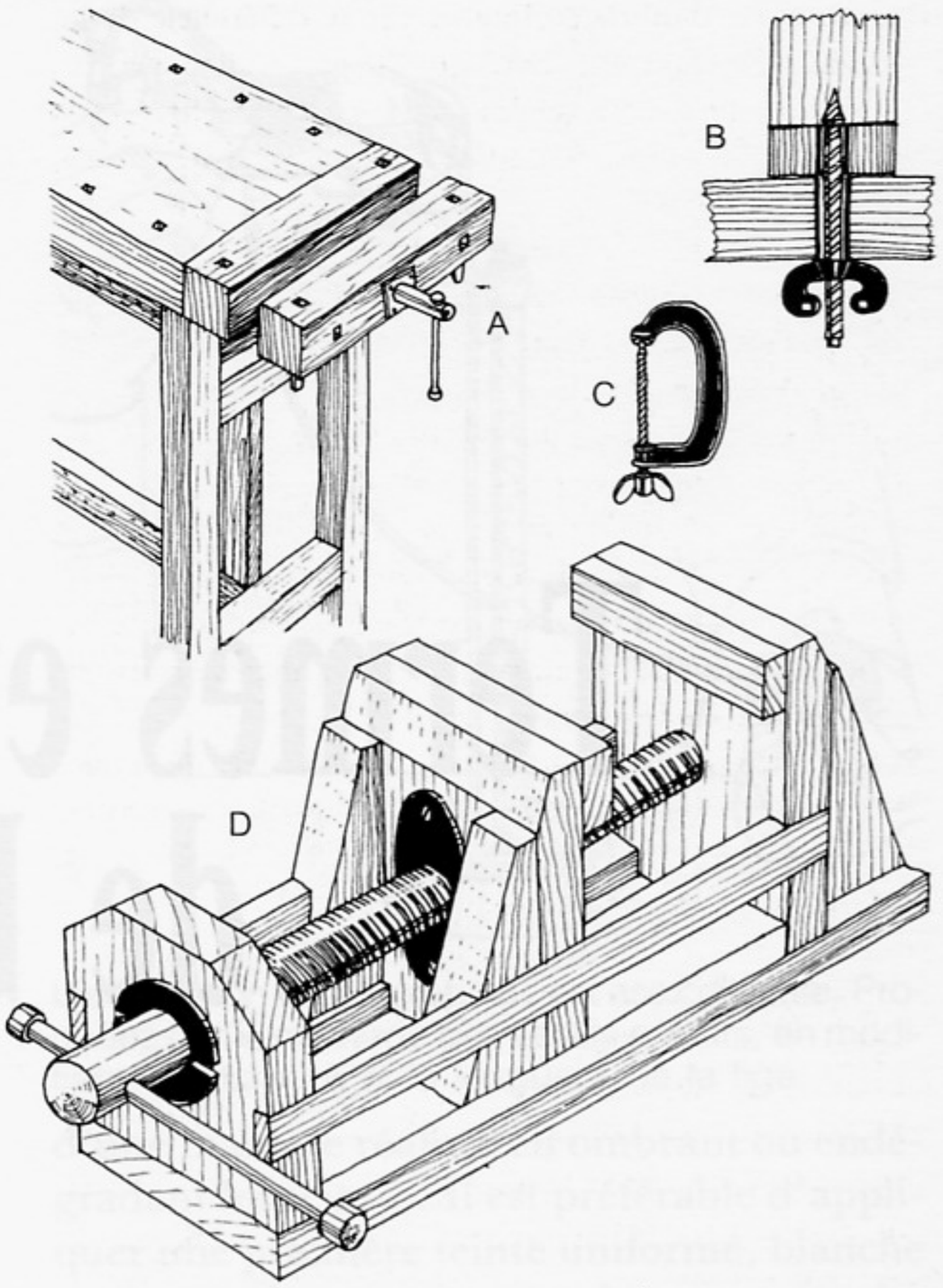
Étau, presse, serre-joints. Les étaux ordinaires peuvent être utilisés par le sculpteur à condition de placer des mordaches (en liège) sur les mâchoires pour protéger les pièces. Les presses et les serre-joints sont en bois ou en métal, et non fixés à l'établi. Il existe des étaux spéciaux pour sculpteurs, en bois.

Fermoirs. Ils ressemblent au ciseau à bois du menuisier, mais ils sont biseautés sur les deux faces. La lame peut être droite ou coudée. Ils servent surtout à frapper à la verticale et à dresser les fonds. Le fermoir oblique est appelé également néron ; le tranchant est en biais par rapport à la lame.

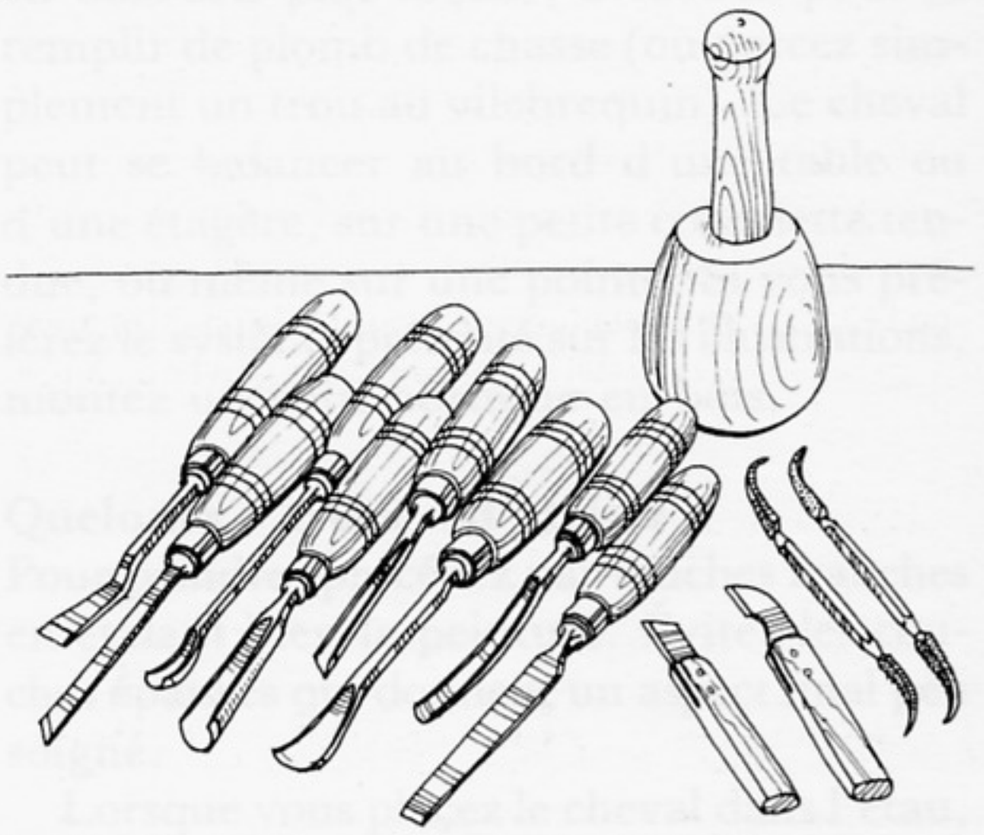
Gouges. Ce sont les outils les plus communément employés par le sculpteur sur bois. Les gouges se caractérisent par la forme de la lame et par le profil du tranchant. On distingue les gouges droites (lame droite), coudées (dont l'extrémité de la lame fait un coude) et cintrées (ou cambrées), à lame courbe. Les gouges droites sont des outils à tout faire, à défoncer comme à modeler. Les gouges coudées (on dit aussi « cuillères ») servent plutôt à creuser, comme les gouges cintrées. Selon la courbe que fait le tranchant, on distingue également (pour toutes les formes de lames) les gouges méplates (biseau légèrement courbé), demi-creuses et creuses. La gouge à bretter a une extrémité en demi-cercle (avec deux petites ailettes de pénétration) ; elle sert surtout à creuser.

Guimbarde. Outil de dressage, la guimbarde est constituée d'une semelle large portant un fer comme un rabot ; elle est utilisée pour dresser les fonds et les plages planes.

Hachette. Une petite hachette assez légère peut servir pour préparer les pièces de bois. Par exemple, vous vous en servirez pour nettoyer un morceau de bois de récupération.



Outils de serrage et établi — **A**. Établi traditionnel de menuisier, percé de trous pour les volets, et terminé par une presse latérale **B**. Vis anglaise — la tige filetée pénètre dans la pièce à sculpter, traverse l'établi, et est serrée en sous-face à l'aide d'un écrou papillon **C**. Serre-joint (ou presse) métallique **D**. Étau à chariot de sculpteur caractérisé par des masses en bois renforcées de parties métalliques.



Outils de sculpteur (de gauche à droite) — fermoir coudé, fermoir oblique (néron), gouge coudée (cuillère), burin, gouge coudée large, gouge cintrée (ou cambrée), fermoir droit, maillet, deux couteaux et deux rifloirs.

Herminette. Outil de sculpteur, elle se différencie de la hachette par son tranchant qui est perpendiculaire au manche ; ce fer est généralement courbé ; elle sert à dégrossir les pièces et s'affûte comme les autres outils de coupe.

Limes. Elles servent surtout à affûter les outils (qu'il s'agisse d'une lime droite ou d'un tiers-point) ; toutefois, on s'en sert parfois pour polir.

Maillet (ou mailloche). Il est traditionnellement cylindrique et en bois dur (hêtre) ; toutefois, on utilise également des masses en métal (alliage spécial qui n'endommage pas les manches des outils).

Outils spéciaux. Il s'agit d'outils de coupes proches des gouges, qui se caractérisent par leur profil particulier ; le maraconi présente un profil en U à angles droits, et le flutéroni en U à angles arrondis.

Plane. Il s'agit plutôt d'un outil de menuisier, mais que l'on peut utiliser en sculpture pour dresser les plans et arrondir les arêtes. Il est fait d'une lame légèrement courbe montée sur deux manches.

Pierres à affûter. (Voir l'affûtage des outils en page 10).

Râpes et rifloirs. Les râpes servent beaucoup pour arrondir les arêtes, modifier les dimensions et pour la finition. Les rifloirs sont en fait de petites râpes de différentes formes, montées sur tige métallique.

Scie à dos. C'est la scie la plus utilisée en sculpture, pour de nombreuses découpes.

Scie à découper. Elle est constituée d'une monture métallique avec une lame très fine.

Stapp. Rectangle de cuir utilisé pour le morfilage (voir l'affûtage page 10).

Surform. Nom de marque. Cet outil (appelé aussi rabot-lime) se distingue de la râpe par sa piqûre perforée ; il sert au dégrossissage.

Valet d'établi. Barre de fer terminée par une cale ; la tige passe dans un trou de l'établi ; on tape d'un coup de maillet sur la tête pour coincer les pièces.

Vilebrequin. Outil de menuisier servant au perçage (équipé de mèches) ; on emploie aussi la drille (ou chignole) qui sert communément pour les métaux, mais qui peut recevoir des mèches à bois.

Vis anglaise. Longue tige filetée sur toute la longueur ; on la fixe sous les sculptures de ronde bosse pour la passer dans un trou de l'établi en serrant dessous avec un large écrou papillon.

Wastringue. Proche de la plane, mais plus précis, il sert à raboter ou à effacer les arêtes.

Les bois de sculpture

Acajou. On distingue l'acajou d'Afrique, d'Amérique et des Antilles ; c'est un bois brun rosé, mi-dur, de droit fil, assez facile à sculpter et prenant un beau poli.

Chêne. Bois dur ou mi-dur, il peut être de droit fil et facile à travailler, ou au contraire, noueux et à fil enchevêtré. De couleur assez claire (jaune ou brun).

Bois de rose. Bois rougeâtre ou noirâtre. Assez difficile à sculpter pour sa tendance à se fendre. Il se coupe bien et prend un beau poli.

Buis. Très belle essence. La couleur est jaune claire ; il est très dur, à grain fin et est très recherché pour les petites statuettes travaillées.

Châtaignier. De couleur brune, il est assez proche du chêne. Le grain est fin. Assez facile à sculpter.

Erable-sycomore. Bois dur, de couleur claire ; à grain serré, il se sculpte bien et prend un beau poli.

Frêne. A grain assez grossier et très résistant, il est difficile à sculpter.

Hêtre. Bois lourd, dur, assez facile et agréable à sculpter ; à grain fin et de couleur claire.

Houx. Beau bois, à grain très fin, d'un blanc d'ivoire ; utilisé pour sculptures fines.

If. Bois fin, jaune ou brun. Il se coupe bien et prend un beau poli, mais il tend à se fendre assez facilement et comporte beaucoup de nœuds.

Merisier. Bois à grain fin, de couleur rouge-brun ; il est facile et agréable à sculpter.

Noyer. Brun foncé à clair, à grain serré et homogène. Il se sculpte et se polit assez bien.

Pin. Il existe de nombreuses variétés qui sont presque toutes noueuses et malaisées à travailler. Le pin d'Orégon, toutefois, présente un grain homogène ; il est tendre et facile à travailler et à peindre, et convient pour les sculptures polychromes.

Poirier. Bois brun rosé, à grain fin et serré, qui se laisse facilement couper et qui prend un aspect satiné ; il est très agréable à sculpter.

Pommier. Bois dur, à grain fin et homogène, de couleur assez foncée. On le trouve en pièces de petites dimensions. Il prend un beau poli après finition.

Prunier. Belle essence de couleur brune, à grain serré, qui prend un beau poli. Agréable à travailler.

Teck. Bois brun-jaune, à grain assez grossier. Il a un aspect assez gras. Assez facile à sculpter, il convient pour des travaux destinés à l'extérieur.

Tilleul. Bois blanc jaunâtre, à grain serré. Facile à couper et à travailler, il prend un beau poli ; c'est le bois idéal pour les débutants.

Tulipier. Bois originaire d'Amérique, de couleur jaune, à grain serré, facile à sculpter.

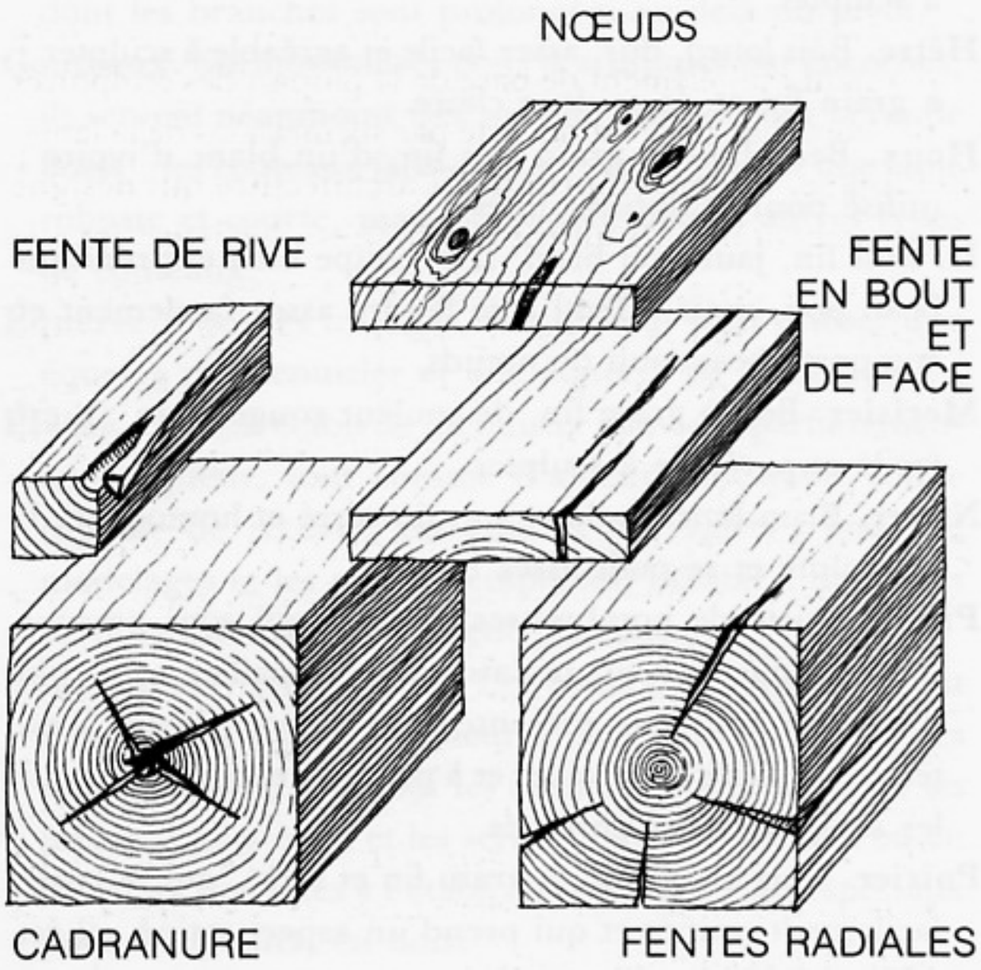
Les principaux défauts du bois

Le bois étant un matériau vivant, il est fréquent qu'il présente des défauts, plus ou moins graves du point de vue du sculpteur. Il faut apprendre à reconnaître les principales anomalies, qui sont généralement visibles de l'extérieur. On peut ainsi examiner les pièces avant d'acheter.

Pourriture. Il s'agit là d'une modification chimique du bois causée par des champignons. La pourriture rend le bois spongieux et impropre à la sculpture. Elle est généralement manifeste par une décoloration (elle peut apparaître par petites taches).

Gerces. Ce sont des fentes de retrait apparues lors du séchage des grumes ; elles peuvent être superficielles ou graves. Dans les deux cas, il est préférable de rejeter la pièce.

Fentes. Elle se produisent dans le sens longitudinal. Il existe différents types de fentes : gélivure (produit par le gel), fente de cœur (au centre des grumes), fentes de rive, en bout, unilatérales ou traversantes. Elles disqualifient les pièces.



Nœuds. On doit distinguer les nœuds sains, adhérents au bois, et les nœuds morts qui se détachent facilement. Les seconds font rejeter la pièce ; les premiers peuvent être tolérés en certains cas, bien qu'il soit difficile de tailler sur un nœud. Cependant, pour certaines sculptures, les nœuds peuvent jouer un rôle décoratif.

Taches colorées. Elles peuvent être provoquées par des causes diverses, en général par l'action de micro-organismes. Le bleuissement est produit par des champignons, mais il ne modifie pas la structure chimique (comme la pourriture). Dans tous les cas, il est préférable d'éviter les bois décolorés.

Note : Il existe de très nombreux défauts et anomalies qui peuvent être plus ou moins graves : fil enchevêtré (bois madré), poche de résine, piqûres d'insectes, chancre, échauffure (attaque de champignons), lunure (couche d'aubier dans le duramen), présence de corps étranger (clous). Tous ces défauts peuvent généralement être assez facilement identifiés à conditions de se livrer à un examen attentif.

Glossaire des termes techniques

Acanthe. Plante vivace du genre botanique des Acanthacées présentant de grandes feuilles vert foncé à lobes plus ou moins profonds. La feuille d'acanthe est utilisée comme ornement d'architecture depuis l'Antiquité pour la décoration des chapiteaux corinthiens. Dans la sculpture sur bois, la feuille d'acanthe est l'élément d'ornementation qui a été le plus utilisé, tant au Moyen Age qu'à l'époque moderne.

Aplombs. Rainures en V qui délimitent les contours des ornements et des motifs ; on dégage les aplombs en frappant d'abord verticalement, puis en biais pour sortir le copeau.

Arête. Intersection de deux faces d'une pièce de bois équarrie.

Aubier. Région externe du bois constituée des couches annuelles les plus récentes ; il comporte des cellules vivantes et est généralement plus clair que le duramen.

Bois de bout. Face d'une pièce où les fibres apparaissent tranchées perpendiculairement (résultat du tronçonnage). La coupe en bois de bout est difficile car les fibres coupées sont fragiles.

Bois de droit fil. Bois débité dont les quatre faces sont sciées parallèlement au fil.

Bois de travers. Qualifie une coupe perpendiculaire au fil sur une face en bois de fil ; on dit que l'outil tranche le fil.

Bois sec. Bois dont l'humidité est comprise entre 22 % et 17 % ; il s'agit ici d'un bois commercialement sec qui a subi les opérations industrielles de séchage. On parle aussi de bois sec à l'air pour le bois dont l'humidité est comprise entre 17 % et 13 %.

Bois vert. Bois vivant récemment abattu (on dit aussi : bois de coupe fraîche).

Chantournage. Découpage d'une pièce de bois selon un profil tracé (avec une scie à chantourner).

Chute. Partie d'une pièce de bois à éliminer lors de la mise en forme et du découpage.

Colle vinylique. Colle moderne pour bois, à base d'acétate de polyvinyle ; elle est blanche et devient incolore en séchant. La prise est assez lente et n'a lieu qu'après évaporation partielle, ce qui oblige au serrage des pièces. La colle vinylique s'applique au pinceau en couche mince. C'est une colle d'intérieur qui résiste mal à l'humidité.

Débit. Coupe des pièces nécessaires à la réalisation d'un meuble à partir de planches.

Découpage (ou découpe). Séparation des chutes à l'aide de la scie ou d'un autre outil.

Défonçage. Opération visant à abaisser les surfaces en creux pour faire apparaître les bosses et les volumes ; le défonçage se fait, en sculpture, à l'aide d'une gouge ou d'un fermoir (on parle aussi de levage du fond). Il peut se faire aussi à la machine (défonceuse).

Détourage. Incision des contours d'une ornementation ou d'un motif ; le détourage est effectué par la frappe des aplombs.

Dressage. Mise aux dimensions et aplanissement d'une pièce de bois à l'aide d'un rabot ou d'un fermoir.

Duramen. Bois parfait, c'est-à-dire partie interne la plus ancienne du bois ne comportant plus de cellules vivantes. Chez certaines essences, le duramen est nettement différent de l'aubier, alors qu'il est indistinct chez d'autres.

Effaçage d'une arête. Action d'arrondir une arête vive.

Essence. Terme désignant les espèces ou les variétés botaniques d'arbres ; étendu à leur bois.

Fenestrage (ou fenêtrage). Terme emprunté à l'architecture, désignant les boiseries ornementales (en colonnes ajourées généralement) garnissant les fenêtres.

Feuillure. Terme de menuiserie désignant une entaille en angle droit pratiquée sur une arête (au guillaume).

Feuillu. Nom des arbres dicotylédones à feuilles nervurées ; étendu à leur bois (opposé à résineux).

Fibres. Cellules du bois, très allongées dans le sens axial.

Fil du bois. Direction générale des fibres. On parle de fil ondulé quand les fibres sont torsadées (mais parallèles entre elles), de fil ondulé quand les fibres sont sinueuses, et de fil enchevêtré (ou de bois madré) quand les fibres sont irrégulières et non parallèles.

Flache. Portion de surface d'une grume. Une arête ou une rive flacheuses sont irrégulières et doivent être resciées.

Frappe. Action de percuter le manche de l'outil (et par extension, action de l'outil sur le bois). On frappe au maillet ou de la paume de la main. On parle aussi de la frappe verticale ou horizontale pour décrire la pénétration du fer dans le bois.

Frise. Bande horizontale d'ornementation sur les meubles et les boiseries ; la frise est constituée d'éléments géométriques ou végétaux ; elle peut être pleine ou ajourée.

Grain. Aspect du bois produit par la dimension des éléments du bois (vaisseaux). On parle de grain fin (ou serré) quand les vaisseaux sont peu ou pas visibles (opposé à grain grossier).

Grume. Tronc d'arbre après abattage, ayant été dépouillé de l'écorce et ébranché.

Modelé. Détail des bosses et des creux d'une sculpture.

Mortaise. Terme de menuiserie désignant une entaille de forme géométrique destinée à recevoir un tenon pour l'assemblage de deux pièces de bois. Dans un assemblage à tenon et mortaise, la mortaise est la pièce femelle.

Nœud. Marque de forme circulaire sur un bois, correspondant à une branche englobée.

Parement. Face la plus belle d'une pièce de bois, choisie pour être apparente ; par extension, le terme désigne la face la plus visible (devant) d'un meuble.

Pointe de diamant. Encoche de sculpture sur bois en forme de pyramide renversée à base triangulaire. La pointe de diamant est l'élément de base de la plupart des sculptures par encoches ; elle est ouverte par six incisions de la lame.

Remplage. Terme emprunté à l'architecture qui désigne l'ornementation (souvent à colonnes) des boiseries ; le remplage ressemble au fenestrage, mais sans ajours.

Report. Transfert d'un dessin préparatoire sur papier, sur la pièce de bois à sculpter. Le report se fait soit à l'aide de carbone, soit avec du papier calque (noirci à la mine en sous-face).

Rive. Designe les deux plus petites des quatre faces d'une pièce de bois après le sciage (on dit également chant lorsque la pièce est mise en œuvre).

Rosace. Ornement de sculpture sur bois ayant la forme d'un cercle (ou une forme approchante). La rosace est basée sur la rose plus ou moins stylisée, mais aussi sur l'étoile ou sur des formes géométriques. Elle est le plus souvent constituée de différents ornements végétaux. Elle peut être pleine ou ajourée.

Serrage. Immobilisation des deux (ou de plusieurs) pièces de bois assemblées par collage pendant le séchage. Le serrage se fait au moyen de serre-joints, de presses ou d'étaux, mais aussi de cordes ou de courroies.

Taille. Terme désignant la transformation d'une pièce de bois de forme géométrique en sculpture achevée.

Tenon. Terme de menuiserie désignant une découpe de forme géométrique destinée à s'emboîter dans une mortaise pour l'assemblage de deux pièces de bois. Dans un assemblage à tenon et mortaise, le tenon est la pièce mâle.

Volume enveloppant. Ébauche des volumes d'un motif ou d'une sculpture. Lors de la taille, on dégage d'abord les volumes enveloppants de tout le relief ou de la ronde bosse avant de passer à l'affinage des formes et aux détails.